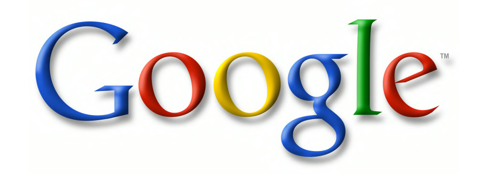


HISTOIRE
DE LA VIE
DE
P. P. RUBENS,
Chevalier, & Seigneur de Steen,

Illustrée d'Anecdotes, qui n'ont jamais paru au Public, & de ses Tableaux étalés dans les Palais, Eglises & Places publiques de l'Europe: & par la Démonstration des Estampes existantes & relatives à ses Ouvrages.

Enrichie du Portrait dudit Chevalier, gravé en Taille-douce d'après son Dessin, exécuté à la plume, de sa propre main à l'âge de 53. ans.

Dédié à S. A. R. Charles-Alexandre, Duc de *Lorraine* & de *Baar*, Lieutenant-Gouverneur & Capitaine-Général des Pays-Bas,

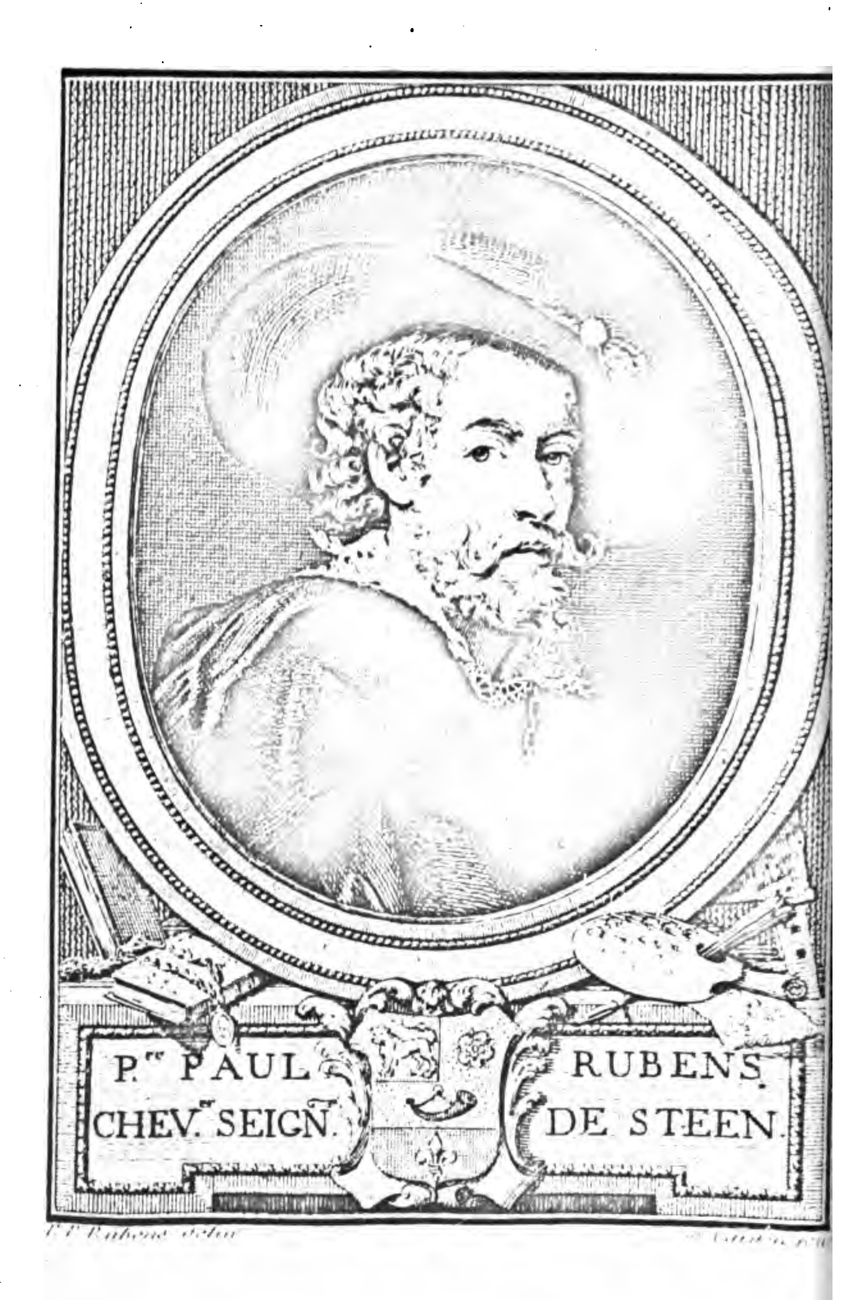
Par J. F. M. Michel, *Licentié en Droit.*

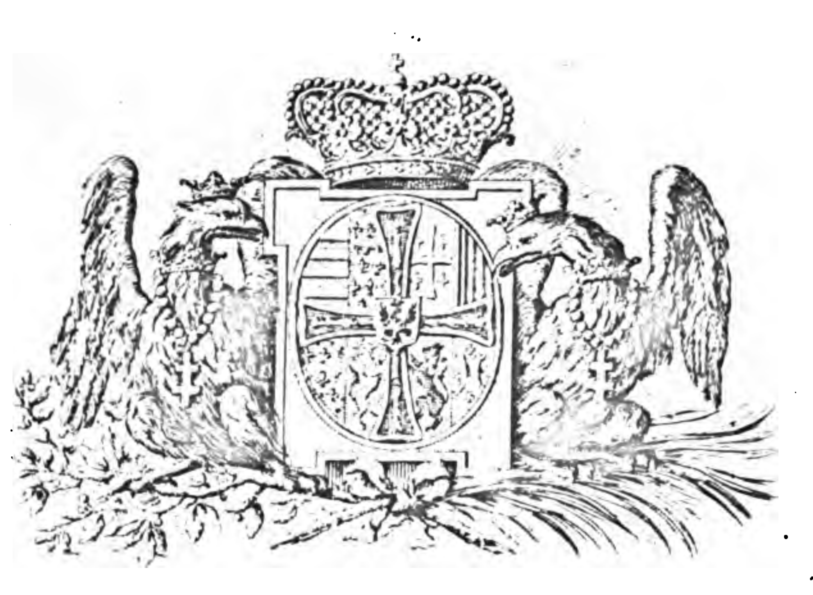
Ignaviâ nemo factus est immortalis.
Salustius L. 4.



A BRUXELLES,
Chez Æ. De Bel, Imprimeur-Libraire, *Marché au Bois.*
M. DCC. LXXI.

AVEC APPROBATIONS.


P.re PAUL RUBENS.
CHEV.er SEIGN. DE STEEN.



A

SON ALTESSE ROYALE

CHARLES-ALEXANDRE,

Administrateur de la Grande Maîtrise de Prusse, Grand-Maître de l'Ordre Teutonique en Allemagne & en Italie, Duc de LORRAINE & de BAAR &c &c. &c., Lieutenant-Gouverneur & Capitaine Général des Pays-Bas.

MONSEIGNEUR,

PAR la gracieuse protection, par laquelle VOTRE ALTESSE ROYALE

daigne honorer les beaux Arts & les Académies de Bruxelles, d'Anvers, de Gand & de Bruges, comme le Mécéne perpétuel de leurs progrès, je me trouve guidé de l'espérance, que ce trait de plume ne déplaira pas à VOTRE ALTESSE ROYALE, me flattant favorisé par le digne sujet, que j'ai l'honneur de présenter.

C'est l'Histoire de la Vie de Pierre-Paul Rubens, ce génie supérieur, Homme d'Etat & de Cour, Peintre incomparable, & Fondateur de l'Ecole Pittoresque Flamande: qui par sa profonde érudition & ses talents supérieurs, s'est acquis l'affection des plus grands Monarques de l'Europe, & qui par son art a sçu tellement imiter la belle nature, que son pinceau lui dispute les avantages.

L'Apelles de la Gréce offrit son ouvrage à Alexandre, Roi de Macedoine, comme l'unique protecteur des beaux Arts de son siécle, & dans nos jours, nous ne connoissons d'autre Mécéne,

qu'ALEXANDRE, Duc de LORRAINE *& de* BAAR : *je ne me trompe pas MONSEIGNEUR, les Académies des Pays-Bas, même nombre d'artiſtes en tout genre & talents, ont trop ſenti les graces, les ſaveurs & les récompenſes, dont VOTRE ALTESSE ROYALE a daigné les combler, pour pouvoir ignorer ce que la bruyante Renommée en a ſonné parmi tout l'Univers, mais ſinguliérement aux Pays-Bas, où nos cœurs ſe trouvent gouvernés avec tant de douceur, ſoutenus avec tant d'amour, & favoriſés par tant de bienfaits.*

C'eſt par la ſincérité de l'ardeur, de concourir à ce que VOTRE ALTESSE ROYALE daigne honorer de ſes gracieuſes faveurs, que je prône ce grand modéle, qui par ſes laborieuſes applications à ſon art & Belles-lettres, inſpirera de l'émulation parmi la Jeuneſſe, attachée à la noble profeſſion de Peintre : c'eſt encore pour le même motif que je rallume ce flambeau, qui depuis le ſiécle paſſé éclaira la route pour monter

au temple de la perfection Pittoresque : & c'est ce miroir que je viens représenter, dans lequel les éléves découvriront la méthode supérieure, pour parvenir à leur but, s'ils suivent les traces du génie, que j'expose pour exemple.

D'ailleurs, personne de ce Pays n'a eu le courage jusqu'aujourd'hui d'étaler les talents supérieurs du Chevalier Rubens, & de lui rendre justice de ce que nous & tout l'Univers lui devons, quoique sa noble vie fut le tableau fidéle de l'Homme de Cour, d'Etat, du Citoyen & du Peintre : ceux, qui depuis plusieurs années ont ébauché son Histoire, furent étrangers & mal instruits des anecdotes nécessaires & relatives au lustre d'une description, requerant des détails plus étendus.

Par ces anecdotes introductives à mon projet, & nouvellement découvertes dans le sein des Cabinets de ceux de la famille du Chevalier Rubens, & d'autres Curieux de ce Pays, mon zéle s'est enflammé pour produire au jour, ce que

l'indolente négligence cacha trop longtems aux yeux de l'Univers curieux, tant au désavantage des beaux Arts, que de la gloire d'un prodige de la Nature & des Sciences.

Dans cette vue, j'ai l'honneur d'offrir à VOTRE ALTESSE ROYALE cet Ouvrage, lequel je me flatte être utile pour l'augmentation de l'émulation parmi la Jeunesse, immatriculée aux livres des Académies, déjà si florissantes, sous la gracieuse protection de leur Mécéne: & je m'estimerois trop heureux, si mon zéle étoit envisagé pour sincére, & concourant aux vues de VOTRE ALTESSE ROYALE, tandis que tout l'Univers convient, que mon sujet est digne qu'on ne cesse plus long-tems d'immortaliser parmi toute la terre son nom, son érudition & son pinceau.

Plein de confiance dans les bontés de VOTRE ALTESSE ROYALE, j'espére qu'elle daignera jetter un œil favorable sur ce petit essai, & que l'hommage que j'ai l'honneur de lui en faire

sera considérée comme un gage de l'amour que j'ai toujours porté pour les beaux Arts, pour leur progrés, & pour le nom célébre de l'Apelles des Pays-Bas. Je suis en très-profond respect,

Monseigneur,

De Votre Altesse Royale,

Le très-humble, très-obéissant & très-fidéle serviteur J. F. M. Michel.

Licentié en Droit, & commis aux Fortifications de la Ville d'Ostende; & ci-devant Lieutenant & Auditeur au second Regiment nouveau Walion, alors commandé par le Duc d'Arenberg au service de Sa Majesté Impériale, la Reine d'Hongrie & de Bohême.



AVIS AU LECTEUR.

ON expoſera dans ce volume l'Hiſtoire de la Vie du Chevalier Pierre Paul RUBENS, amplifiée par les connoiſſances de ſes Ancêtres, ſa Poſterité, & nombre d'Anecdotes nouvellement deterrées, tant aux Cabinets de ceux de la Famille, que des Curieux des Pays-Bas.

Ce génie, dont on étalera la ſuperiorité, s'y trouve repréſenté en Guide fidele à la Jeuneſſe, enflammée des deſirs pour la noble profeſſion de Peintre: elle y trouvera la carriére éclairée pour monter à la cime de la perfection RUBENIENNE, ſi leur amour pour l'étude, & l'aſſiduité requiſe au progrés de leur Art, correſpondent au génie infatigable du Chevalier RUBENS, qui, par ſes laborieuſes applications dans ſa jeuneſſe, s'eſt rendu la grandeur de la Peinture ſi facile, qu'à ſon âge de maturité & le reſte de ſes jours elle lui fut ſi familiére, que ſes productions devinrent aiſées & inimitables.

On y trouvera encore tous les Ouvrages de ce Peintre, tant placés dans les Egliſes & Places publiques des Pays-Bas, que dans les Palais des Rois & Princes de l'Europe: les eſtampes relatives à ces Piéces, leurs Graveurs & qualités s'y trouvent démontrés autant que la poſſibilité des recherches, & leur exiſtence l'ont voulu permettre, pour ſatisfaire aux Curieux en Eſtampes, & qui colligent les Ouvrages de ce Peintre.

A cette amplification on a tâché de joindre quelques particularités, qui n'ont jamais paru, par leſquelles on démontre, que cette Hiſtoire contient les traits analiſés d'un prodige de la nature, dont les productions furent

uniques par la réunion d'une multitude des talents supérieurs, dont les histoires ne citent aucun autre exemple, tant par ses Voyages en Italie pendant huit années relatives aux études de la Peinture, que ses trois Voyages à Madrid, en qualité d'Envoyé avec des commissions secrétes de la part du Duc de Mantoue; en second lieu de celle de l'Infante Isabelle, & de celle de Philippe IV., Roi d'Espagne, à la Cour du Roi de la grande Bretagne, & aux Etats des Provinces-Unies, sans beaucoup d'autres, dont il s'est toujours acquitté avec honneur & gloire, tant a la satisfaction de ses Souverains, qu'à l'avantage de leurs sujets.

Les 21. Tableaux allégoriques, dont ce Peintre a enrichi le Palais de la Reine, dit le Luxembourg, à Paris, y trouve. leur explication, de même ceux des Portiques triomphaux, dressés sur le plan de son génie par la sollicitation du Magistrat d'Anvers en 1635., à l'Entrée du Prince Ferdinand, Infant d'Espagne, dans ladite Ville, comme Gouverneur général des Pays-Bas.

On y admirera encore la grande magnificence de son Enterrement; on produit le Catalogue des 314. Tableaux qu'on a trouvé dans sa Maison mortuaire, & l'on finit par une analise sur les graces pittoresques des grands Peintres de l'Italie, & sur celles du Chevalier RUBENS, dont on indique aussi les principaux Eléves; & finalement pour la satisfaction des Voyageurs curieux, & des Amateurs de Tableaux & d'Estampes, on cite les Cabinets respectifs qu'on trouve dans les Villes des Pays-Bas Autrichiens.





INTRODUCTION.

JAMAIS mortel (dit Saluſte) ne s'eſt acquit un nom éternel par voie de molleſſe ou de pareſſe : ces défauts odieux furent déteſtés chez les anciens Romains jusqu'au dernier mépris ; mais cette nation éclairée prona, jusqu'à l'immortalité les noms de leurs Céſars & Généraux après leurs actions héroïques, victoires & conquêtes ſignalées : de même ces talents ſupérieurs de leurs citoyens, ſoit orateurs, poëtes ou hiſtoriens furent gratifiés de la couronne de lauriers pour l'éclat de leurs ouvrages, goûtés & approuvés par la République.

Depuis ces tems les nations policées ont marché ſur les mêmes traces & firent hommage aux mérites de ceux qui ſe diſtinguerent par leurs grands exploits & par leur érudition ſupérieure.

Pourquoi donc pourrions-nous nous dispenser d'immortaliser dans nos jours les noms de nos hommes célébres, & souffrir que leur mémoire croupisse dans l'abîme d'une noire indolence, sans produire au jour ce que nous devons très-singuliérement à l'heureuse mémoire du Chevalier RUBENS, Conseiller d'Etat de leurs Altesses Royales les Archiducs Albert & Isabelle, Souverains des 17. Provinces-Unies des Pays Bas, & leur Envoyé en différentes Cours des plus puissants Rois, Princes & Républiques de l'Europe, dans lesquelles par son érudition profonde & grands talents il a déployé ses commissions secrétes à la satisfaction de ses Souverains.

Non, la gravité du sujet dont il s'agit ici d'analiser les prodiges, ne souffre plus le silence trop rigoureux dont l'envieuse indolence nous a assaillie depuis plus d'un siécle, il est tems d'éveiller la renommée, afin que cette bruyante déesse sonne parmi tout l'Univers tout ce qu'elle doit à l'heureuse mémoire de Pierre-Paul RUBENS, & qu'elle immortalise sans cesse ce prodige de la nature & l'Appelles de nos siécles, l'Oracle de Philippe IV., Roi d'Espagne, & des Archiducs Albert & Isabelle; afin que l'Univers curieux ne languisse d'ignorer ses glorieux exploits, son art incomparable, son érudition profonde, les événemens de sa noble vie, & celles de

SES ANCETRES.

LA noble famille de RUBENS prit son origine dans la Province de Styrie sous la clémente domination de l'Auguste Maison d'Autriche. Bartholomé RUBENS, Grand-pere de Pierre-Paul RUBENS, fut le premier de sa famille qui se fit connoître dans les Pays-Bas, y ayant fait son entrée à la suite de la Cour de l'Empereur Charles V. lorsque ce Prince, étant couronné à Aix-la-Chapelle en 1520., & ayant immédiatement présidé à la diette de Worms, vint tenir sa résidence à Bruxelles.

Malgré que le jeune Bartholomé RUBENS jouissoit par les soins de ses dignes parents d'une éducation solide & d'une érudition profonde, il ne négligea jamais les moments de se perfectionner dans les sciences, beaux arts & politesses de la Cour à laquelle il s'étoit attaché, au tems que celle de Charles V. fut la plus polie, la plus magnifique & la plus brillante de toute l'Europe.

C'est pourquoi le jeune Courtisan charmé de tant d'amusemens agréables qu'il goûta dans son séjour de Bruxelles, résolut de s'y fixer & d'y suivre ses inclinations, en épousant la demoiselle Barbe Arens, dite *Sprinck*, originaire d'une noble famille, alors établie à Anvers.

Mais comme pendant l'Empire de Charles V. la ville d'Anvers jouissoit de la grande opulence du Commerce

univerſel des deux Indes & de toute l'Europe, ce qui produiſit tant de charmes & amuſements dans cette Ville qu'à Bruxelles par la confluence de toutes les nations de l'Univers, tant établies que paſſageres: d'ailleurs le beau Spectacle, ne vivant que de l'arrivée & départ des vaiſſeaux de toute eſpece & pays, dont l'Eſcaut fut couvert comme les champs de leur riante verdure, ne laiſſa d'y former un aſpect enchanteur : de maniere que tous ces nouveaux attraits inviterent la jeune épouſe à ſolliciter ſon chériſſime de vouloir transférer ſon domicile dans la ville d'Anvers pour jouir entr'autres de l'amitié de ſes proches parents & de ſes anciennes connoiſſances.

Le jeune époux conſentit de grand cœur à la demande de ſon aimable compagne, & pendant ce nouvel établiſſement dans la ville d'Anvers le Ciel bénit ce mariage d'un enfant mâle le 18. Mars 1530., qui ſur les fonts baptiſmaux reçut le nom de Jean RUBENS.

Cette jeune tige fut élevée dans des ſentiments de religion, de vertu & de politeſſe, auſſi le jeune tendron correſpondit aux vœux de ſes dignes parents, en s'adonnant aux études, à l'analiſe des Belles-lettres & aux arts.

Ayant ainſi paſſé ſa jeuneſſe & ſon adoleſcence dans des occupations ſolides & relatives aux ſciences, il partit avec l'agrément de ſes parents pour l'Italie, à l'âge de 24 ans, ou il ſe fit un plaiſir ſenſible pendant ſix années

de passer à différents Etats & Universités, y faisant quelque séjour pour se former dans les Sciences & dans le grand goût de la Politesse, qu'à la fin, s'étant destiné pour la robe, il prit le bonnet doctoral en Droit civil & canon à la Sapienza à Rome, comme il est constaté par les Lettres patentes reposant encore au Cabinet d'une personne de la famille à Anvers.

Le Docteur Romain, étant de retour à Anvers, y épousa la noble Demoiselle Marie Pypeling, fille d'Henri Pypeling & de Claire de Tolion: ces deux époux vécurent dans une parfaite union, la Religion, la Charité & la politesse furent leur partage: la prud'hommie & la profonde érudition de Jean RUBENS, le firent d'abord placer au nombre des Conseillers du Sénat d'Anvers le 7. Mai de l'an 1562.

Dans ces tems les Pays-Bas furent agités de révolutions, héréfies, pillages & fureurs des Iconoclastes; Jean RUBENS, pour prévenir ces inquiétudes, & par amour pour sa chere famille & son aimable compagne qui se trouva enceinte, prit la généreuse résolution d'abandonner sa patrie, ses amis & son emploi dont il s'étoit acquitté avec honneur & distinction l'espace de six années consécutives, pour se transplanter dans la ville de Cologne, voulant desormais goûter une vie tranquile, la douceur de la paix & s'éloigner du schisme

qui dechira l'union & le repos du citoien d'Anvers.

Arrivé dans la ville de Cologne, il prit son domicile rue de l'étoile dans une grande & belle maison aux environs de la Paroisse de saint Pierre, présentement occupée par Monsieur Jabach, & ci-devant par Marie de Medicis, Reine de France, pendant son exil, & dans laquelle elle décéda le 3. Juillet 1643. agée de 68. années; ces deux époques sont confirmées par l'Ouvrage d'Egidius Gallenius, *de admiranda civitatis Coloniensis magnitudine*, imprimé à Cologne l'an 1745 fol. 407.

Après que Jean RUBENS fut parti d'Anvers plusieurs membres du Sénat de cette ville furent soupçonnés d'hérésie, & d'infidélité envers leur Souverain, au nombre desquels on rangea prétenduement Jean RUBENS, sans cependant avoir jamais donné matiere à l'atrocité de cette médisance, uniquement fondée sur un zèle indiscret & jaloux, sans preuve ultérieure.

L'on remarque depuis quatre années, qu'un auteur moderne, établi à Anvers, veut rouvrir cette plaie, citant dans son Ouvrage un vieux livre, qu'il à trouvé dans quelque paquet d'hazard, par lequel il ne prouve rien d'essentiel à la charge de Jean RUBENS, qu'une présomption légère & mal fondée, comme il est évident par sa propre citation, par laquelle il fait peu d'honneur à son

C..rage & à la poſtérité de Jean RUBENS. L'Ouvrage dudit auteur moderne a pour titre *Antverpia Chriſto naſcens & creſcens*, dans lequel il ſe fonde ſur un livre imprimé à Poitiers l'an 1602. intitulé *Paraſcéve générale de l'inſtitution de l'Euchariſtie, contre la particuliere interprétation des Religionaires de notre tems.*

Ce dernier Ouvrage eſt tombé prétenduement de la manche d'un Récollet François, autrefois diſciple zélé de Calvin, nommé Jean Porthaiſe, qui ſe trouvoit par haſard à Anvers l'an 1566., lorſque le Prince Guillaume d'Orange y eut convoqué une diſpute ouverte entre les Catholiques Romains, appuyée de quelques Docteurs en Théologie de Louvain & autres grands Théologiens des Pays-Bas, contre ſept Miniſtres Calviniſtes & Luthériens des plus habiles de l'Allemagne en préſence de toute la nobleſſe des Pays-Bas, y invitée à cet effet.

Ledit Pere Porthaiſe ſe vante dans ſon Ouvrage d'avoir eu part dans cette diſpute, même par un trait d'amour propre, il prétend y avoir confondu ces ſept Miniſtres, même au point qu'ils n'ont jamais tenté depuis de revenir à la charge, & que toute ultérieure diſpute a ceſſée, comme ſi les Docteurs de Louvain & les autres Théologiens n'y eurent fait que bâiller.

Voici donc l'expreſſion par laquelle Jean Porthaiſe veut exhalter ſon ſavoir, & accuſe injuſtement deux des

plus dignes personnages du Magistrat d'Anvers. *J'ai expérimenté à Anvers en publique dispute, vue Maître. Guarcetius & moi, en besoigne après ces Ministres Allemands, qui y pratiquerent si peu, qu'ils demanderent à répondre par écrit, ce qu'ils obtiendrent : à quoi je repliquai, en Latin pour le Sacrifice de la Messe, & en François pour la cheute de l'Eglise Romaine & de l'Eucharistie. Onques puis, je n'en ouis parler..... Ils ne peuvent nier que cette dispute ne leur ostat Mr. de Roucouques, ancien, riche, & habile Luthérien, qui avoit été trois fois Bourguemaître d'Anvers, ainsi Mr. Rubens premier Conseiller d'Anvers, & le plus docte Calviniste qui fut alors aux Pays-Bas, qui fut une plaie mortelle à la Cène nocturne, selon leur language, & une instruction de ne plus révoquer, ni contraindre les Docteurs Catholiques à la publique dispute & vérification pour l'ouverture dudit livre des passages proposés.*

Ledit écrivain moderne citant ce ci-dessus passage lib. 8. fol. 559. dit immédiatement après, qu'il n'a jamais trouvé ces accusations dans d'autres auteurs, mais en poursuivant, il a la témérité de les tirer en doute par la citation du P. Porthaise, imprimée 38. années après que ce Religieux fut à Anvers, & vraisemblablement déjà reposant au tombeau avant que ce dit livre fut imprimé; & par sa propre citation, il rend la Religion de Jean RUBENS (par le mot *si*) très-équivoque, puisqu'il se sert

de ces termes : *quantùm ad infectionem duorum illorum virorum Rochox & Rubens, de quibus in relatis fit mentio, nihil alibi invenitur, si aliquando infecti fuerint, gloriosa fuit ipsis seria conversio, quæ dein omnem notam abstersit.*

On peut de bon droit demander audit écrivain moderne à quelle intention il s'est émancipé de se servir de l'accusation du P. Porthaise, à charge de Mrs. Rochox & Rubens, tandis qu'il avoue qu'aucun autre auteur ne fait mention de leur perversion.

Il paroît que pour toute autre réponse il ne pourroit alléguer que cette compilation ne butte à d'autre fin, que pour charger son écrit, faire paroître son bel esprit, & la profondeur de ses lectures.

D'ailleurs, selon l'équité, & ce qu'il doit à l'amour chrétien de son prochain, & à la grande renommée de la famille, il eut dû se dispenser d'une authorité si équivoque, étrangere & équivalente à un almanach des années passées, car il s'exprime par ces termes, *nihil alibi invenitur*, & ne fait nulle preuve par aucun passage de l'Histoire des Pays-Bas, ni par les Annales du Sénat d'Anvers, mais s'il eut daigné se procurer des recherches plus scrupuleuses il eut dû s'adresser aux rétroactes dudit Sénat, sous la jurisdiction duquel il fait son domicile.

Par ce moyen il auroit été tiré de ses prétendus dou-

tes, *si aliquando infecti fuerint*, c'est chez ce Sénat où on lui auroit étalé une déclaration solemnelle, donnée par leurs prédécesseurs à Jean RUBENS, en faveur de sa bonne conduite & prud'hommie, pendant son administration scabinale de six années consécutives; & cette dite déclaration, tout le Corps Magistral assemblé, fut dépêchée le 31. Octobre 1568.

Sous la faveur de cette déclaration on se croit authorisé d'immortaliser par la Presse la justification de Jean RUBENS, & d'éclaircir tout l'Univers, que la compilation dudit écrivain moderne est avancée sans circonspection chrétienne, tant à l'égard de la mémoire de Jean RUBENS, qu'à celle de la famille, en outre sa citation est contradictoire, mal appliquée & destituée de toute vérité.

Pour corroborer ces justes reproches on produit ce que ce vénérable Sénat d'Anvers a voulu donner en faveur de la justice de l'irreprochabilité de la conduite de Jean RUBENS, par la copie suivante:

Allen den ghenen, die dese brieven selen sien, of hooren lesen, Borghemeesteren, Schepenen ende Raedt der stadt van Antwerpen salut. Doen te weten, ende certificeeren mits desen, voor de gerechte waerheyt, dat op heden, datum van desen, ten versoeke Meesteren Janne Rubens Doctoir in Rechten, voor ons gecompareert syn in propere

persoonen, d'heer Jan van Schoonhoven Ridder, der stadt buyten Borghemeester, heer Lanschot van Ursele, heer Jan van de Werve, en heer Jacob vander Heyden, oock alle Ridders, Merten van Ranst, meester Gelyn de Leveynny, ende meester Anthoin van Mansdaele, alle onse medeschepenen, meesters Jan van Asseliers, ende Hendrick de Moy, beyde des stadts Secretarissen, ende hebben by den eede, die sy respective tot heurlieders Officien gedaen hebben vercleert, ende geaffirmeert, verclaerende ende affirmerende mits desen, waerachtich, ende hun kennelyck te syn, dat de voorschreven Jan Rubens binnen der stadt van Antwerpen, sekere jaeren heeft gedient als Schepenen, ende een van de Wet geweest, en dat hy hem in't bedienen van diën, eerlyck gedraeghen heeft, emmers dat sy anders niet en weten, ende gelyck hier de Costume van doen is, dat de Gedeputeerde van de Konincklycke Majesteyts weghen gestelt, ende geordonneert tot het vernieuwen van de Wet, jaerlyckx achthiene Schepenen, d'een hellicht wort, ende blyft verlaeten van den eede ende Schependom, ende andere neghen nieuwe persoonen, gevueght tot de andere neghene, genomen en gekosen van de voorschrevene achthienen, soo is de voorschreve Ruebens, in Mayo lestleden onder die neghene, die ten selven tyde syn verlaeten geweest, mede van synen dienst van Schependom outslaeghen geweest sonder arghlist: ende des t'oirkonden hebben wy den seghel der saeken, der voorschreve stadt van Antwerpen, desen brieven doen aenhanghen, op-

ten lesten dagh Octobris in't jaer ons heeren, als men schreeft 1568. was onderteekent *A. Grapheus.*

Cette atteftation n'eft pas équivoque, mais très-détruifante l'atrocité de la calomnie, lancée fans ombre de vérité à charge d'un Sujet auffi digne & vertueux que fut Jean RUBENS, car s'il eut été fufpect, ou convaincu de perverfion, Mrs. du Magiftrat d'Anvers n'eurent pu, en vertu de leur ferment, donner une déclaration fi éclatante de fa bonne conduite par l'incompatibilité de l'héréfie avec l'échevinage dans une ville d'un Etat, où la Religion Romaine eft dominante.

D'ailleurs s'il auroit donné quelques marques directement ou indirectement de fa prétendue perverfion, il n'auroit jamais ofé folliciter cette déclaration magiftrale, n'ignorant pas, qu'elle lui auroit été refufée.

De plus, il eft inconteftable, que dans les fuites il a donné des marques nullement douteufes de fa primitive conftance dans les dogmes purs de l'Eglife Romaine, & de fa fidélité à fon Souverain, car s'il auroit fuivi le torrent de l'héréfie & de la revolte, il fe feroit retiré en Hollande ou en Zélande, à l'exemple d'un nombre de familles d'Anvers & des Pays-Bas: ce n'eft qu'alors qu'on auroit pu, avec juftice, faire réjaillir cette préfomption à fa charge.

Mais l'on voit qu'il s'eft retiré à Cologne pour fe

soustraire aux dangers des cruautés, pillages & autres crimes, que l'esprit révoltant & hérétique put suggérer, auxquels lui & toute sa famille furent chaque jour exposés dans la ville d'Anvers, dans laquelle ces monstrueux fanatismes regnerent avec plus d'acharnement, depuis le commencement des révoltes, jusqu'à leur fin, que dans aucune autre ville des Pays-Bas; ce que les Histoires du Pays-Bas nous attestent.

Si Jean RUBENS auroit été réellement attaché au parti du Prince d'Orange, il auroit suivi celui dont il fut particuliérement connu & chéri pour son érudition & ses talents supérieurs, ce Prince fut à même de lui donner des emplois plus brillants, qu'un Echevinage d'Anvers: mais n'ambitionnant que sa tranquilité & celle de sa famille, il renonça à toute Charge qu'on put lui offrir, & s'est livré entiérement aux charmes de sa retraite jusqu'à la fin de ses jours, y triomphant de l'imposture de ses ennemis (s'il en put avoir): vivant dans une heureuse & solide indépendance, le noble attachement à l'éducation de ses enfants, & les Belles-lettres, l'état le plus gracieux que l'homme puisse chérir dans cette vallée de miseres.

Il est vrai que le Prince d'Orange a travaillé de tout son pouvoir, tant personnellement qu'indirectement par le Prince de Chimay, pour détacher Jean RUBENS de sa fidélité au Roi d'Espagne, mais il n'est pas moins vé-

ritable, que ces deux Princes n'ont jamais réussi dans leurs attentes séductrices.

Ce dit fait conste par une lettre écrite par le Prince de Chimay, lorsqu'il se trouva à Aix-la-Chapelle, pour y solemniser son mariage avec la fille du Comte de Meghem.

Jean RUBENS étoit déjà domicilié à Cologne lorsque ce dit Comte l'invita d'être présent à ses nôces, d'ailleurs pour le consulter sur les affaires du tems, & cultiver leur ancienne amitié, cette lettre fut trouvée dans le Cabinet de P. P. RUBENS après son décès par sa postérité, & repose in originali à Anvers, dans la Bibliothéque d'une personne de la famille.

Les démarches de ces dits Seigneurs sont des marques distinctes de la haute estime qu'ils porterent à Jean RUBENS, comme sujet digne de leurs attentions particulieres, ayant égard à son erudition, prud'hommie & grande capacité pour les affaires politiques; aussi toutes ces graces les induisirent de le ranger à leur parti, mais malgré tous ces efforts, Jean RUBENS, par sa constance inébranlable à l'Eglise Romaine & à son Roi, tourna le dos à leurs inacceptables propositions.

NAISSANCE DE P. P. RUBENS.

DANS la dixieme année que Jean RUBENS se tranquilisa dans la ville de Cologne, éloigné du désordre des guerres intestines, fureurs des Iconoclastes, carnages & autres crimes de la part des revoltants & hérétiques, ne s'amusant qu'à l'éducation de ses six enfants & a l'analise des Belles-lettres, l'Etre suprême le favorisa d'un septieme enfant dont sa chere épouse accoucha le 29. Juin de l'an 1577.

Le nouveau né fut solemnellement baptisé dans l'Eglise de St. Pierre, Paroisse du pere, qui lui fit donner pour Patrons tutélaires les deux Princes des Apôtres, St. Pierre & St. Paul, à cause que le nouveau né prit naissance le jour que l'Eglise Romaine fait solemniser leur fête.

Mille fois soit beni ce jour, lorsque la divine Providence favorisa ce siécle & les suivants d'une production, qui fit l'admiration des Rois & de tout l'Univers; ô jour digne d'être célébré avec éclat par les amateurs des beaux arts, quand la Dame RUBENS a donné ce futur prodige de la nature entre les bras de son cher époux, & à la face de l'Univers entier.

Le jeune Pierre-Paul RUBENS fit dès son enfance transpirer par sa docilité le présage de toutes les vertus

morales & des graces éminentes, de maniere que l'on put déjà espérer, que cette jeune tige produiroit un jour des branches étonnantes, & des fruits dignes des plus grands Monarques.

Aussi ses dignes parents contribuerent infiniment à lui donner une éducation noble & solide, le jeune tendron promettant d'ailleurs, par sa douceur naturelle, son humeur facile & son obéissance, une superiorité de talents dans ses années de maturité, c'est pourquoi ils le destinerent pour la robe, & lui ordonnerent d'étudier les humanités, pour lesquelles il marqua beaucoup de goût, il y fit même des progrès si rapides, qu'en peu de tems il surpassa ses collégues.

MORT DE JEAN RUBENS.

TANDIS que ce bon pere prenoit plaisir à léducation de ses enfants, & qu'il s'amusoit dans sa Bibliothéque, il se trouva assailli d'une violente maladie, qui annonçoit la fin de ses jours; en effet le danger devint si serieux, qu'après être muni des sacrements de l'Eglise, il expira dans la fleur de ses jours, n'ayant atteint que l'âge de 57. années moins 18. jours le premier Mars 1587., généralement regretté de l'université, de la noblesse & de tous les habitans de la ville de Cologne pour son érudition, sa prudhomie, sa politesse & ses autres vertus morales,

morales, laissant sa chere compagne dans les plus douloureuses afflictions, abandonnée de ce qu'elle chérissoit le plus au monde, se trouvant mere de sept enfants, cinq fils & deux filles, savoir : Philippe RUBENS, qui fut après Sécrétaire de la ville d'Anvers, Jean-Baptiste RUBENS, Henri, Bartholomé, Blandine, Claire & Pierre-Paul RUBENS.

Après que cette inconsolable veuve eut ordonné l'inhumation de son cher époux avec les solemnités dues à son rang, dans son Eglise paroissiale de saint Pierre, elle voulut encore faire éclater sa derniere marque de tendresse pour le défunt, en lui faisant dresser un monument sépulchral avec l'inscription suivante :

DEO OPTIMO MAXIMO SACRUM.

Joanni Rubenio
clarissimo Jurisconsulto, qui Italiam
per septennium, maximamque
Sequanorum partem, ad capiendum
ingenii cultum judiciumque confirmandum
peragravit, seduloque lustravit.
Deinde in Belgium reversus, Antverpiæ
Scabinorum Senatûs Collegio adlectus,
id munus per annos sex integros,
magna cum laude gessit.
Ac deman civilibus bellis exortis,

quo procul ab eis, nimirùm quietis
amans ageret, Patriam, cui propter
administratæ Reipublicæ, Justitiæque
merita charus erat, ultro reliquit.
Seque Coloniam Agrippinam, omni
cum familia recepit,
in eaque 19. annos transegit.
Viro itaque antiquæ, nostrique temporis
Historiæ cognitione longè præstanti.
Universis ab humanitate, morum suavitate,
beneficientiæque promptitudine
pergrato.
Maria Pypelinga Uxor,
septem ex eo liberorum mater,
cum quo annis 26. concorditer, sinè
ulla querula vixit,
Marito dulcissimo bene merenti
posuit.
Natus Antverpiæ XIX. Calend.
Aprilis Anno 1530.
Denatus Coloniæ Calend. Martii
Anno 1587.

L'année après la mort de Jean RUBENS, sa veuve résolut d'abandonner la ville de Cologne, après y avoir demeuré 20. ans, pour s'aller retablir avec sa famille dans celle d'Anvers, tant pour jouir de l'agrément d'y revoir

sa parentée, que celui de la paix, regnante dans ladite ville depuis deux ans, par sa reddition à l'obéissance du Roi d'Espagne, après un siége de 12. mois, commandé par le Duc de Parme, qu'enfin la famine & le désespoir du secours, obligea les assiégés rebelles à se rendre le 20. Août 1585.

La raison secondaire de son rétablissement à Anvers fut assez nécessaire, puisque, depuis l'absence de son époux, plusieurs parties de leurs biens furent confisquées & séquestrées, tantôt par le parti Royal, & tantôt par le parti des rebelles, qui, sous pretexte d'émigration sans préalable permission, suspecterent tous ceux qui s'étoient absentés : le retour de ladite veuve Rubens fut cependant très-heureux, car elle a sçu tirer avantage de ses grandes protections, qu'après une justification éclatante, des démarches & par preuve de la fidelle conduite de son époux, elle obtint la possession de la plus grande partie de leurs biens.

Dans ces entrefaites, Pierre-Paul Rubens âgé d'onze ans, reprit à Anvers le cours de ses études, dans lesquelles il s'étoit si particuliérement distingué, qu'àvant avoir achevé sa Rhetorique il s'énonçoit si parfaitement en latin qu'en sa langue maternelle, & cette fécondité presageoit déjà sa bouche d'or & sa grande éloquence, qui fit & qui fait encore l'admiration des plus grands Princes de l'Europe.

Ayant fini fes humanités avec beaucoup d'éloges, fa mere, pour lui procurer une éducation fupérieure, le plaça chez la Comteffe de Lalain en qualité de page, où il fe conforma par fa bonne conduite, fa facilité d'humeur & fa bonne éducation à toutes les maximes de cette maifon, adoptant & gravant dans fon cœur toutes les manieres nobles & aifées, par lefquelles cette dite maifon fe diftinguoit particuliérement, en forte qu'il fut en état par la fuite de fe préfenter aux plus grands Monarques de l'Europe.

Mais malgré que la Comteffe de Lalain marqua beaucoup de fatisfaction du fervice, belles manieres & comportement nobles de fon page, le jeune-homme prit infenfiblement du dégoût, & ne put refifter à la façon de vivre de ceux qui étoient attachés au même fervice, & à d'autres emplois de cette maifon, qu'a la fin, ne voulant adfolument s'expofer à des chagrins ultérieurs, il réfolut fermement de quitter fa place & de fuivre fon inclination naturelle, qui étoit de vivre dans l'indépendance, & de s'attacher uniquement au deffin, à la peinture & aux belles lettres.

Enfin perfiftant dans fa réfolution, il la déclara à fa chere mere, & prit un jour l'heure du berger pour lui témoigner fon mécontentement de la maifon de Lalain mais la mere fit paroitre fa répugnance fur cette de-

mande, qu'elle envifageoit d'un choix trop bas pour fa naiffance, lui infinuant la foibleffe de fon âge pour fe fixer à une profeffion convenable, & que d'ailleurs elle l'avoit élevé & deftiné pour la robe, ou pour un état plus relevé, que la réuffite de l'art de la peinture lui paroiffoit trop équivoque pour fon fang pour y donner fon confentement.

Malgré ce refus abfolu, le jeune-homme emporté par la fougue de fes defirs, tant pour la peinture que pour l'indépendance, ne put quelques jours après fe difpenfer de pouffer fes premieres follicitations jufqu'à l'importunité, & d'ouvrir fon cœur à fa mere d'une maniere très-gracieufe, en lui déclarant avec emphafe, que l'état de page ne pouvoit jamais fimpatifer avec fon humeur & fa confcience, qu'il n'ambitionnoit un état plus diftingué dans ce monde que celui de Peintre, que la vie fans chaînes & libre feroit tous fes charmes, & qu'il efpéroit que la grace demandée ne lui feroit pas refufée.

Madame Rubens vit d'abord qu'à tant d'inftances & à la ferme réfolution de fon fils il n'y reftoit plus de confeil à donner, & n'ignorant pas que le génie de fon fils fut dès fa tendre jeuneffe incliné au deffin & à la peinture, comme fa paffion dominante, réfolut de confulter fes parents & tuteurs, & après quelques délibérations, elle lui accorda fa demande, & le fit placer au

laboratoire d'Adam van Noordt, Peintre établi à Anvers, & renommé dans ces tems pour des grandes & petites ordonnances, mais particuliérement pour les portraits, selon que Charles van Mander nous écrit dans la vie de ce Peintre.

Quoique P. P. RUBENS fit son entrée de grand cœur au laboratoire d'Adam van Noordt, cependant peu de tems après, il n'y trouva pas l'agrément dont il s'étoit flatté, puisqu'il y trouva son maître d'un tempérament mélancolique, brusque & hargneux; & comme ces odieuses qualités étoient diamétralement opposées à la douceur & à la bonne éducation de RUBENS, qui n'avoit jamais fréquenté que des gens polis & gracieux, le jeune apprentif entreprit de s'informer sous main, s'il ne pourroit pas trouver l'entrée d'une école plus polie que celle d'Adam van Noordt, qui avoit cependant au même tems pour disciples Henri van Baelen & Sebastien Francqs, qui ce non obstant s'y perfectionnerent, apparemment que leur éducation simpatisoit mieux avec les façons farouches & grossieres de leur maître, ou qu'ils furent plus insensibles à ses extravagances.

Dans ces intervalles, un ami de P. P. RUBENS informé de l'aversion que ce jeune éléve avoit pour son maître, & d'ailleurs de la réalité des raisons de son dégoût, lui proposa le laboratoire d'Octave van Veen (dit

Otto Vœnius) dont il exaltoit la politeſſe naturelle comme homme de bonne famille, & d'un caractere doux & affable, Peintre renommé & attaché à la Cour de leurs Alteſſes les Archiducs Albert & Iſabelle, que ce maitre étoit chéri de ces Princes pour ſa noble maniere de vivre, & pour l'excellence de ſon pinceau; qu'Otton van Veen s'étoit évertué dans ſes voyages en Italie, en France & en Allemagne, qu'il s'étoit acqui une grande réputation par ſes grands ouvrages, étalés au Palais du Duc de Parme, au ſervice du quel il fut engagé pendant pluſieurs années comme Peintre de ſa Cour.

Le jeune Peintre fut tellement enchanté de toutes ces rares qualités qu'on vient d'attribuer à ſon futur maître, qu'il chercha d'abord l'heureux moment de communiquer à ſa mere tous ces avantages, & ſon ardeur d'en pouvoir profiter, alleguant ſes juſtes raiſons pour ce changement d'école.

La bonne mere ayant été informée de la réalité des plaintes que ſon fils lui avoit fait, & des ſavantes & nobles qualités d'Otton van Veen, ne balança pas d'un moment à lui accorder ſes demandes, & quelques jours après, Pierre-Paul RUBENS fut aggrégé au laboratoire de ſon nouveau maître l'an 1596., âgé de 19. ans.

Otton van Veen reçut ſon diſciple de la maniere la plus gracieuſe, & fut ſi enchanté des belles manieres,

de la grande disposition pour la peinture & de la litterature de son nouvel éléve, qu'il ne voulut lui cacher le moindre point du secret de son art, mais se fit gloire de lui en communiquer tous les avantages, le trouvant digne de ses attentions particuliéres.

Toutes ces politesses & gracieuses instructions de la part d'Otton van Veen mirent l'éléve au comble de ses désirs, & l'animerent de tant d'ardeur & d'assiduité pour son art, qu'au bout de quatre ans, âgé de 23. ans, il s'étoit formé si bon Peintre, que son pinceau promettoit déjà de surpasser ses deux maîtres.

Le disciple devenu maître, & à même de copier les ouvrages des plus célébres Peintres de l'Europe, & en état d'inventer & d'executer de grandes ordonnances de son génie, sollicita sa mere qu'elle lui voulut accorder son agrément de passer pour quelques années en Italie, afin de s'y former dans les politesses, & se perfectionner dans son art, à l'exemple de son pere & de son dernier maître.

A cette demande la bonne mere ne crut pouvoir acquiescer sans conseil de ses proches parents & tuteurs, lesquels persuadés de la prud'hommie, capacité & bonne conduite de P. P. RUBENS, ne trouverent aucune difficulté à y pouvoir consentir.

Otton van Veen informé du désir de son éléve pour

le voyage d'Italie, & voulant contribuer autant que son pouvoir le permit, & lui procurer tous les avantages pour le voyage projetté, présenta P. P. RUBENS à leurs Altesses Royales les Archiducs Albert & Isabelle pour demander leur protection & lettres de recommandation pour les Cours & Etats aux quels il auroit pu se présenter.

Dans l'audience que l'Archiduc Albert accorda à Otton van Veen, ce Maître & son éléve furent également reçus par ce Prince de la maniere la plus gracieuse, accordant & ordonnant la dépêche desdites lettres de recommandation, en considération particuliére des éloges sur les heureux talents & bonne conduite de P. P. RUBENS, dont Otton van Veen fit un détail le plus flatteur, il ne put même s'empêcher de chanter toutes ses louanges, trop épris des graces & talents dont le Ciel avoit favorisé son disciple, qui d'ailleurs étoit recommandable par lui-même pour son noble caractere, son érudition, son éloquence, qui éclata à la fin de ladite audience, en accomplissant le compliment énergique de remerciment qu'il adressa à l'Archiduc Albert sur la gracieuse protection & sur les lettres de recommandation dont ce Prince venoit de l'honorer & pourvoir.

P. P. RUBENS étant sur le point de son départ pour l'Italie, prit congé d'Otton van Veen, mais dans cette

entrevue du Maître & de son éléve n'éclaterent que des regrets réciproques & sincéres, l'éléve ne cessa pas de donner des vives marques de sa parfaite reconnoissance des attentions particuliéres dont son Maître l'avoit comblé dans son laboratoire, & le Maître ne put se dispenser de persuader son éléve du vrai contentement que sa compagnie lui avoit procuré, & de la satisfaction qu'il avoit goutté d'avoir pu instruire un Sujet d'un génie supérieur & doué de talents propres à charmer l'Univers.

Les tendres adieux qu'il fit à sa chere mere furent des plus sensibles, & après le congé qu'il prit de ses parents & amis, il partit d'Anvers le 9. Mai 1600. & prit par la France le chemin d'Italie.

RESIDENCE DE P. P. RUBENS en Italie, & ses Ouvrages.

NOUVELLEMENT arrivé en Italie, il fixa son premier séjour à Venise, où il s'employa quelques jours à admirer ce que les Titien, Paul Veronese & autres grands Peintres de cette école y ont étalé : & s'étant procuré un logement convenable, il se mit à dessiner & à copier les meilleurs ouvrages de ces grands Maîtres.

Pendant le tems qu'il se trouva dans la force de ses études, un Gentilhomme de la Cour du Duc de Mantoue vint loger au même endroit où il demeuroit, le-

quel informé que RUBENS étoit étranger & Peintre, voulut voir ses ouvrages, & monta à son laboratoire; RUBENS le reçut avec sa politesse ordinaire, & lui présenta ses ouvrages, lesquels furent trouvés si beaux & si frappants, que ce Gentilhomme ne put se dispenser d'en faire de grands éloges au Duc son Maître, à son retour à Mantoue, ce qui détermina ce Prince de demander le jeune Peintre pour l'engager à sa Cour sous des conditions très favorables.

L'offre de ce Prince parut à RUBENS trop gracieuse & trop flatteuse pour qu'il balançât à l'accepter, cependant il fut charmé d'avoir trouvé l'occasion de tomber dans une Cour dont le Prince possédoit une salle embellie des ouvrages de Julio Romano, collection unique dans tout l'Univers, & des cabinets remplis de tableaux des premiers Peintres de l'Italie, desquels il put tirer des nouvelles études & des grands avantages pour son art, ce qui l'engagea de satisfaire à la gracieuse demande dudit Prince, & de partir pour la Cour de Mantoue.

A son arrivée, le Duc le reçut d'une maniere très-distinguée, & dans le tems que ce Prince prenoit plaisir à l'interroger sur sa patrie, sa famille & sa profession, RUBENS lui présenta ses lettres de recommandation de la part de l'Archiduc Albert, dont le Duc, par le contenu, fut si surpris & si content, qu'il le déclara au

même instant Gentilhomme & Peintre de sa Cour.

Quoique RUBENS trouva cette Cour disposée à lui procurer mille amusements, & que les Courtisants l'accablerent de politesses à cause de ses grands talents, il ne négligea jamais ses études, mais il distribua ses heures par l'alternative réglée, à fréquenter la Cour & à ses occupations au dessin, à la lecture & à la peinture.

Entretems le Duc tint toujours l'œil ferme sur les ouvrages & sur les démarches de son jeune Peintre, se faisant un plaisir particulier de s'entretenir de tems-en-tems avec lui sur les Pays-Bas, la Cour de Bruxelles, l'histoire & la peinture, voulant par ce moyen l'approfondir dans toutes ses manieres & sciences; mais plus ce Prince tacha de sonder son savoir, plus il admira la solidité de son esprit vif & pénétrant, outre son talent supérieur de s'énoncer d'une maniere aisée & d'un ton cicéronien en sept différentes Langues, tant latine, espagnole, italienne, allemande, angloise, françoise que flamande.

Le Duc enthousiasmé de tant de graces réunies dans le cœur de ce jeune-homme, le prit tellement en affection, qu'il le venoit voir fréquemment dans son laboratoire, même le Duc passant un jour près de la chambre de son Peintre, trouva la porte à demi-ouverte, ce qui incita ce Prince d'y entrer & de le surprendre justement dans le tems qu'il citoit à haute voix les vers suivants de Virgile:

Ille etiam patriis, agmen ciet Ocnus ab oris
Fatidicæ Mantus, & fusci filius Amnis.
Qui muros, matrisque dedit tibi Mantua nomen,
Mantua dives eris &c.

A ces derniers mots, le Duc, qui s'étoit caché derriere lui, lui dit: courage, RUBENS, la matiere est belle.

Quelque tems après, le Duc de Mantoue cultivant l'amitié de Philippe III., Roi d'Espagne, voulut envoyer à ce Monarque une voiture superbe avec un attelage de sept chevaux Napolitains, & au Duc de Lerma, son premier Ministre, quelques beaux présents de grand prix; à cet effet ayant déja pénétré la profondeur des talents de RUBENS, fit choix de sa personne, persuadé qu'il accompliroit cette commission avec honneur & gloire, & lui ordonna son départ pour la Cour de Madrid.

RUBENS introduit à l'audience du Roi d'Espagne fut beaucoup gracieusé de sa Majesté, qui prit dans la suite souvent plaisir de s'entretenir avec le jeune Envoyé sur l'objet de sa mission, son voyage en Italie, & sur les nouvelles des Pays-Bas, encore agités de troubles; entre-tems le Roi s'apperçut à chaque reprise que les talents de RUBENS éclatoient de plus en plus par son éloquence, ses manieres aisées & sa profonde érudition sur nombre de matieres, qu'à la fin sa Majesté Catholique lui témoigna des marques d'une affection & d'un con-

tentement singulier sur le choix que le Duc son Maître avoit fait de sa personne pour l'envoyer à sa Cour.

RUBENS ayant fini sa commission & demandé son audience de congé du Roi & de ses Ministres, sa Majesté l'assura de sa protection, & pour témoignage de son entiere satisfaction, sur la bonne conduite dans ses négociations, lui fit remettre des présents de distinction par son premier Ministre, le Duc de Lerma.

De retour à la Cour de Mantoue, il fut reçu par le Duc d'une satisfaction éclatante, & applaudi sur la réussite de sa commission secréte, même que le Prince ne put se dispenser de le combler d'autres présents de grand prix.

Cependant tous ces honneurs & avantages, dont RUBENS se vit comblé à la Cour de Mantoue, ne furent pas assez flatteurs à son génie, il considéroit souvent, qu'il avoit déjà passé plusieurs années à suivre cette Cour sans avoir vu les autres villes de l'Italie, & ne voulant d'avantage adresser ses flèches qu'au but, pour lequel il avoit mis pied sur les terres d'Italie, c'est pourquoi se trouvant un jour au cabinet du Duc, il déclara naïvement à son Altesse qu'il avoit le desir ardent de voir les academies pittoresques de l'Italie, & principalement la ville de Rome, cette riche depositaire de ce que les anciens Grecs & Romains y ont étalé tant en sculpture

qu'en peinture & architecture: qu'il s'étoit proposé, dès son départ des Pays-Bas, de faire dans ce paradis de beaux arts des séjours de délices, & de s'y nourrir de la moëlle ingenieuse des ouvrages de ces grands génies des siécles passés & modernes.

Le Duc de Mantoue, ne pouvant resister à des vues si bien placées, consentit à regrèt à son départ, mais lui recommanda d'y copier quelques tableaux des grands Peintres de l'école Romaine pour augmenter les décorations des galleries de sa Cour, & au même tems le Duc lui mit au cou une chaîne d'or & le combla d'autres beaux présents.

Dans les premiers jours que RUBENS se trouva à Rome, il se crut au centre d'un paradis de voluptés, où son génie put se rassasier par des objets sans nombre, que l'art y a formé; même son enthousiasme de leur supériorité interdit tellement sa main, ne sachant à quoi se livrer, soit au dessin ou à la peinture: mais à la fin ayant passé quelque tems dans cette solide contemplation & dans l'examen des piéces les plus enchanteresses à ses desirs, il se mit enfin à les dessiner & copier; dans ces amusements son pinceau devint si célébre dans la ville de Rome, qu'il fut prié d'y étaler ses talents, tant pour des particuliers, que pour les places publiques.

l'Archiduc Albert ayant appris que RUBENS travail-

loit à Rome avec célébrité lui demanda trois tableaux pour l'Eglise de Ste. Croix en Jerusalem, dans la ville de Rome, ledit Archiduc faisant la dépense d'y rétablir la Chapelle de Ste. Helene, à cause que ce Prince, avant son mariage avec l'Infante d'Espagne, fut Cardinal au titre de ladite Eglise: le tableau principal représentoit Ste. Helene, tenant la Ste. Croix de sa main, d'un côté le Christ couronné d'épines & de l'autre le Christ en croix.

RUBENS, après un séjour remarquable qu'il fit à Rome, prit goût de voir la Cour de Florence: à peine fut il arrivé, que le grand Duc le fit demander en Cour, & lui témoigna sa satisfaction de le voir dans ses Etats, parce que la renommée avoit déjà sonné dans l'Italie ses talents supérieurs & l'excellence de son pinceau.

A l'audience que le grand Duc lui accorda, ce Prince prit plaisir à l'interroger sur sa Patrie, sur les Cours de Mantoue, de Madrid, de Bruxelles & de Rome, s'informant d'ailleurs de son art & de ses ouvrages, dans cette entrevue le Prince trouva les talents de ce Peintre si supérieurs, qu'il s'en fit une admiration très-particuliére, & avant de le quitter, lui demanda son portrait peint de son pinceau pour le placer dans une salle de sa Cour parmi les portraits des grands Peintres de l'Univers.

Nota que cette demande passe en cette Cour pour

une

une grace remarquable, car elle ne se fait qu'aux Peintres & Peintresses de la premiére classe, qui, d'ailleurs se trouvent richement récompensés de leur ouvrage; & cette méthode se pratique encore aujourd'hui pour la rareté unique d'une pareille collection, accumulée depuis quatre siécles, & cette salle fait un objet de raretés de l'Italie, à cause que chaque portrait se trouve tracé de la main propre du Peintre ou de la Peintresse.

Pendant que RUBENS fit son séjour à Florence, il prit plaisir d'examiner à la Cour du grand Duc, les statues antiques qui s'y trouvent en grande quantité, entre lesquelles brille la Venus de Grèce, en marbre blanc, cette figure passe, par la belle proportion du corps féminin, pour la plus exacte de l'Univers; les ouvrages de Michel Angelo n'échapperent pas aux regards perçants de RUBENS, qu'il trouva placés dans les places publiques & dans les Eglises de cette ville, où son art, tant en sculpture qu'en peinture, fait l'admiration des curieux, & par lesquels on distingue le dessin & le coloris particuliers de l'école Florentine.

Avant que RUBENS partit de la Cour du grand Duc, ce Prince lui demanda quelques autres tableaux pour sa galerie, dont on parlera à la fin de ce volume: & après l'accomplissement de ces piéces, ce Prince, pour témoigner son grand contentement, tant de ses ouvrages que

de ses talents supérieurs, lui passa au cou une chaîne d'or, enrichie de son portrait & lui fit encore plusieurs autres présents de prix: RUBENS satisfait de son séjour à Florence, résolut d'aller voir l'école de Lombardie, & après avoir achevé son harangue de congé au grand Duc, partit pour la ville de Bologne.

Les productions des pinceaux des trois fondateurs de l'école de Bologne, savoir les trois freres, Annibal, Louis & Augustin Carrache, invitoient RUBENS depuis longtems à s'y rendre, mais son séjour n'y fut pas long, ayant vu plusieurs de ces ouvrages à Rome; cependant son génie porté aux études générales de son art ne laissa échapper la moindre occasion pour se satisfaire, tant pour admirer la différence du coloris, le dessin & les compositions, que pour contempler les sculptures antiques & les architectures modernes.

Il passa ensuite pour la seconde fois à Venise, où il fixa ses études, à cause qu'il trouva des charmes dans les beaux ouvrages de Titien & des autres grands Peintres de cette école, pour l'excellence du coloris & autres graces préférables selon son génie, aux académies pittoresques de l'Italie.

Ce second séjour à Venise fut plus long que le premier, y travaillant avec plus d'assiduité & de goût que dans les autres académies, ausquelles il s'étoit présen-

té, de maniere que par ces secondes études dans cette école, il rendit ses ouvrages inimitables, tant par le coloris que par les autres graces de la peinture.

SECOND VOYAGE DE RUBENS de Venise à Rome.

VENISE fut son idole pour le coloris, & Rome pour la correction du dessin : & dans la glorieuse idée de vouloir combiner ces deux perfections de son art, il entreprit ce retour pour la derniere susdite ville, où son pinceau fit tellement l'admiration des connoisseurs, que sa reputation se répandit jusques dans le Palais du saint Pere, qui lui demanda un tableau pour le poser dans son Oratoire de Monte Cavallo : cette piéce représente la Ste. Vierge, adorant le petit Jesus, accompagnée de Ste. Anne, les figures sont à demi-corps.

Les Cardinaux, les Princes & la Noblesse de Rome, ayant admiré le pinceau de RUBENS, s'empresserent de lui demander de ses ouvrages pour orner leurs galeries & cabinets, comme l'on voit au Palais de Ghigi ; ce tableau représente d'un côté le fleuve du Tibre, sous la figure d'un viellard reposant sur une urne jaillissante, de l'autre côté est une femme debout, la corne d'abondance dans les bras, à leurs pieds se trouvent des tritous & des enfants.

Au Palais Rospigliosi, douze pieces, qui forment les douze Apôtres.

Au Palais, occupé par la Princesse de Scalamare, deux excellentes piéces de cabinet : la premiére Archelaüs & Prothée avec plusieurs Dieux marins a table, qu'on trouve dressée dans une grotte ; trois Néréïdes servent des fruits & des poissons, aux pieds se trouvent une quantité de coquillages.

La seconde représente Pomone & Vertumne, les figures de ces deux piéces sont de RUBENS, la grotte, poissons, fruits, verdures, animaux & paysages sont de Breughel de Velours.

Au Palais du Connêtable Colonna se voit une débauche de soldats.

A la Chiesa nova, ou l'Eglise des Peres de l'Oratoire, on trouve trois piéces d'autel du pinceau de RUBENS, celle du grand chœur représente la Ste. Vierge & l'Enfant Jesus, plusieurs Anges disposés à différentes actions d'adoration forment un cercle oval autour d'elle.

Au deuxiéme autel une Vierge martyre accompagnée de deux autres Saintes & quelques Anges.

Au troisiéme S. Gregoire le grand, S. Maurice, S. Jean-Baptiste & autres Saints & quelques Anges; ces

tableaux & figures font peints d'un grand coloris & noblesse, dans le goût de Paulo Veronese.

Cette derniere piéce est substituée à une autre, à cause que RUBENS ne s'étoit pas servi de la juste mesure de l'emplacement, car la premiére piéce étant achevée fut trouvée trop haute & trop large, de sorte qu'il fut obligé d'y poser une autre, qu'on y voit présentement avec des changements; pour la premiére, RUBENS la garda jusqu'à son retour aux Pays-Bas, lorsqu'il la plaça dans l'Eglise de l'Abbaye de S. Michel à Anvers, dans l'autel de la chapelle, où il trouva sa mere enterrée, pour y servir de monument sépulchral à toute sa famille.

DEPART DE RUBENS de la ville de Rome pour celle de Gênes.

APRE'S la seconde résidence que RUBENS fit dans la ville de Rome, il résolut de voir les autres villes de l'Italie, dans lesquelles, après un séjour de sept années, il ne s'étoit encore présenté, mais principalement dans celles de Milan & de Gênes.

En passant par la premiére, il s'y occupa avec autant de zéle que dans les autres écoles de l'Italie, tant pour les places publiques, que pour des particuliers, comme

l'on voit dans la fameuse Bibliothéque Ambrosienne de cette ville, où l'on trouve un de ses ouvrages, représentant la Ste. Vierge & l'Enfant Jesus dans un cercle de fleurs, peints par Jean Breughel; il y dessina aussi le grand tableau & chef-d'œuvre de Leonardo d'Avinci, placé au-dessus de l'entrée du refectoire des Dominicains, ce tableau désigne la Cêne: RUBENS rapporta ce grand dessin aux Pays-Bas, qui fut d'abord mis sur deux planches de cuivre par le graveur Witdouck, cette estampe fait partie de la collection des estampes de RUBENS, malgré que Mr. Hecquet n'en fait pas mention dans son catalogue des estampes de ce Peintre.

Après quelque séjour que l'infatigable Peintre fit à Milan, il prit le chemin de Gênes; dans ce lieu, l'amour pour ses occupations pittoresques, ne se rallentit pas moins qu'ailleurs; sa reputation y étoit déjà établie par la renommée, ce qui lui produisit plus d'agrément pour les plaisirs de la vie; & pour ses mérites personnels les Sénateurs, la Noblesse & les principaux Marchands de la ville ambitionnerent ses conversations, le fêterent & le gracieuserent de tout leur pouvoir: malgré ces interruptions, il ne négligea jamais ses heures marquées pour l'ouvrage.

Son pinceau y fut tellement admiré, que les Peres Jesuites lui demanderent deux grands tableaux d'autel

pour leur Eglise, dont l'un représente la Circoncision du Christ, & l'autre S. Ignace guérissant ces estropiés & des malades : les Gênois donnent tant de louanges au pinceau de RUBENS, qu'ils pretendent par ces deux piéces posséder les chef-d'œuvres de tous ses ouvrages.

Il y composa encore plusieurs autres tableaux pour des communautés & pour des particuliers, & une quantité de portraits pour la Noblesse & pour les riches Marchands, ce qui le retint plus long-tems à Gênes que dans les autres villes de l'Italie, excepté celle de Mantoue, où il avoit résidé plusieurs années : d'ailleurs la politesse regnant dans la ville de Gênes, & son climat plus temperé, lui donnoit plus de charmes dans ce séjour qu'à Rome, Venise & toute l'Italie.

Entre-tems l'ardeur invincible d'approfondir toutes les sciences relatives & inséparables du grand Peintre, inspira à RUBENS le dévéloppement du merite du parfait architecte, de maniere qu'il y entreprit à lever les plans des plus superbes Palais de cette ville, bâtis, de marbre, dont il fit une riche collection, laquelle il apporta à son retour aux Pays-Bas, même la fit graver & imprimer à Anvers, sous ce titre, *Palazzi di Genua, da Pietro Paulo Rubens*, ce livre fait partie de la collection de ses ouvrages.

DEPART DE RUBENS
de l'Italie pour les Pays-Bas.

DANS le tems que RUBENS se trouva à Gênes envelloppé dans les recherches & varietés de ses études, on vint lui annoncer la triste nouvelle de la maladie dangereuse dont sa chere mere étoit attaquée à Anvers, au même moment il fit emballer son nécessaire pour le voyage, & prit la poste pour se rendre à Anvers au commencement du mois de Novembre 1608., mais chemin faisant, il apprit que l'envieuse parque avoit déjà tranché le fil de ses jours le 14. dudit mois.

Ce trépas, pendant son absence de huit années & cinq mois, sans revoir celle de qui il avoit reçu tant de tendresses, & une éducation la plus accomplie, pénétra tellement son cœur, qu'il en fut inconsolable, même au point, qu'en arrivant à Anvers il mit pied à terre dans l'Abbaye de S. Michel, & n'en sortit que beaucoup de tems après, ayant choisi ce lieu retiré pour pleurer en tranquilité la perte de ce qu'il possédoit de plus précieux au monde & adresser avec plus d'aisance ses vœux à l'Etre suprême pour le repos de son ame.

EPITAPHE
de Dame Marie
PYPELING
Mere de Pierre-Paul Rubens.

RUBENS trouvant sa chere mere enterrée dans l'Eglise de l'Abbaye dans laquelle il s'étoit retiré, voulut encore lui rendre un dernier devoir d'amour & de reconnoissance, lui dressant un monument sépulchral, conjoinctement avec son frere, sœur & neveux, dont il composa lui-même l'inscription en ces termes:

D. O. M. S.
Mariæ Pypelingiæ prudentissimæ,
lectissimæ fœminæ
quæ matrimonio juncta fuit,
Joanni Rubenio J. C. Antverpiensi.
Eoque orbata, viduitatem ad diem fati,
per annos XXII. religiosè coluit.
Philippus, & Petrus Paulus
Rubenii,
cum nepotibus & filia Blandina
piæ Matri
&
B. M. F.
Vixit annos LXX., menses VI. dies XXIX.
obiit XIV. Kalend. Novemb.
Anno MDCVIII.

Le tems, guidé par la religion & la raison, compose insensiblement les cœurs accablés de douleurs pénétrantes, quand ils se déterminent dans les volontés & destins impénétrables du Tout-puissant, même l'ame, la plus sensible aux douleurs qui l'environnent, trouve une consolation secréte dans cette religieuse confiance, qu'à la fin elle s'acquiert la force de n'y plus penser qu'en passant, & la rend dans l'état de reprendre le fil de ses occupations ordinaires.

Ce fut aussi cette heureuse direction dont RUBENS s'étoit fait une loi immuable dans sa retraite, qu'après quelque tems, il put se livrer à ses parents, amis & à toute la ville d'Anvers.

Dans le tems qu'il parut en public, chacun s'empressa à lui faire des compliments les plus flatteurs sur son heureux retour, & firent hommage à ses brillants talents, dont il avoit donné des marques si éclatantes, tant dans les Cours Italiennes, que dans celle de Madrid; car avant son arrivée aux Pays-Bas, la renommée en avoit déjà sonné les plus favorables avances, tant à la Cour de l'Archiduc Albert, dans la ville d'Anvers que dans les Pays voisins.

Récemment arrivé, & depuis long-tems desiré dans la ville d'Anvers, il parut sur l'horison des Pays-Bas comme une aurore brillante, qui présage la beauté du

jour qu'elle annonce; chacun fut charmé de revoir cet homme, qui par ses graces naturelles & acquises, a sçu gagner les cœurs des Papes, Rois & Princes; cet homme, qui, par son érudition transcendante, ne fit qu'honorer la patrie de ses ancêtres; cet homme, qui par son génie pénétrant & infatigable s'étoit acqui le juste titre de second Appelles, qui par ses talents supérieurs promettoit à la ville d'Anvers & à tous les Pays-Bas l'établissement de la brillante école pittoresque flamande.

Malgré tous ces accueils flatteurs & ces démonstrations de joye dont ses parents & amis, ainsi que les principaux de la ville, le voulurent combler, il ne se trouva pas satisfait du séjour d'Anvers, même il s'y ennuia au point de s'en plaindre amérement, à cause qu'il n'y trouvoit pas des Raphaël, Titien, Paul Veronese, ni Corregge; ces morceaux lui servoient d'autant de mets délicieux pour nourrir son génie, que ceux de la table d'un Prince servent à satisfaire le palais.

D'ailleurs la bénignité de l'air de l'Italie, auquel il étoit déjà fait, flattoit plus son tempérament que le rude climat d'Anvers, de maniere qu'il résolut d'y retourner, se figurant à juste titre, qu'il y auroit été accueilli avec plus de distinction des Princes & de la Noblesse à son retour en Italie, qu'à sa première arrivée, passé neuf ans.

Les Archiducs Albert & Isabelle, prévenus de cette résolution, y mirent un puissant obstacle, étant informés de sa grande capacité pour le cabinet, & de ses heureux talents pour la peinture; en outre leurs Altesses Royales n'ignorerent pas le choix que le Duc de Mantoue avoit fait dans la personne de P. P. RUBENS, pour l'envoyer chargé d'une commission secréte à leur frere Philippe III., Roi d'Espagne, de laquelle il s'étoit acquitté avec autant d'honneur que de gloire; même que sa Majesté Catholique avoit hautement témoigné à ses Ministres & Courtisants sa grande satisfaction sur la mission de RUBENS à sa Cour, & que ce savant sujet, par ses rares talents, lui avoit été plus agréable & préférable, que quelque Cavalier, que le Duc de Mantoue lui auroit pu envoyer.

C'est pourquoi leurs Altesses Royales résolurent de garder ce rare trésor pour enrichir leur Cour, les Pays-Bas, & pour le bonheur de leurs sujets, ordonnants à RUBENS de se rendre incessamment à la Cour de Bruxelles, dans laquelle il se trouva autant accueilli, que dans aucune des Princes de l'Italie, car les Archiducs lui demanderent un détail de ses voyages & de ses avantures dans les Cours des Princes, auxquelles il s'étoit présenté, mais particuliérement de celle de Madrid.

Après ce gracieux entretien, leurs Altesses demande-

rent leurs portraits, faits de sa main, & dans cet intervalle le persuaderent d'abandonner sa résolution de retourner en Italie, & l'attacherent à leur service par une pension considérable, & l'honorerent en même tems de la clef d'or.

Les Archiducs ne furent pas les seuls, qui appréhenderent que RUBENS resteroit ferme sur son départ, mais les Ministres & autres Seigneurs de la Cour s'y intéresserent de grand cœur, faisant également de leur côté beaucoup d'efforts afin de le détourner de sa résolution de partir, car ils trouverent une satisfaction suprême dans sa conversation noble, dans son éloquence & dans ses autres talents supérieurs.

RUBENS eut cependant beaucoup de peine à résister aux attentions d'une Cour aussi gracieuse, mais d'ailleurs convaincu, qu'il ne pouvoit plus s'y opposer de bonne grace, il acquiesça à la volonté des Archiducs, mais demanda à son tour la grace de pouvoir s'établir à Anvers, afin que la fréquentation de la Cour n'empêchât ses études & l'exercice de la peinture, comme les uniques charmes, que son ame put goûter au monde, & ne désirant rien de plus que de mener une vie douce & tranquile, éloigné des grands fracas de la Cour, & s'acquerir toute la perfection de son art; cependant se soumettant aux ordres de leurs Altesses Royales, en

tous tems & lieux où leurs ſervices le requéreroient.

Les Archiducs enchantés de cete ſoumiſſion à leur demande, accorderent au même tems la ſupplication de RUBENS, qui prenant congé de leurs Alteſſes & de toute la Cour, prit le chemin d'Anvers, y portant à ſes parents & amis l'agréable nouvelle, qu'à la Cour de Bruxelles il avoit été detourné de ſon deſſein de repartir pour l'Italie, pour fixer ſon domicile dans la ville d'Anvers.

La réſolution de RUBENS fut ſi ſérieuſe, qu'il acheta une maiſon très-ſpacieuſe & la fit rébâtir en partie à la Romaine, ſelon le plan qu'il en avoit dreſſé lui-même, y ordonnant une augmentation d'appartements & de commodités à l'uſage d'un grand Peintre & amateur des belles productions de tout ce que les beaux arts fourniſſent de mieux, dont il avoit amaſſé une grande quantité par ſes épargnes dans pluſieurs endroits de ſes paſſages, tant ſtatues antiques, buſtes, bas-reliefs, medailles, onix & aghates, que de tableaux des grands Peintres de l'Italie.

Il érigea pour l'emplacement de tous ces rares monuments, entre le jardin & la cour, un bâtiment en rondeur, percé de grandes fenêtres ceintrées, & ſurmonté d'une lanterne, ce dôme avoit quelque reſſemblance au Panthéon Romain.

L'amour pour ces rares productions de l'antiquité ne s'est affoibli dans son cœur qu'à la fin de ses jours, car il s'en fit servir continuellement par un connoisseur & commissionnaire fidel, établi en Italie, avec lequel il tint grande correspondance pour lui faire des emplettes, quand les occasions furent favorables; d'ailleurs lui-même ne négligea aucune occasion aux Pays-Bas d'en faire des conquêtes.

Les embellissements de sa maison ne furent pas l'unique objet qu'il prit à cœur, mais il y fit construire un ample laboratoire, accessible d'un escalier Royal, & commode à monter & descendre des grands tableaux, comme le passage le plus fréquenté & nécessaire de son domicile & de sa profession.

MARIAGE DE P. P. RUBENS avec la Demoiselle Isabelle Brant.

QUAND RUBENS trouva son bâtiment Royalement embelli, & que son laboratoire fut établi, il se proposa de l'enjoliver davantage, en y introduisant une compagne, demandant en mariage la Demoiselle Isabelle Brant, fille de Jean Brant, Licentié en droit, & Secrétaire de la ville d'Anvers, dont la mere étoit Dame Claire de Moy, la sœur de l'épouse de Philippe RUBENS, son frere ainé,

aussi Secrétaire de ladite ville ; ces nôces furent célébrées au commencement de l'an 1610.

Le Ciel ayant béni ce mariage d'un enfant mâle, l'Archiduc Albert voulut tenir le nouveau né sur les fonds de baptême, par l'amour singulier que ce Prince portoit au pere, faisant donner à l'enfant le nom d'Albert, patron tutélaire du Prince.

Dans les intervalles que RUBENS avoit fait bâtir, étalé son laboratoire, & qu'il commençoit à reprendre son pinceau, les bons Peintres d'Anvers, qui avoient également voyagés en Italie, languirent à voir ses ouvrages, même ils se présenterent pour lui demander le plaisir de voir les collections de ses études Italiennes, à quoi RUBENS repartit, chers amis, toutes mes études sont encofrées dans ma cervelle, & scellées du cachet de ma mémoire.

Parmi les plus empressés à voir ces études & ouvrages, furent Abraham Janssens & Wencessaüs Coeberger, Peinres très-renommés, avant l'arrivée de RUBENS, le premier, jaloux de son naturel, lui proposa un défi pittoresque, à la décision des connoisseurs des Pays-Bas, mais l'humeur pacifique de RUBENS éclata par sa replique, que ses ouvrages avoient passés, depuis long-tems, les inquisitions de l'Italie & de l'Espagne, où ils se trouvoient encore exposés, sans avoir reçu nouvelle de leur condamnation,

condamnation, qu'Abraham Janssens étoit le maître d'étaler ses tableaux à la même censure en tems & lieux qu'il trouveroit convenir.

Leurs Altesses Royales Albert & Isabelle charmés que RUBENS s'étoit attaché de grand cœur à leur service, & fixé à Anvers, le demanderent en Cour pour des affaires d'état : à la premiére conférence avec leurs Ministres, à laquelle RUBENS fut introduit, leurs Altesses ne purent assez admirer la pénétration, l'érudition & l'éloquence de leur nouveau Conseiller d'état, même ne purent se dispenser de témoigner leur grande satisfaction sur ses savants avis, & en même-tems elles lui demanderent un tableau de sa main pour leur Oratoire, représentant la sainte famille.

Le but de cette seconde demande étoit le désir de ces Princes de voir l'effet de la réputation sur l'excellence de sa peinture, déjà pronée avec emphase; mais peu de jours déciderent de la réalité de ce qu'on avoit avancé en sa faveur; car quand cette piéce fut placée aux appartements de la Cour, leurs Altesses firent éclater leur admiration & approbation particuliére, même tous les Seigneurs de la Cour ne cesserent d'y applaudir & chanter louange au Peintre : ce premier ouvrage en ordonnance, après que RUBENS fut de retour de l'Italie, a 5. pieds d'hauteur sur 3½ de largeur, & se voit enco-

re à la Cour de son Altesse Royale, le Prince Charles de Lorraine, Gouverneur général des Pays-Bas. L'estampe est gravée en eau forte par Tassaert.

Les Seigneurs de la Cour & les autres Courtisants immatriculés à la très-noble Confrairie de S. Idelphonse, ayant admire la beauté de cette sainte famille, demanderent à RUBENS un tableau d'autel pour la chapelle de leur Confrairie, dans l'Eglise paroissiale, dite S. Jaques de Caudenbergh, dont le sujet seroit quelque passage de la vie de S. Idelphonse, patron de leur Confrairie: mais comme cette illustre Confrairie & ce tableau entraînent une histoire curieuse & peu connue aux Pays-Bas, même dans la ville de Bruxelles, d'ailleurs digne d'en étaler l'origine & les événements qui l'accompagnent, on déployera ses particularités par l'exposition suivante.

Dans le tems que l'Archiduc Albert, Cardinal, & Archévêque de Tolede, fut Viceroi du Royaume de Portugal pour Philippe II., Roi d'Espagne, &c. &c. il institua par Bulle Papale, dans la ville de Lisbone, une Confrairie pour les Seigneurs de sa Cour & pour la Noblesse du pays, sous la protection de S. Idelphonse: mais après quatre années de Viceroyauté, le Roi d'Espagne trouva convenir de transférer le Cardinal-Viceroi au Gouvernement général des Pays-Bas pour calmer ce qu'il y restoit encore des anciens troubles, arrêter les sédi-

tions, & ramener les ſujets révoltans à l'obéiſſance de leur Souverain légitime.

L'Archiduc-Cardinal arriva à Bruxelles le 11. Fevrier 1596. à la grande ſatisfaction des Etats, de la Nobleſſe & des villes des Pays-Bas: immédiatement après ſon arrivée il demanda à la Cour de Rome une ſeconde Bulle pour transférer & confirmer ladite Confrairie Portugaiſe, avec les mêmes prérogatives dans la ville de Bruxelles, & dans ſon Egliſe paroiſſiale de Caudenbergh, dans laquelle il fit choix d'une chapelle.

La Bulle arrivée, le Prince-Cardinal invita les Cavaliers de ſa Cour & la Nobleſſe du pays pour inſcrire leurs noms dans le livre de cette Confrairie, dont l'Archiduc-Cardinal ſe déclara Chef & Inſtituteur, ordonnant d'inſérer ſon nom & armes à la tête dudit livre, qui, étant à peine ouvert, on y trouva les noms & armes de 19. Chevaliers de la Toiſon d'Or; les autres Seigneurs de la Cour & la Nobleſſe du pays s'y firent ſucceſſivement immatriculer.

Après que RUBENS fut quelque tems au ſervice de leurs Alteſſes Royales, & pour ſes mérites honoré de la clef d'or, on l'avertit, qu'étant à la ſuite de la Cour, il ne pouvoit ſe diſpenſer de ſe rendre membre de cette illuſtre Société, à quoi il repliqua, qu'il applaudiſſoit beaucoup cette ſalutaire inſtitution, & ne tarderoit de

se saisir de cette honorable prérogative, que d'ailleurs il vouloit suivre le proverbe, qui dit, *Regis ad exemplum totus componitur orbis.*

RUBENS étant immatriculé, les Seigneurs-Confréres ordonnerent au Majordome de leur Confrairie de lui demander un tableau d'autel pour leur chapelle, ce Peintre accorda la demande, charmé de pouvoir étaler dans une ville de Cour, & sous les yeux de leurs Altesses Royales, le fruit de ses études & la grandeur de son génie & de son art: mais comme il n'y avoit dans la ville de Bruxelles aucune place convenable pour travailler & placer des panneaux aussi vastes dont il devoit se servir, il en parla à l'Archiduc, qui lui fit assigner une salle à la Cour.

Avant de se mettre à l'ouvrage du grand tableau, il fit examiner le sujet qu'il avoit exécuté en esquisse, par les principaux de la Confrairie, proposant en même-tems qu'il conviendroit, pour illustrer son ouvrage, de placer les portraits d'hauteur naturelle de leurs Altesses Royales dans les volets, & à genoux sur un prie-dieu, endossés du manteau ducal, leurs portraits vers le grand tableau, & à leurs côtés leurs patrons tutélaires debout, & que sur les revers des volets il traceroit la sainte famille, dont la composition paroîtroit entiére & unique, quand les volets seroient fermés; RUBENS eut l'agrément de voir son esquisse & son project ultérieur applaudi & approuvé.

Quand ces chef-d'œuvres furent achevés, & que leurs Altesses Royales les eurent admiré & applaudi, ils furent placés au lieu destiné; le jour suivant, toute la Cour, la ville & les curieux du pays y accoururent, mais tous également épris de la beauté de ces tableaux, étant trouvé supérieurs à ce que l'on avoit déjà vu aux Pays Bas, par l'énergie de la composition, fraîcheur du coloris & les savantes distributions des lumiéres.

Le grand tableau représente la sainte Vierge, assise sur un trône d'or, donnant la chasuble à S. Idelphonse, qui est à genoux; quatre saintes Matrones sont à côté; dans le haut quelques Anges y voltigent & se donnent la main; l'estampe de cette piéce est parmi les amateurs très-rare & très-belle; elle fut vendue dans la venditon du Prince de Rubempré, à Bruxelles, l'an 1765., pour 17. florins argent de change. Elle fut gravée par Witdouck, son titre est, *S. Idelphonsus Archiepiscopus Toletanus.* Hauteur 18. pou. 11. lig. sur 13. pou. 8. lig. de largeur.

La beauté suprême, & la perfection pittoresque, qui regnent sur tous ces tableaux (selon le sentiment général des connoisseurs) surpassent présentement tout ce que RUBENS a jamais donné aux Pays-Bas; cependant les Anversois s'attribuent la gloire de posséder son unique chef-d'œuvre par la piéce de son pinceau, qu'on voit

à leur Cathédrale, dans la chapelle des arquebusiers, représentant la Descente de la Croix.

Il est visible qu'ils se trompent, puisqu'on peut prouver (par l'attention de nos curieux) que leur bel ouvrage de la grande piéce n'est qu'une docte imitation, tirée d'un beau tableau d'un maître Italien : la preuve est à la main par l'estampe gravée par Hieronimus Wirix, après Pierre Passer le Romain, elle a 11. pou. d'hauteur sur 7. de largeur, marquée *Petrus Passer invenit, Hieronimus Wirix sculpsit.*

Par cette preuve on peut constater, que Rubens s'est servilement servi de cette estampe pour la grande grouppe, excepté fort peu de changement dans les aires des têtes, mais principalement dans la position de la Madelene, qui est entiérement tournée & changée, la figure du Christ, les corps & attitudes de ceux qui le descendent de la Croix sont tous conformes à ladite estampe, dont un exemplaire est soigneusement gardé par un curieux à Anvers.

Au contraire la composition du tableau, représentant S. Idelphonse, est tracé sans aucune aide de ses études Italiennes, mais tout y est nouveau & unique ; même on y voit un coloris plus vif, & la belle nature y est mieux exprimée dans les aires des têtes, les carnations diversifiées & les draperies sans maniére, de sorte qu'on

ne peut ſe diſpenſer de dire avec Mr. Deſcamps, parlant de ce tableau dans ſon voyage pittoreſque du Brabant & de la Flandre, ſolio 44.

J'oſe citer ce tableau comme un des chef-d'œuvres de ce maître, je n'ai nullepart remarqué tant d'art! les graces ſont ici juſques dans les moindres objets; la compoſition riche annonce l'homme de génie, les chairs égalent la plus belle nature, les têtes ſont belles avec fineſſe, les étoffes ſont pliées grandement ſans manière; la légérete de la touche, la tranſparence de la couleur eſt ici apperçue au plus haut point de perfection

Les ſentiments des mortels ſont ſouvent équivoques, ſouvent réels & ſouvent partagés; heureux celui qui peut parler ſans contradiction.

A l'égard des deux volets, dont on a parlé ci-devant, repréſentant les Archiducs Albert & Iſabelle, je répete avec Mr. Deſcamps: *ces deux tableaux de Rubens, de la plus grande beauté, ſont voir la nature imitée avec tant de vérité & tant d'art, que j'oſe les propoſer comme des modéles excellents en ce genre.* Les eſtampes de ces deux tableaux ſont gravées par Harrewyn.

Du tems que Maximilien-Emanuel, Electeur de Baviere, fut Gouverneur général des Pays-Bas, & Chef de la Confrairie de S. Idelphonſe, on s'eſt apperçu, que

les panneaux de ces volets étoient d'une épaisseur suffisante pour les scier en deux; un habile charpentier se présenta pour l'exécution, ce que son Altesse lui confia, à cause que sur les revers RUBENS avoit tracé une sainte famille, de la même hauteur & largeur de la grande piéce, dont l'ordonnance parut unique, quand les volets furent fermés; ce charpentier avoit si parfaitement réussi en deux jours de tems, que son Altesse Electorale le gratifia de 20. pistoles d'Espagne, ou 210. florins de Brabant; ces deux revers furent parfaitement rapprochés, ne faisant alors qu'un seul tableau, qui fut placé dans la même chapelle vis-à-vis du premier.

On remarque que M. Descamps se trompe, disant que cette sainte famille est des derniers ouvrages de RUBENS; ce sentiment ne quadre pas avec celui des grands connoisseurs du pays, & encore moins avec les regîtres de ladite Confrairie, qui prouvent le contraire: il est vrai que cette sainte famille n'a pas ce grand brillant des autres piéces, mais sa riche composition, dessin, force du coloris & la finesse des têtes sont à-peu près aussi parfaits que les autres; mais il faut considérer, qu'elle est placée dans un jour ingrat & desavantageux, qui diminue ses perfections.

Après que l'Electeur de Baviere eut admiré cette excellente piéce, si adroitement séparée, rapprochée & en-

madrée, fit inviter tous les Peintres du pays, si quelqu'un parmi eux oseroit entreprendre d'y peindre deux volets déjà apprêtés, sous le bénéfice de 2000. florins argent de Brabant, mais jusqu'à présent personne n'est venu présenter son pinceau, pour le mettre en paralléle avec celui de RUBENS.

Les Archiducs Albert & Isabelle, & les illustres Confréres de ladite Confrairie, contents de l'ouvrage de RUBENS, ordonnerent à leur Majordome de lui porter une bourse, remplie de pistoles d'Espagne, pour gratification de ses honoraires, mais RUBENS refusa poliment une offre aussi gracieuse, sa grandeur d'ame ne lui permettant pas, selon sa généreuse idée, d'accepter cette gratification dans une occurence comme la présente, le remerciant avec emphase, dans ces termes, je suis sensible aux attentions des Seigneurs, qui vous ont envoyé, & trop récompensé d'avance par l'honneur de me voir immatriculé dans leur illustre Confrairie, je ne désirerai jamais autre gratification, que celle de me voir ultérieurement employé pour le lustre & l'avantage d'icelle, mes ouvrages serviront à toujours pour monument de ce sincére aveu.

Cette généreuse & véritable époque doit desabuser l'idée de ceux qui se figurent, que ce chef-d'œuvre appartient aux Religieux ou à l'Eglise de Caudenbergh, puisque le Prince de Rubempré, d'heureuse mémoire

(grand Ecuyer de la Cour de son Altesse sérénissime l'Archiduchesse Marie-Elisabeth, Gouvernante générale des Pays-Bas) fit paroître le contraire vers l'an 1734. lorsque ladite Eglise ménaçoit de crouler, & que sa vigilance & son amour singulier pour les beaux arts fit sauver cette piéce & la tansporter au Palais de la sérénissime Gouvernante.

L'Abbé, comme Curé, avec les Maitres de cette Eglise s'opposerent à ce transport, & voulurent colloquer ce tableau dans l'Abbaye, mais le Prince de Rubempré, à qui les rétroactes sur cette piéce ne furent pas inconnus, prit la peine d'en informer Mr. l'Abbé, qui, ce non obstant, persista dans ses oppositions, mais ne pouvant produire aucun titre de propriété, dut souffrir qu'on plaça cette piéce à la Cour, où on la trouva d'une beauté si extraordinaire, que le Comte d'Harrach, pour lors Grand-maître, & premier Ministre de son Altesse sérénissime, la jugea digne du cabinet de sa Majesté l'Empereur Charles VI., de glorieuse mémoire, même insinua avec instance de l'envoyer à Vienne.

Le Prince de Rubempré, informé par la sérénissime Gouvernante des insinuations du Comte d'Harrach, remontra & prouva par les retroactes enregistrés à la Chambre des Comptes, que ce tableau appartenoit au pays par la Confrairie de S. Idelphonse, attachée à la Cour des

Gouverneurs généraux des Pays-Bas, présents & à venir, comme Chefs perpétuels, en conformité de l'institution de cette Confrairie par l'Archiduc Albert, & confirmée par lesdites deux Bulles Papales, également réposantes audit Conseil: nota que ledit Prince de Rubempré fut membre de cette illustre Confrairie, & le dernier des Cavaliers du pays, s'y trouve immatriculé, ainsi il n'est pas étonnant, qu'il soutint le droit de sa Confrairie avec tant de prudence & de fermeté, sous l'espérance que tôt ou tard elle pourroit reprendre sa primitive vigueur sous la protection de son Altesse Royale le Prince Charles de Lorraine, ou quelque autre Gouverneur général des Pays-Bas.

D'ailleurs les Gouverneurs généraux, comme Chefs, sont privilégiés de transférer cette Confrairie dans une autre Eglise qu'ils jugeroient convenir, & de la tirer de ses langueurs, dans lesquelles elle traîne encore aujourd'hui, & cela en vertu de la seconde Bulle Papale accordée à l'Archiduc Albert, par laquelle sa Sainteté confirme cette Confrairie à jamais, malgré toute interruption de guerre, troubles & autres accidents dont elle pourroit être susceptible.

Cette illustre Confrairie a gardé sa vigueur jusqu'à la fin du Gouvernement général de Maximilien, Electeur de Baviere, commandant alors les troupes françoises, occupant

les Pays-Bas pour le Duc d'Anjou, & l'abandonnerent par la bataille de Ramillies, donnée en 1706., lorsque les troupes victorieuses alliées, commandées par le Prince Eugene de Savoye & le Duc de Malbourourg, en prirent possession au nom de sa Majesté Impériale Charles VI., de glorieuse mémoire.

Comme cette guerre ne fut assoupie dans les Pays-Bas que dans le courant de l'année 1713., dans cet intervalle le Conseil de la Chambre des Comptes prit les précautions d'inventarier toutes les richesses de la sacristie (bâtie aux frais de l'Archiduc Albert, derriére l'autel de la chapelle de la Confrairie) livres & priviléges, lesquels furent transportés audit Conseil, où elles sont encore en dépôt & enregistrées, jusqu'à nouvel ordre.

Par le tour que cette histoire prend, l'on voit clairement, que ce tableau ne fut peint par RUBENS, qu'à la demande des Chef & membres de cette illustre Confrairie, & que son gracieux don ne s'adressa qu'en sa faveur & lustre, mais aucunement à celle de l'Eglise ou de l'Abbaye de Caudenbergh.

OUVRAGES DE P. P. RUBENS dans la Ville de Bruxelles.

LE pinceau de RUBENS ayant charmé les cœurs des habitants de Bruxelles par les susdits ouvrages, les hé-

ritiers de Mr. d'Amant, Vicomte de Bruxelles, & Chancellier du Conseil souverain de Brabant, résolurent de lui demander une piéce de sa main pour la placer dans un petit autel, à la droite de l'entrée de la chapelle du S. Sacrement de Miracle, dans l'Eglise collégiale de Ste. Gudule; ce tableau devoit conjoinctement avec l'autel, servir de monument sépulchral à l'honneur & mémoire dudit Chancellier, de son épouse & de leur postérité.

C'est dans ce tableau, représentant le Sauveur donnant les clefs à S. Pierre, accompagné de deux autres Apôtres, qu'on déterre le vaste jugement, l'art des compositions, distributions des lumiéres & la méthode énergique d'exprimer le clair-obscur, dont le ciel avoit doué le génie & le pinceau de P. P. RUBENS.

Cette piéce mérite des attentions très particuliéres, par tout ce qu'elle exprime; on y reflêchit des graces, qu'aucun des grands Peintres n'a jamais produit: premiérement admirons la finesse de cette belle aire de tête du Christ, la poitrine découverte, la viguеur des carnations, la draperie grandement pliée sans maniére, & tout le corps dans une parfaite conformité d'un beau jeune-homme de 33. ans.

RUBENS y a réussi selon l'Ecriture sainte, à représenter le plus beau parmi les fils des hommes, dans une position, inspirant l'adoration & l'amour pour le San-

veur du monde, qu'il repréfente; les graces miféricordieufes font fi énergiquement exprimées fur fon vifage adorable, que la contemplation met les cœurs dans l'enthoufiafme.

D'ailleurs, qu'on prête un peu d'attention fur ce bras droit, racourci & arrondi, dans une claire obfcurité, dont la bénigne main tranfmet fa puiffance, en confiant les Clefs du Ciel & des Enfers ès mains du Prince des Apôtres; on y trouvera une fi merveilleufe combinaifon de graces, que toute la compofition, & la fuavité regnant fur toute la piéce, invite fon fpectateur à y revenir.

Remarquons encore la belle tête de S. Pierre dans un clair-obfcur, & fon caractére de foumiffion à la volonté de fon Seigneur & Maître, en acceptant, à demi-corps profterné, le don de la puiffance divine, à tout pouvoir réfoudre & diffoudre en fon nom fur la terre, pour être ratifié dans les Cieux.

L'expérience nous attefte, que tous les bons connoiffeurs fe trouvent épris & extafiés à la premiére vue de toutes les beautés dominantes fur ce tableau, d'abord qu'ils l'admirent, d'abord ils l'adorent, & ne peuvent l'abandonner fans regretter le moment, qui les prive de le contempler davantage; & même l'ayant perdu de vue, ils ne ceffent de s'entredire, qu'il n'appartient,

après les Anges, qu'à RUBENS seul, de peindre la Divinité par des traits d'humanité avec tant de grace & de vérité.

Il y à deux estampes d'après ce tableau, elles sont à peu-près de la même grandeur, la premiére est de Krafft, la seconde de F. Eisen, qui est la meilleure, même belle & rare; haut. 8. pou. 2. lig. sur 6. pou. 10. lig. de larg. son titre est, *Dixit Jesus Simoni Petro, pasce oves meas*

C'est pour la beauté ravissante de ce dernier tableau, que les curieux sont au désespoir, qu'on permet si souvent, que des mains hardies entreprennent de laver, ou prétenduement nettoyer des tableux précieux des places publiques & des Eglises: malgré le danger auquel on les expose à jamais, cette adorable piéce a soutenu ce tourment passé peu de tems par une main si indiscrette, qu'elle entreprit un fait, dont elle n'étoit capabla ni assurée de s'en tirer avec honneur, dans le tems qu'elle devoit frémir de la demande d'une pareille entreprise.

D'ailleurs, aucune néceffité pour nettoyer cette piéce s'est jamais manifestée, tous les connoisseurs en sont témoins, qui jugent unanimement que ce précieux tableau ne requiert qu'un soin indispensable pour le garantir du soleil, de la poussiére & de l'accès des mouches, par le moyen de deux volets ou rideaux, qu'on ouvre & ferme selon les exigences des cas, ou les solemnités

de l'Eglise, & par ce moyen ce beau morceau se trouvera à l'abri de toute insulte, & de l'hardiesse de ces prétendus laveurs.

Un amateur zélé pour les beaux arts fait beaucoup de mauvais sang quand il voit dans les places publiques & ailleurs des piéces précieuses si maltraitées, il dit dans son cœur, que confier des beaux tableaux à ceux qui prétendent posséder l'art de les laver, est un juste paralléle de donner un beau plat de fine porcelaine entre les pattes d'un singe, à cause que ce n'est qu'un bonheur extraordinaire qu'il ne le laisse tomber, de même ces prétendus laveurs entreprennent ce dont ils ne sont positivement assurés de la réussite; mais leur hardiesse les porte si avant, quand ils ont emporté les plus fines & dernieres touches & couleurs du maître de couvrir les plaies de leurs imbéciles pinceaux, & cachent leurs boutades par des huiles luisantes ou des vernis mordants, pour tromper les yeux de ceux qui leur ont confié les piéces: les exemples sont trop fréquents pour ne pas s'en plaindre amérement, on donnera encore ci-après d'autres traits de ces malheureux manœuvres, il feroit à souhaiter que les Magistrats des villes des Pays-Bas daignassent y pourvoir.

TABLEAU DE RUBENS dans l'Eglise des Capucins à Bruxelles.

CETTE Eglise brille par une quantité de tableaux des grands Peintres de l'école Flamande, entr'autres celui de l'autel principal y tient le premier rang, cette grande & belle piéce vient de la libéralité des Ducs d'Arenberg, qui, ayant contribué par une grosse somme d'argent pour le bâtiment de cette Eglise, y firent poser ce tableau l'an 1616., il représente le Christ descendu de la Croix, reposant sur les genoux de la Vierge, S. François d'Assise semble la consoler, d'autres saintes Matrones se trouvent derriére cette grouppe, quelques Anges portant des instruments de la passion les accompagnent: la composition est riche, le coloris frais & vigoureux, les têtes de la derniére finesse, & les lumiéres y sont doctement distribuées. On en trouve deux estampes, la premiére est gravée par S. A. Bolswert, la seconde par P. Pontius. Cette estampe est belle, titre, *Christi funus*. Haut. 17. pou. 3. lig. sur 13. pou. 10. lig. de larg. celle de Bolswert a six vers, sa dedicace, *Admodum Rev. P. Georgio &c.* haut. 16. pou. 6. lig. sur 11. pou. 10. lig. de larg.

Cette excellente piéce de RUBENS fut encore plus mal-

traitée que la précédente, puiſqu'on a vu, qu'en moins de dix années, elle a ſoutenu la torture de deux mains inpitoyables, qui ſous un air impoſant, oſerent flétrir pour lucre, ce qu'ils devoient adorer par excellence, & s'excuſer pour emploÿer leur ignorant manœuvre vis-à-vis des tableaux ſi précieux: apparemment qu'ils furent étrangers, puiſque leurs noms ſont ignorés à Bruxelles.

Le premier n'ayant pas réuſſi, ſelon le dire du ſecond, qui voulant lever l'appareil du premier, y mit un cathaplaſme encore plus inſupportable ; ce fait eſt clair & viſible, tant par ceux qui y prêtent attention, que ceux qui ont vu la piéce précédemment, & qui diſtinguent facilement les lieux où le ſecond a été ſi hardi d'y ajouter des traits & des couleurs, qui ne partirent jamais du pinceau du Peintre, afin de rendre ſon rude maniment moins perceptible.

De maniére, que ſi cette manie d'employer ces prétendus laveurs prend plus de racine dans nos jours, & que cette vermine trouve encore à ronger nos tableaux des grands Maîtres, la poſtérité nous accuſera, à juſte titre, d'indolénce & de manquement de reſpect pour des ſi rares productions de notre école Flamande ; d'ailleurs ils nous reprocheront, que nous n'avons laiſſé pour leurs ſiécles, que des piéces livides & décharnées.

TABLEAUX DE RUBENS dans l'Eglise des Annonciades à Bruxelles.

CEs Religieuses jouissent d'une belle piéce de RUBENS, posée dans le grand autel de leur Eglise, elle représente l'adoration des Mages; la brillante distribution des lumiéres y fait un effet charmant, tout est largement & légéremet touché, doctement grouppé, & les figures grandement caractérisées: l'Archiduchesse Isabelle fit bâtir en 1606. leur Couvent & l'Eglise, & la fit orner quelque tems après de ce beau tableau, dont l'estampe, fort belle, est gravée du burin de S. A. Bolswert. Son titre, *Et procidentes, adoraverunt eum.* Haut. 15. pou. 9. lig. sur 11. pou. 9. lig. de larg.

DEUX TABLEAUX DE RUBENS dans l'Eglise des Petits Carmes à Bruxelles.

L'AN 1610. les Archiducs Albert & Isabelle ayant demandé quelques Religieux du nouvel Ordre, institué en Espagne sous le nom de Carmes réformés ou déchaussés, pour répandre ce S. Ordre dans les Pays-Bas, ordonnerent de bâtir pour ces bons Peres un Monastére & son Eglise dans la ville de Bruxelles: ces bâtiments

furent posés sur le terrain où fut ci-devant l'Hôtel du Comte de Culenbourg; cette Maison fut rasée, du tems des revoltes des Pays-Bas, par ordre du Duc d'Albe.

Cette Eglise achevée & bénite, on y célébra la premiére Messe en présence de leurs Altesses Royales, le 15. Octobre 1614., jour de la béatification de Ste. Therese: ces pieux Princes, voyant que ce nouveau Temple & son autel étoient sans décoration, demanderent à RUBENS un grand tableau pour y placer: l'ordonnance & sujets représentent l'Assomption de la Vierge, entourée d'une multitude d'Anges, voltigeant dans le haut de la piéce, les têtes des Apôtres & Matrones, qui entourent le sépulchre, sont d'une grande finesse, le coloris plein de chaleur, & du plus beau choix. L'estampe est burinée par P. Pontius, titre, *Assumpta est Maria in Cœlis*. Haut. 32. pou. 7. lig. sur 16. pou. 2. lig. de larg., fort belle.

Le second ouvrage de RUBENS dans cette Eglise part des gracieuses mains d'Alexandre, Duc de Bournonville, & de Dame Ernestine Françoise, Princesse d'Arenberg, son épouse, qui firent poser cette piéce dans l'autel de marbre, construit à leurs fraix à la gauche du chœur: c'est encore dans cette piéce qu'on découvre la force du jugement du Peintre, elle exprime l'extase de Ste. Therese à l'apparition du Sauveur dans sa cellule,

d'une maniére si vivante & si naturelle, qu'elle paroît réellement s'évanouir. Cette expression si naturellement démontrée fait convenir tout amateur, que ce Peintre fut à même d'exprimer tout ce que la nature produit dans les passions, forces & foiblesses humaines; les attitudes de la tête & du visage de la Sainte sont de la derniére beauté, elle se trouve à genoux vis-à-vis le Christ, qui a la poitrine découverte, dont la couleur des carnations est vigoureuse, & la tête très-fine; derriére la Sainte se trouvent deux Anges, la flêche de l'amour divin en main; enfin toute la composition produit l'effet le plus piquant. Nota que l'estampe de cette piéce ne nous est pas parvenue par la gravure.

DEUX TABLEAUX DE RUBENS dans l'Eglise des Jesuites à Bruxelles.

ON trouve dans cette Eglise sur les deux colonnes vis-à-vis le banc de la Communion, deux grandes piéces de RUBENS, dont les figures sont de la hauteur plus que naturelle, l'une représente S. Ignace de Loyola, & l'autre S. François Xavier, les aires des têtes sont fines, inspirant l'odeur de sainteté, le Peintre y a sçu joindre le teint & la gravité Espagnole, d'une maniére aussi revenante qu'expressive, les plis des linges & surplis brillent d'une légéreté & transparence inimitables. Bolswert les

a gravé, elles sont toutes deux de la haut. de 11. pou. sur 8. pou. 11. lig. de larg.; il y a nombre de copies, même très-belles; ces Peres les firent graver par différents graveurs pour les envoyer dans des pays étrangers, & faire des présents à leurs affiliés & dévotaires. On trouve encore ces deux estampes de la gravure de Marinus.

TABLEAU DE RUBENS à la Chartreuse de Bruxelles.

CEs Hermites ont dans leur grand autel un très-bel ouvrage de RUBENS, représentant l'Assomption de la Vierge, cette petite piéce mérite l'attention particuliére des amateurs, elle est d'une composition très-riche, doctement grouppée, la distribution des lumiéres parfaite, les têtes fines, & le coloris de la derniére fraicheur. L'estampe est du burin de Witdouck, elle est belle & rare, sans titre, les épreuves, sous l'adresse de Corn. van Merlen, sont rétouchées. Haut. 23. pou. sur 17. pou. 4. lig. de larg.

Ces Religieux possédent ce beau morceau, avec son autel de marbre, par la libéralité d'une personne de la famille de Schot, qui, après son mariage de peu de mois, se voyant enlévér par la mort sa chere & belle épouse & son enfant, se retira dans cet Hermitage, & y finit sa carriére.

Par le funeste Bombardement de Bruxelles, ordonné au 20. d'Août 1695. par le Duc de Villeroy, commandant les troupes Françoises, cette belle ville fut privée, en moins de 48. heures, de 6000. maisons & 14. Eglises ornées de plusieurs tableaux de RUBENS, van Dyck & d'autres grands Peintres, qui furent saccagés & brûlés, dont celle des Dominicains fut une des plus maltraitées, & perdit plusieurs de ces beaux monuments.

L'Eglise paroissiale de N. D. de la Chapelle subit le même sort, mais par un bonheur singulier conserva pour peu de tems trois tableaux de RUBENS, dont deux par nécessité très-urgente, & pour réparer les dégâts du Bombardement, furent vendus par les Curé & Maitres de l'Eglise, aux commissionnaires du Prince Guillaume de Neubourg, Electeur Palatin, pour la somme de 4000. écus de Brabant, pour orner sa somptueuse galerie de Dusseldorp, où ces piéces sont encore visibles.

Celui qu'on a tiré du maître-autel (qui fut construit sur le plan que RUBENS avoit donné) représentoit l'Assomption de la Vierge, l'autre dans l'autel acculé à la premiére colonne droite de la grande nef, est le martyre de S. Laurent; comme dans le contrat de vente fut stipulé, que l'acheteur dut y substituer des bonnes copies (ce qu'on n'a pas accompli) les curieux n'y trouveront qu'un triste ressouvenir de l'enlévement

d'une branche des curiosités de la ville de Bruxelles. L'estampe du S. Laurent est de la gravure de Luc Vostermans, elle est belle & très-rare, sa dédication, *Pietate reverendo &c.* haut. 13. pou. 8. lig. sur 10. pou. de larg. celle de l'Assomption est gravée par Witdouck, sans titre ni dédication.

Il resta cependant dans cette Eglise la troisiéme piéce de RUBENS, représentant le Christ, donnant les clefs à S. Pierre; quoique cette piéce n'est pas une des plus éclatantes du Peintre, elle est du moins grandement dessinée, vigoureuse en couleurs & carnations, & les figures légérement touchées: ce tableau est un donatif de Jean Breughel, dit de Velours, pour servir de monument sépulchral (selon son inscription) par amour filial & mémoire à ses pere & mere, Pierre Breughel & Maria Coucke.

Malgré que ce tableau servoit de monument sépulchral pour ornement de l'Eglise & de la ville de Bruxelles, les Curé & Maîtres de cette Eglise ont obtenu une permission pour le vendre en 1766. à Mr. Braamcamp d'Amsterdam, pour la somme de 5000. florins, & y ont substitué une copie; son estampe est du burin de Pontius, son titre, *Tibi dabo Claves &c.* Haut. 14. pou. 11. lig. sur 11. pou. 7. lig. de larg.

Il est très-douloureux pour les amateurs des beaux arts, pour les Peintres & pour leurs jeunes éléves, que

ces excellents ouvrages sont trop souvent tirés de nos Eglises, pour enrichir des pays étrangers, sous le voile supposé de possession par donatifs, sans des raisons légitimes, ni permissions des supérieurs.

Si cette carriére se trouve suivie, on consent directement au bannissement des beaux arts, on souffre qu'on fasse affront aux successeurs des donateurs, on dégoûte les ames libérales à suivre les traces de nos ancêtres, on décourage les jeunes Peintres par la privation des objets auxquels ils ont l'accès facile dans les Eglises & places publiques, on arrache manifestement leurs miroirs de contemplation, dont ils doivent sucer la moële des études des grands Maitres, & pénétrer les graces de leur dessin, carnations, l'art de lier les grouppes, choisir les belles aires des têtes, & la belle distribution des lumiéres; c'est sur ces modéles qu'ils s'acquierent le vrai beau, & trouvent l'occasion libre de se corriger & s'évertuer par ces beaux modéles au plus haut point de perfection.

Le feu du cruel Bombardement de Bruxelles ne respecta l'Eglise de S. Nicolas non plus que les autres Temples de cette ville, consommant tous ses autels & décorations, parmi lesquelles étoit un chef-d'œuvre de RUBENS, représentant le Prophéte Job dans ses miséres, assis sur le fumier, & sa femme debout à son côté, augmentant ses souffrances par l'instigation du diable, qui

paroît derriére elle, proférant d'un visage livide & décharné mille injures, invectives & blasphêmes.

Cette piéce fut une des plus frappantes de celles qui aient jamais sorti des mains de RUBENS, pour la délicatesse du dessin, l'expression des caractéres, finesse des têtes, & l'harmonie des couleurs: la patience de Job, & la colére de sa femme, y paroissoient tant naturelles qu'inimitables, car on lisoit sur le visage du Prophéte les yeux élevés au Ciel, sa résignation dans volonté du Tout-puissant, lui offrant à mains élevées tous les mépris & douleurs dont il fut assailli: dans celui de la femme paroissoit tout ce que la méchancheté & colére féminine ont de plus redoutable. L'estampe est belle & très-rare, gravée par Luc Vostermans, son titre, *Homo natus de muliere &c.*, elle est haute de 13. pou. 7. lig. sur 9. pou. 6. lig. de larg., l'esquisse très-finie est au premier cabinet de l'Electeur Palatin, à Manheim; elle a la hauteur d'un pied 2. pouces sur 9. pouces de largeur.

OUVRAGES DE RUBENS dans la Ville d'Anvers.

LE premier ouvrage public, par lequel RUBENS étala la supériorité de son génie dans la ville d'Anvers, après son voyage d'Italie, fut par son grand tableau à l'au-

tel du chœur, dans l'Eglise paroissiale de Ste. Walburge, il fut demandé par les Curé & Maîtres de cette Eglise, qui choisirent pour sujet la glorieuse époque de l'érection de la Croix du Sauveur au Calvaire.

Dans ce tems, on prenoit par coutume pour les autels, deux volets fermants pour la conservation de la piéce principale; RUBENS, à qui les vastes projets & leurs exécutions faisoient ses délices, se proposa pour mettre au clair ses sublimes idées, études, & les fruits de son art, qu'il avoit cueillé en Italie, de se servir des deux volets, pour, conjoinctement avec le panneau du milieu, ne former qu'une seule composition.

L'exposition de ce grand & premier ouvrage attira tous les amateurs, Peintres & curieux vers l'Eglise de Ste. Walburge, chantant des grandes louanges au Peintre, car cette riche composition se trouva contrastée d'une maniére nouvelle & frappante, ce qui mit, non seulement ceux de sa profession, mais tout amateur dans un profond enthousiasme, n'ayant encore vus la peinture, portée à un si haut dégré par aucun Peintre du pays, comme RUBENS venoit de la perfectionner par la vivacité des attitudes, l'expression des caractéres, la fraîcheur du coloris, & la frappante distribution des lumiéres.

D'ailleurs l'art impliqué dans cette piéce est plus re-

marquable, que plusieurs amateurs ont refléchis; car le Peintre fait paroître son ouvrage, tant de loin, que du bas vers le haut, dans la même perfection & force, non obstant qu'il se trouve dans l'autel du grand chœur, auquel il faut monter par 19. escaliers, le Peintre a sçu donner tant de vigueur & d'harmonie à ses couleurs & derniéres touches, par des applications plus matérielles en quelques parties, que l'effet de perfection & la vigueur du coloris paroissent au fond de l'Eglise, comme sur le haut du chœur.

Les étrangers ne font jamais cette réflexion, n'employant pas assez de tems à l'examen des graces dont cet ouvrage est comblé; le corps du Christ a l'air d'un homme de 33. ans, formé selon la plus belle nature, la tête est finement tracée en profil, le dessin correct, & la force des attitudes de ceux, qui agissent à l'érection de la Croix, fait une expression vraie & vivante, la figure à tête chauve est particuliérement remarquable, par l'effort qu'elle paroît employer à lever & soutenir le poids de la Croix & le corps du Christ: les couleurs sont vigoureuses & fraîches, les groupps liées au parfait, & les distributions des lumiéres y sont frappantes; de maniére que ce tableau est digne des attentions particuliéres.

Si Mr. Descamp, dans son voyage pittoresque d'An

vers, se seroit donné la peine de mieux contempler les merites de cette belle piéce, on ne doute pas qu'il eut donné plus d'éloges au Peintre, dans son dit livre, qu'il vient d'y marquer: on ne doute pas encore de ses grandes connoissances, mais on se mefie d'une admiration plus scrupuleuse & plus d'une fois réitérée, dont il eut besoin avant de décider si magistralement, en voltigeant, d'un ouvrage qui requiert des attentions multipliées, en reposant, & l'on a cependant lieu de douter, qu'il eut jamais trouvé en France une production pittoresque de l'école Parisienne, pareille & moins pésante (comme il dit) & moins égale de couleur & saine, qu'une des moindres de RUBENS, il est vrai qu'il n'y a pas trouvé les belles couleurs & les aires théâtrales briguées & affectées par les Peintres François, pour travailler dans le goût de la nation.

Sur les revers des volets est à droite Ste. Catherine, & S. Eloy à la gauche, les têtes sont de la derniére beauté, particuliérement celle de la Sainte, ses draperies sont pliées sans maniére, la suavité regne sur toute la figure qui est d'hauteur plus que naturelle, le S. Eloy de même y est majestueusement représenté. RUBENS peignit ces tableaux avec trois autres petites piéces qu'on posa au-dessus de la table du sacrifice, dont une représentoit Ste. Walburge sur une barque voguant en pleine tourmente de la mer, l'autre, des Anges por-

tant la Ste. Catherine au tombeau, la troisiéme, le Christ en croix, & au-dessus de l'autel un Pere éternel & deux Anges peints sur planches, coupées aux contours, & tous ces ouvrages, selon le livre des comptes de cette Eglise, furent entrepris par accord au mois de Juin 1610., pour la somme de 2600. florins de Brabant, payables en trois ou quatre payements, ce dit livre marque encore, qu'au dernier payement, le Peintre fit présent à l'Eglise de 10. florins; on y trouve ultérieurement, qu'en 1627., RUBENS retoucha le grand tableau, sur les plaintes des Curé & Maîtres de cette Paroisse, qui, selon leur caprice, y trouverent un vuide remarquable au bas de la piéce, qui fut rempli à leur goût en retouchant, par la représentation du Chien-canard de la basse-cour du Peintre, y ajoutant encore d'autres minuties, & offrant gratis, ce retouchement en faveur de l'Eglise.

Ce même livre fait encore mention, qu'en 1739., les Curé & Maîtres de cette Eglise ont vendu ces dites trois petites piéces, le Pere éternel & deux Anges, après préallable permission du Magistrat & de l'Evêque, pour la somme de 993. florins 7. sols de Brabant, pour appliquer à la construction d'un autel de marbre, dans lequel le grand tableau est présentement placé. L'estampe de la grande piéce est de trois planches, gravées par H. Witdouck, sa dédicace, *Domino Cornelio &c.* elles

se vendent grand prix pour leur beauté, haut. 12. pou. sur 43. pou. 3. lig. de larg.

On trouve encore dans cette dite Eglise une autre piéce de RUBENS à la gauche du grand chœur, elle fait l'Epitaphe de de la famille de Cockx, & représente le Christ après sa résurrection, assis sur son tombeau, terrassant de son pied la mort (simbole du péché originel) par sa pénible passion, sa mort & sa glorieuse résurrection: cette piéce s'étant écaillée en divers endroits, est présentement rétablie par une bonne main. Son estampe est burinée par Rem. Eyndhoudt, sans titre, elle n'est pas des plus belles, mais rare. haut. 7. pou. 8 lig. sur 9. pou. de larg.

TABLEAU DE RUBENS

dans l'Eglise des grands Carmes à Anvers.

PARMI les premiers ouvrages que RUBENS a fait à Anvers, est encore celui qu'on voit sous le jubé, à la droite de cette Eglise, il représente le Pere éternel en chappe pontificale, tenant le Christ mort sur ses genoux, la figure du Christ est entiérement en racourci, accompagné des Anges, porant à la main les instruments de la passion, on voit dans cette piéce les coloris & ses études italiennes; cette estampe est belle, & gravée par

Bolswert. Elle a pour titre, *Hic est filius meus dilectus &c.* haut. 16. pou. sur 12. pou. 7. lig. de larg.

DEUX PIECES DE RUBENS dans l'Eglise Abbatiale de Saint Michel à Anvers.

LE bruyant tableau de l'érection de la Croix dans l'Eglise paroissiale de Ste. Walburge à Anvers, peint par RUBENS immédiatement après son retour d'Italie, ayant été singuliérement applaudi, chacun s'empressa de posséder des ouvrages de ce grand Peintre, mais particuliérement les Eglises paroissiales & les Monastéres qui se trouverent dépouillés par la fureur des Iconoclastes aux tems des révoltes & troubles des Pays-Bas, mais principalement l'an 1556. lorsque la ville d'Anvers en fut cruellement assaillie.

Parmi les plus zélés, fut l'Abbé de S. Michel à Anvers, son Eglise & ses ornements ayant été si maltraités par cette dite fureur que tout y fut brisé, violé & brûlé; ce qui obligea ledit Abbé à pourvoir à la restauration des ornements de son Eglise dans laquelle il avoit déjà ordonné la construction d'un grand autel de marbre, & pour l'embellir, il demanda un tableau du pinceau de RUBENS, représentant l'adoration des Mages.

Ce

Ce bel ouvrage étant placé, chacun en fut surpris, à cause de sa riche composition, grandeur & correction du dessin, la belle ligature des groupes, la vigueur & l'harmonie du coloris: quelques Religieux de cette Abbaye examinant ce tableau d'un bout à l'autre, trouverent à critiquer sur l'accomplissement de cette histoire, en conformité de l'Ecriture sainte, qui dit, que Jesus-Christ fut mis après sa naissance entre le bœuf & l'âne; ainsi n'y trouvant que le bœuf, ces Mrs. prétendirent que RUBENS avoit manqué à l'expression Evangélique, & que ce defaut lui étoit impardonnable.

Mais RUBENS grand ami de l'Abbé & de tous ses Religieux, s'appercevant du reproche qu'on devoit lui faire & languissant après le moment que quelqu'un de ces Mrs. le lui imputeroit, s'étoit déjà armé pour sa défense, car se trouvant un jour à l'Abbaye, en compagnie de quelques uns de ces Religieux, un d'entr'eux ne put se dispenser, par forme de badinage, de lui en faire l'objection, pourquoi il avoit si grossiérement péché contre l'Histoire sacrée, n'ayant pas mis dans son tableau l'âne de l'autre côté de la crêche, puisque le bœuf y étoit placé? mais la solution de RUBENS fut à la main, repliquant: Messieurs, je connois la réalité de votre objection, mais de votre côté vous n'ignorez pas que mon tableau est posé dans le chœur de votre Ab-

baye, ainsi il ne m'étoit pas permis d'augmenter le nombre du défaut dont vous m'accusez.

La naïveté de cette solution interrompit la dispute & mit la joie dans la conversation, se disant payés d'argent comptant; mais la repartie fut assez marquée au coin d'un dessin prémédité de la part de RUBENS, qui se voyant assez souvent aux prises avec ces jeunes Théologiens, qui tachoient de faire paroître leur bel esprit par peu de lecture, & faire la guerre à leur bon ami ne chercha qu'une belle occasion de les turlupiner à son tour.

L'Abbé demandant à RUBENS le prix dudit tableau reçut pour réponse, qu'ayant employé 13. jours à le perfectionner, il lui revenoit 1300. florins : l'Abbé, surpris, tant de l'habileté de son pinceau que de sa demande, voulut avoir diminution du prix, ce que le Peintre ne voulut pas entendre, mais par l'amitié spéciale qui regnoit entre lui & Mr. l'Abbé, (surnommé Van der Sterren) il s'offrit de lui donner son portrait pour un surplus, ce qui fut accepté & exécuté ; ce beau portrait fut visible au grand chœur de l'Abbaye, mais depuis quelque tems, on l'a transporté aux appartemens des Abbés de cette maison. L'estampe de la grande piéce est burinée par Adrien Lommelin, son titre & dédicace, *Et apertis thesauris.... Ordinis Præmon*

tratensis Antverpiæ; haut. 21. pou. 8. lig. sur 17. pou. 8. lig. de larg.

Dans la croisée du nord de la derniére Eglise, se trouve un autel de marbre, embelli d'une piéce de RUBENS, dont les figures sont plus grandes que nature, représentant S. Gregoire accompagné d'une Ste. Matrone, & de plusieurs autres saints personnages; cet ouvrage est celui qu'il avoit peint à Rome & rapporté d'Italie, & dont on a fait mention ci-devant: dans cette piéce l'on voit concourir le coloris Italien avec le Rubenien, mais les draperies sont d'un faire moins léger, que ceux qu'il a tracés après aux Pays-Bas. L'estampe est gravée par Remy Eyndhout, sans titre ni dédicace, haut. 7. pou. 5. lig. sur 5. pou. 5. lig. de larg.

A la gauche dudit autel se voit le monument sépulchral de Philippe RUBENS, frere aîné du Peintre, & Secrétaire du Sénat d'Anvers, érigé par Dame Marie de Moy, son épouse, laquelle avoit ordonné d'enterrer son époux près du tombeau de sa mere, Marie Pypeling: P. P. RUBENS, par amour pour le défunt, composa l'inscription dudit monument, qui fut surmonté du portrait dudit frere, & peint de sa propre main.

Comme les talents de P. P. RUBENS furent éclatants en tout genre, on ne peut se dispenser d'en donner un

modéle parlant, par sa savante inscription en Langue latine.

PHILIPPO RUBENIO J. C.
Joannis civis Antverpiensis, &
Senatoris filio
magni Lipsii discipulo, & alumno,
cujus doctrinam penè assecutus,
modestiam feliciter adæquavit;
Bruxellis, Presidi Richardoto,
Romæ, Ascanio Cardinali Colomnæ
ab epistolis, & studiis.
S. P. Q. Antverpiensis à Secretis.
abiit non obiit, virtute,
& scriptis sibi superstes.
V. Kalend. Sept. a. Christi MDCXIX.
ætatis XXXIX.
Marito benè merenti Maria de Moy
duùm ex illo liberorum, Claræ,
& Philippi Mater.
Propter illius, ejusque Matris
Mariæ Pypelingæ Sepulchrum
hoc meroris & amoris sui monumentum
P. C.
Bonis viator, benè precare manibus:
& cogita, præivit ille, mox sequar.

Cette inſcription ſépulchrale, ne fut pas l'unique trait de ſon érudition, mais il la fit encore éclater par celle, qu'il compoſa pour l'épitaphe de Jean Breughel, dit de Velours, par amitié & réconnoiſſance d'icelle, tant dans leurs voyages d'Italie, que dans leurs ſéjours à Anvers.

RUBENS s'attacha ſi ſincérement aux mérites de Jean Breughel, que de ſon propre mouvement, il s'offrit pour tuteur des deux filles que Jean Breughel laiſſa dans le monde après ſon décès d'une attaque d'hidropiſie, au mois de Janvier de l'an 1625., âgé de 57. années.

Malgré que RUBENS ne put être contraint à la charge le tuteur, par quelque Magiſtrat, par ſa qualité de Conſeiller d'Etat, ce non obſtant l'amour pour le pere relonda ſur les deux orphelines, & l'éducation de ces illes lui fut ſi chere comme celle de ſes propres enfants, : prêtant volontairement au bien-être de la poſtérité e celui, qu'il avoit cultivé dans ſa vie: RUBENS redoula encore cette vertueuſe inclination pour ces orphenes, en honorant le pere après ſa mort par une inſcripon ſépulchrale, ſurmontée du portrait du défunt, trae de ſon pinceau, pour marque éternelle de la ſincéé de leur amitié, dans les termes ſuivants.

D. O. M.

Joannes Breughelius.
Petri Filius.
hic ſitus eſt
qui artis gloriam, a patre & avo
paterno, Petro Couckio Aloſtano,
Pictoribus ſui ſeculi primariis,
velut hereditario jure acceptam,
ingenio ac induſtria adæquavit.
Imp. Cæſ. Rudolpho II.
Auguſto.
Acri omnium bonarum artium
eſtimatori, ac patrono,
gratus, & acceptus.
A ſereniſſimis Archiducibus
Alberto & Iſabella
Belgii Principibus in familiam adſcitus
modeſtia, & morum comitate
omnium animos, etiam invitos
devinxit.
Liberi
Iſabella de Jode, & Catharina
a Marienbourg, Conjugibus
lectiſſimis ſuperſtites,
parenti chariſſimo.

P. C.

Deceſſit prid. Idus Jan. MDCXXV.

Vixit annis LVII.

Jean Breughel fut enterré avec beaucoup de ſolemnité dans l'Egliſe de S. Georges à Anvers, dans la croiſée méridionale, ſon épitaphe eſt acculée à la muraille, vis-à-vis le premier autel, où ledit portrait & l'inſcription ſont viſibles.

TROIS PIECES DE RUBENS dans l'Egliſe des Petits Carmes à Anvers.

L'On découvre la premiére dans l'autel de la petite nef à gauche, repréſentant Ste. Thereſe à genoux, extaſiée à l'apparition du Chriſt, elle paroît interceder pour les ames du purgatoire, qui s'y trouve ouvert; un Ange tend la main à une ame pour la délivrer de ce profond abîme, la tête & toute la figure du Chriſt eſt du plus beau faire du Peintre, la couleur fraîche & argentine: l'enthouſiaſme de la Sainte eſt exprimé de la maniére la plus naturelle, le tout généralement eſt exécuté avec feu & génie. L'eſtampe eſt belle de la gravure de A. Bolſwert, ſon titre, *Exſtimulat Chriſtus Dominus &c.* haut. 16. pou. 3. lig. ſur 12. pou. 6. lig. de larg.

La ſeconde ſe voit dans l'autel de la petite nef à droi-

te, elle repréſente Ste. Anne, enſeignant la Ste. Vierge à lire, S. Joachim les accompagne; ſur le haut ſont des Anges voltigeant & répandant des fleurs: le beau du génie de RUBENS eſt répandu ſur toute la piéce, les aires des têtes ſont de la derniére fineſſe, & les chairs égalent la fraîcheur de la plus belle nature, les étoffes ſont pliées grandement ſans maniére, le tout exprime le parfait. L'eſtampe eſt gravée par A. Bolſwert, ſon titre, *Audi filia . . . . . Rex decorem tuum.* Haut. 15. pou. 6. lig. ſur 11. pou. 8. lig. de larg. cette eſtampe eſt très-belle & très-rare.

Le troiſiéme tableau de RUBENS eſt poſé dans un petit autel ſur une tribune, à côté droit du grand autel, repréſentant le Chriſt deſcendu de la croix ſoutenu par S. Jean, la Ste. Vierge & la Madelene; cette petite piéçe contient le vrai beau du Peintre, les graces pittoreſques y ſont étalées; malgré ſa grande beauté il n'en ſubſiſte aucune eſtampe.

QUATRE TABLEAUX DE RUBENS dans l'Egliſe des Dominicains à Anvers.

PARMI les ouvrages de RUBENS, qu'on trouve dans ce beau Temple, eſt celui placé dans l'autel de la croiſée méridionale; on range cette piéce parmi les premié-

res que le Peintre a produit après ſon retour d'Italie, elle repréſente un Concile ſur la matiére de la Ste. Euchariſtie; des Cardinaux, Evêques & Docteurs y forment des groupes bien liées; la multitude des perſonnages & leurs vêtements y forment un contraſte merveilleux, le deſſin eſt correct, mais le coloris n'eſt pas auſſi éclatant que celui qu'il expoſa dans la ſuite. L'eſtampe eſt gravée par H. Snyders, ſon titre, *Chriſtus in hac &c.* haut. 22. pou. 9. lig. ſur 15. pou. 10. lig. de larg.

Le ſecond repréſente la Flagellation du Chriſt, cette belle piéce remplit le milieu des miſtéres du Roſaire, placés dans la petite nef à gauche, au-deſſus des confeſſionnaux; ce tableau eſt fini de la derniére délicateſſe, la tranſparence, le coloris argentin, & la correction du deſſin y regnent par-tout', les expreſſions vives des férocités des flagellants, & la figure du Chriſt enſanglanté y forment une groupe ſavamment entendue, & les aires des têtes de la derniére fineſſe; l'eſtampe eſt gravée par P. Pontius. Nota que Mr. Hecquet ne fait pas mention de cette eſtampe dans ſon catalogue des ouvrages de RUBENS.

Malgré l'excellence de cette piéce le Peintre n'a pas reçu ſon ſalaire ordinaire de cet ouvrage, à raiſon de 100. florins par journée, quoiqu'il y eut employé plus

de tems, mais, par confidération pour fon confeffeur (après Evêque de Bois-le-Duc) qui fut religieux de ce Monaftère, il fe contenta de ladite fomme, & par la même confidération il offrit au Prieur d'achever les 14. reftants miftéres au même prix : mais cette générofité fut negligée, & les pieces furent accomplies après par d'autres Peintres à des prix moins raifonnables.

Le troifiéme eft l'Adoration des Bergers, les figures font plus grandes que nature, tout le contrafte, par la repréfentation de la nuit, & les diftributions fortes des lumiéres y forment une harmonie pittorefque au plus parfait, on le voit dans le haut de la croifée feptentrionale. L'eftampe eft gravée par N. Spruyt. Il en fubfifte une meilleure dans les eftampes du Miffel de Balthafar Moretus après un deffin de RUBENS.

On voit le quatriéme, le plus grand & le plus beau, dans l'autel du grand chœur, fa compofition confifte dans une fainte allegorie, dont l'hiftoire facrée, ni les vies des Saints ne font aucune mention, enfin fa repréfentation confifte dans le Sauveur, fortant des nuages le foudre en main, prêt à confondre l'Univers. Plus bas paroit la Ste. Vierge à genoux fur d'autres nuages, intercedant pour les iniquités du genre humain ; au bas fe trouvent les SS. Dominique, François d'Affife, Evêques, Cardinaux, & autres Saints & Saintes en priére,

pour arrêter la colére de Jesus-Christ: près de S. Dominique est le globe terrestre, lequel ce Saint paroît couvrir de son manteau, pour le garantir des fulminations divines.

L'on croit que Rubens, savant scripturiste, n'a jamais proposé ce sujet, mais que par sa complaisance naturelle il a voulu condescendre aux demandes de ces hommes pieux, parmi lesquels se trouva son confesseur, mais ils ne crurent pas qu'aux siécles suivants on put envisager ce sujet pour aussi mal placé dans une Eglise, qu'équivoque aux yeux des Evêques, théologiens, historiens, & même ridicule à ceux, qui sont ennemis de la Religion Romaine.

Malgré tout ce qu'on pourroit dire au désavantage de la composition, le dessin & le grand coloris emportent la victoire, la beauté & la finesse des têtes est remarquable, les carnations égalent la plus belle nature, les draperies larges & pliées sans maniére : la touche hardie regne par tout, de maniére, que ce qu'on y voit, trahit le parfait du pinceau du Peintre, il n'y a que la figure du Christ, que l'on peut accuser de quelque incorrection. Malgré la grande beauté de ce tableau nos excellents graveurs ont negligé de nous en donner des estampes.

Dans une des chambres de ce Monastére l'on voit le portrait de Monseigneur Ophoven, dernier Evêque de

Bois-le-Duc, peint par RUBENS, ce Prélat fut auparavant grand ami & confesseur du Peintre, qui par les protections, dont il fut honoré par les Archiducs Albert & Isabelle, lui procura ledit Evêché: ce portrait est d'un grand coloris, & la transparence regne par tout: l'estampe est gravée en eau forte par N. Vanden Berghen.

CINQ PIECES DE RUBENS dans l'Eglise des Recollets à Anvers.

LA légéreté du pinceau de RUBENS, & l'abondance de ses idées contribuerent infiniment à contenter, en peu de tems, les communautés, & ceux qui demanderent ses ouvrages: ces Peres furent de ce nombre, & lui solliciterent une représentation du Sauveur au Calvaire, agonisant entre les deux larrons; le Peintre y ajouta la Ste. Vierge, S. Jean & la Madelene; à côté il plaça Longin perçant de sa lance le côté du Christ, & des soldats à pied & à cheval, qui entourent ce glorieux spectacle.

L'effet de ce tableau est si piquant, qu'à l'entrée du chœur, où il se trouve placé dans l'autel, tout amateur est surpris de la force du coloris, & de la grandeur du dessin; tout le nud y est marqué d'une si grande suavité d'expression, qu'elle arrête son spectateur; les têtes

du meilleur choix & finesse, & la belle distribution des lumiéres y excitent la surprise sur toutes les graces réunies. L'estampe est du burin de A. Bolswert, fort belle, son titre, *Jesus crucifixus venerunt &c.* haut. 21. pou. 7. lig. sur 15. pou. de larg. Nota que ce grand autel, & son dit tableau ont été donnés par le Chevalier Nicolas Rockox l'année 1620., étant alors Bourguemaitre de la ville d'Anvers; cette liberalité se manifeste par les vers suivants, qu'on trouve joignant la table du sacrifice; & sous les colonnes qui soutiennent l'entablement dudit autel.

Hanc Christo Domino posuit Rococcius aram,
Expressit tabulam Rubeniana manus.
Dextram artificis, seu dantis pectora cernas,
Nil genio potuit nobiliore dari.

Mais, helas! cette belle piéce a passé depuis fort peu de tems les mains impitoyables d'un frere laïc dudit Ordre, qui voulant aussi se mêler du métier barbare & inconnu avant nos tems en fait de laver des tableaux, a sçu réussir d'une maniére si éclatante, qu'il a réellement blanchi ce beau morceau, mais en emportant les plus délicates touches & couleurs du Peintre.

D'ailleurs il fut si discret de ne pas augmenter son dégat par l'application de son pinceau, ou quelque ver-

nis pour tromper les yeux du Public, à l'exemple des autres laveurs, qui par leurs imbéciles pinceaux portent le dégat dans son plus haut dégré

Le second est placé dans l'autel droit du jubé, représentant S. François d'Assise qui reçoit la Communion; il se trouve entouré de plusieurs Religieux. Cette piéce ne frappe pas l'œil comme d'autres de ce Peintre, se trouvant placée dans un jour le plus ingrat. En second lieu, le brun domine sur toute la piéce par le vêtement des Religieux qui s'y trouvent; cependant les connoisseurs conviennent que les têtes sont de la derniére finesse, le coloris vigoureux & les draperies pliées sans maniére.

Ce tableau vient de la libéralité de la noble famille de Charles, ayant payé à RUBENS, pour ses honoraires, la somme de 900. florins, selon la quittance, reposant aux archives de cette famille. L'estampe est gravée par Henry Sneyers, son titre, *Educ de custodia &c.* Haut. 21. pou. 7. lig. sur 13. pou. de larg., fort belle.

On trouve le troisiéme dans la chapelle derriére le grand autel, servant d'épitaphe à la noble famille de Rockox, il représente l'Apôtre Thomas, ou l'apparition du Christ audit Apôtre après sa glorieuse résurrection. Cette piéce est délicatement peinte, & très-vigoureuse de coloris, on la couvre de deux volets sur les-

quels on trouve d'un côté, l'effigie du Chevalier Nicolas Rockox (ancien Bourguemaître d'Anvers) grand ami de RUBENS, fur un prie-dieu, à genoux, & de l'autre côté Adriana Perez, fon époufe, dans la même attitude, ces deux portraits font d'une beauté achevée par la fineffe des têtes, le coloris frappant & la délicateffe des carnations. Nota, que ces trois belles piéces ne font pas encore tranfmifes au Public par aucune gravure.

Le quatriéme, pofé au milieu de la muraille de la croifée méridionale, repréfente le Couronnement de la Vierge par la très-fainte Trinité, elle repofe fur un croiffant renverfé; plus bas, quelques Anges voltigent dans les nuages; tout le fond du tableau forme une gloire brillante & célefte; les carnations fraîches, & les aires de têtes, particuliérement celle du Pere éternel, y étalent le Peintre incomparable. L'eftampe eft gravée par P. Pontius, mais elle n'eft pas de fon grand tems, titre, *Coronatio divæ Virginis.* Haut. 12. pou. 11. lig. fur 9. pouc. 5. lig. de larg.

Le cinquiéme, pofé au-deffus de la Sacriftie, repréfente le Chrift en croix, quelques grands connoiffeurs prennent cette piéce pour une excellente copie fortant de l'école, & retouchée du pinceau de RUBENS, elle a été donnée à ces Peres par le Sr. Cornille de Winter. L'eftampe eft gravée par H. Sneyers.

Dans l'intérieur de ce Monastére se voit l'esquisse originale du tableau de leur grand autel, la légéreté du pinceau & l'hardiesse des touches dont cette esquisse est tracée mérite des attentions particuliéres.

QUATRE TABLEAUX DE RUBENS dans l'Eglise des Jesuites à Anvers.

AVANT d'entrer dans cette Eglise, il est digne d'admirer son frontispice, bâti selon le plan que RUBENS traça conjointement avec celui de l'Eglise, & toutes ses décorations intérieures; savoir: le chœur, deux chapelles & leurs autels, pour lesquels il appropria les matériaux déjà formés en marbres blanc, noir & jaspé, destinés pour une Mosquée Turque, pris par les Espagnols sur un Corsaire d'Alger, commis pour les transporter à Constantinople, & ensuite conduits à Cadix, où cette prise fut vendue, & achetée par un marchand d'Anvers, y établi, qui l'envoya à ces célébres Peres.

RUBENS ayant examiné l'étendue de ces matériaux, parmi lesquels il trouva 38. colonnes de marbre blanc, proposa d'etablir dans cette Eglise un entablement séparant la moitié de la hauteur des petites nefs, & se fermant au dos du frontispice pour former un second Temple dans le premier; au bas il incrusta les pilastres de jaspe,

Jaſpé, & les murailles en deſſins, exécutés en différents marbres, le tout en ſimétrie, de maniére que par l'abondance & la ſomptuoſité de ces matiéres, il en conſtruiſit un ſecond Temple d'Ephéſe.

Pour augmenter les richeſſes de ſon bâtiment il y ajouta 36. plat-fonds de ſon pinceau, dont les eſtampes ſont gravées par J. Punt, & ſe vendent en volume, à Amſterdam, au nombre de 37. y compris le titre, orné du portrait du Peintre: on trouve encore un autre volume de ces eſtampes gravées par N. Preiſler après les deſſins de RUBENS, qui étoient alors dans la poſſeſſion du ſieur J. de Wit, Anverſois, & bon Peintre, établi à Amſterdam.

Mais ce beau Temple & ſes plat-fonds ſubirent la plus funeſte cataſtrophe dans l'année 1718. le 18. Juillet, quand le feu du Ciel s'élança ſur le toit de cette Egliſe, & communiqua en un inſtant ſes flammes acides parmi toute ſa ſuperficie, laquelle n'étant voutée que de bois, le feu fit un ſi rapide progrès, malgré les ſoins qu'on y apporta, qu'à la fin le feu devint inextinguible, dévorant en peu de tems les toits & les voutes, qui en tombant mirent leurs flammes ſur l'entablement & dans tout ſon intérieur, conſommant & détruiſant tout ce qui s'y trouva, excepté le grand chœur & deux

chapelles voutées de pierre, ce qui sauva quatre superbes tableaux de RUBENS.

Le frontispice, peu endommagé, fut aussi conservé, & immédiatement rétabli ; à cet effet ces peres de la maison professe songerent de même à la restauration de leur Eglise, mais principalement aux moyens d'y pouvoir parvenir à peu de fraix, c'est pourquoi ils se proposerent une quête générale parmi la Hollande & les Pays-Bas, & une particuliére dans la ville d'Anvers, chez leurs affectionnés & affiliés ; ce qui fut d'une si avantageuse réussite, que les largesses reçues à cette occasion suffirent pour pouvoir bâtir un Temple aussi précieux que le premier ; malgré que ces peres suivirent le primitif plan & l'entablement, ils n'employerent plus de colonnes de marbre ni les incrustations, mais se servirent pour le tout de pierres blanches, & les murailles furent couvertes d'une boiserie alternative avec les confessionnaux : on pourra juger par les incrustations du chœur & des chapelles, qui sont encore les mêmes, de la magnificence dont cette Eglise étoit décorée dans son primitive état.

Le grand autel de l'ordonnance de RUBENS fut entiérement conservé, il se trouve quelque fois embelli d'un tableau de ce Peintre, ces peres changent continuellement ces décorations, selon les fêtes de l'Eglise, ou de leur

institution, par quatre piéces différentes, dont deux de RUBENS, une de Schut & la quatriéme de Gerard Seghers, la premiére de RUBENS représente S Ignace exorcisant une possédée, l'autre S. François Xavier ressuscitant un mort.

Ces deux piéces, du plus beau du Peintre, sont ordonnées d'une grandeur d'idée & fiérement exécutées, la scéne de l'exorcisme se donne dans un superbe temple, dont les riches architecture & perspective dominent sur tout le tableau, l'abondance des figures sans confusion, & les judicieuses distributions des lumiéres, qui frappent différemment les groupes & autres objets, rendent ce grand tableau une des plus éclatantes productions du Peintre.

Le Saint exorcisant, est placé sur un perron, d'un air impérieux & grave, accompagné de plusieurs prêtres de son ordre; sur l'avant-fond se présente la possédée en furie, déchirant ses habits, faisant des rebutantes contorsions de corps, à demi renversé, & soutenu par la force bien exprimée des assistants; la fureur de la possédée, une jambe en l'air, fait ressentir la délicatesse du dessin & la grandeur de l'exécution, son aire de tête, les cheveux hérissés, le visage pâle, la bouche tirée & écumante, inspirent l'horreur, tant que cette groupe est naturellement tracee; de l'autre côté sont des

malades, estropiés & languissants, implorants les secours du saint; le coloris est encore si vigoureux, si frais & si brillant que du jour de son emplacement, qu'il ne céde en rien à ce que RUBENS ait donné ailleurs. L'estampe est fort belle, du burin de Marinus, son titre, *Sanctus Ignatius Loyola, magnæ Societatis Fondator.* Haut. 20. pou. 1. lig. sur 16. pou. 2. lig. de larg.

Le second tableau de RUBENS représente ce que le Tout-puissant opéra par l'intercession de S. François Xavier, en rappellant un Japponnois de la mort à la vie; cette grande composition, en différentes groupes bien liées, l'architecture & la perspective y font un effet piquant, la correction du dessin domine sur tous les caractéres, les distributions des lumiéres se trouvent placées d'un grand génie, les aires des têtes bien choisies, le coloris de grande vigueur, & la composition entiére décéle son maitre. L'estampe est gravée par Marinus, fort belle, elle a la même hauteur & largeur que la précédente, son titre, *Sanctus Franciscus Xaverius, Indiæ Orientalis Apostolus.*

Les étrangers & curieux s'y trouvent souvent, sans qu'aucune de ces deux piéces soit exposée, mais ils peuvent avoir recours aux esquisses originales, attachées aux colonnes, qui soutiennent la voute du chœur & comme elles sont exécutées d'une force, dont on en voit fort

peu de ce Peintre, ils trouveront de quoi juger & convenir des attraits dont on a prôné les grandes.

A la droite de la petite nef on trouve la chapelle de la Vierge, bâtie & incrustée selon le plan de RUBENS, y compris l'autel de marbre blanc & noir, dans lequel est placé un tableau du pinceau de son architecte, il représente l'Assomption de la Vierge; la composition est riche, savamment groupée, les figures d'une grandeur de dessin, beau choix de têtes, & les couleurs & carnations de la plus belle nature. L'estampe est burinée par A. Bolswert, elle est fort belle, son titre *R. P. Guardiano Fratrum Minorum &c.* celles sous l'adresse de Corn. van Merlen sont retouchées; haut. 22. pou. 11. lig. sur 16. pou. 2. lig. de larg.

Ce tableau fut destiné pour l'autel du grand chœur de la Cathédrale d'Anvers, mais étant trouvé trop petit, RUBENS y substitua un plus grand, dont on parlera après; à cette occasion, les peres Jesuites trouverent le secret de s'emparer de ce bijou.

Dans le fond de la petite nef à droite est une autre piéce du même maître, représentant la Vierge & S. Joseph, ménant le petit Jesus par les mains; malgré que la composition n'en est pas fastueuse, cependant les aires des têtes & les carnations induisent les curieux à

l'admiration. L'estampe est gravée par A. Bolswert; titre, *Et erat subditus illis.* Nota que cette estampe ne se trouve pas dans ledit catalogue de M. Hecquet.

L'on trouve une cinquiéme piéce de RUBENS dans l'autel de la Sodalité des hommes mariés, dans le bâtiment de cette maison, faisant face au frontispice de l'Eglise, représentant l'Annonciation de la Vierge, les immatriculés à cette Sodalité en firent la dépense, immédiatement après son retour d'Italie, cependant pour la correction du dessin, & son grand coloris, il est très-digne d'être considéré. L'estampe est gravée par Bolswert; elle est fort belle, sa dédic. *Perillustri Sodolitati Parthenæ &c.* haut. 16. pou. 2. lig. sur 12. pou. 3. lig. de larg. celles sous l'adresse de G. Hendrickx sont postérieures.

On voit encore à la riche Bibliothéque de cette maison le portrait de RUBENS tracé à la plume de sa propre main l'an 1630.; la délicatesse du dessin, & ses traits hardis surpassent le burin, ce qu'on en dit peut être expérimenté sur le lieu; puisque P. Pontius a donné au public des estampes après ce beau dessin par une gravure supérieure, de la même hauteur & largeur, on a placé une de ces estampes vis-à-vis le dessin; on y trouve encore les plans de l'Eglise & chapelles, l'esquisse de l'autel du chœur, & plusieurs dessins à la plume, des incrustations de l'Eglise & ses chapelles. L'estampe du-

dit portrait a pour titre, *Petrus Paulus Rubens.* Sa haut. 13. pou. 7. lig. fur 9. pou. 11. lig. de larg. elle eft belle & rare. Cette Eglife, dont on vient de parler, fut bâtie & achevée dans l'année 1621.

QUATRE TABLEAUX DE RUBENS dans l'Eglife des Capucins à Anvers.

L'EGLISE de ces pauvres Religieux eft richement décorée par quatre ouvrages de RUBENS, le premier placé dans le grand autel eft très-éclatant, il repréfente le Chrift en croix entre les deux larrons, la Vierge, S Jean & la Madelene fe trouvent fur le bas, quelques foldats les entourent, paroiffent effrayés des derniéres paroles du Chrift, & tout eft en agitation; la compofition eft pleine de feu, & le coloris d'une fraîcheur étonnante. L'eftampe eft belle, fans titre; gravée par S. A. Bolfwert, fa haut. de 22. pou. 5. lig. fur 15. pou. 10. lig. de larg.

Joignant le grand autel, & à la même hauteur dudit tableau, font deux volets fermant le chœur des Religieux, fur lefquels RUBENS a repréfenté S. Pierre à la gauche & S. Paul à la droite, ces deux figures font d'hauteur plus que naturelle, les têtes fines, les carnations fortes & fraîches, & les draperies larges pliées

ſans maniére ; ces tableaux ſont gravés ſur une planche, ſous deux portiques, par Remy Eyndhoudt, l'eſtampe eſt belle & rare, haut. 6. pou. 4. lig., ſur 11. pou. 7. lig. de larg.

Le quatriéme ſe voit à la droite de l'entrée de l'Egliſe, dans une chapelle; il repréſente l'apparition de la Vierge à S. François d'Aſſiſe, laquelle lui préſente à bras étendus le petit Jeſus; cette piéce frappe la vue au premier aſpect par la vivacité du deſſin & par la vigueur des carnations; les têtes ſont d'une exécution choiſie & vivante, le petit Jeſus paroît ſe mouvoir en étendant ſes mains vers le S. François & ſe vouloir prêter à la volonté de ſa ſainte Mere. L'eſtampe eſt du burin de Zoutman, la tête du S. François eſt gravée par Corn. Viſſcher, titre, *Cupio diſſolvi & eſſe cum Chriſto.* Haut. 15. pou. 7. lig., ſur 13. pou. de larg. Ce même ſujet eſt gravé par Viſſcher.

TABLEAU DE RUBENS dans l'Egliſe de S. Jacques à Anvers.

APRE'S la mort de RUBENS, ſa douairiére par amour & derniére marque de tendreſſe pour ſon époux, voulut lui dreſſer un monument ſépulchral; à cet effet, elle fit bâtir une chapelle derriére le grand chœur de l'Egli-

fe collégiale & paroiffiale de S. Jacques, & y fit dreffer un autel embelli d'un tableau de la main du défunt, repréfentant la Vierge, tenant l'Enfant Jefus fur fes genoux, près d'elle font S. Georges, S. Jérôme & autres Saints & Saintes Matrones; cet ouvrage eft correct de deffin & fiérement groupé, mais il n'eft pas des plus éclatants en coloris; l'eftampe eft de P. Pontius. Nota que le beau catalogue de M. Hecquet n'en fait aucune mention.

Madame la douairiére RUBENS fit encore pofer fur l'entablement de cet autel une figure de marbre blanc, repréfentant la Vierge des fept douleurs, on la juge d'un excellent cifeau d'nn maître Italien, d'autres l'attribuent à François du Quenoy, mais ce qui eft affuré, c'eft que RUBENS la rapporta d'Italie à Anvers.

TABLEAU DE RUBENS
dans l'Eglife des Annonciades à Anvers.

PRE's du grand autel de cette Eglife fe trouve à gauche une petite chapelle, dont fon autel eft orné d'une petite piéce de RUBENS, laquelle felon la tradition pittorefque, eft un des ouvrages peint à l'école d'Otto Vœnius, car plus on l'examine, plus on y découvre le deffin & le coloris dudit maître.

Sa repréfentation confifte dans le Martyre de l'Enfant

Juſtus, qui ſelon l'hiſtoire étant décapité, ſon corps ſe remit debout, & prit ſa tête des deux mains, la portant aux pieds du tyran, on remarque que dans la marche du jeune Martyr, ſon corps paroît inſenſiblement ſe fléchir: d'ailleurs l'étonnement du tyran, à l'aſpect de ce miracle, s'y trouve naturellement exprimé. L'eſtampe, très-belle & rare, eſt gravée par J. Witdouck; dédic. *Clariſſimo viro domino Balthaſari &c.* haut. 15. pou. 6. lig. ſur 11. pou. 6. lig. de larg.; les épreuves ſous l'adreſſe de Franç. vanden Wyngaerde ſont retouchées.

TABLEAU DE RUBENS
à l'Académie des Peintres à Anvers.

CETTE Confraternité eſt très-ancienne, elle prouve ſa fondation dès l'an 1454., & n'a jamais ſouffert d'interruption, mais ſa langueur, dans laquelle elle ſe traîna depuis les guerres aux Pays-Bas, fut encouragée & redreſſée par la gracieuſe protection & viſite perſonnelle de ſon Alteſſe Royale, le Prince Charles de Lorraine & de Bar, Gouverneur général des Pays-Bas &c. &c., accompagné de Madame Royale, ſa ſœur, le 22. Août 1750., lorſque ſon Alteſſe Royale honora cette académie de ſa généreuſe diſtribution de trois prix, aux trois éléves, qui pendant le cours de cette année, s'étoient

distingués par le dessin; & cet encouragement fut ultérieurement corroboré par la volonté de son Altesse Royale, que dans la suite au mois de Mars, la distribution de trois médailles seroit continuée; on trouve sur ces médailles cette legende, *Carolus Alexander Lotharingiæ & Baræ Dux Academiæ Regiæ Antverpiensis Protector*; au revers sont des Génies Peintres & Sculpteurs, avec cette inscription, *Artis delineat Præmium.*

On ne peut oublier une époque aussi singuliére qu'honorable à cette académie, que RUBENS, malgré qu'il étoit attaché à la Cour, & que par conséquent il jouissoit de l'exemption de toute charge bourgeoise, a voulu souffrir & accepter, qu'on le choisisse en 1631. pour Doyen de l'académie des Peintres à Anvers; il finit le terme de cette charge conjointement avec son collégue Wautier Snaeyers, avec honneur & applaudissement de l'académie & de toute la ville: même il observa l'ancienne coutume de laisser à la salle d'assemblé une chaise de maroquin, avec l'inscription en lettres d'or sur le dossier, *Petrus Paulus Rubens Deken anno* 1631. Nota que ce présent y est encore visible & soigneusement gardé.

Il est étonnant, qu'on ne trouve pas cette salle académique mieux fournie des ouvrages de leur célébre Doyen P. P. RUBENS, & même des autres grands académiciens, comme van Dyck, Willeborts, Jean van Bockhorst, dit

Langen Jan, & beaucoup d'autres, puisque parmi un nombre des piéces, dont on trouve cette salle meublee, il n'y a de remarquable, qu'un portrait de Devos & une seule piéce de RUBENS, representant une Ste. famille.

Ce tableau contient assez le grand art du Peintre par le dessin, le bel aire des têtes & la vigueur du coloris, mais il ne contient pas assez des variations des graces pour servir d'exemplaire perpétuel aux jeunes Peintres, comme l'on trouve dans d'autres pieces de ce maître.

Si les grands capitalistes d'Anvers idolatriseroient le progrès de leur célebre académie pittoresque, comme celui de leurs coffres forts, on pourroit espérer que ladite salle deviendroit mieux embellie des éclatants exemplaires des ouvrages de RUBENS, & d'autres grands Peintres dont elle se trouve frustrée pour le présent, en y étalant leur générosité, tant par testament, que par tour à chaque année, par la donation d'un de leurs excellents tableaux dont ils possédent des quantités, & les gardent sans amour pour l'art, mais pour celui de leur valeur, & pour s'en défaire à la premiére occasion, pour renforcer leurs trésors. L'estampe de ladite sainte famille est gravée par Bolswert, elle est belle & très-rare, son titre, *Miratur matrem fieri se Virgo parentis &c.* haut. 11. pou. 10. lig. sur 14. pou. 11. lig. de larg.

OUVRAGES DE RUBENS à l'Hôtel du Sénat de la Ville d'Anvers.

ON y trouve premiérement au cabinet des Etats un tableau dans lequel RUBENS a peint une cuisinier: derriére une table remplie d'une quantité de gros & petit gibier, tous ces animaux & fruits font du pinceau de Sneyers, chaque Peintre y a donné du parfait de [illegible]

Dans un second cabinet font gardées trois grandes esquisses, représentant des portiques triomphaux arches & peints selon le plan de RUBENS, à l'entrée triomphante du Prince Ferdinand d'Autriche dans la ville d'Anvers, l'an 1635.; la premiére est la façade antérieure du quatriéme portique, dont le grand tableau représente le mariage de Philippe le Bel, avec la Princesse Joanna, fille du Roi d'Arragon.

La seconde est la façade antérieure du septiéme portique, dont le grand tableau représente la bataille de Nortlingen, dont la victoire fut remportée par le Prince Ferdinand d'autriche en l'année 1634.

La troisiéme, au lieu de portique représente un char, portant dans son milieu des trophées de la bataille de Calloo, près d'Anvers, dont le Prince Ferdinand rem-

porta le triomphe, ces trophées sont entourés de plusieurs femmes, qui allégoriquement désignent les vertus héroïques dudit Prince : cette derniere esquisse est la plus belle & la plus finie ; on trouve les estampes au livre in-folio, qui a pour titre *Introïtus Ferdinandi Austriaci in urbem Antverpiam*, la gravure en eau forte est de Van Thulden, excepté le portrait du Prince à cheval & le titre, qui sont du burin de Pontius.

DEUX ESQUISSES DE RUBENS à l'Hôtel de la Monnoie d'Anvers.

CEs deux ouvrages désignent la face antérieure & postérieure de l'onziéme arcade triomphale, érigée par les employés à cette fabrique royale, les estampes se trouvent audit livre.

CINQ TABLEAUX DE RUBENS dans l'Eglise Cathédrale d'Anvers.

CE superbe dôme est richement décoré par cinq tableaux de RUBENS, parmi lesquels brillent deux de ses chef-d'œuvres, le premier se trouve dans l'autel des Arquebusiers attenant le vestibule de la croisée méridionale de cette Cathédrale.

Mais avant d'étaler l'excellence de ce chef-d'œuvre, on se persuade que les curieux ne seront pas fâchés de savoir par quelle heureuse avanture ces Arquebusiers possédent ce prodige de l'art pittoresque, dont la renommée a sonné tant de bruyants éloges.

P. P. RUBENS gracieusement détourné par les Archiducs Albert & Isabelle de son projet de retourner en Italie, résolut pour se fixer à Anvers, de s'acheter une maison, pour y poursuivre son inclination naturelle pour la peinture & culture des Belles-lettres ; & s'étant saisi d'une belle occasion, trouva la distribution des appartements de ce vieux bâtiment peu de son goût & peu convenable à son caractére & profession, ce qui l'induisit d'abattre d'un côté & bâtir de l'autre : mais ayant ouvert la terre pour des fondements entre son jardin & celui de ses voisins, ceux du serment des Arquebusiers s'apperçurent qu'une partie desdits fondements étoit creusée sur leur fond d'exercice.

Sur des plaintes faites à ce sujet au Chef de ce serment, fut indiquée une assemblée des Confréres, qui aprés délibération prise, députerent de leurs principaux pour s'aboucher avec RUBENS, pour lui déclarer qn'il empiétoit sur leur terrain, qu'ainsi il voudroit faire combler ce qu'il avoit ouvert : RUBENS surpris de cette ambassade reçut les députés d'un air gracieux, & après

leur expofition, il ouvrit à fon tour fon droit, qu'il appuya fur la bonne foi d'être fondé dans fes procédés.

A la fin le différent devint fi férieux, qu'il alloit prendre le train de la procédure, mais le Bourguemaître Rockox, Chef de ce ferment, & grand ami de Rubens rompit le coup, en lui faifant voir que fa prétention fur ce peu de terrain étoit mal fondée; fur quoi Rubens demanda des moyens pour s'accommoder, afin de pouvoir pourfuivre fon projet, affurant de fe vouloir prêter à tout ce que l'équité requiert.

Le Chef ayant fait rapport des intentions de Rubens, les Confréres réfolurent que leur Chef retourneroit avec plein pouvoir de propofer & conclure un amiable accord, en vertu duquel le ferment des Arquebufiers céderoit à Rubens le peu de terrain dont il s'étoit déja emparé, à condition qu'il donneroit au ferment une piéce d'autel & fes volets, travaillés de fa main, pour leur chapelle, à la Cathédrale d'Anvers, repréfentant quelque paffage de la vie de S. Chriftophe, patron du ferment.

Cette offre parut à Rubens trop flatteufe pour ne point prendre M. Rockox au mot, promettant de fatisfaire à cette amiable tranfaction au plutôt poffible: entre-tems le génie docte de Rubens ne fit que ruminer fur ce mot Chriftophorus, qui felon fon étymologie grecque, fignifie

ſignifie portant le Chriſt, & dans cette ſpéculation il récorda que l'Ecriture ſainte fait mention de pluſieurs portants le Chriſt ; c'eſt pourquoi il adopta par des ſaintes allégories l'exécution de ſon projet, en donnant non ſeulement aux Arquebuſiers un ſeul Chriſtophe, mais pluſieurs, ce qu'il établit de la maniére ſuivante.

Il repréſenta dans le grand panneau le Chriſt qu'on deſcend de la croix, pluſieurs perſonnages qui par le moyen des échelles détachent le Chriſt du haut de la croix, employant un linceul pour mieux ſoutenir le poids du ſacré Corps : au bas, d'autres prêtent leurs épaules & mains, ainſi tous ceux qui y ſont en action, ſont autant de portants le Chriſt, ou Chriſtophes.

En ſecond lieu, il ſe ſervit du volet gauche pour y placer une allégorie dans le même ſens, par la Sainte Vierge Marie, enceinte, rendant viſite à ſa couſine Eliſabeth.

Il plaça ſur le volet gauche le Prêtre Simeon, portant le jeune Chriſt ſur ſes bras, lorſqu'il fut préſenté au Temple par la Ste. Vierge & St. Joſeph : de maniére que par ces ſaintes allégories, il trouva de quoi former des Chriſtophes, & d'étaler ſes ingénieuſes idées & les fruits de ſes études ſur l'Hiſtoire ſacrée.

Quand ce grand ouvrage fut achevé, le Peintre fit

avertir les Arquebusiers, mais à peine furent-ils entrés au laboratoire, qu'ils jetterent les yeux sur tous les tableaux qui s'y présenterent, & n'y voyant pas leur Patron dans la représentation qu'ils s'étoient imaginés, demanderent avec emphase à RUBENS, Monsieur, où est donc notre Christophe ?

RUBENS, qui s'attendoit à cette innocente surprise, & s'en amusant beaucoup, repartit à la fin, en montrant ces trois tableaux, voilà, Messieurs, ce que vous m'avez demandé, je n'ai pas voulu vous donner un seul Christophe, mais plusieurs, & cela en reconnoissance de notre bon voisinage ; faisant au même-tems une ample explication de cette docte pensée.

Malgré l'explication de cette énergique idée, Mrs. les Arquebusiers persisterent dans leur stupide mécontentement, ne sachant comprendre la finesse de l'allégorie; même déclarerent hautement, qu'ils ne vouloient pas de ces prétendus Christophes, mais leur véritable Patron, à l'exemple des autres serments.

Mais RUBENS par sa complaisance naturelle, connoissant le génie des Anversois, ne voulant point les brusquer comme d'autres Peintres l'auroient fait, trouva de quoi calmer leur indigne mépris pour des si doctes compositions, en proposant pour les contenter un surplus à son accord, qu'en fermant les volets, il planteroit sur

les revers leur véritable Patron, en forme coloſſale, un hermite la lanterne à la main, & un hibou ſur un arbre, parce que cette hiſtoire eſt arrivée prétenduement pendant la nuit. Meſſieurs les Arquebuſiers furent ſi enchantés de cette offre, qu'ils firent des compliments au Peintre, applaudiſſant ſes ſpirituelles penſées, & partirent d'un air de contentement; mais on prétend que RUBENS a mis cet hibou à deſſein prémédité, & ſouvenir éternel, que les Arquebuſiers d'Anvers ont refuſé autrefois, comme des hiboux, ce qu'ils adorent maintenant avec tout l'Univers.

Les premiers jours que tous ces beaux Chriſtophes furent expoſés à la Cathédrale, les Peintres, les curieux & les principaux de la ville fendirent la preſſe pour l'entrée; les applaudiſſements éclaterent parmi toute la ville, & chacun chanta des louanges au Peintre, tant pour la compoſition allégorique, que ſur la correction du deſſin, coloris, fineſſe des têtes, & l'effet piquant dont ces ouvrages ſe préſenterent aux yeux des connoiſſeurs, qui n'avoient pas encore trouvé des ouvrages ſi parfaits aux Pays-Bas.

Le Maréchal de Villeroy s'eſt donné beaucoup de mouvement au commencement de ce ſiécle pour l'acquiſition de tous ces Chriſtophes, pour Louis XIV., Roi de France, offrant une ſomme d'argent très-con-

sidérable, mais il fut obligé de se contenter d'une belle copie, que G. J. van Opstal peignit l'an 1704.

Comme ces chef-d'œuvres de notre incomparable RUBENS soutiennent par eux-mêmes des perfections & graces inimitables, on se contentera d'en dire en peu de mots, & pour unique éloge, que si l'Appelles de l'antiquité étoit au monde, il seroit l'émule de celui de notre siécle. L'estampe du grand tableau est gravée de Luc Vostermans, elle est belle & très-rare, puisqu'un seul exemplaire a été vendu, à la vendition du Prince de Rubempré, à Bruxelles l'an 1765., pour la somme de 35. florins argent de change, & depuis ce tems le prix augmente de jour en jour: dédication *Illustrissimo, excellentissimo &c.*, haut. 21. pou. 1. lig. sur 15. pou. 11. lig. de larg.

L'estampe du S. Christophe est aussi très-rare, & gravée par Remy Eyndhout: haut. 10. pou. 7. lig. sur 8. pou. 5. lig. de larg.

Celle du volet droit, représentant le Prêtre Simeon, est gravée par P. Pontius, titre, *Nunc dimittis servum tuum &c.*, haut. 23. pou. 7. lig. sur 18. pou. 1. lig. de larg.: elle est fort belle, mais celles sous l'adresse de Gasp. Huberti sont postérieures, & de Cornille van Merlen sont retouchées.

L'eſtampe du volet gauche, repréſentant la Viſitation, eſt gravée par P. de Jode, ſon titre, *Eliſabeth ait & . . . . . in Deo ſalutari meo.* Haut. 23. pou. ſur 16. pou. 2. lig. de larg.

Le deuxiéme tableau de RUBENS, dont cette Cathédrale eſt ornée, ſe trouve dans l'autel du grand chœur, cette piéce eſt plus haute & ſpacieuſe que celle des Arquebuſiers; ſa belle compoſition eſt non ſeulement riche mais des mieux contraſtée, elle repréſente l'Aſſomption de la Vierge, entourée d'une multitude d'Anges, qui la conduiſent au Paradis céleſte, dont la gloire paroît ouverte: ſur le fond ſont les Apôtres & ſaintes Matrones, entourant le tombeau & formant par leurs différentes attitudes d'étonnement pluſieurs groupes parfaitement liées; les aires des têtes ſont parmi toute la piéce de la derniére fineſſe, la diverſité des carnations imitant les beautés de la nature & l'harmonie de la vigueur du coloris y perfectionnent ce que l'art requiert dans toute ſon étendue.

De maniére que beaucoup de grands connoiſſeurs ne rougiſſent pas de ſoutenir que ce tableau eſt en paralléle avec celui des Arquebuſiers, même on en trouve qui le préférent pour la grandeur du deſſin & pour la vigueur de ſon beau coloris: RUBENS y a travaillé 16. jours, & pour ſes honoraires on lui a donné 1600. flo-

rins. L'estampe est fort belle & gravée par A. Bolswert, haut. 22. pou. 11. lig. sur 16. pou. 2. lig. de larg., dédicace, *Magnifico Domino Lucæ Lancelotto &c.*

A la gauche du circuit du grand chœur, & à l'entrée du côté du midi se voit une petite mais éclatante piéce de RUBENS, elle forme avec ses deux volets l'Epitaphe de Jean-Baptiste Moretus & de Martine Plantyn, son épouse; ce tableau représente la Résurrection du Sauveur; la groupe des soldats qui gardent le sepulchre est d'un grand dessin & d'une fiére exécution, ils paroissent saisis de frayeur, qui est dépeinte sur leurs visages par l'éclat de la lumiere céleste, le coloris vigoureux domine sur toute la piéce, ce qui la rend frappante au premier aspect; sur le volet gauche se trouve St. Jean-Baptiste, & sur l'autre, Ste. Martine, Patrons tutélaires des deux défunts: l'entablement de cette Epitaphe est surmonté d'une cartouche ovale, dans laquelle le Peintre a donné le portrait dudit défunt. L'estampe est burinée par A. Bolswert. Son titre, *Christus resurgens &c.* Elle est fort belle, haut. 14. pou. 11. lig. sur 10. pou. 4. lig. de larg. Celles sous l'adresse de G. Hendrickx, sont postérieures.

On voit plus avant à la droite, le quatriéme tableau de RUBENS, qui représente les portraits, à demi-corps, d'Alexandre Goubau & son épouse; la Ste. Vierge pa-

roît dans les nues; malgré que ces portraits ne sont pas suivis d'après une belle nature, cependant le grand coloris du Peintre y domine si harmonieusement, que cette piece est digne des attentions des curieux.

Le cinquiéme tableau se trouve à la quatriéme colonne qui soutient la petite nef du nord, vis-à-vis la chapelle de la Vierge; il forme l'Epitaphe de la famille de Michilsens, & représente le Christ descendu de la croix, reposant sur les genoux de la Vierge, accompagnée de St. Jean, & de quelques Stes. Matrones; sur les volets sont à la gauche St. Jean l'Evangéliste, & à la droite la Vierge & l'Enfant Jesus, Patrons tutélaires des défunts, l'ouvrage est du bon tems du Peintre, l'effet est piquant & d'une belle couleur. l'estampe est gravée par Ryckman.

PIECE DE RUBENS dans l'Eglise des Augustins à Anvers.

PARMI un grand nombre des tableaux des grands Peintres de l'Ecole Anversoise dont cette Eglise est décorée, on n'y voit qu'une piéce de RUBENS, elle est dans l'autel du grand chœur, & représente la Sainte Vierge assise sous un trône sur un piedestal, elle tient le petit Jesus qui donne un anneau à Ste. Catherine,

prosternée à ses pieds; derriére la Vierge est St. Joseph, de l'autre côté St. Pierre & St. Paul, sur les marches St. Jean-Baptiste; sur le bas-fond se trouvent les Saints Georges, Sébastien, Augustin, Laurent, Paul l'Hermite, des Anges, & autres Saints & Saintes; toutes ces figures forment différentes groupes parfaitement liées, les têtes sont choisies & fines, tous les caractéres sont d'une expression sublime, le coloris agréable, vigoureux & précieux, principalement dans le St. Sebastien, la poitrine découverte, le tout est tracé d'une touche libre & délicate; enfin on considére ce tableau comme une production aussi respectable que digne d'admiration, par sa vaste composition, & son effet piquant, qu'aucun que RUBENS ait jamais donné ailleurs. L'estampe est du Burin d'Henry Snyers, dédicace, *Reverendo in Christo &c.* haut. 24. pou. 5. lig. sur 17. pou. 2. lig. de larg. Nota qu'on a retouché cette planche, & pour l'avoir belle, il faut qu'on voie des blancs du papier dans la Vierge & dans la Ste Cátherine, & que la chappe du St. Augustin ne soit pas par-tout contretaillée.

RUBENS entreprend la Galerie du Palais de la Reine de France, Marie de Medicis, & son départ pour Paris.

AU commencement de l'an 1620., Marie de Medicis, Reine de France, étant entrée en accommode-

ment, conclu à Angoulême avec son fils, Louis XIII, Roi de France, vint à Paris, où elle résolut d'embellir son Palais, mais principalement sa grande galerie, par des ouvrages de quelque grand Peintre; c'est pourquoi elle s'informa aux Seigneurs de sa Cour, & entr'autres au Baron de Vicq, pour lors Ambassadeur de la part des Archiducs Albert & Isabelle, à la Cour de France, qui, connoissant parfaitement la supériorité du pinceau de RUBENS, par l'amitié qu'ils avoient contracté à la Cour de l'Archiduchesse Isabelle, fit beaucoup d'éloges du mérite du Peintre, au point que la Reine pria ce Baron de vouloir écrire à RUBENS, pour se rendre incessamment à Paris.

RUBENS reçut cette nouvelle peu de tems après, & partit pour Paris afin de recevoir les ordres de la Reine dont il fut gracieusement accueilli, étant présenté à sa Majesté par ledit Baron; dans cette audience RUBENS fut instruit des desirs de la Reine, de voir enrichir son Palais par 21. piéces de son pinceau, dont les sujets représenteroient les principales époques de sa vie, depuis sa naissance jusqu'à son raccommodement d'Angoulême.

RUBENS acquiesça aux ordres & volontés de la Reine, promettant d'y satisfaire le plutôt possible, dès qu'il seroit de retour à Anvers, suppliant en grace de pou-

voir travailler à ce grand ouvrage dans son laboratoire, pour y former ses études avec plus d'aisance & plus d'assiduité, ce que sa Majesté lui accorda.

RUBENS arrivé à Anvers, récordant l'amitié & la politesse dont il avoit été accueilli à Paris par le Baron de Vicq, lequel l'avoit recommandé & présenté à la Reine, pour l'exécution des tableaux de sa galerie, ne put se dispenser de reconnoître ces services rendus; à cet effet, il peignit d'abord une Vierge & le petit Jesus, finissant ce tableau dans la derniére délicatesse & beauté, l'envoya à Paris pour servir de présent audit Baron, qui, ayant admiré ce chef-d'œuvre, fit éclater par lettre sa réciproque reconnoissance sur les généreuses attentions du Peintre.

Quand RUBENS fut retourné à Paris pour achever les deux plus grandes piéces qui devoient couvrir la muraille vis-à-vis l'entrée de cette galerie, & pour placer les autres selon l'ordre de l'histoire qu'elles représenteroient, son cœur toujours reconnoissant, s'émut à demander au Baron de Viéq le plaisir de pouvoir tirer son porttait & celui de madame son épouse, ce que ledit Baron ne put lui refuser.

Ces deux portraits furent encore exécutés dans la derniére perfection du dessin, & d'un coloris vigoureux &

harmonieux, enfin le tout s'y trouve fini d'une grace & d'une délicateſſe achevée.

Nota que ces deux portraits ſe trouvent préſentement à Bruxelles, chez Mr. Vanden Branden, Conſeiller de la Chambre des Comptes.

Pendant RUBENS s'occupoit à ces grandes piéces audit Palais, la Reine l'honora très-ſouvent de ſes viſites, prenant plaiſir dans ſes diſcours & ſon éloquent entretien ſur toutes ſortes de matiéres, même que de tems à autre, elle ſe fit placer au côté du Peintre, lui ordonnant quand il ſe levoit par reſpect, de tenir ſa place.

Les attentions de la Reine furent ſi diſtinguées en faveur de RUBENS, qu'elle voulut qu'il vît le cercle des Princeſſes de ſa Cour, afin qu'il jugeât de leur beauté, & faſſe rapport de ſon choix, ordonnant à Mr. Botru, Gentilhomme de la Cour, d'y introduire RUBENS à la premiére ſéance de cette illuſtre aſſemblée.

Après que RUBENS eut attentivement admiré tout ce beau ſexe, il dit à Mr. Botru (qui l'avoit introdui au cercle, par ordre de la Reine) les graces & la fine beauté de Madame la Ducheſſe de Guimenée brillent ſur tous les attraits des autres Dames de la Cour; réellement répondit Botru, c'eſt une beauté ſinguliére, elle ſurprend tout l'Univers.

Peu de jours après, la Reine se rendit dans sa galerie, ou RUBENS étoit en pleine occupation & lui demanda s'il s'étoit trouvé au dernier cercle, & s'il y avoit distingué quelque beauté préférable à ce qu'il avoit vu dans ses voyages? sur quoi RUBENS repartit, votre Majesté doit être persuadée, que si j'étois Pâris, j'offrirois la pomme d'or à la Duchesse de Guimenee; vous lui rendriez justice, repliqua la Reine.

Quand ces 21. tableaux furent achevés, la Reine lui en demanda encore quatre autres, savoir: le portrait de la Reine d'hauteur naturelle, vêtue & ornée des attributs de Pallas, pour placer au-dessus de l'entablement de la cheminée de la galerie, item, les portraits du grand Duc & grande Duchesse de Toscane, pour deux supports à chaque côté, & celui de RUBENS pour le Cabinet de sa Majesté.

Ces 25. tableaux étant perfectionnés, furent étalés & exposés au lieu destiné; le même jour la Reine voulut les voir dans leur arrangement, aussitôt RUBENS s'offrit à l'entrée de la galerie, faisant à sa Majesté l'explication piéce par piéce des allégories dont il s'étoit servi pour désigner les passages & les événements du cours de sa vie.

Dans tout le tems que sa Majesté fit le tour de la galerie, elle ne cessa de témoigner sa satisfaction sur l'é-

nergie des applications allégoriques, & fit éclater en face de la Cour son vrai contentement des ouvrages du Peintre; ceux de la Cour & de la Ville chanterent les mêmes applaudissements, les Princes & Cavaliers l'accablerent de mille politesses & s'empresserent à rendre son séjour de Paris le plus amusant & agréable, ils furent tellement enchantés de ses heureux talents & de la supériorité de son génie, qu'ils firent tous les efforts imaginables pour l'engager à suivre la Cour de leur Monarque.

RUBENS insensible à leurs instances & promesses flatteuses, s'excusa poliment sur son engagement à ses Souverains, au service des quels il s'étoit donné de grand cœur, & dont il se sentoit singuliérement protégé, chéri & gracieusé, faisant de cette maniére ses adieux aux Seigneurs de la Cour françoise; & peu de jours après il demanda son audience de congé de la Reine, dont il fut comblé de présents, dignes de cette Majesté, prenant ensuite la route de Bruxelles le 19. Septembre 1622.

EXPLICATION de l'Histoire & Traits allégoriques des Tableaux de P. P. RUBENS dans la Galerie de la Reine, dite le Luxembourg, à Paris.

CETTE galerie est percée de dix fenêtres du côté du jardin & d'autant du côté de la cour, ces tableaux sont

placés entre ces fenêtres, ce qui fait dix piéces à chaque côté, & une autre couvrant la muraille au bout de l'entrée: par l'exécution de cette histoire on découvrira à quel point d'érudition RUBENS a étalé la grandeur de son génie à combiner cette histoire par des traits allégoriques, en y exprimant l'essentiel par le superficiel de la fable.

PREMIER TABLEAU.

Destinée de Marie de Medicis.

RUBENS a placé cette premiére piéce à l'entrée de la galerie du côté du jardin; il exprime cette destinée par trois Parques, qui filent la vie de la Reine en présence de Jupiter & de Junon qui paroissent dans le Ciel, deux Parques sont assises sur des nuages, & la troisiéme qui est à terre, tire le fil de la vie de sa Majesté, les autres filent par continuation.

II.

Naissance de Marie de Medicis.

ON voit la Déesse Lucine, tenant un flambeau à la main, laquelle après avoir rendu l'accouchement heureux, met l'enfant entre les mains d'une femme qui est assise, & qui la regarde avec admiration; cette femme

représente la ville de Florence. Il y a encore des figures simboliques par lesquelles RUBENS a embelli ce sujet.

III.

Education de Marie de Medicis.

LA Reine y paroît fort jeune auprès de la Déesse Minerve, qui lui apprend à lire; à son côté est un jeune-homme qui touche la basse-viole, pour montrer comme l'on doit enseigner de bonne heure à mettre d'accord les passions de l'ame, & régler dès la jeunesse toutes les actions de la vie, afin que le tout se fasse avec régle & mesure; de l'autre côté sont les trois Grâces, dont une tient une couronne de laurier; au-dessus l'on voit Mercure, Dieu de l'éloquence, qui descend du Ciel pour inspirer ce don dans le tendre cœur de la jeune Princesse; il y a sur l'avant-fond des instruments relatifs aux beaux arts: dans l'arriére-fond paroît un rocher percé d'une grande ouverture, dont les eaux rejaillissent, & par où passent des lumiéres éclairant les Grâces, & répandant le grand jour sur la beauté de leurs carnations.

Ces trois Grâces ne sont plus nues au point que RUBENS les avoit représenté; puisque depuis quelques années, on a couvert légérement ce qui paroissoit offenser le vertu des cœurs chastes, & par ces sentiments modestes on a cru devoir retrancher, aux plaisirs des sensuels,

ce que l'art avoit accompli par approche à la belle nature dans ces trois corps, qui surement furent du plus beau de ce que ce Peintre ait jamis produit, on peut même regarder ce tableau comme un des principaux de la galerie.

IV.

Henry IV. délibére sur son futur mariage.

On voit l'Amour, & le Dieu Hymen représenté par un jeune-homme couronné de fleurs, tenant le portrait de Marie de Medicis qu'ils présentent au Roi: ce Prince est debout, couvert d'armes riches & brillantes, il regarde ce portrait avec plaisir, qu'on voit paroître sur son visage, à qui l'Amour lui en fait remarquer toutes les graces & les beautés; une femme représentant la France, est debout auprès du Roi, elle a le casque en tête, son vêtement est un manteau bleu semé de fleurs de lys d'or: elle regarde le Roi avec une attenrion particuliére (l'expression de ce regard est admiré des connoisseurs comme inimitable) & paroît insinuer au Roi, qu'il daigne attentivement considérer ce portrait; Jupiter & Junon sont assis sur des nuages dans le Ciel, & aux pieds du Roi sont deux petits Amours dont l'un tient son casque & l'autre son bouclier.

V.

Mariage de Marie de Medicis, célébré à Florence, avec Henry IV., en 1600.

COMME la cérémonie se fit dans la Métropole de Florence, on voit le Cardinal Aldobrandini (Legat & Neveu du Pape Clement VIII.) se présenter à l'autel, il est revêtu de ses habits pontificaux; la Reine est devant lui, vêtue d'une robe blanche parsemée de fleurs d'or, avec un voile sur la tête; & le grand Duc de Toscane, son oncle, l'épouse au nom du Roi, & lui met l'anneau nuptial au doigt: l'Hymen couronné de fleurs, tenant un flambeau à la main, porte la queue à la Reine; la grande Duchesse de Toscane & la Duchesse de Mantoue & plusieurs autres Dames sont à sa suite, entre les Seigneurs François, on reconnoît Mrs. de Bellegarde & Sillery.

VI.

Débarquement de la Reine à Marseille.

LA France, sous la figure d'une belle femme, couverte d'un manteau bleu, semé de fleurs de lys d'or, la reçoit dans son Royaume avec allégresse, l'Arche-

vêque de la ville vient audevant d'elle avec le dais, qu'on lui présente, la rénommée paroît dans l'air, qui sonne de sa trompette pour annoncer l'arrivée de la Reine; au bord de la mer on voit Neptune, accompagné de sirénes & de tritons.

VII.

La Ville de Lyon vient au-devant de la Reine.

LE Roi & la Reine, sous les figures de Jupiter & Junon, sont assis sur des nuages dans le Ciel; derriére eux on voit le Dieu Hymen, & plusieurs petits amours, qui portent des flambeaux allumés; au bas il y a une femme, représentant la Ville de Lyon, vêtue d'une robe pourpre, & assise dans un char tiré par des lions, accompagnée de deux amours, qui admirent les deux époux.

VIII.

Naissance de Louis XIII. le 27. Septembre 1601.

UNE femme représentant la Justice, tient le Prince nouveau né entre ses bras, & semble le donner en dépôt ès mains du bon Génie, figure d'un jeune-hom-

me, qui a un ferpent, qui entoure fes bras. Derriére le lit de la Reine eſt un autre jeune-homme, ayant des ailes, & l'air riant, il foutient une grande draperie attachée au tronc d'un arbre; entre la draperie & le Génie on voit la fortune, tenant un gouvernail à la main; Appollon paroît dans le Ciel, aſſis dans un char tiré à quatre chevaux. Nota qu'on remarque dans ce tableau quelque ſingularité de l'expreſſion dans l'attitude de la tête & viſage de la Reine qui font les douleurs de l'enfantement; & au même-tems la joie de voir ce jeune Prince entre fes bras.

IX.

Le Roi part pour la guerre d'Allemagne & donne l'Etat à gouverner à la Reine.

POUR cette ſolemnité, RUBENS repréſente le Roi qui remet un globe d'azur ſemé de fleurs de lys d'or entre les mains de la Reine, le jeune Dauphin eſt au milieu d'eux, & toute la Cour à leur ſuite.

X.

Couronnement de la Reine.

LA Reine y paroît vêtue d'un grand manteau de velours bleu parſemé de fleurs de lys d'or, celui de Ma-

dame, fille aînée de France, & celui de la Reine Marguerite eurent quatre rangs de fleurs de lys sur les bords, les autres Princesses du Sang demanderent aussi trois rangs mais ne le purent obtenir: on voit la Reine à genoux, qui reçoit la couronne, le Dauphin vêtu de blanc, & la Princesse sa sœur à ses côtés; la Reine Marguerite est derriére eux avec toute la Cour, & plusieurs Princes & Princesses assistent à cette cérémonie.

XI.

Apothéose, ou mort d'Henry IV., & la Régence de la Reine.

CE tableau, au bout de cette galerie, fait face à l'entrée, & couvre la muraille dans sa longueur; il contient deux événements qui s'unissent tellement par la composition, qu'ils paroissent ne faire qu'un sujet. Le premier, d'un côté représente le Tems qui enleve le Roi au Ciel, où il est reçu entre les bras de Jupiter accompagné d'Hercule & d'autres Divinités; la victoire est assise sur les armes du Monarque, ayant à ses pieds un serpent percé de plusieurs coups, elle a les mains jointes & regarde le Roi au Ciel.

Le second evénement, la Reine paroît vêtue de deuil & assise sur un trône, elle tient auprès d'elle la prudence, figurée par la déesse Minerve, & dans l'air une fem-

me, qui tient un gouvernail, laquelle repréſente la Régence: la France, ſous une figure affligée, accompagnée de toute la Nobleſſe, genoux à terre, rendent leurs reſpects à la Reine & donnent des marques d'hommage & d'obéiſſance; au milieu du tableau ſont deux femmes, dont l'une porte la lance du Roi, où eſt attaché ſon caſque, & l'autre, ſous la figure de Bellone, qui ſe déſeſpere & s'arrache les cheveux.

XII.
Gouvernement de la Reine.

ON voit les dieux de la fable occupés différemment pour aſſiſter la Reine; Appollon & Pallas ſont à terre, qui combattent des monſtres, l'un les attaque à coups de flêches, & l'autre les perce de ſa pique, foulant aux pieds la diſcorde, la fureur, la tromperie & les autres vices, qui ſe cachent dans les ténébres, & qui ne ſont éclairées que des flambleaux, qu'ils tiennent à la main, & d'une lumiére dont Appollon eſt environné, laquelle les éblouit; les autres divinités, qui les ſécondent, paroiſſent dans le Ciel ſur des nuages, d'un côté eſt Mercure & Saturne, & de l'autre Mars & Venus: Jupiter & Junon ſont proche l'un de l'autre; Junon montre du doigt vers l'Amour, qui conduit le globe du monde tiré par les colombes de Venus; & comme cette action

eſt repréſentée dans la nuit, on voit Diane dans ſon char qui éclaire le Ciel, & qui répand autour d'elle une foible lumiére.

XIII.

Voyage de la Reine au Pont de Cé.

LA Reine paroît ſur un cheval courſier blanc, elle a le caſque en tête, ſon habit eſt blanc, couvert d'un manteau de drap d'or; elle a le viſage noble & fier, une contenance majeſtueuſe & aſſurée, elle paroît victorieuſe & triomphante après avoir appaiſé tous les deſordres du Royaume. On voit dans le Ciel, qui eſt pur & ſerein, la victoire accompagnée de la force, & la renommée, qui ſuivent la Reine.

XIV.

Echange des deux Reines de France & d'Eſpagne, Anne d'Autriche, future épouſe de Louis XIII., & Iſabelle de France, future épouſe du Roi d'Eſpagne, Philippe IV.

CEs deux Princeſſes paroiſſent ſur un pont richement paré, dreſſé ſur la riviére de Bidaſſo; deux femmes, vê-

nues de couleurs différentes, représentant la France & l'Espagne, se donnent & reçoivent mutuellement les deux Reines, elles sont suivies de la Noblesse de l'un & de l'autre Royaume ; on voit dans l'air plusieurs jeunes amours, qui tiennent des flambeaux & qui paroissent danser : au milieu est la félicité, sous la figure d'une femme, qui répand des richesses sur les deux Reines ; le dieu du fleuve Bidasso est sur le devant accompagné d'un Triton, qui sonne d'une coquille, & d'une Nimphe, qui présente des branches de corail & des perles.

XV.
Félicité de la Régence.

LA Reine paroît assise sur le trône, vêtue d'un manteau royal, tenant des balances à la main ; Minerve est à côté d'elle, accompagnée de l'Amour qui s'appuye sur les genoux de la Reine ; tout proche sont deux femmes, dont une porte le sceau, & l'autre une corne d'abondance ; d'un côté est un enfant qui rit, & qui tient l'ignorance attachée avec la médisance, l'envie & l'ignorance avec des oreilles d'âne, la médisance sous la figure d'un satyre qui tire la langue, & l'envie sous la figure d'une femme décharnée, & renversée par terre : parmi ces figures, il y a d'autres jeunes enfants, dont l'un tire les oreilles de l'ignorance, & soule l'envie aux pieds ; d'un

autre côté paroît le Tems, qui conduit la France dans des tems plus heureux.

XVI.
Majorité de Louis XIII.

LE Roi se trouve sur un vaisseau, dont la Reine lui remet le timon en main; les vertus tiennent les rames & font avancer le vaisseau; au haut des voiles est Pallas au milieu de deux étoiles, qui désignent Castor & Pollux, simboles de la félicité.

XVII.
La Reine s'enfuit de Blois.

L'ON voit comme la Reine se sauva de la ville de Blois, pour se retirer à Lorches, & de là à Angoulême où elle fut conduite par le Duc d'Epernon; pour marquer de quelle maniére elle sortit du Château de Blois, on voit une Dame de sa suite qui descend par la fenêtre dans le fossé, comme avoit fait la Reine; la nuit est représentée sous la figure d'une femme, qui couvre la Reine d'un grand manteau noir pour la cacher; à côté de cette Princesse est Pallas avec plusieurs Dames de qualité, & une suite des gardes, qui les environnent. Le Peintre représente le Duc d'Epernon, qui la reçoit au

bord du fossé, quoiqu'il n'y fut pas présent, mais parce que l'histoire porte, qu'il l'attendoit avec 60. cavaliers près de Montrichard pour la conduire à Lorches.

XVIII.

La Reine prend le parti de la Paix.

ON voit cette Princesse assise sur un trône, d'un côté le Cardinal de Guise, de l'autre une femme vêtue d'une robe rouge & d'un manteau bleu, ayant un œil sur la tête & tenant un serpent qui lui entoure le bras: cette figure désigne la vigilance, car l'œil ouvert, & le serpent, sont les simboles de la prudence & de la vigilance des Rois; le Cardinal de la Rochefoucault montre à la Reine que Mercure descend du Ciel & en raporte une branche d'olivier, pour marquer la paix qui se traite.

XIX.

La Conclusion de la paix.

LE flambeau de la guerre paroît éteint sur un amas de toutes sortes d'armes, pendant que Mercure présente son caducée à la Reine; à côté, une furie se désespere, la fraude & la discorde sont abattues & tourmentées de rage & de douleur.

XX.

La paix confirmée, & l'entrevue du Roi & de la Reine mere.

LE Roi paroît descendre du Ciel vers la Reine mere, qui est assise sur des nuages, où plusieurs zéphirs semblent répandre par leurs haleines un air doux & plein d'amour ; proche de la Reine est représentée la nature avec des enfants nuds ; & l'on voit dans une grande lumiére, éclater l'espérance sous la forme d'une belle femme vêtue de verd, assise sur le globe de la France; plus loin est la valeur, représentée par un jeune-homme vêtu d'une draperie rougeâtre, lequel abat l'hydre de la rebellion & quantité de serpents entortillés, qui paroissent morts.

XXI.

Le Tems découvre la vérité.

CE fut avec cette derniére piéce que RUBENS acheva ce grand & vaste ouvrage en moins de deux années, malgré ses grandes occupations à la Cour de Bruxelles, à laquelle il fut demandé plus qu'à l'ordinaire, depuis la mort de l'Archiduc Albert, qui décéda dans l'intervale de cette grande entreprise le 13. Juillet 1621. l'Archiduchesse Infante trouvant le conseil de RUBENS

dans cette doulourcuse conjecture plus nécessaire que jamais; cependant il surmonta toutes ces interruptions par la supériorité de son génie & par l'habileté de son pinceau, qu'il vint couronner la galerie de la Reine mere par cette derniere piéce, intituiée: le Tems découvre la vérité, dans le courant du mois de Septembre 1622.

Cedit problême, dont Rubens se servit en face du trône & de la Cour, par allusion à la discorde qui avoit regné entre le Roi & la Reine mere, redonda également sur les intrigues & brigues de la Cour qui occasionnerent cette dissention: d'ailleurs, ce problême trouve également lieu dans le commerce universel du monde, la tranquillité n'est jamais troublée que par le vice, l'ambition, la jalousie & la politique intéressée; heureux ceux qui s'en trouvent le moins agités, & à qui le tems découvre non seulement la vérité de leur innocence, mais recouvre le tort de leurs souffrances.

Le Peintre, pour exécuter cette belle pensée par l'allégorie, place le Roï & la Reine dans le Ciel, assis sur des nuages, le Roi présente à la Reine une couronne de lauriers, laquelle environne deux mains surmontées d'un cœur, en gage de l'union parfaite, regnante entre leurs Majestés: & malgré que leur désunion, causée par l'intrigue & le vice, dura quelques années, cependant le tems, qui dévoile les événements, découvrit la vérité,

brisa les chaînes de la discorde & ramena la paix dans son primitive centre.

D'aussi fiéres exécutions allégoriques couteroient à mille autres Peintres qu'à RUBENS, des études insurmontables, par ce qu'ils n'ont pas comme lui approfondi l'histoire & la fable dans leur véritable être; d'ailleurs dans des sujets aussi vagues & aussi différents, les justes attributs sont si difficiles à bien choisir & placer, sans des études multipliées, dont il faut encore posséder les principes dès sa tendre jeunesse.

RUBENS fut réellement l'unique Peintre qui, depuis son tendre âge a pénétré par principes le parfait de son art, même au point d'oser poser en fait que dans toute l'Italie & ailleurs on ne trouvera un ouvrage de cette étendue aussi énergiquement composé, comme l'on trouve dans cette galerie, où la solidité de l'imagination regne avec tant de faste, l'érudition avec tant d'éclat, & la peinture avec tant de perfection, où chaque figure, soit dépendante de l'histoire, soit allégorique, se trouve plantée avec autant de propriété que de vérité.

Les estampes des tableaux de cette galerie sont gravées par les principaux graveurs de ce tems-là, & sont à vendre en volume chez G. du Change, graveur du Roi, à Paris.

Avant que Rubens abandonna la Cour de France, la Reine mere lui avoit demandé une autre suite de 21. tableaux sur les actions héroïques & sur la vie d'Henry IV., son époux, pour placer dans une galerie de son Palais, de la même longueur & largeur que la précédente: mais à peine une partie des esquisses relatives a cet ouvrage fut tracée, que par une seconde discorde, la Reine mere fut renvoyée de la Cour, ce qui interrompit l'embellissement secondaire, même les esquisses relatives à meubler cette seconde galerie ont encore été trouvées dans sa maison mortuaire, selon l'inventaire qu'on trouvera ci-après No. 316.

La Reine mere abandonnant la Cour du Roi son fils, se refugia à Bruxelles, accompagnée de son fils, Gaston de Foix, Duc d'Orleans, pour demander la protection de son Altesse Royale, l'Infante Isabelle, & celle du Roi d'Espagne, afin que ces Princes s'interposassent comme médiateurs dans cette seconde dissention régnante entre elle & le Roi Louis XIII.

Dans le tems que l'Archiduchesse (acceptant cette médiation) fut en négociation avec le Roi d'Espagne & le Roi de France, pour accélérer la concorde que la Reine mere vint solliciter, Rubens fut demandé à la Cour de Bruxelles, puisque son Altesse Royale n'ignoroit pas que Rubens, dans ses deux séjours de Paris, fut très-particu-

liérement connu de la Reine mere, & que par conféquent elle voulut l'employer à s'aboucher de tems à tems avec cette Reine, pour lui faire connoître les intentions du Roi d'Efpagne, celles du Roi fon fils & celles de fon Alteffe Royale; malgré tous les efforts des Puiffances médiatrices, les illuftres parties difcordantes ne font jamais parvenues à une paix folide, mais la Reine mere, quittant la ville de Bruxelles en 1631., paffa par la Hollande pour établir fa Cour à Cologne, où, abandonnée & fruftrée de tout fon néceffaire, elle décéda l'an 1643.

Le choix dont l'Archiducheffe Ifabelle honora P. P. RUBENS pour conférer avec la Reine mere fut une marque de fon eftime & confiance dans fa prud'hommie, & fon habileté pour les affaires de Cour dans lefquelles fa Souveraine l'employa plus que jamais après le décès de l'Archiduc Albert.

La haute capacité de RUBENS ne fut pas également ignorée des Seigneurs de la Cour dont il fut généralement chéri, mais particuliérement du Marquis de Spinola, premier Miniftre de fon Alteffe Royale : ce Seigneur ne ceffoit pas de dire à d'autres Seigneurs, qu'il ne pouvoit affez admirer les grands talents de RUBENS, même qu'il croyoit, que ce grand homme, portant tant des graces cachées dans fon cœur, ne dût être confidéré que comme un prodige de la nature & des fciences, puif-

qu'il étoit convaincu par expérience, que le moindre de son savoir étoit la peinture.

Pendant que RUBENS fit son séjour à Paris pour peindre & placer ses tableaux de la galerie de la Reine, l'hasard voulut, qu'il se trouva chez quelque cavalier de la Cour avec le Duc de Buckingam, Seigneur Anglois, en grande considération auprès du Roi d'Angleterre, & même son favori, qui se trouvoit alors à la Cour de France avec plusieurs autres Seigneurs de la Cour Britannique pour illustrer les nôces d'Henriette de France avec son Seigneur & Maître Charles I., Roi d'Angleterre, & pour conduire cette Princesse à Londres.

Dans cette conversation, ce Milord enchanté des mérites & du savant entretien de RUBENS, le pria de vouloir le venir voir à son Hôtel pour lier quelque amitié, en même tems pour s'aboucher sur une affaire particuliére qu'il avoit à lui communiquer; mais ce Milord étoit déjà instruit, que RUBENS étoit attaché & employé, pour ses grands talents à la Cour de l'Archiducheffe Infante.

RUBENS satisfit aux desirs du Duc de Buckingam, & après quelques amusements, ce Seigneur ne put se dispenser de lui témoigner son chagrin sur les mésintelligences & la guerre, comme implacable, entre les Couronnes d'Espagne & d'Angleterre, que cependant il voyoit jour pour parvenir de part & d'autre à une pacification soli-

de, & en même-tems ce Milord lui en détailla les moyens, & le supplia, qu'à son arrivée à Bruxelles, il voudroit communiquer le secret à sa Souveraine, pour en informer le Roi d'Espagne : nota, que l'histoire dit, que cette guerre étoit déjà allumée & vigoureusement poursuivie depuis plus de trois années, & que ce fut Buckingam, comme favori du Roi, qui avoit induit son Seigneur & Maître à la déclaration de cette dite guerre, & que par ce fait étant devenu odieux à sa nation, fut tué par Felton le 28. Août 1628.

RUBENS à son retour à Bruxelles, rendit compte de son avanture à l'Archiduchesse, & lui exposa le secret que ce Milord lui avoit confié ; la Princesse, ravie des projets déclarés & de l'amitié, que RUBENS avoit contracté avec ce Milord, lui ordonna d'entretenir la correspondance secréte, & de cultiver l'amitié du Duc de Buckingam, & qu'entre-tems elle en donneroit part au Roi d'Espagne.

Quelque tems après Milord Buckingam s'apperçut dans ses correspondances secrétes, que RUBENS étoit continuellement à Bruxelles occupé de graves affaires, lui proposa par lettre de vouloir vendre son cabinet, & lui envoya le sieur Blondel, grand connoisseur des beaux arts, lequel, après l'examen de cette riche collection, réitera la proposition faite par son principal, & lui offrit cent mille florins, argent de Brabant. Cette

Cette offre ne fut aucunement flatteuse aux yeux de RUBENS, sentant trop de peine à se défaire d'une collection réellement Royale, laquelle il n'avoit acqui, qu'après nombre d'années & grandes dépenses, cependant par sa grandeur d'ame & le souvenir de leur étroite amitié, il se laissa fléchir à l'offre du commissionnaire pour la susdite somme.

Ce ne fut pas sans balancer, que RUBENS consentit au ravissement de son cabinet, mais il fut aussi si prévoyant, pour ne pas abandonner ses études sur l'antiquité, que de stipuler au contrat de la vente, que toutes les statues, bustes & bas-reliefs seroient moulées, pour s'en conserver les modéles, placer ceux-ci aux lieux des originaux, aux fraix & dépens de l'acheteur; de maniére que RUBENS, en plaçant d'autres tableaux dans les places vuides, & les modéles des statues entre-deux, forma le même cabinet.

OUVRAGES DE RUBENS dans la Ville de Malines.

LE Pieban de la Métropole de cette ville fut le premier, qui demanda à RUBENS une piéce d'autel pour la chapelle du S. Sacrement de son Eglise, représentant la Cêne : ce même Pieban fut si poli, que de présenter au

Peintre une salle dans sa maison pour finir cette piéce, afin d'éviter le danger du transport; RUBENS accepta cette politesse, & lui dit, qu'il passoit souvent par Malines pour aller à Bruxelles ou à son Château de Steen, qu'au premier jour il trouveroit le loisir d'y satisfaire.

RUBENS ayant fini l'esquisse relative à cette piéce, lui envoya Juste Van Egmont, un de ses premiers éléves, chargé de cette esquisse & de l'ébauchement de la grande piéce; le Pleban, voyant ce disciple, lui demanda pourquoi son maître ne venoit pas lui-même; l'éléve repliqua, qu'il viendroit pour y mettre la derniére main; entre-tems juste Van Egmont fut sur le point de l'entier ébauchement de la piéce; le Pleban malcontent de ce manœuvre, & craignant que la piéce ne fut entiérement finie sans le coup du pinceau de RUBENS, interdit l'éléve d'y travailler jusqu'à nouvel ordre.

Aussitôt le Pleban fit par lettre des plaintes améres à RUBENS sur son retardement, & qu'il n'avoit pas demandé un tableau du disciple, mais du Maître, & que si cela ne se faisoit au premier jour, il n'avoit qu'à rapeller son Juste Van Egmont, & tenir la piéce à son compte.

RUBENS consola le Pleban par reponse, & promit de passer incessamment par Malines pour y perfectionner ladite piéce, qu'entre-tems Mr. le Pleban voudroit per-

mettre, que son éléve continuât l'ouvrage, que c'étoit sa maniére d'agir, donnant l'esquisse de sa propre main, qu'alors ses disciples ébauchoient la grande piéce, & qu'ensuite il relevoit lui-même l'éclat de la peinture par son pinceau & par ses derniéres touches, & par ce moyen il contentoit un chacun; RUBENS tint sa parole quelques jours après, & vint perfectionner ce tableau selon le désir du Pleban.

Cette piéce est placée à la Métropole dans l'autel de la chapelle du Vénérable, au bout de la petite nef du nord: on y remarque, que RUBENS a beaucoup retouché ce tableau, ce fait est visible aux jours clairs, même il y a changé entiérement le bras du Judas, & y a substitué un autre, ce changement transpire lorsque le soleil donne sur la piéce, laquelle n'est cependant pas de la trempe, pour en faire des grands éloges, malgré que la composition est fiére, & qu'on voit le dessin, le coloris & le génie du maître dans les aires des têtes; pour les chevelures & draperies le génie de Juste Van Egmont y transpire par tout. L'estampe est belle & rare gravée par B. Bolswert, titre, *Accepit Jesus panem &c.* haut. 23. pou. 7. lig. sur 18. pou. 2. lig. de larg.

TABLEAUX DE RUBENS dans l'Eglise de S. Jean, à Malines.

L'AN 1623. les Curé & Maîtres d'Eglise de cette Paroisse, voulant suivre l'exemple du Pleban de la Métropole, demanderent à RUBENS une grande piéce de son pinceau pour l'autel du chœur de leur Eglise, voulant pour sujet l'Adoration des Mages, & pour les volets quelques passages de la vie de S. Jean-Baptiste, & de S. Jean l'Evangeliste, Patrons de cette Eglise.

Le grand tableau est d'une composition vaste, riche & fiére ; le coloris est frappant, les groupes liés au parfait, le dessin correct, tout a l'air majestueux & d'avoir été fait sans peine, la touche large, & la distribution des lumiéres très-éclatante. Toutes ces graces réunies rangent ce tableau parmi les belles productions du maître, qui dit quelque tems après à un de ses amis, qui lui fit des compliments sur ses beaux ouvrages, allez mon ami à Malines dans l'Eglise de S. Jean, pour voir des belles piéces de ma main.

RUBENS a placé sur le volet gauche la Décollation de S. Jean-Baptiste ; on y admire l'hardiesse du dessin, dont ce corps décollé, étendu en profil sur un espace modique, paroît comme placé dans sa longueur ; le groupe composé d'Herodias, de sa mere, & du Bourreau, y fait

un contraste digne d'admiration; les carnations égalent la plus belle nature, & les têtes sont de la derniére finesse.

Sur l'autre volet est représenté le martyre de S. Jean l'Evangeliste, cette piéce est délicatement peinte, la transparence regne par-tout, le coloris argentin & le dessin correct: les revers des volets représentent d'un côté S. Jean-Baptiste au désert, & de l'autre S. Jean l'Evangeliste dans l'isle de Pathmos; au-dessus de la table du sacrifice se trouve à la droite la Résurrection du Sauveur, à la gauche l'Adoration des Bergers, & au milieu le Christ en croix. Nota, que ces dits volets aux deux côtés sont travaillés d'une si grande délicatesse & transparence, que de près la peinture a le grand air de la mignature.

Il paroît, que RUBENS aît voulu donner à cette Eglise quelque ouvrage singulier, puisque ces huit tableaux sont finis d'une délicatesse, transparence & d'un coloris vigoureux, cependant il n'y a employé que 18. jours, selon la quittance originale, qui repose à la sacristie de cette Eglise, & tout curieux y peut avoir accès s'il veut se donner la peine d'en demander l'inspection au sacristain; on y trouve, que RUBENS a reçu en différents payements (dont le dernier se fit au mois de Mars 1624.) la somme de 1800. florins, argent de Brabant, pour avoir

peint huit tableaux pour l'Eglise de S. Jean, à Malines. L'estampe de la grande piéce est gravée par Lucas Vosterman, elle est belle & rare, dédie. *Serenissimo & potentissimo &c.* haut. 21. pou. sur 16. de larg. Nota, qu'elle est copiée dans la même grandeur avec la même dédicace & même privilége, & gravée par Peter Nolpe.

TABLEAU DE RUBENS dans l'Eglise de Notre Dame, à Malines.

L'ON voit une très-belle piéce de RUBENS dans l'Eglise de Notre Dame, placée contre la nef droite dans l'autel de la chapelle des Poissonniers; elle représente la Pêche de S. Pierre, où le Seigneur se proméne sur les vagues de la mer; on trouve sur les volets l'histoire de Tobie, qui par l'inspiration de son Ange conducteur, arrache, au bord de la mer, le fiel d'un poisson pour la guérison des yeux de son pere; de l'autre côté la pêche du poisson, qui portoit le dénier du tribut; aux revers des volets sont S. Pierre & S. Paul; au-dessus de la table du sacrifice se trouvent trois petites piéces du même pinceau, la premiére signifie Jonas jetté à la mer, la seconde où S. Pierre s'enfonse dans les ondes, faute de bonne foi dans la puissance de son Seigneur & Maître. La troisiéme le Christ en croix. Nota, que ces huit tableaux ont été perfectionnés en dix jours, à son Château &

Seigneurie de Steen, à sept quarts de lieue de Malines, où les Doyens dudit métier des Poissonniers ont payé à RUBENS la somme de mille florins, argent de Brabant, selon la quittance, reposant dans les archives dudit métier.

Ce Château & Seigneurie de Steen étoit le lieu solitaire où RUBENS dans la belle saison, donnoit relâche aux études de son laboratoire, s'y amusant à à la promenade, à la lecture & au dessin du paysage, pour lequel il trouvoit cette solitude très-avantageuse, par la diversité des vues, par des objets montagneux, des bois, des plaines & des belles perspectives, cette belle nature favorisoit plus ses desseins que le terrain plat & entrecoupé des environs d'Anvers.

C'est aussi dans ce Château, que RUBENS a exécuté le plus grand nombre de ses paysages, si les Poissonniers de Malines ont trouvé leurs tableaux achevés dans ce lieu, ce ne fut que par un cas fortuit, qu'il voulût les y servir, pour la proximité de ce lieu à la ville de Malines, & la facilité du transport.

C'est pourquoi il est visible que ces tableaux ne sont ébauchés & finis que de la main du Maître, la transparence, regnant parmi toutes ces pièces & la légéreté des touches prouvent cette vérité: les belles aires des têtes & la fraîcheur des carnations, rendent le grand tableau aussi excellent & frappant, qu'aucune des belles

piéces du Peintre. Son estampe est gravée en trois feuilles par A. Bolswert, elle est fort belle, son titre, *Ait ad Simonem Jesus &c.* haut. 19. pou. 11. lig. sur 31. pou. de larg. On remarque dans ce tableau, que la composition entiére (excepté le pêcheur, placé dans l'avant-fond à gauche) sort de ses études Italiennes, il y a fort peu de changement dans les têtes du groupe des autres pêcheurs; mais l'aire & le dessin du Christ sont les mêmes, suivis après un tableau à Rome du célebre Lanfranco, dont on voit les estampes gravées par Audran, dédiées à Mr. Perault, Controlleur général des bâtiments du Roi de France, manufactures & arts du Royaume. Les exemplaires de cette estampe se trouvent chez tous les curieux en estampes, pour la beauté du dessin & de la gravure.

Les Peres Augustins à Malines furent possesseurs en 1766. d'un ouvrage de RUBENS, placé dans l'autel à la droite du jubé, il représentoit la Ste. Vierge qui met l'anneau au doigt de Ste. Catherine prosternée à ses pieds, accompagnée des Saintes Agnès, Christine, Marguerite & de plusieurs autres Stes. Matrones; ces Religieux ont procédé à la vente dudit tableau dans ladite année, avec les commissionnaires du Chevalier Verhulst, demeurant à Bruxelles, pour la somme de 9500. florins, argent de Brabant.

Cette piéce est séduisante par la fraîcheur de son co-

loris & du dessin; les têtes de la Vierge, du petit Jesus & de Ste. Marguerite sont fines & correctes, les draperies, pliées sans maniére, mais le dessin & l'exécution de la Ste. Catherine n'est pas de même, la tête, les bras & tout le corps ne forment qu'un amas de chair superflu à la belle nature. L'estampe est du burin de P. de Jode, dédication, *Virginco capiti Catharinæ &c.* haut. 15. pou. sur 11. pou. 10. lig. de larg.

L'amateur des beaux arts ne prend pas tant de chagrin de la vente d'un tableau de Rubens détaché d'un lieu public, quand il est assuré qu'il n'est pas ravi par l'étranger; mais il se console lorsqu'il tombe dans le Cabinet d'un amateur du pays, aussi gracieux qu'est le Chevalier Verhulst, qui se fait plaisir & gloire de faire ouvrir son Cabinet à tous curieux, & reçoit les gens de mise avec la derniére politesse; par ce moyen l'amateur jouit du plaisir d'y avoir l'accès & a la consolation de le contempler.

MORT DE Dme. ISABELLE BRANT, Epouse de P. P. Rubens.

Tandis que Rubens étoit au comble de ses desirs, chéri, respecté & honoré par tout ce que l'Europe a de plus puissant, adoré de son aimable compagne, il se voit

plongé dans une tristesse la plus profonde, l'impitoyable Mort lui ayant ravi sa chére Isabelle, le 29. Septembre 1626., il n'avoit cependant pas goûté avec elle les douceurs du mariage, que pendant 16. années, & ne lui laissa que deux enfants mâles, savoir : Albert RUBENS, qui fut Secrétaire du Conseil Privé, & Nicolas RUBENS, Seigneur de Ramyen & d'autres lieux.

RUBENS fit inhumer son épouse avec beaucoup de magnificence, dans le tombeau de sa mere, dans l'Eglise de l'Abbaye de St. Michel, & pour derniére marque de sa tendresse pour son aimable compagne, il lui fit ériger un monument sépulchral, avec cette inscription, dressée par lui-même.

Matri Virgini.
Hanc tabulam a se pictam,
pio affectu ad optimæ matris
Sepulchrum,
commune cum Isabella Brant,
Uxore sua.
Dicat P. P. Rubens.
L. M. D.
ipso die Michaëlis Archangeli
Anno 1626.

On voit par cette inscription, que RUBENS fit présent de ce tableau, dont il y fait mention, pour honorer la

ſépulture de ſa digne mere, celle de ſon épouſe & celle de ſon frere aîné Philippe, également enterré audit tombeau qu'il avoit deſtiné pour lui & pour toute la famille.

Ce tableau eſt le même qu'il peignit à Rome pour l'Egliſe de Ste. Croix, dont on a parlé dans l'article de l'Egliſe de l'Abbaye de St. Michel, & pour marquer ſon oblation à la Ste. Vierge il ajouta au-deſſus de la piéce les figures de la Vierge & du petit Jeſus, & à côté quelques Anges; de maniére, que ces deux peintures ne forment préſentement qu'un ſeul tableau.

Le raviſſement inopiné de cette aimable épouſe pénétra le cœur de RUBENS d'une ſi vive douleur, qu'il en fut inconſolable, & pour y apporter quelque reméde il ſe propoſa un changement d'air, par un voyage en Hollande, même en annonçant la mort de ſon épouſe à Cornille Poulenbourg, ſon grand ami, qui étoit établi à Utrecht, il lui avertit ce projet, & promit de le venir voir au premier jour pour renouveller leur ancienne amitié, qu'ils contracterent à Rome, où Poulenbourg fréquenta l'école d'Adam Elshamer.

Le voyage projetté pour la Hollande eut cependant lieu au tems marqué, avec deſſein de faire le tour de ce pays, & en même-tems prendre plaiſir à voir les ouvrages des grands Peintres qui y réſidoient, & tâcher

par cette diverſité d'objets, de bannir la mélancolie dont il étoit menacé d'en être dévoré.

RUBENS arrivé à Tergau, rendit viſite à Jacques Block, Peintre renommé dans ce tems, où, parmi quelque entretien ſur l'art, il prit du goût pour ſes beaux ouvrages, au point qu'il fit emplette de pluſieurs de ſes tableaux.

Le fameux Sandrart, homme ſavant & de probité, qui avoit auparavant lié amitié avec RUBENS dans leurs voyages d'Italie & dans leur ſéjour à Rome, ſe trouva par haſard à Tergau, qui, ayant appris l'arrivée de RUBENS, vint d'abord lui faire ſes compliments.

Cette avanture fit un plaiſir ſenſible à RUBENS de ſe voir ſi agréablement ſurpris dans un pays étranger, par un ami qui lui fut en tout tems ſi cher & ſi agréable; parmi des doux entretiens Sandrat lui propoſa d'être ſon compagnon de voyage pour les villes de la Hollande, dont RUBENS témoigna en être très charmé, lui déclarant qu'il deſiroit paſſer premiérement à Utrecht, pour y voir leur ami Cornille Poulenbourg & les autres Peintres y réſidant.

Débarqués à Utrecht, ils furent accablés de mille politeſſes par leur ancien ami Poulenbourg, & trouverent à s'y amuſer agréablement: dans cet intervalle, RUBENS examinant les ouvrages au laboratoire de ſon ami, fut

si enchanté de la beauté de ses paysages, embellis de petites figures dans le goût d'Helsamer, qu'il en fit une acquisition de plusieurs piéces.

Le lendemain ils allerent chez le Peintre Gerard Honthorst; RUBENS admira ses ouvrages avec attention pour la maniére particuliére avec laquelle ce Peintre conduisoit son pinceau, se servant des ombres larges & des lumiéres frappantes, mais très-méthodiquement traitées & distribuées: Honthorst avoit alors sur son chevalet un panneau ébauché de l'histoire de Diogène, cherchant en plein midi, lanterne allumée à la main, des hommes sur la grande place d'Athénes: cette maniére peu commune plut tellement à RUBENS, qu'il acheta ce tableau avant d'être fini.

Ces compagnons de voyage se firent un amusement si délicieux de voir toutes ces différentes maniéres de traiter la peinture, le dessin, le coloris & les distributions des lumiéres, qu'ils ne voulurent pas negliger aucun laboratoire pittoresque, ce qui les conduisit à la maison d'Abraham Blommaert, Peintre très-renommé dans ce tems: ces ouvrages plurent encore à RUBENS, & en fit des emplettes remarquables.

C'est ainsi, que RUBENS anima ceux de sa profession, & se lia d'amitié à ceux dont il chérissoit les talents, fa-

vorisant en Prince & Mécéne la grandeur de l'art de la peinture dans les occasions, qui se présenterent.

L'agréable compagnie de Sandrart plut tellement à RUBENS, qu'il le pria de vouloir l'accompagner à Amsterdam pour s'y amuser dans le même goût qu'à Utrecht; à leur arrivée ils se promenerent d'un laboratoire à l'autre, à la fin ayant ainsi passé leur tems agréablement pendant l'espace de deux semaines, sans que RUBENS cessa d'acheter des tableaux des bons maîtres, qui se trouvoient alors à Amsterdam, ils prirent le chemin de la Haye, où, après quelque séjour, Sandrart prit congé de son ami RUBENS, & retourna à Utrecht.

L'on prétend, que le voyage de Hollande, lequel RUBENS entreprit prétenduement pour se dissiper, ne fut pas son but principal, & que ce détour d'Utrecht & d'Amsterdam, ne fut qu'un mystére prémédité pour prévenir l'ombrage de ses vues, pour se glisser insensiblement dans la Cour des Etats généraux à la Haye, étant chargé d'une commission secréte de la part de l'Archiduchesse Isabelle, ce qui peu de tems après fut vérifié.

Ce ne fut pas seulement en Hollande, que RUBENS encouragea les Peintres, mais il fut toujours attaché aux mêmes faveurs vis-à-vis de ceux d'Anvers, chez qui il fit souvent des emplettes, pour les animer à s'évertuer; nous en avons plusieurs exemples, le premier éclate à l'é-

gard d'Antoine Van Dyck, qui se plaignant dans la présence de RUBENS, que son pinceau ne lui fournissoit pas assez de quoi vivre, RUBENS vivement touché de cette plainte, l'alla trouver le lendemain, & lui acheta tous les ouvrages, qui lui restoient.

Par ces traits de grandeur d'ame il s'attira l'estime universelle de la ville & des Peintres, cependant le nombre de ses émules fit autant de progrès, que ses ouvrages parurent inimitables & insurmontables; parmi les plus violents de ces jaloux fut Cornille Schut, qui portant envie à la haute fortune de RUBENS, tacha sous main de flétrir ses ouvrages, & d'introduire son propre pinceau, où il crut, que celui de RUBENS put être sollicité.

Quoique RUBENS n'ignoroit pas cette malignité, il voulut cependant, que Schut devint absolument son ami, & à cet effet il se rendit un jour à la maison dudit Peintre, & lui troussa un compliment aussi noble & aussi gracieux, que si Schut eut été toujours de ses intimes; mais Schut fut tellement surpris & interdit, qu'il fut entiérement décontenancé dans ses reponses & paroles.

RUBENS, compatissant à cette défaite de langue, entama d'abord un autre discours sur les progrès des beaux arts & les nouvelles du tems, jusqu'à ce qu'il vît, que Schut fut revenu de sa surprise; entre-tems RUBENS examina ses ouvrages, & dans des entretiens plus étendus,

il en proposa la vente, à laquelle Schut consentit de tout son cœur, & les mit à prix, RUBENS, voulant le surprendre plus agréablement qu'à l'entrée de sa maison, le prit au mot & accorda sa demande.

Par ce trait généreux & politique on remarque, que la jalousie de ses émules ne touchoit jamais son cœur, mais se fit gloire en toute occasion de les prévenir & favoriser pour les animer dans leur profession, car outre cette généreuse emplette il offrit à Schut, que s'il vouloit s'employer pour lui aux tems qu'il n'étoit pas pressé d'ouvrage, qu'il pouvoit compter sur des occupations continuelles à son laboratoire; mais Schut trop glorieux pour travailler à ce que l'on voudroit lui ordonner, & monter au laboratoire d'un Peintre, qu'il ne croyoit pas plus grand sorcier que lui, fut retenu par cette orgueilleuse pensée, & persista dans la même jalousie jusqu'à la fin de ses jours.

Ce fut de cette prévenante façon, qu'il dressa continuellement des ponts d'or à ses ennemis, & par ce caractére bienfaisant & affable il sçut généralement gagner les cœurs, tant de ceux, qui l'approcherent, que de ceux, qui lui voulurent du mal.

DEUX

DEUX OUVRAGES DE RUBENS dans l'Eglise collégiale de S. Gommaire, à Liere.

UN bon ami de RUBENS, Chef du serment des Arbalétriers de la ville de Liere, lui demanda un tableau pour l'autel de la chapelle de leur serment dans ladite collégiale, représentant le Martyre de S. George, Patron de leur Confrairie, & comme ce tableau n'est que d'une médiocre grandeur, il fut fini en peu de jours.

Malgré ce petit intervale l'ouvrage est accompli avec toutes les graces pittoresques, il est fiérement groupé & contrasté: dans l'avant-fond le Martyr est à genoux, la poitrine découverte, le visage en profil jettant les yeux vers le Ciel, le dessin de ces attitudes est un trait des plus énergiques, que RUBENS aît jamais porté au jour; les carnations vivantes & vigoureuses, le coloris, qui regne dans toute la piéce, est transparent & d'un ton argentin, la belle distribution dés lumiéres attire l'œil autant de loin que de près, & indique d'abord le pinceau de son inimitable auteur. Son estampe, belle & très-rare, est gravée par Panneels, sans titre ni dédication. Haut. 8 pou. 9. lig. sur 6. pou. 8. lig. de larg.

Au livre des comptes dudit serment on trouve, que

les députés, pour prendre ce tableau au laboratoire de RUBENS, ne lui ont payé que 75. florins, argent de Brabant, en considération de la bonne amitié depuis longtems regnante entre le Chef de cette Confrairie & le Peintre; & pour le peu de tems, qu'il y avoit été occupé: on voit encore annoté audit livre, que lesdits députés, étant arrivés avec ce tableau à la chambre dudit serment, où les Confréres admirant la grande beauté de cette piéce & la modicité du prix, régalerent leurs députés d'un noble souper, aux fraix de la Confrairie.

Dans le courant de l'anné 1768., le Chevalier Verhulst, de Bruxelles, envoya des commissionaires aux Chef & Confréres dudit serment, pour les induire à la vente de cette piéce, cette négociation fut avancée si avant, qu'ils furent d'accord pour la somme de 5000. florins, argent de Brabant, mais le Bourguemaître de la ville, étant informé de cette future vente, fit assembler le Magistrat & le petit Conseil de la ville, qui d'une resolution unanime, fulminerent une interdiction pour la tradition de cette piéce, le Chapitre de la collégiale suivit les mêmes traces.

On doit des éloges particuliéres à la vigilance du Magistrat & au Chapitre de la ville de Lierre, si dans d'autres villes ces respectables corps eurent suivis cet exemple, le pays ne se trouveroit pas tant dépouillé de ces

riches modéles, pour les éléves de notre célébre école Flamande & pour les ornements de nos Eglises & Villes.

Dans la chapelle plus avant, qui est celle du métier des Tailleurs, on voit dans l'autel la seconde piéce de RUBENS, elle désigne l'Apparition de la Vierge avec le petit Jesus à S. François d'Assise, le dessin est correct, les carnations vigoureuses, mais la draperie de la Vierge est maniérée & lourde; on croit, que ses éléves ont eu grande part à la peinture de cette piéce: l'on voit sur le volet gauche S. François, qui reçoit les stigmates, sur celui à droite est Ste. Claire, ce dernier, pour ses graces pittoresques, surpasse les deux autres. Nota, qu'on ne trouve pas des estampes de ces piéces.

Ce grand tableau fut vendu notarialement en 1727. à quatre marchands de tableaux d'Anvers pour la somme de 4000. florins, argent de Brabant, mais avant que ce tableau fut enlevé de l'autel, le Chapitre de cette collégiale en interdit la tradition, ce qui mit les Doyens dans l'impossibilité de la laisser suivre, ce non obstant, les marchands, munis d'un acte solemnel, protesterent à charge des Doyens de tous fraix, dépens & intérêts: bref, les parties contractantes voyant, que la tradition ne pouvoit se faire, convinrent enfin à la satisfaction réciproque que les Tailleurs payeroient auxdits marchands les fraix de leurs deux voyages, outre le bénéfice d'un bon souper.

TABLEAU DE RUBENS dans l'Eglise des Capucins, à Liere.

DANS l'autel, à la droite du chœur de cette Eglise, se voit une piéce de RUBENS, elle représente la Descente de la Croix, ce tableau n'est pas des excellentes productions du Peintre, les figures sont trop grandes pour le peu d'hauteur & largeur du panneau, & paroissent attachées les unes aux autres, ce qui fait un mauvais effet, cependant le coloris est beau, & le tout se ressent de son auteur. L'estampe est gravée par N. Lauwers, titre, *Joseph ab Arimathia &c.* haut. 13. pou. 11. lig. sur 10. pou. 2. lig. de larg.

VOYAGE DE RUBENS pour la Cour de Madrid.

LE Roi d'Espagne, Philippe IV., instruit par l'Arcyiduchesse Isabelle, que RUBENS, dans son séjour à Paris, avoit eu plusieurs conférences avec le Duc de Buckingam au sujet de la guerre entre les Couronnes d'Espagne & d'Angleterre, & que ce Milord lui avoit suggéré quelques moyens, par lesquels les parties belligérantes durent entrer en accomodement à leur satisfaction réciproque, notifia à son Altesse Royale la sensibilité dont

son ame fut saisie à la réception de cette agréable nouvelle, & que pour marque de sa confiance dans la prudence & sagesse de son Altesse, il lui abandonna la conduite de cette tentative.

L'Archiduchesse prit d'abord conseil de son Ministre, le Marquis de Spinola, sur le choix du sujet à entamer & conduire une affaire aussi importante; ce Ministre, sans balancer un moment, fit tomber son choix sur la personne de Rubens, disant, qu'il ne connoissoit aucun dans le pays plus habile que lui pour conduire cette négociation à une heureuse fin.

Cette Princesse également pénétrée des talents du sujet proposé, fut charmée du choix du Ministre, & ordonna à Rubens de se rendre à la Cour, & lui déclara ensuite son intention de l'envoyer à la Cour de Madrid pour y ouvrir le secret de ses conférences & correspondances avec le Duc de Buckingam, & pour y recevoir ses instructions du Roi d'Espagne, dont il devoit se servir à la Cour de Londres, pour l'introduction secréte à la paix, & les conférences avec les Ministres de sa Majesté Britannique.

Rubens arriva à Madrid au mois de Septempre 1627., sa Majesté catholique le reçut dans son cabinet, avec beaucoup de distinction, où l'envoyé découvrit le secret de sa mission, pour entamer sous main les négociations

ſecrétes, pour induire la Cour Britannique à une paix ſolide, & à l'avantage des Couronnes belligérantes.

Après que RUBENS eut eu différents accès au Cabinet du Roi, cette Majeſté témoigna ſouvent à ſes Miniſtres ſa ſatisfaction ſur la grande capacité de l'envoyé, même approuva l'intrigue de l'introduction, pour accélérer ſecrétement un ouvrage, qui lui parut auparavant ſi difficile.

Comme le Roi pénétra de plus en plus la profonde érudition & capacité de RUBENS, & s'appercevant, qu'il pouvoit ſe repoſer ſur la prudence & prévoyance de l'envoyé, ſa Majeſté voulut s'en convaincre davantage par un avis, qu'elle lui propoſa dans ſon cabinet, ſur une affaire d'état, abſtractive à ſa miſſion: RUBENS étala ſon avis en Ciceron, & l'appuya en Caton, expliquant à ſa Majeſté le nœud & la conſéquence, qui pourroit réſulter du cas propoſé.

Le profond jugement de RUBENS, pour analiſer les affaires épineuſes d'état, & donner des avis gravement pondérés, éclata encore dans une conférence avec le Duc d'Olivarez, premier Miniſtre du Roi d'Eſpagne, qui fut ſi ſatisfait des ſolutions de RUBENS ſur l'avis qu'il lui avoit demandé, qu'il ne put ſe diſpenſer d'en faire rapport au Roi, & lui dire avec emphaſe, que RUBENS étoit l'homme le plus propre à conduire les affaires de Cour & d'état, qu'aucun des ſujets de ſa Majeſté.

Ce rapport du Duc d'Olivarez détermina le Roi pour faire dépêcher en faveur de RUBENS les Patentes de Secrétaire du Conseil Privé de l'Archiducheſſe Iſabelle, avec la ſurvivance pour ſon fils Albert, voulant par cette gratification relever le luſtre de ſes mérites & de ſon caractére.

Dans le ſéjour, que RUBENS fit à la Cour d'Eſpagne, le Roi lui demanda ſon portrait & ceux de la famille Royale, & peu de tems après, deux copies d'après le Titien, ſavoir le Bain de Diane, & l'Enlévement d'Europe, pour faire préſent des originaux au Prince de Galles, qui, ayant été en cette Cour pour épouſer l'Infante, avoit témoigné d'être amoureux de ces deux piéces, mais la concluſion de ce mariage n'ayant pas eu ſon effet, par un trait des étourderies très ordinaires du Duc de Buckingam, qui accompagnoit ledit Prince, les originaux & copies ſont reſtés à la Cour de Madrid.

Dans ces intervales RUBENS entretint ſes correſpondances ordinaires avec le docte Gevaerts, Secrétaire de la ville d'Anvers, ſon ami intime, par ce moyen il n'ignoroit pas, ce qui ſe paſſoit à Anvers & aux Pays-Bas; l'avantage de ſa famille lui fut ſi cher, qu'il n'oublia pas à Madrid, ce qu'il avoit laiſſé à Anvers, ſavoir ſes deux fils, Albert & Nicolas, dont la belle éducation lui étoit particuliérement intéreſſante.

A cet effet il écrivit à Gevaerts, le priant de vouloir s'employer aux instructions de son fils Albert, qui entroit alors dans la quatorziéme année de son âge, de lui inspirer l'amour pour l'étude des Belles-lettres, & les sentiments d'honneur, pour enfiler la carriére de la vertu, monter à la cîme de la sagesse & de la prud'hommie.

Cette lettre originale repose encore chez un riche marchand Libraire de la ville d'Anvers, qui en fait son idole, autant qu'il adore ses espéces: cette même lettre est conçue d'un stile familier & badin en langue françoise, flamande & latine, ce mélange fait cependant transpirer son grand génie dans toutes ses démarches, tant dans sa maniére de penser, que dans celle de s'exprimer, & à quel point l'élégance de la langue latine lui fut familiére, dont voici un petit passage de sadite recommendation; *Albertulum meum vobis commendo, non ut illum in oratorio, sed museo vestro colloces.*

Ce trait badin, pour amuser son ami fait voir, que RUBENS ne vouloit pas que son jeune Albert devint bigot, qui dans le commerce des hommes joue le rôle de misantrope, mais il voulut positivement l'homme craignant Dieu (le principe de toute sagesse) l'homme intégre, & l'homme de littérature, & par cette juste carriére Gevaerts & même le pere, ont conduit ce jeune Albert au centre de la prud'hommie, & le jeune-hom-

me de son côté n'a jamais négligé de correspondre aux vertueuses instructions de ces deux savants précepteurs, dont il a suivi les traces jusqu'à la fin de ses jours, car dans la suite il s'est attiré l'estime générale de ses contemporains, par sa profonde érudition & ses vertus morales; on trouva dans sa bibliothéque un manuscrit, portant pour titre, *De Re vestiaria Veterum*, mais la mort l'ayant surpris dans la fleur de son âge, le priva de la consolation de communiquer au public ses travaux par la presse; mais G. Gevaerts fit imprimer ce manuscrit avec la préface de Grævius en 1665., lequel en augmenta son *Thesaurus Antiquitatum Romanarum* au tome VI.

Albert RUBENS a encore laissé d'autres écrits, comme ses Commentaires sur les Médailles du Duc d'Arschot, lesquels G. Gevaerts a joint à la nouvelle édition en 1654., & Laurent Beger les publia l'an 1700. & y joignit des augmentations. On trouva ultérieurement des autres piéces de sa main sur des sujets de critique & d'histoire, dont Grævius a tiré *Vita Fl. Manlii Theodorii V. C.* imprimé en 1694.

Dans le tems que RUBENS se trouva occupé à Madrid, il lui survint une avanture la plus singuliére: le Roi de Portugal ayant appris qu'on faisoit grand accueil à la Cour d'Espagne aux talents de RUBENS, & curieux de

voir ce prodige de la nature, fit prier ce grand Peintre de se rendre à sa Maison de chasse à Villa Vizzosa.

RUBENS accepta ce parti & promit de s'y transporter le plutôt possible, en effet voulant satisfaire aux desirs de sa Majesté Portugaise, il en avertit le Roi d'Espagne, qui lui accorda l'entreprise de ce voyage: entre-tems plusieurs Cavaliers & Gentilhommes Espagnols & Flamands s'offrirent à RUBENS pour compagnons de ce voyage, étant curieux de voir la Cour de Portugal, & pour rendre leurs respects à sadite Majesté, de maniére que le nombre de ces illustres voyageurs fut considérable.

Ce beau cortége arrivé dans les environs de Villa Vizzosa, le Roi fut averti que RUBENS escorté d'une quantité de Cavaliers & Gentilhommes de la Cour de Madrid, étoit dans le voisinage, & qu'il arriveroit incessamment, sa Majesté qui ne s'attendoit pas à une suite si nombreuse, envoya un de ses Gentilhommes à leur rencontre, avec ordre d'avertir RUBENS que le Roi étoit parti pour Lisbonne pour des affaires d'état, mais que sa Majesté Portugaise l'avoit chargé de lui offrir une bourse de 50. pistoles pour les fraix de son voyage.

Tous ces illustres voyageurs furent surpris de ce compliment peu royal, mais RUBENS repliqua d'un trait de sa grandeur d'ame ordinaire par ces termes; Monsieur,

je vous supplie d'assurer le Roi votre maître de mes très-humbles respects, & que je suis mortifié, qu'après avoir satisfait à ses ordres, je me vois frustré de la grace de m'offrir à ses commandements royaux; d'ailleurs, que sa Majesté daigne se persuader que le motif de mon voyage n'a pas été établi sur un présent de 50. pistoles, tandis que j'avois destiné mille piéces de la même monnoie pour ma dépense à Villa Vizzosa.

Le séjour de RUBENS à la Cour de Madrid étoit déjà de 18. mois, par la lenteur ordinaire dans les résolutions de cette Cour, lorsque le Roi lui fit remettre ses instructions & crédentiaux, pour partir ensuite pour la Cour Britannique: nota que ces dépêches ne lui furent transmises qu'à la fin du mois d'Août 1629., & après qu'il eut pris congé du Roi & de toute la Cour, sa Majesté, pour marque de satisfaction & confiance dans sa grande capacité, lui fit donner une bague enrichie d'un diamant de grand prix, & six chevaux d'Andalousie.

De retour à Bruxelles, il rendit compte à l'Archiduchesse Isabelle de sa négociation à la Cour de Madrid, & lui remit ses instructions pour celle de Londres, son Altesse Royale les ayant examiné avec le Marquis de Spinola, én témoigna son contentement singulier, & ordonna au Négociateur de partir incessamment pour la Cour de la grande Bretagne.

DEPART DE RUBENS pour la Cour de Londres.

L'ENVOYE' arrivé à Londres sur la fin du mois d'Octobre 1629., & n'y trouvant pas son grand ami Buckingam, déjà décédé le 28. Août de l'an 1628., il employa quelques intrigues pour cacher sa mission, & parvenir à se faire connoître au Chancelier Cottington, pour lui exposer le sujet de sa mission ; ce qui ne laissa pas de réussir peu de jours après : dans la premiére conférence qu'il eut avec le Chancelier, ce Milord fut tellement charmé des talents de RUBENS, qu'il en fit rapport au Roi, & l'informa du sujet de son arrivée à Londres.

Sa Majesté voulant voir cet homme aux talents supérieurs, & entendre le motif de son voyage, ordonna à son Chancelier d'avertir RUBENS, qu'en tel jour sa Majesté lui accorderoit une audience de Cabinet.

RUBENS introduit à l'audience royale, fut beaucoup interrogé par sa Majesté, sur sa famille, la Cour d'Espage, ses voyages, sa profession, & sur le sujet de son arrivée en Angleterre : RUBENS informa sa Majesté sur chaque point des interrogations, & cela d'une maniére aisée, éloquente & satisfaisante, au point que le Roi prit plaisir & fut surpris de tous ces talents combinés, mais particuliérement que l'art de la peinture fut atta-

ché à un homme d'un génie si extraordinaire, & capable de conduire le sujet de sa mission.

C'est pourquoi le Roi voulant voir son ouvrage en peinture, lui demanda son portrait, lui indiquant le jour que le Peintre se trouveroit à la Cour pour l'effectuer.

RUBENS travaillant au portrait du Roi fut encore in-interrogé par sa Majesté sur les points agités au Palais dans sa première audience, mais particuliérement sondé sur les intentions du Roi son maître, pour finir la guerre à la satisfaction des Couronnes belligérantes: sur quoi RUBENS s'ouvrant plus amplement, repartit, que les moyens efficaces étoient à la main, s'il plaisoit aux deux Couronnes de se prêter à la mission réciproque des personnes qualifiées à cet effet.

Il m'étonne, repliqua le Roi, que si le Roi d'Espagne est de ce sentiment (comme vous dites) pourquoi ne m'envoye-t-il pas quelqu'un de sa part pour entendre ses propositions, sur quoi RUBENS répondit, Sire, si ma personne pouvoit être honorée d'être agréable à votre Majesté, à cet effet, je pourrois m'expliquer plus ouvertement sur les intentions du Roi mon maître, en vertu des crédentiaux dont sa Majesté Catholique m'a chargé.

Le Roi acceptant ses crédentiaux, & les ayant ouvert pendant fort peu de tems, les rendit à RUBENS & lui dit, Monsieur, vous êtes celui que je préfére à tout autre que le Roi d'Espagne pourroit m'envoyer, je suis charmé de son choix, car votre capacité & vos grands talents que vous employez à son service, faciliteront à jamais ses attentes; allez trouver mon Chancelier Milord Cottington, & donnez-lui ces crédentiaux, il sera nommé pour recevoir vos propositions.

Ce ne fut pas seulement par ces démarches, avec lesquelles RUBENS a débuté à Londres, pour parvenir à l'audience du Roi, mais après il fit éclater son habileté à conduire ses conférences ministériales avec tant de secret que de prudence, qu'au bout de deux mois de tems, savoir: Novembre & Décembre de l'année 1629., il a négocié cette paix à la satisfaction de ces deux Couronnes belligérantes & leurs sujets.

Pour la ratification de cette paix, Milord François Cottington fut envoyé en Espagne de la part du Roi de la grande Bretagne, & Don Carlos Colonna partit pour Londres, de la part du Roi d'Espagne, les articles de paix furent rédigés par le Chancelier Cottington, & son fils Milord Cottington étant arrivé à Madrid, lesdits articles furent signés le 15. Novembre 1630., & Don Carlos Colonna les fit ratifier à Londres, le 7. Décembre de la

même année; & dans cette intervale, le Roi d'Angleterre, pour montrer sa grande satisfaction sur la prudente conduite de RUBENS dans cette secréte négociation, le créa Chevalier en plein Parlement, dans le courant du mois de Février 1630., & lui fit présent de l'épée garnie de diamants, avec laquelle sa Majesté daigna en faire la cérémonie, ajoutant aux armes du nouveau Chevalier un canton chargé d'un lion d'or, & au tems que RUBENS prit son audience de congé, sa Majesté tira sa bague de son doigt, enrichie d'un diamant de grand prix, prit en outre le cordon de son chapeau de la valeur de dix mille écus, de plus lui remit une chaîne d'or enrichie du portrait du Roi, laquelle le Chevalier RUBENS porta journellement, ainsi que le cordon jusqu'à son trépas; si quelque auteur prétend que la cérémonie de la création de Chevalier dans la personne de RUBENS s'est accomplie au Palais de Wite-Hall, & non pas au Parlement, il n'est cependant pas difficile de le tirer de son erreur, puisqu'il n'allégue aucune preuve de son opinion, uniquement fondée sur une simple présomption, que cela ne se pratique pas en Angleterre: d'ailleurs, tout ce qu'on trouve ici avancé sur ce point & sur la principale partie de cette histoire, part des écrits du docte Gevaerts, ami de cœur de RUBENS, qui informoit son dit ami de tous les événements de sa vie, & d'un autre côté, il est très-vraisemblable que sa Majesté

Britannique voulut faire cet acte avec plus d'éclat qu'à l'ordinaire, pour annoncer à la nation Angloise sa joie sur cette paix si secrétement établie, & la récompense méritée par celui qui l'avoit si prudemment accéléré au contentement des parties belligérantes, & de leurs sujets.

Dans l'intervale de ces négociations, le Roi de la grande Bretagne avoit demandé à RUBENS neuf grandes piéces & un plat-fond pour la salle des Ambassadeurs dans son Palais de Wite-Hall; ils représenterent par allégorie les actions héroïques de Jacques I., Roi d'Angleterre, & les événements par lesquelles il est entré en Angleterre après s'être assuré du Royaume d'Ecosse. L'estampe dudit plat-fond est gravée par Gribelin, il y a cinq lignes d'écriture, & se vend à Londres chez ledit graveur.

RUBENS y peignit encore une piéce représentant St. George à cheval, dont il fit présent au Roi, qui voulut bien l'accepter, étant le portrait de sa Majesté; celui de la Reine s'y trouvoit sous la figure d'une jeune fille qui se présentoit dans le demi-fond de la piéce, il en fit encore une autre pour Milord Arondel, qui étoit l'Assomption de la Vierge; RUBENS copia ledit St. George & le conserva jusqu'à sa mort, comme il conste par le catalogue des peintures trouvées dans sa maison mortuaire numero 155., lequel on remarquera ci-après inséré:

cette

cette derniére piéce passa dans le cabinet du Cardinal de Richelieu, & se trouve présentement au cabinet du Duc d'Orleans.

RETOUR DE RUBENS de la Cour de Londres pour celle de Bruxelles.

QUELQUE tems après que RUBENS fut créé Chevalier il repassa la mer, comblé d'honneur & de richesses, & fit rapport à son Altesse Royale de ses avantures & démarches pour l'entrée à la Cour Britannique, des conférences ministériales, propositions réciproques & les récompenses royales sur la victoire de ses négociations.

L'Archiduchesse Isabelle, dans la joie de son cœur, fit à son envoyé des marques signalées de son estime, & lui adressa des louanges singuliéres sur sa prudence & sur l'habileté de son génie, d'avoir si glorieusement réussi dans sa pénible entreprise, si secrétement menée à la satisfaction & gloire du Roi son maître & de son peuple; & pour rendre justice à son mérite, la Princesse le combla au même tems de présents très-considérables.

SECOND VOYAGE DE RUBENS pour la Cour de Madrid.

APRE's que l'Archiducheſſe Iſabelle eut conféré avec ſon premier Miniſtre & le Chevalier RUBENS ſur les meſures à prendre en faveur du commerce, après la ratification de cette paix & les méſintelligences, qui regnoient encore entre cette Princeſſe & les Etats de la Hollande, jugea néceſſaire, que RUBENS retournât en Eſpagne avec des inſtructions relatives à ces deux points, & en même tems pour faire rapport de ſes negociations à la Cour de Londres.

RUBENS fit ſon entrée à la Cour du Roi d'Eſpagne, comme les Céſars la firent au Sénat de Rome après leurs conquêtes de quelques Provinces, ſa Majeſté le reçut de la maniére la plus gracieuſe, témoignant une ſatiſfaction ſinguliére ſur la prudence dans ſa conduite à Londres, d'avoir ſçu arrêter & éteindre le feu d'une guerre qui paroiſſoit inextinguible, les Miniſtres & Seigneurs de la Cour l'accablerent de louanges, mais particuliérement le Duc d'Olivarez, premier Miniſtre du Roi, qui ſe diſtingua à lui faire des accueils & à lui marquer une amitié particuliére.

Sa Majeſté Catholique, pour marque de ſon eſtime

qu'elle portoit pour les grands talents & glorieuse conduite de son envoyé dans les négociations, l'honora de la clef d'or, & confirma, par lettres patentes en date du 21. Août 1630., son titre de Chevalier, dont il fut honoré en plein Parlement par Charles I., Roi de la grande Bretagne.

Après que RUBENS eut étalé le fort de ses négociations & les démarches pour venir en secret à l'audience du Roi d'Angleterre, & dans les Conférences avec les Ministres de cette Majesté; d'ailleurs chargé de la part du Roi d'Espagne, d'instructions relatives au commerce des Pays-Bas, & sur le point des mésintelligences régnantes entre l'Archiducheffe Isabelle & les Etats de Hollande, il prit congé du Roi, de la famille royale, des Ministres & de toute la Cour, mais avant son départ, Le Duc d'Olivarez lui remit, de la part du Roi, des présents de grande valeur.

COPIE d'après son Original des Lettres Patentes, de confirmation du titre de Chevalier, par Philippe IV., Roi d'Espagne, signées & données à P. P. RUBENS le 21. Août 1630.

PHILIPPE, par la grace de Dieu, Roy de Castille, de Leon, d'Arragon, des deux Siciles, de Hierusalem, de Por-

tugal, de Navarre, des Maillorques, Grenade, Tolede, Valence, Gallice, de Seville, Sardaigne, &c. &c. &c. A tous ceux, qui ces presentes verront Salut; sçavoir faisons, que pour la bonne relation, que faitte nous à été, de nôtre cher & feal Pierre Paul Rubens, Secretaire de nôtre Conseil Privé en nos Pais Bas, & des bons & agreables services qu'il nous a rendu, en différentes occasions, tant en nos Pais Bas, en cette nôtre Court, qu'en Angleterre, où il à été envoié de nôtre part, pour affaires concernantes grandement nôtre service, & le bien publique, s'étant en tout honorablement, utilement acquitté de son dévoir, à nôtre entiere satisfaction, & avec particulier temoignage de son zéle, dexterité & suffisance, POUR CES CAUSES & tout ce que dessus consideré, même a fin de le stimuler d'avantage, & luy donner occasion par quelque marque d'honneur de s'évertuer de plus en plus à nôtre service, nous desirants favorablement le tracter, décorer, & elèver, avons a l'avis & favorable intercession, de nôtre tres chère, & tres aimée bonne Tante, Madame Isabel Clara Eugenia, par la grace de Dieu Infante d'Espagne &c. &c. le dit Pierre Paul Rubens fait, & crêé, faisons & crèons Chevalier par ces presentes, voulants & entendants, que doresnavans il soit tenu & reputé pour telle, en toutes les actes & besoignes, & jouisse des droits, liberté, & franchise, dont jouissent, & ont accoutumés de jouir touts autres Chevaliers par touttes nos terres &c. signament en nos dits Pais Bas, tout ainsi, & en la même forme, & maniere,

comme s'il eut été fait, & créé Chevalier de nôtre propre main. Mandons & commendons a touts nos Lieutenants Gouverneurs, Marechaux, & autres nos Justiciers, Officiers & Sujets, a qui ce peut toucher, en quelque maniere que ce soit, que le dit Pierre Paul Rubens, ils souffrent & laissent jouir du dit titre de Chevalier, & de tout le contenu en ces dittes Patentes, paisiblement & paisiblement jouir & user, sans luy mèttre ou donner, ni souffrir être fait, mis, ou donner aucun trouble, d'estourbier, ou empechement au contraire CAR AINSI NOUS PLAIT IL, pourveu que au préallable les dittes Patentes soient présentées a DON GUAN DE CASTILLO, nôtre Secretaire des Mercedes, a fin d'en tenir note & memoire ès livres de sa charge. En temoignage de quoy nous avons signés ces présentes de nôtre Scéel; donné en nôtre grande Ville de Madrid, Roiaume de Castille le 21 Aout 1630, de nos regnes le 11.

étoit signé *PHILIPPE.*

Sur la surplique *Par le Roy.*

Contre signé *GELDORP.*

Et sur la même plique de l'autre côté, étoit signé *DON GUAN DE CASTILLO.*



SECONDES NOCES du Chevalier RUBENS avec la noble Demoiselle Héléne Forment.

LE Chevalier RUBENS ayant si glorieusement abandonné les Cours de Madrid & de Londres dont il sortit comblé d'honneur & de richesses, revint au mois d'Avril de l'année 1630. à Anvers, & y épousa en secondes nôces la noble demoiselle Héléne Forment, âgée de 16. ans, personnage d'une beauté surprenante, dont l'éducation & la vertu correspondoient à cette rare Grace.

Par la longue absence de la ville d'Anvers, que RUBENS avoit fait aux environs de trois années, & son second mariage, il parut en cette ville comme un étranger nouvellement domicilié, & trouva son laboratoire dans la derniére langueur: mais son génie laborieux lui rapporta d'abord les clefs pour le faire revivre avec plus de lustre qu'avant son départ.

Cet exemple n'auroit jamais été suivi par nos Peintres modernes, s'ils se furent trouvés comme RUBENS, vis-à-vis de si grands honneurs & richesses, qui le mirent en état de briller dans l'Univers; ces Messieurs seroient certainement d'un autre sentiment, car au lieu de reprendre le fil de leur noble profession, ils encloueroient plutôt

leur laboratoire & jetteroient leurs pinceaux aux orties, pour ne plus se livrer à aucune occupation, dont ils se forment le plus affreux esclavage.

Mais RUBENS ne fut pas de la trempe de ces glorieux fainéants, qui à la première fortune, lâchent la bride à leurs licencieux desirs, & enfilent la carrière de la volupté.

Le génie de RUBENS fut diamétralement opposé à ce genre de conduite, car il n'aima que la tranquillité & les occupations solides, qui ne purent troubler sa santé ni conscience; sa profession de Peintre fut le plus puissant charme de son cœur, & il ne quitta jamais la peinture que pour les affaires d'état & la lecture.

D'ailleurs, ennemi du faste, du jeu & de la bonne chère, vivant frugalement, ne se servant de vin que pour son nécessaire, rien dans ce monde ne lui fut plus cher que de servir son Etre suprême, s'amuser au solide, & s'immoler aux ordres de ses Souverains pour le bonheur de leurs sujets: il travailloit par plaisir, plutôt que par intérêt, car la plus grande part de ses épargnes, fut le partage des indigents.

TABLEAU DE RUBENS dans l'Eglise de l'Abbaye d'Afflegem.

A PEINE le laboratoire de RUBENS fut ouvert, que le Prévôt de l'Abbaye d'Afflegem lui vint demander un

tableau d'autel, qu'on trouve présentement dans le chœur de l'église de cette Abbaye, cette piéce est d'une composition vaste & riche, elle représente le Sauveur traînant sa croix au calvaire, les aires des têtes de ce nombre de figures sont exécutées de la derniére finesse, particuliérement celle du Christ, ce visage adorable inspire la divinité & respire l'humanité souffrante : cette belle expression est autant unique qu'inimitable; pour l'enchaînement de plusieurs groupes, on ne trouve rien de plus parfait, le coloris est très-vigoureux, la transparence parmi toute la toile, prouve la délicatesse dont ce tableau est manié : enfin toutes ces graces pittoresques y font un effet le plus piquant & rendent ce tableau digne d'être immatriculé au nombre des éclatants ouvrages de son auteur. L'estampe est belle, du burin de P. Pontius, son titre, *Christus bajulans crucem*, haut. 16. pou. sur 21. pou. 10. lig. de larg.

Ce tableau fut achevé en 16. jours, mais lorsqu'il s'agit de le payer, le Prévôt & son Proviseur furent mal contents quand RUBENS fit la demande de 1600. florins, argent de Brabant, parce qu'il y avoit employé si peu de tems, par conséquent ils se crurent autorisés à rabattre, alleguants d'ailleurs, qu'ils étoient d'intention de remplir leur réfectoire des ouvrages de son pinceau, & qu'en considération de ce grand projet, ils désiroient de faire accord pour autant de piéces dont ils trouveroient avoir

besoin, mais à moindre prix que ses honoraires ordinaires.

Rubens s'excusa sur leur généreuse présentation & repliqua, Messieurs, si vous croyez que ce tableau ne vous convient pas, ne vous mettez pas en peine, j'ai tous les jours l'occasion de faire plaisir à ceux qui demandent de mes ouvrages.

A cette déclaration décisive, le Prévôt & son Proviseur compterent à Rubens la somme demandée, & reçurent sa quittance, laquelle repose encore aux archives de cette Abbaye; ces Mrs. demanderent en même-tems une esquisse pour un plus grand tableau, dont ils vouloient couvrir la muraille, faisant face à l'entrée de leur réfectoire: nota, que cette esquisse se trouve dans cette Abbaye, au quartier des étrangers, dans la derniére chambre au second étage, elle représente les Miracles de S. Bénoit.

Monsieur Descamps, dans son voyage pittoresque de la Flandre & du Brabant, ne donne cette esquisse, ni l'estampe de ce grand tableau, même les curieux en estampes se plaignent, que cet auteur ne poursuit pas reguliérement ce qu'il a commencé, mais il suit très-servilement les traces de M. Mensaert, peintre à Bruxelles, qui dans son ouvrage, intitulé *Le Peintre curieux*, a manqué d'étaler plusieurs réflexions nécessaires, dont M. Descamps, quoiqu'il écrit postérieurement, ne veut, par respect, corriger les fautes de celui dont il a tiré son ouvrage.

Monsieur Descamps, dans son dit voyage ne poursuit pas reguliérement les estampes de RUBENS, dont il cite les tableaux, est pardonnable, mais qu'il y passe aux voyageurs trois excellentes piéces dans les environs de Bruxelles, est impardonnable, dont deux d'Antoine Van Dyck, & le troisiéme de Crayer, mais comme M. Mensaert n'en fait egalement aucune mention, on croit qu'il a trouvé convenable à ne pas le vouloir surpasser dans cette grossiére négligence.

Le premier tableau d'Antoine Van Dyck se trouve dans l'autel de l'Eglise des Sœurs Hospitaliéres, à Vilvorde, il représente S. Antoine de Padoue, adorant le petit Jesus tenu par la Vierge, cette piéce est d'un beau dessin & le coloris d'une grande fraicheur, il est légérement touché, & transparent parmi toute sa peinture.

Ces Religieuses sont propriétaires de cette belle piéce par un cas fortuit; un homme d'âge, non marié, étant en pension dans ce Monastére, ne pouvant fournir à la somme stipulée pour sa pension, fut obligé pour y pouvoir rester, de la vendre à cette Communauté pour la somme de 1200. florins.

Le second d'Antoine Van Dyck se voit dans l'Eglise de Saventhem, à cinq quarts de lieue de Bruxelles, il représente S. Martin à cheval, coupant son manteau pour

donner le coupon à un pauvre pour couvrir la nudité de son corps, les groupes sont doctement enchaînées, le dessin très-correct, & les carnations très-vigoureuses: les Curé & Maîtres de cette Eglise vendirent ce tableau passé 20. années à M. Hoet, de la Haye, pour la somme de 4000. florins, argent de Brabant, sans la permission du Seigneur, le Comte de Konigseck & de la loi du village, & sans le consentement de la communauté; les paysants s'étant apperçu, que leur S. Martin étoit déjà détaché de l'autel pour l'encofrer pour son transport, prirent les armes accompagnés de leurs femmes & enfants également armés de fourches, & entourerent l'Eglise pour garder leur S. Martin, qui s'y trouvoit déjà encofré; & d'autres paysants furent aux trousses de M. Hoet, qui pour se sauver, passa au travers de la haye du jardin du Curé, & gagna par les champs la ville de Bruxellés, mais le tableau resta dans l'Eglise au pouvoir des paysants attroupés, & entre-tems la loi assemblée fit des protestations en forme auxdits Curé & Maîtres d'Eglise, contre la tradition de leur S. Martin, qui fut remplacé dans l'autel dont il avoit été détaché.

Celui de Gaspar Crayer est dans l'Eglise de Dieghem, à six quarts de lieue de Bruxelles, il représente S. Cornille, à qui les villageois viennent offrir des agneaux, & autre bêtail, pour, par son intercession être préservés

des maladies dont ces animaux font fouvent affligés; ce tableau paffe pour une des belles productions de ce maître.

TABLEAU DE RUBENS dans l'Eglife paroiffiale de la Ville d'Aloft.

LEs Doyen & principaux de la Confrairie de S. Roch, érigée dans l'Eglife paroiffiale d'Aloft, charmés du bel ouvrage de RUBENS dans leur voifinage, l'Abbaye d'Afflegem, refolurent de lui demander un tableau d'autel pour leur chapelle dans la croifée méridionale de ladite Paroiffe.

Le tableau demandé fut achevé; peu de tems après, les députés de la confrairie partirent pour Anvers pour en faire le payement & tranfport, RUBENS y ayant employé huit jours, demanda pour fes honoraires 800. florins, qui lui furent d'abord comptés.

Le Peintre furpris de la générofité des députés, payants fans vouloir y rabattre, dit, Meffieurs, j'ai des raifons d'être content de votre généreux payement, préférablement à vos voifins, ces riches Religieux d'Afflegem, qui m'ont chipoté fur mes honoraires, je veux être libéral à mon tour à votre égard, & vous faire préfent de trois petites piéces, pour placer au-deffus de la table de facrifice de votre autel.

Ces trois piéces représentent le Christ en croix, qu'on trouve placé au milieu; celui à droite, est l'Ange, guérissant S. Roch de la peste, à gauche, le même Saint emprisonné.

Sur la grande beauté de la piéce principale, tous les connoisseurs sont d'accord & conviennent qu'elle contient le vrai beau du Peintre, & vient en paralléle du parfait qu'on trouve de lui aux Pays-Bas; on y voit le dessin correct, les expressions vivantes, des lumiéres frappantes, le coloris vigoureux & les groupes savamment enchaînés: on remarque particuliérement la vivante attitude du Christ, dont la tête est si finement exprimée, qu'elle paroît se mouvoir, les autres figures sont finement tracées de la derniére viguеur & délicatesse, les graces pittoresques, y combinées, étalent un effet piquant. L'estampe est gravée par P. Pontius, elle passe pour son chef-d'œuvre, titre, *Sancte Roche ora pro nobis.* Haut. 19. pou. 5. lig. sur 13. poũ. 4. lig. de larg.

Quelques grands connoisseurs soutiennent, que depuis l'entreprise trop hardie à nettoyer ce tableau par un laveur de peintures, cette piéce a perdu beaucoup de son éclat primitif; il seroit à souhaiter, que les Magistrats veillassent à contenir cette rage de laver les ouvrages des grands Peintres, par quelque ordonnance politique, publiée à ce sujet, qui défende rigoureusement aux Curés,

Maîtres d'Eglise & Monastéres, de souffrir ou permettre qu'on pose la main sur les excellentes productions de l'art, sans leur préaiable permission, car ces Messieurs se laissent souvent endormir, sous prétexte de nécessité, par ces prétendus laveurs, sans la connoissance du danger, auquel ils exposent ces précieuses piéces en les confiant dans des mains intrépides, à manier un tel trésor, pour en faire un spectacle de pitié, ce que nombre des belles piéces, dans nos Pays-Pas, nous démontrent trop souvent, pour cesser de s'en plaindre avec justice.

PIE'CE DE RUBENS dans l'Eglise de S. Bavon, à Gand.

DANS une chapelle à gauche du grand chœur de cette cathédrale, est placé une très-grande piéce de RUBENS, richement ordonnée, elle fut ci-devant exposée dans l'autel du grand chœur; elle représente S. Bavon, qui distribue des aumônes, ce tableau fut mal gardé par ceux qui devoient en avoir le plus grand soin, de maniere, qu'il n'est plus dans son primitif lustre, puisque passé peu d'années il a été donné entre de très-mauvaises mains, qui l'ont frotté, rapiécé & repeint de la maniére la plus cruelle, qu'elle ne paroît plus digne d'être placée au nombre des beaux ouvrages de ce Peintre; l'estampe est gravée par F. Pilsen, dédicace, *Illustrissimo*

ac reverendissimo Domino &c. haut. 21. pou. 6. lig. sur 13. pou. 6. lig. de larg.

TABLEAU DE RUBENS dans l'Eglise des Jesuites, à Gand.

CE tableau est placé dans l'autel principal de cette Eglise, représentant le Martyre de S. Livin, les curieux rangent cette piéce parmi les belles productions du Peintre; on y remarque la belle attitude & la tête du Martyr, & l'exécution de la frayeur des soldats & bourreaux, à l'aspect des Anges foudroyants & descendants du Ciel; toutes ces figures ont l'air vivantes, par differents mouvements; les lumiéres sont frapantes par leur exacte distribution, les couleurs sonr sur le ton argentin, & brillent parmi toute la composition. L'estampe est gravée par Cornil Kaukerken, dédicace, *Perillistrissimis, nobilissimis &c.* haut. 20. pou. 1. lig. sur 15. pou. 11. lig. de larg.

TROIS TABLEAUX DE RUBENS dans l'Eglise des Récollets, à Gand.

LE grand autel des Peres Récollets, à Gand, est décoré d'un ouvrage de RUBENS, représentant le Christ sortant du Paradis céleste la foudre à la main, prêt à bouleverser l'Univers impénitent; la Vierge à genoux sur

des nuages, montre son sein à son fils & Créateur, intercédant pour l'impiété des mortels; sur l'avant-fond est palcé S. François d'Assise, qui paroît cacher avec peine le vaste globe de la terre avec son petit manteau, pour garantir l'Univers de la foudroyante main du Sauveur; cette allégorie, disons plutôt anochrisme, fait le second tome relatif à ce que RUBENS a voulu donner aux Dominiquains d'Anvers, dont on a parlé ci-devant.

Malgré l'extravagance de cette composition, fournissant de quoi censurer par nos Evêques, & critiquer aux hérétiques, la peinture est belle, & ressent en tout la grandeur de l'art du Peintre, la tête du Christ paroît être vivante, de même que celle du S. François, dont les draperies sont tracées sans maniére, la transparence & force des couleurs, jointes à la belle distribution des lumiéres, y font des effets piquants, principalement quand on admire cette piéce de près, alors on s'apperçoit, que parmi toute la piéce la toile est à peine couverte par la délicatesse & légéreté du pinceau. On en trouve une estampe mal exécutée sans nom de graveur, mais uniquement marquée Adrien Possenier excudit, son titre, *Dei Mater Filium &c.* nota, que Mrs. Hecquet & Basan ne font aucune mention de cette estampe dans leurs dits catalogues.

La seconde piéce se trouve dans l'autel à la gauche

de

de l'entrée, elle désigne la Madelene agonisante, soutenue par des Anges, l'expression de la tête de la Sainte mourante contient beaucoup d'art, & est délicatement dessinée; les têtes des Anges & leurs actions y correspondent, le coloris est agréable & transparent; l'estampe est gravée par P. de Balliu, titre, *Gloriosus obitus beatæ Mariæ Magdalenæ.* Haut. 10. pou. 10. lig. sur 8. pou. 2. lig. de larg.

Dans l'autel à la droite est S. François d'Assise recevant les stigmates, un Religieux du même Ordre paroît effrayé de la clarté céleste, cette sainte scéne se démontre dans un agréable paysage, les figures & leurs têtes sont d'un beau caractére, & le coloris vigoureux; l'estampe est belle & gravée par Lucas Vostermans, son titre, *Ornatissimis Ludovico &c.* haut. 18. pou. 6. lig. sur 12. pou. 7. lig. de larg.

DEUX TABLEAUX DE RUBENS dans la Ville de Louvain.

LE premier de ces deux tableaux se trouve dans le somptueux temple des Jesuites, il est placé à gauche de l'entrée, il représente S. Ivon en habillement rouge, comme Docteur en Droit, à son côté est une femme son enfant sur le bras & à genoux, recevant des papiers des

mains dudit Saint, un Ange voltigeant au-dessus de sa tête paroît lui porter une couronne de lauriers; le coloris est vigoureux, & les têtes d'une fine expression; on n'en trouve point d'estampe.

On voit le second dans l'autel du grand chœur des Dames Blanches, qui représente l'Adoration des Mages, ce tableau est légérement travaillé, la transparence des couleurs regne parmi toute la piéce, les groupes sont liés avec entendement, & les lumiéres gracieusement distribuées, les carnations ressentent la belle nature, cet ouvrage fut fini en huit jours, les honoraires de RUBENS monterent à 800. florins selon sa quittance, qui repose aux archives desdites Dames. L'estampe est belle & rare, & gravée par Lauwers, titre, *Intrantes domum invenerunt puerum cum Maria.* Haut. 16. pou. 7. lig. sur 11. pou. 11. lig. de larg.

TABLEAUX DE RUBENS dans l'Eglise de S. Donat, à Bruges.

CEs deux excellentes piéces de RUBENS ne sont visibles dans cette cathédrale qu'aux grandes fêtes de l'année; ce caprice frustre les yeux des curieux à faire une espéce d'hommage à la grande beauté de ces peintures, encadrées dans un tabernacle d'argent; pour le reste du

tems elles sont renfermées dans le trésor de la sacristie, & ne prennent l'air, que quand l'humeur du sacristain s'y trouve disposée; elles représentent S. Pierre & S. Paul, ces têtes sont caractérisées de la dernière finesse, rien de si beau que la vigueur & fraicheur du coloris, qui est argentin, tout y est facile, correct & éblouissant. On n'en trouve point d'estampes.

DEUX OUVRAGES DE RUBENS dans la Cathédrale de Tournai.

L'On voit dans le grand autel de cette cathédrale une grande piéce de Rubens, représentant le Purgatoire; sur le haut de la piéce paroît la Ste. Trinité, & plus bas la Ste. Vierge, intercédant pour la délivrance des ames, quelques Anges paroissent donner leurs mains pour conduire ces ames dans la gloire céleste: cette composition est ingénieuse & bien exécutée par la correction du dessin & la force du coloris, mais la conservation de ce tableau a été négligée, en le donnant encore entre des mains impitoyables, qui l'ont si indiscrétement repassé & retouché, qu'il ne produit plus l'ombre de son ancienne splendeur; d'ailleurs elle essuya une seconde estrapade en 1768. par une main, qui l'a voulu embellir de son pinceau, pour cacher le primitif & son propre dégat.

Derriére le grand chœur de cette cathédrale se voit une seconde piéce de RUBENS, elle démontre le Martyre des Machabées, sa composition est riche & savamment caractérisée, elle a encore conservé quelques beaux restes du grand coloris du Peintre, mais elle a été aussi malheureuse que la précédente, ayant passé les mêmes & secondaires verges, tant à Tournai qu'à Bruxelles, où elle se trouva en 1768. au même laboratoire, avec le ci-devant marqué Purgatoire. L'estampe de cette piéce n'est pas trouvable.

TABLEAU DE RUBENS dans l'Eglise des Capucins, à Tournai.

LE grand autel de ces Peres est orné d'un bel ouvrage de RUBENS, représentant l'Adoration des Mages, son contraste est riche, les caractéres des figures & leurs têtes sont exécutées dans la derniére grandeur de la peinture, particuliérement le Roi en manteau rouge, aussi la Vierge & les pages; le coloris est vigoureux, & les groupes grandement enchaînés; ce tableau eut le malheur d'être percé d'un boulet au dernier siége de cette ville, cependant il fut reparé & retouché, mais avec peu d'intelligence.

TABLEAU DE RUBENS dans l'Eglise de l'Hermitage des Petits Carmes, près de Namur.

DANS l'autel de cet Hermitage est placé un beau tableau de RUBENS, il représente S. Joseph, présentant le petit Jesus à Dieu le Pere, l'exécution des aires des têtes de Dieu le Pere & de S. Joseph est de la derniére finesse, l'action & la carnation du petit Jesus fait un effet frappant; ce tableau, & le bâtiment de cet Hermitage sont donnés & fondés par les Archiducs Albert & Isabelle.

TABLEAU DE RUBENS dans l'Eglise paroissiale de sainte Catherine, à Lille.

LE grand autel de cette Eglise est orné d'un excellent tableau de RUBENS, il représente le Martyre de Ste. Catherine, cette piéce est peinte avec beaucoup de fermeté de dessin, & très-hardiment touchée, sur-tout la Sainte & le Grand-Prêtre, leurs caractéres & les aires des têtes sont d'une exécution inimitable, les habillements sont largement tracés sans maniére, le coloris vif & vigoureux, l'effet de tout ce qu'on admire dans cette pié-

ce est frappant & piquant. L'estampe est du burin de Wlp, titre, *Sancta Catharina Virgo & Martyr*, *passa &c.* cette estampe est belle & très-rare; haut. 19. pou. sur 14. pou. 7. lig. de larg.

TROIS TABLEAUX DE RUBENS dans l'Eglise des Capucins, à Lille.

LA piéce, représentant la Descente de la Croix, placée dans le grand autel de cette Eglise, est correcte de dessin, d'un grand coloris & bien groupée; on y admire parriculiérement les belles attitudes & finesses des têtes de la Vierge, de S. Jean & des Stes. Matrones, la belle distribution des lumiéres y porte beaucoup d'éclat.

La deuxiéme est placée dans la seconde chapelle à la gauche de l'entrée de cette Eglise, représentant l'Adoration des Bergers, sa composition est très-revenante, d'un coloris vigoureux & savamment groupé, mais hélas, un de ces frotteurs dont l'Univers abonde, comme nous en voyons tous ces tristes exemples, a effacé la superficie de tout l'ouvrage; de maniére qu'il n'y a laissé que le triste souvenir, qu'autrefois ce tableau fut du pinceau de de RUBENS.

Le troisiéme est à la premiére chapelle du même côté, il désigne S. François d'Assise, qui reçoit l'Enfant

Jesus des mains de la Vierge, les aires des têtes sont belles & très vigoureusement colorées & touchées; ce tableau a encore passé le maniement décharnant du dernier, car les draperies de la Vierge, & le fond de tout l'ouvrage, est autant qu'emporté.

TABLEAU DE RUBENS dans l'Eglise cathédrale de saint Omer.

DANS le maître autel de cette cathédrale se voit une Descente de la Croix, du pinceau de RUBENS, cette piéce est légérement tracée & peinte; on trouve quelques défauts dans le dessin, dont quelques figures sont susceptibles, cependant elle est respectable par son coloris & ses belles aires des têtes.

TABLEAU DE RUBENS dans l'Eglise de S. Martin, à Berg S. Winox,

CETTE précieuse production du pinceau de RUBENS se trouve dans l'autel du grand chœur, c'est une Adoration des Mages; ce tableau fait l'effet le plus piquant par la fraîcheur du coloris, les têtes sont d'un choix & finesse distinguée, les groupes liés au parfait, le tout ressent le ton argentin, brillant & le vrai beau du Maître.

VOYAGE DE RUBENS pour la Hollande.

DEPUIS que RUBENS avoit abandonné la Cour de Madrid, quelques mois se passerent, sans qu'il fut particuliérement interrompu dans les charmes de son cœur (qui furent la peinture) par quelque affaire remarquable d'Etat, mais la jouissance de cette tranquilité ne dura pas long-tems par la guerre allumée entre l'Archiduchesse Isabelle & les Etats de Hollande.

Cette Princesse se trouvant accablée des hostilités de la part des Etats de Hollande au commencement de l'an 1633. recorda la dextérité du Chevalier RUBENS dans la direction des propositions de paix à la Cour de la grande Bretagne, de sorte qu'elle jugea convenir, & du conseil du Marquis d'Aytona, alors son premier Ministre, d'envoyer ce Chevalier aux Etats généraux, residants à la Haye, afin d'y tacher de conclure une tréve pour gagner du tems à recevoir du secours du Roi d'Espagne, ou de quelque autre Puissance.

Pour ce voyage RUBENS prit ses précautions ordinaires, que, pour ne donner des ombrages à ses vues, comme chargé d'une commission secréte, il fit quelque détour dans la Hollande en guise de voyageur, pour se glisser

insensiblement à la Cour de la Haye, où il s'introduisit si secrétement dans des conférences, & déploya si habilement ses instructions, que cette tréve fut sur le point d'être accordée, mais par le coup fatal de la mort du Prince Maurice d'Orange, toutes ces conférences & négociations vinrent à cesser, ce qui obligea RUBENS de retourner à la Cour de Bruxelles. Peu de tems après la guerre s'alluma de plus en plus, que l'armée Hollandoise, au commencement de la campagne de cette dite année, avoit déjà fait quelques conquêtes.

SECOND VOYAGE DE RUBENS à la Cour des Etats généraux.

LE Marquis d'Aytona, allarmé de ces progrès & dans la crainte que l'ennemi feroit encore pendant cette campagne des conquêtes ultérieures, insinua avec instance à son Altesse Royale, qu'il convenoit sans perdre de tems d'étouffer cette guerre, & la prévenir en amusant l'ennemi par d'autres propositions de paix ou d'une tréve, & de renvoyer le Chevalier RUBENS avec la même commission secréte à la Cour de la Haye.

La grande prudence & politique de RUBENS conduisirent ses propositions secondaires si subtilement dans les cœurs des Etats, qu'ils entrerent dans des sentiments pa-

cifiques,& se prêterent à vouloir entrer en négociation pour une paix solide avec les députés accrédités de l'Infante Isabelle, mais particuliérement avec ceux du Roi d'Espagne.

Ces nouveaux envoyés de la part du Roi d'Espagne & de l'Archiducheſſe Isabelle étant arrivés à la Haye, & trouvant le chemin frayé, sous la conduite antérieure de RUBENS, conclurent quelque tems après cette paix, à laquelle le Roi d'Espagne & l'Archiducheſſe n'accederent que par contrainte. Nota, qu'au tems que ces négociations donnoient l'espérance de la future paix, l'Archiducheſſe Isabelle trouva néceſſaire de rappeller le Chevalier RUBENS à sa Cour, à cause d'une jalousie soulevée parmi les autres députés, qui voulurent s'attribuer la gloire d'avoir porté la branche d'olivier à leurs Souverains sans la participation de celui, qui en avoit formé les grands fondements.

Par des services si signalés & des talents à l'épreuve, par lesquels le Chevalier RUBENS s'étoit introduit dans les graces de ses Souverains, il s'est acqui des grands honneurs & richeſſes, mais malgré tout ce brillant, il ne fut jamais enflé d'orgueil, & toujours d'une humeur revenante vis-à-vis ceux, qui l'approcherent sans aucune distinction d'état, rendant à chacun ce que l'humanité & la bienséance ordonnent, il se familiarisoit sans affectation avec

ſes amis comme avec ſes jaloux, il prévenoit tout l'Univers, n'ambitionnant que les occaſions d'être utile à ceux, qui demandoient ſes ſervices; d'ailleurs il n'affectoit aucune diſtinction de ceux de ſa profeſſion de Peintre, mais il les accabloit de politeſſes, & les avantageoit de bon cœur quand les occaſions ſe préſentoient, comme les exemples ci devant allégués le démontrent; & ce qui eſt d'ailleurs très-ſingulier, c'eſt que pendant qu'il fut dans ſon grand luſtre à ſon retour de la Cour Britannique, & ſon dernier voyage à Madrid, il accepta en 1632. la charge de Doyen de l'académie des Peintres, à Anvers.

Sa maniére aiſée, ſon don de plaire & ſa profonde érudition le firent chérir tant des Rois & Princes, que du bourgeois; il fit ſes uniques charmes de ſatisfaire tout le monde, & de vivre en homme d'honneur & probité, & toujours éloigné du caractére de philoſophe chagrin, & miſantrope inſupportable, qui reprochent avec dédain à ceux, qui ſont moins riches, les défauts dont ils ſont eux-mêmes les plus coupables.

Malgré que les affaires d'Etat lui fournirent des occupations continuelles, cependant il fut ſi laborieux, que pour ſe diſſiper il prenoit quelque bon livre, ou il montoit gaiement à ſon laboratoire pour deſſiner, ordonner des eſquiſſes, ou peindre pour ceux qui ſollicitoient ſes ouvrages; & par la légéreté de ſon pinceau & la gran-

de facilité à composer ses représentations, il contentoit un chacun en peu de tems, comme l'on voit avec admiration, par la grande quantité des ouvrages qu'il a fourni dans les Eglises & lieux publics des Pays-Bas, & parmi toute l'Europe.

MORT DE L'ARCHIDUCHESSE Isabelle.

RUBENS de retour de la Haye, & satisfait d'avoir procuré si glorieusement l'introduction d'une paix dont la conclusion ne tarda d'avoir son effet, jouissoit à peine d'une tranquilité dans son cabinet & laboratoire, qu'on vint lui annoncer la maladie dangereuse de l'Archiduchesse Isabelle, & quelques jours après le décès de cette Princesse, lequel survint dans l'année 1633., le premier du mois de Décembre, âgée de 67. ans, 3. mois & 19. jours.

Ce trépas pénétra le cœur de RUBENS de vifs regrets d'avoir perdu sa pieuse & vertueuse Souveraine, dont il fut toujours gracieusé & distingué au-delà de ses attentes: l'Archiduc Albert, dans son vivant avoit de même une confiance la plus sincére dans la profonde pénétration & prudence de RUBENS dans les affaires d'Etat & de Cour, à cause que ce Prince n'ignoroit pas que ce

grand politique connoiſſoit à fond les intérêts de ſes Souverains & de leurs ſujets, & qu'il ne donnoit jamais aucun conſeil ſans alléguer & avoir préalablement pondéré les ſuites, avantages & déſavantages qui en pouvoient réſulter.

C'eſt pourquoi, l'Archiduc, avant ſon trépas recommanda très-ſouvent ſon bien-aimé RUBENS à l'Archiducheſſe ſon épouſe, & même la pria de ne jamais négliger d'employer ce Grand-homme dans les affaires les plus épineuſes, & de ſuivre ſes conſeils, ayant par lui-même ſouvent été convaincu que les ſentiments de ce grand génie préſagerent & prirent ordinairement l'effet, tant du bon ſuccès, que des malheureuſes ſuites, leſquels il avoit ſi ſagement ſçu remontrer.

Ces mêmes graces dont RUBENS fut comblé, éclaterent également aux yeux du Marquis d'Aytona (alors premier Miniſtre de l'Infante Iſabelle, par le rappel en 1628., du Marquis de Spinola) qui, après le décès de l'Archiducheſſe Iſabelle gouverna les Pays-Bas par interim, & qui ne put ſe diſpenſer des bons conſeils de RUBENS.

Le Roi d'Eſpagne, Philippe IV., par la mort de ſa tante l'Archiducheſſe Infante, entrant en propriété des Pays-Bas, en vertu de l'acte de ceſſion deſdits Pays par le Roi d'Eſpagne, Philippe II., à l'Archiduc Albert &

Isabelle Infante, par lequel acte, & en faveur de ce mariage fut stipulé, que malgré ladite cession en propriété, ces Pays seroient réversibles à la Couronne d'Espagne, faute de postérité: en conséquence de l'effet de cet événement, Philippe IV., ayant pris possession des Pays-Bas, donna ce Gouvernement général à son frere unique, le Prince Ferdinand, au commencement de l'an 1634.

Mais avant que ce Prince put prendre possession de son Gouvernement, il fut envoyé par le Roi son frere à la tête d'une armée espagnole, au secours de l'armée autrichienne & hongroise, commandée par Ferdinand III. Roi des Romains & d'Hongrie, fils de l'Empereur Ferdinand II., pour chasser les Suédois & les rebelles de l'Allemagne & des limites de l'Empire.

A peine ces deux armées furent combinées & avantageusement postées sur une hauteur en face de la ville de Nortlingen, que les ennemis vinrent les attaquer pour debusquer l'armée combinée de ce poste avantageux & pour l'empêcher de faire le siége de ladite ville. Les rebelles attaquerent leurs ennemis de beau matin le 5. Septembre 1634., par 16. reprises en forme d'assauts les plus déterminées, mais ils furent continuellement repoussés, qu'à leur derniére tentative ils furent entiérement défaits, fuyants par débandade, abandonnants canons & bagage, perdants leur Général en chef, Gustave Horn,

Suédois, qui fut fait prisonnier avec d'autres Généraux & Officiers de rang, plus de la moitié de l'armée ennemie fut hachée en pieces ou prisonniére.

A la fin de ladite année, le Prince Ferdinand vint couronné de lauriers à la Cour de Bruxelles, & prit possession de son Gouvernement général: le Chevalier RUBENS s'y rendit d'abord pour complimenter ce Prince, dont il fut gracieusement accueilli, son Altesse Royale l'ayant déjà particuliérement connu dans les deux voyages qu'il avoit fait à Madrid.

Le Magistrat d'Anvers fut averti au commencement de l'année 1635., que son Altesse Royale, le Prince Ferdinand, viendroit voir leur ville au mois de Mai de la même année; ce noble corps voulant solemniser cette primitive entrée avec beaucoup de faste & d'éclat, résolut de dresser plusieurs arcades & portiques triomphaux dans les principales rues de la ville par lesquelles ce Prince devoit passer, à cette fin ces Mrs. du Sénat sollicitérent le Chevalier RUBENS à faire les plans pour ces arcades & les ornements respectifs, par des tableaux allégoriques & relatifs aux vertus héroïques de ce Prince.

EXPLICATION des Tableaux allégoriques, appliqués aux Portiques triomphaux, inventés & Peints par le Chevalier P. P. RUBENS.

SON Altesse Royale, le Prince Ferdinand, Gouverneur général des Pays-Bas, partit de Bruxelles pour se rendre à Anvers au commencement du mois de Mai 1635., s'embarquant sur le canal dans une barque dorée & richement meublée par ordre du Magistrat de Bruxelles; son Altesse Royale fut suivie par plus de cent autres barques & barquettes, & arriva vers le midi au petit Willebroeck, où son Altesse prit son dîner; & s'étant occupé peu de tems à se rafraîchir, se rembarqua & passa avec cette flotte extraordinaire le Rupel & l'Escaut, jusqu'au faux-bourg d'Anvers, nommé le Kiel, où elle arriva vers les quatre heures de l'après-midi, & y débarqua sous des acclamations du peuple & triple décharge du canon de la ville, de la citadelle & des forts: entre-tems le Prince prit le chemin de la citadelle, à peu de distance de son débarquement, où étant entré par la porte de secours, alla prendre son logement dans l'Hôtel de Don Emmanuel de Pimentel, Comte de Feria, Gouverneur de cette forteresse.

Le jour ſuivant, vers les quatre heures de l'après-midi, le ſérénissime Prince ſortit de la citadelle à cheval par la même porte de ſon entrée, prenant le chemin de la ville ſous ſes ramparts: ſon Alteſſe étoit accompagnée à ſa gauche de Didacus de Sylva y Mendozza, Marquis d'Almenara, ſon premier Chambellan; alors ſuivoient Charles Philibert, Marquis d'Eſtona, ſon grand Ecuier, Chevalier de la Toiſon d'Or; Bertrand Veles de Guevarra, Chevalier de l'Ordre d'Alcantara, ſon Chambellan; Alphonſe Perez de Vivero, Comte de Fonte Saldana, Chevalier de l'Ordre d'Alcantara, ſon Chambellan: ce cortége étoit entouré de la noble garde des Archers, alors ſuivirent deux eſcadrons de la garde du Prince.

Cette marche étoit fermée par les Seigneurs & Nobleſſe du pays à cheval, & quantité de caroſſes & autres voitures; au premier caroſſe ſe trouvoient Pierre Rooſen, Ecuier, & Chancelier du Conſeil de Brabant, comme ſon Conſeiller intime; & le reverend Pere Jean à ſancto Auguſtino, ſon Confeſſeur & grand Aumônier.

Son Alteſſe Royale, arrivée à la barriére de la porte de la ville, trouva les ſerments de la bourgeoiſie ſous les armes rangés en ordre de bataille, tambour & drapeau déployé; le Chevalier Robert Tucher, alors premier Bourguemaître de la ville, étoit à leur tête l'eſponton à la main;

O

qui à l'approche du Prince mit un genou en terre, & lui adressa un beau compliment en langue latine. Le Chevalier Tucher ayant fini son harangue accompagna à tête découverte son Altesse sérénissime par toutes les rues & portiques triomphaux, jusqu'à son logement, destiné à l'Abbaye de S. Michel, les Doyens des métiers de la ville en robe noire, flambeaux de cire blanche allumés à la main, marcherent en fil aux côtés du Prince.

Son Altesse entra desuite en ville, par la porte appellée la Césarienne (vulgò Keysers-poort) érigée après le siége d'Anvers, vainement intenté en 1542., par le Maréchal de la Province de Gueldre, Martin van Rossom, Seigneur de Pouroien, envoyé par le Duc de ladite Province, en alliance avec le Roi de France, qui déclara la guerre à l'Empereur Charles quint du tems que ce Prince fit le siége d'Alger: l'armée dudit Maréchal consistoit en 1200. hommes d'infanterie & 500. cavaliers; malgré ce peu de force, il forma le blocus & somma la ville, sous menace de pillage & saccagement, mais voyant la constance & bonne défense des bourgeois, il fut obligé d'abandonner son projet, après avoir brûlé & pillé les monastéres du dehors, châteaux, censes & maisons, qui furent les victimes de son dépit.

Au sujet de ce mémorable événement, la bourgeoisie d'Anvers fit ériger immédiatement après cette somptueu-

se porte en forme de portique triomphal à la Romaine, & d'ordre rustique : ce beau bâtiment étant achevé, le Magistrat n'en souffrit le passage par aucun mortel, avant que l'Empereur Charles quint ne l'eut passé, qui y entrant le premier au 25. Novembre 1545., la fit nommer porte impériale, selon la teneur de la souscription aux Armes impériales, épaulées de deux lions, ayant aux dos les colonnes du *Non plus ultra.*

Carolus quintus Cæsar
hanc Portam primus mortalium
introgressus, Cæsariam nuncupavit.
Die 25. Novembris 1545.

Sous la corniche furent placées les armes de la ville, représentant un château surmonté de deux mains avec cette inscription :

Devotas tibi cerne manus, quocumque vocabis:

On avoit placé pour l'entrée du Prince Ferdinand sur la cime du toit, contre la tourette surmontant le toit de ladite porte, les armes de son Altesse Royale, entourées de branches de laurier & banderoles, avec cette souscription :

Qui res Cæsareas stabilisti Victor ad Istrum
Cæsariæ, Fernande subis per limina portæ,
auspiciisque beas, lætam regalibus urbem.

Son Alteſſe entrant en ville rencontra un char de triomphe, portant une jeune demoiſelle, repréſentant la Pucelle d'Anvers, accompagnée de pluſieurs Génies, laquelle portant les clefs de la ville ſur un plat vermeil doré, entouré d'une couronne de laurier, les préſenta à ſon Alteſſe Royale, qui prennant de ſa main les clefs & la couronne, les remit dans ledit plat; au même inſtant un noble adoleſcent, repréſentant le Génie de la ville, prononça ces vers, offrant au Prince une branche de laurier:

Accipe victricem, Princeps fortiſſime laurum
Utque novos Belgis, progerminet illa triumphos,
Obſequiis Anverſa tuis, Anverſa precatur.

Le ſéréniſſime Prince avançant plus avant, rencontra vers l'Egliſe de S. Georges une ſplendide arcade, à deux ailes d'ordre Ionique, ſoutenue par ſix pilaſtres dorés, elle étoit élevée de 80. pieds, ſur 78. de largeur, décorée par trois grands tableaux allégoriques, ſur le triomphe du Prince, à la bataille de Nortlingen.

Le tableau du milieu repréſentoit la triomphante entrée de ſon Alteſſe Royale dans la ville d'Anvers; ſur l'avant-fond ſe trouvoit le Prince à cheval, marchant à travers des corps morts & terraſſés; attenant la croupe du cheval ſe trouve le Dieu Mars & la Déeſſe Minerve, qui l'accompagnent; la vertu & la fortune menent

le cheval par la bride d'une main, la fortune prend de l'autre main la ville d'Anvers par le bras (qui eſt à genoux) pour la préſenter au Prince; derriére la ville d'Anvers eſt une femme repréſentant le repos public un serpent à la main, & à côté de ſa tête eſt un génie volant portant les armes d'Anvers; la victoire accompagne le Prince en volant, & tient la couronne de laurier au-deſſus de ſa tête; ce tableau eſt ſurmonté des vers ſuivants:

Sol Belgis exorte tuis, decus orbis Iveri,
Anverſam, Fernande, venis optatus ad urbem,
In te ſpes arrectæ hominum, te publica vota,
Jam pridem Arctoi, formoſum pulvere Belli
Excipiunt: genibusque tuis affuſa recumbens
Belgica, ſemirutas attollit letior arces.
In te noſtra ſalus; tibi reparanda reſervant
Tempora, funeſtis belli fœdata ruinis.
Ecce ultro gradivus iter tibi pandit, & auſpex
Circum te niveis, volitat Victoria pennis.

Le tableau à la droite eſt l'entrevue des trois illuſtres Ferdinands, ſous les murailles de la ville de Nortlingen, ſavoir l'Empereur Ferdinand II., Ferdinand III., Roi des Romains & d'Hongrie, & Ferdinand, Infant d'Eſpagne; ſur l'avant-fond ſont placés le Danube, repréſenté par un vieillard, verſant ſa urne jailliſſante du ſang humain d'une main, & ſaluant les trois Fer-

dinands de l'autre: l'Allemagne, sous la figure d'une femme vêtue d'une robe noire, fondant en larmes & les cheveux épars, repose sur les Armes impériales, prédisant la paix. Au-dessus de ce tableau on lit ces vers:

Victrices sociant dextras, duo fulmina belli
Austriadæ; divum soboles Fernandus uterque
Ad muros Nortlinga tuos, gratatur alumnis
Ister, & elatas jactantior incitat undas.
Quis non Alcidæ sociatum Thesia cerni,
Æbalcosve putet Spartana ad mœnia fratres.

Le troisiéme tableau représente Neptune, accompagné de siénes & tritons, entourants son char, ordonnant par son trident aux vents d'abandonner leurs fureurs, & imposant le calme à la mer, pour la félicité du commerce. Cette piéce est surmontée par ces vers:

Neptuno sternente fretum, & felicibus astris
Pressus abit pelago Boreas: & nobile cœli
Depositum Tyrrena vehit trans æquora puppis,
O, quantos gracili ligno, pro pignore tanto
Hesperiæ simul, & Belgi complexa timores.

Cette arcade triomphale fut surmontée d'un grand palmier, portant des fruits, les branches s'ouvrent par la pesanteur d'un globe qui repose dans le milieu, un ruban flotant à l'entour porte ces mots:

Sumpsit de pondere vires.

II. ARCADE TRIOMPHALE.

SON Alteſſe Royale paſſant par la rue de l'Hôpital, rencontra le portique de triomphe d'ordre Toſcan, érigé par la nation Portugaiſe; ſon élévation avoit 64. pieds d'hauteur, ſur 44. de largeur; ce portique à deux faces, iſolé & quarré, fut placé vis-à-vis la rue d'Aremboug; au ſommet fut placé l'écuſſon couronné de l'Eſpagne, ſoutenu par deux génies couronnés, à chaque côté, portants d'une main des couronnes, & de l'autre l'étendart aux Armes d'Eſpagne & de Portugal; ſous l'entablement l'on voyoit un grand tableau, repréſentant le Roi d'Eſpagne, philippe IV., aſſis ſur un trône, accompagné des Grands d'Eſpagne, envoyant ſon frere unique, le Prince Ferdinand en Allemagne, la victoire ſuit le Prince, qui eſt à cheval, accompagné de la félicité, de la religion & de la clémence. Sous ce tableau on liſoit ces paroles:

Ferdinando Auſtriaco Philippi IV.
Hiſpaniarum, tertii Luſitaniæ
Regis fratri, reſtitutori Germaniæ
debellatis Suecis, & Romani
Imperii perduellibus, hoſtium
Duce capto, Luſitani publicæ
letitiæ, & privatæ pietatis ergo.

Le second tableau, sur la face postérieure de ce portique, représentoit sur l'avant-fond l'Allemagne, sous la figure d'une femme désolée, la tête couverte d'une couronne en tourettes, elle se jette à genoux aux pieds du Prince qui est à cheval, suivi de plusieurs génies voltigeants, la victoire se présente devant lui, portant des branches de palmier & des couronnes de laurier; dans le lointain, on voit les ennemis défaits & fuyants, & des villages en pleine combustion: sous ce tableau étoit écrit:

Invinctissimo Principi Ferdinando
Austriaco, fondatori publicæ
quietis, susceptum Belgicæ regimen
& auspicatissimum adventum
Lusitani gratulantur.

III. PORTIQUE TRIOMPHAL.

AU bout de la rue des Tanneurs, près de la Place de Meir, fut plantée la plus somptueuse arcade à deux faces, de toutes celles que RUBENS eut inventé: son Architecture fut composite, sa structure en général fit allusion à la glorieuse & formidable union de la Maison d'Autriche à celle de Bourgogne, par le mariage de Marie de Bourgogne, fille unique de Charles le Hardi, avec l'Archiduc Maximilien, fils de l'Empereur Frederic IV., parce que par cette union la Bourgogne & les 17. Pro-

vinces des Pays Bas tomberent dans la Maison d'Autriche; cette bruyante époque a produit ce beau distique:

Bella gerant alii, tu felix Austria nube,
Nam quæ Mars aliis, dat tibi regna Venus.

La hauteur de ce portique fut de 75. pieds, sur 38. de largeur & 20. de profondeur, il fut surmonté par cette énergique allégorie, Jupiter & Junon assis sur des nuages, délibérent sur ce futur mariage; du côté de Jupiter se trouve son aigle, la foudre en griffes, & Junon est accompagnée d'un paon, son oiseau favori; plus bas, joignant Jupiter, est la prudence portant un œil sur le front, & le globe en main; de l'autre côté, le Tems tenant dans sa main droite un cercle d'or, en forme de serpent mordant sa queue, & de l'autre main, sa faulx; sous cette allégorie étoit pour légende:

Austria se quantis, attollet gloria rebus
Conjugio tali.

Son tableau étale la conclusion du mariage, RUBENS y représente l'Archiduc Maximilien, décoré de la Toison d'Or, & Marie de Bourgogne coëffée d'un bonnet en tourette, au bout duquel est attachée une gaze blanche à rayes d'or, descendant & flottant autour de son bras: les époux se donnent la main & se jurent fidélité en présence de l'Empereur Frederic IV, pere de l'illustre époux, & le Duc Charles de Bourgogne, pere de la

Princesse épouse; la queue de la robe de l'épouse est portée par un page; le Duc de Bourgogne, en cuirasse, couverte de la Toison d'Or, un petit bonner en tête, entouré d'un cordon de pierres précieuses, soutient de sa main droite le bras de l'épouse; l'Empereur se trouve à côté de son fils l'Archiduc; à la droite de la Princesse épouse, est la Déesse Cybéle, mere des Dieux, coëffée d'une forteresse, présentant le globe (surmonté d'un lion d'or) des 17. Provinces aux deux époux en dot, au milieu est le Dieu Hymen, le flambeau de l'amour à la main gauche, & conduit de sa droite l'épouse vers son époux, ce mariage fut conclu à Gand, l'an 1475., sous ce tableau étoit cette souscription par ce beau vers distique:

Austria juxisti, Burgonda, & Belgica jura
Maximæ, per thalamos Æmiliane tuos.

Au-dessus de ce tableau on lisoit dans une cartouche, entre deux cornes d'abondance, ce qui suit:

Pulchrâ te faciet prole parentem.

Le portique de cette arcade, par laquelle son Altesse sérénissime prit son passage, fut surmonté d'un balcon, aux côtés duquel furent placés les portraits d'hauteur naturelle, de Philippe I., & Philippe II., Rois d'Espagne; & comme ce beau monument de solemnité fut plan-

té de la part de la ville à l'honneur de leur Souverain, Philippe IV., on y trouva cette inſcription:

Potentiſſimo, & inviƈtiſſimo Monarchæ
Philippo IV., Hiſpaniarum Indiarumque Regi,
Belgarum Principi &c. Philippi III. filio,
Philippo II. nepoti, Imperatori Cæſari Carolo
quinto pronepote, Philippi I. abnepote,
Imperatori Cæſari Maximiliano, pio, felici,
Patri Patriæ, & Ferdinando fratri ejus
unico, S. R. E. Cardinali, Belgarum &
Borgondiæ Gubernatori auſpicatiſſimo, pro
ſalute, & perennitate auguſtæ Domus Auſtriæ
voto ſuſcepto, arcum hunc Philippeum,
devotiſſimi obſequi ſui monumentum
incredibili lætitia dedicat
S. P. Q. A.

La face poſtérieure de cette arcade donnoit ſur la grande place de Meir, la même architecture y regnoit, mais ſon grand tableau & les autres furent différents en compoſition; premiérement celui-ci repréſente le mariage de Philippe le Bel, fils de l'Empereur Maximilien, avec la Princeſſe Joanne, fille de Ferdinand, Roi d'Arragon, par ce mariage le Royaume d'Eſpagne entra dans les ſuites ſous la domination de l'auguſte Maiſon d'Autriche.

Ce grand tableau repréſente l'Archiduc Philippe, te-

pant la main de la Princesse Joanne, vêtue d'un manteau royal, dont les bouts sont portés par un génie aîlé; l'Hymen, couronné de fleurs, le flambeau de l'amour en main, précéde les deux illustres époux vers Saturne, qui tient sa faulx des deux mains, comme le pere des tems, qui promet aux époux, que dans les suites ils seront couronnés, & leur postérité, Rois d'Espagne, de Portugal & des Indes: derriére le Prince suit une femme, la couronne muraillée en tête représentant le Royaume d'Espagne; à la droite de Saturne est la Déesse Junon, accompagnée de son paon, ayant le globe en main pour le présenter aux deux époux. Nota, que cette Princesse traversa la mer avec une flote de 135. voiles, & débarqua à Vlissingue le 12. Octobre 1446., & qu'au mois de Novembre de la même année, son mariage fut conclu à Liere, en Brabant.

Le milieu de la cîme de cette face postérieure fut surmonté de deux autres figures allégoriques, dont la principale représente la Monarchie Autrichienne, assise sur des nuages, entourée des 12. signes du Zodiaque, ayant l'étoile de bonheur sur le front, à qui le génie gracieux, aîlé, & le genou en terre, présente le globe de la terre, dans lequel elle plante la Croix de la Religion Romaine d'une main, & tient de l'autre le caducée (simbole du commerce) des épis de froment, & des pavots,

pour annoncer l'abondance: plus bas à droite eſt une figure, repréſentant le ſoleil levant, ayant une couronne de laurier en tête, qui d'une main tient un globe rayonné, & de l'autre l'étendart aux armes de Portugal: de l'autre côté eſt la lune, qui tient de la main droite ſon croiſſant, & de la gauche l'étendart aux armes d'Eſpagne: plus bas eſt l'Inde Occidentale, la tête garnie de plumes & perles, renverſant une corne remplie d'or & d'argent, de l'autre eſt l'Inde Orientale, la tête décorée de pierres précieuſes, verſant de ſa corne de l'or, diamants & autres raretés, au milieu de l'arcade on liſoit ces vers, relatifs à l'expreſſion du grand tableau:

Dotales geminis mundi de finibus Indos,
Auſtriadum Domus auſpiciis ſortita ſecundis,
Sparſaque Regna tenens pariter cum lumine ſolis
Mitibus æqua regit, famulantibus legibus orbem,
Altiùs invidia, ſceptrum hoc, cunctisque verendum
Hoſtibus, & patrio majeſtas proxima cælo,
Magne Philippe, tuâ perpes in Stirpe perennent.

Sous ces vers ſe préſente un balcon, dont le fond eſt ſéparé par un pilaſtre auquel eſt adoſſé le Dieu Hymen, le flambeau de l'amour en main, d'un côté eſt l'Archiduc Albert, & de l'autre l'Infante Iſabelle; entre les colonnes ſont 4. Princes de la Maiſon d'Autriche, placés de la même maniére que dans la face antérieure.

IV. ARCADE TRIOMPHALE.

A L'ENTRE'E de la Place de Meir, le Prince Ferdinand découvrit le vaste portique, dédié aux Empereurs de la Maison d'Autriche, construit en forme d'une demi-hexagone, ce monument s'élevoit dans son milieu par un obélisque, à 40. pieds d'hauteur, & la façade sur 110. de largeur, & autant de diamétre, sur le fond on avoit placé sous 12. portiques ceintrés, 12. Empereurs de la Maison d'Autriche, sculptés en pierre & dorés; entre les colonnes qui soutenoient ces portiques, étoient 12. Divinités du Paganisme, sous l'obélisque on trouvoit cette légende:

Orbi sufficit unus.

A côté de l'obélisque furent plantés les colonnes d'Hercule, surmontées de la couronne Impériale; une galerie couvroit les aîles du bâtiment, surmonté de 18. flambeaux allumés, des banderoles, drapeaux & autres décorations, entre la porte du passage & sous l'obélisque on lisoit ces vers:

Imperii columen, nutantis & anchora mundi,
Austria perpetuo vigeat splendore propago:
Qua non ulla domus, divum fecundior unquam
Æthera sideribus, terras virtutibus implet.

V. ARCADE TRIOMPHALE.

SON Altesse Royale, passant dans la rue des Clarisses rencontra vers le grand vestibule de l'Eglise de S. Jacques, une autre arcade d'ordre composé, en forme de catafalque, surmonté d'un chandelier à 7. bras, portant 7. flambeaux allumés; des deux côtés sur la pente de la timpane se trouvoient 14. flambeaux enflammés; au deux extrêmités étoit un autre chandelier à 3. bras, porté par des colonnes torses, fermant l'architecture supérieure & le grand tableau; attenant ces colonnes se trouvoient d'un côté la prudence & de l'autre la sécurité, la premiére avoit cette souscription, *Salus publica*, & la seconde, *Securitas*; au milieu fut placé un grand tableau allégorique, où l'Infante Isabelle paroît dans les nues, en habit de Religieuse Thérésienne, lequel elle avoit choisi (à la maniére espagnole) après le décès de l'Archiduc Albert: derriére l'Infante est l'Amour maternel, représenté par une femme qui caresse ses trois enfants; de l'autre côté on voit ces paroles exprimées, comme sortant de la bouche de l'Infante, & s'adressant au Prince Ferdinand, qui paroît sur l'avant-fond, *Hic vir hic est, quem tibi promitti audis Belgica:* le Roi Philippe IV. paroît sur son trône, embrassant son frere unique, & lui donnant le Bâton de Général, pour l'envoyer en Allemagne & de là aux Pays-Bas: aux pieds du Prince pa-

roissent ces mots : *Ad utrumque paratus*; dans l'avant-fond sont deux matrones à genoux, la premiére représente la Belgique, accompagnée de son lion, vêtue d'un manteau ducal, l'autre, la tristesse entortillée dans un drap noir, ayant toutes deux les yeux & les mains élevées vers l'Infante Isabelle & le Prince; implorant le gracieux secours de leur pieuse Protectrice & de leur futur Gouverneur général. Derriére le Roi est Jupiter, la foudre en main (simbole de la puissance) & à son côté, Minerve, (emblême de la paix, culture des beaux arts & du commerce) du côté du Prince sont deux génies qui l'accompagnent par-tout, dont le premier, couronné de fleurs, tient une corne d'abondance d'une main, & de l'autre le caducée, & promet la tranquillté des tems, & le grand commerce : l'autre génie porte des deux mains le bouclier orné de la tête de Méduse (simbole de l'hérésie) dans le fond secondaire se présente un jeune-homme qui tient la bride du cheval, apprêté pour le voyage du Prince, & des soldats prêts à le suivre; sous ce tableau étoient marqués ces vers distiques :

Post divam Eugenien, summi Germane Monarchæ
Defensor Belgis, præsidiumque venis.
Comprime civiles, armis vel pace tumultus,
Consiliisque adsit fida Minerva tuis.
Pro superi ! quanta est largi indulgentia Regis !
Quæ pietas in te, Belgica, quantus amor !

Arma,

Arma, viros, & opes Belgis dedit ante Philippus,
Ast animæ partem, nunc dedit ille sua.

VI. PORTIQUE TRIOMPHAL.

LE sérénissime Prince rencontra dans la rue neuve, vis-à-vis celle nommée la Maregrave, le sixiéme portique érigé par le Sénat, pour faire hommage au Prince sur ses glorieux exploits à la bataille de Nortlingen: ce portique avoit l'élévation de 72. pieds, sur 40. de largeur & 26. de profondeur, d'ordre composé, & de 6. colonnes d'ordre Dorique: la partie supérieure est soutenue de 4. pilastres, au sommet paroît la brillante Aurore, traînée dans son char par quatre chevaux blancs, elle porte sur la tête l'étoile du matin (simbole de la vigilance) & de la main droite elle tient deux couronnes, & de l'autre une branche de palmier; on trouve sur la base, qui soutient ce char, les vers suivants:

Cum tuam præradiet niveis aurora quadrigis
Mille trophea dabit Princeps, tibi serior ætas.

A chaque bout de la timpane, qui couvre cette architecture, sont plantées deux perches enrichies des dépouilles d'armes & trophées gagnés sur l'ennemi, des prisonniers enchaînés y sont adossés; aux extrémités de la timpane sont les figures de Castor & Pollux, ayant

tous deux un astre rayonnant sur la tête. Sous les pieds de Castor on lisoit ce qui suit:

. . . . Victoria nulla
Clarior, aut hominum votis optatior unquam
Contigit . . . .

Sous ceux de Pollux:

O, vos Tyndaridæ, concordia sidera fratres
Divinam tribuisti opem, dextraque levastis
Naufragium commune manu . . . . .

Immédiatement sous la corniche de la timpane paroît une cartouche, enrichie des Armes de la Maison d'Autriche, surmontée de la Couronne Impériale, avec cette souscription:

Invenire viam Superi, Mavortia virtus
Austriacum, obstantes dudum eluctata catervas,
Ense suo reseravit iter. Cessère furoris
Reliquiæ, Gustave tui: penitùsque subactus
Succubuit, Boreas, debellatique Triones,
Decerptusque aquilis, cedit victricibus anguis.

Plus bas paroissent deux aigles, dévorant un gros serpent; ce reptile désigne par allégorie, le Général Gustave Horn, qui, commandant les hérétiques & rebelles, fut défait & pris devant Nortlingen: les deux aigles signifient les deux vainqueurs, Ferdinand, Roi

d'Hongrie & de Bohême, & Ferdinand, Infant. Ci-dessous on découvroit cet écrit:

Concordia Fratrum.

Le grand tableau, placé au centre de ce portique, représente la Bataille de Nortlingen, intentée le 5. Septembre 1634. par Gustave Horn, commandant l'armée hérétique & rebelle, contre les armées combinées des Allemands, Hongrois & Espagnols, qui furent commandées par Ferdinand, Roi d'Hongrie & de Bohême, & les Espagnols par Ferdinand, Archiduc d'Autriche, Infant d'Espagne.

Ces deux Princes à cheval, paroissent animer les soldats à combattre l'ennemi déclaré de l'Allemagne & de la Religion: Gustave Horn, voyant l'armée combinée favorablement postée sur une hauteur, sous les murs de la ville de Nortlingen, & prête à l'assiéger, prit la resolution d'attaquer ses ennemis par différens endroits en forme d'assauts; ces tentatives furent si valeureusement repoussées, qu'à la seiziéme de ces reprises, l'armée des rebelles fut totalement défaite, avec perte de 8000. hommes, restés sur le champ de bataille, & 4000. furent faits prisonniers, parmi lesquels se trouverent le Général en chef Gustave Horn, le Général Comte d'Hofkirchen, & autres Officiers de rang; l'armée combinée s'empara de 300. drapeaux, 84. piéces de canon & 800. chariots de

bagages, sans les autres dépouilles, les fuyarts prirent par la Suabe le chemin d'Ulm, pour trouver azile dans le pays de Wurtenberg: on lisoit les applaudissements de ce glorieux événement, sur la cartelle sous ce tableau en ces termes:

Fortissimo, & invictissimo Principi,
Ferdinando Austriaco, Hispaniarum
Infanti, Germanicæ libertatis assertori,
Religionis vindici, quod bellicosissimis
gentibus ad Nortlingam deletis, aventu
suo spem optimam erexit.
S. P. Q. A.

La partie supérieure de ce portique porte sur sa cîme le Dieu Lucifer, assis sur un cheval blanc, son étoile & la couronne de laurier en tête, présageant, que l'arrivée du Prince Ferdinand rendra la Belgique dans sa primitive félicité; la souscription relative à cette allégorie, & tirée des métamorphoses d'Ovide, annonce le suivant:

Hæc mihi quàm primùm, celo nitidissimus alto
Lucifer admisso tempora portet equo.

Lucifer porte encore de sa main droite un ruban flotant vers sa tête, avec ces mots, *Io Triumphe*, sur la basse portant le Dieu, est écrit:

Felix exoritur Luciferi jubar Belgis.

Le grand tableau de la face poſtérieure repréſente la marche triomphante de ſon Alteſſe ſérénissime, aſſiſe dans un char triomphal, dont ſe ſervirent les anciens Romains vainqueurs, mais principalement du tems de Conſtantin Céſar; ce char eſt attelé de quatre chevaux blancs marchant de front; dont les rennes ſont à la main du Prince, qui eſt couronné par la victoire, qui le ſuit en volant; la ville de Nortlingen, exprimée par une tête coëffée d'une couronne muraillée, eſt portée ſur une lance par un génie: du côté du char ſont des priſonniers enchaînés, & précédés d'un porte-étendart, ayant ſur ſon drapeau une marque de triomphe exprimée par la lettre P, croiſée, & ſurmonté de la lettre F, entourée d'une couronne de laurier; les chevaux ſont précédés d'un ſoldat, portant un trophée d'armes dans ſa main droite, & de l'autre, une branche de palmier; ſous ce tableau furent expoſés ces ſept vers:

Quæ Fernande tibi lux circumfuſa ſerenos
Irradiant vultus; oculis afflavit honores?
Te miſſa ætherio, victoria circuit axe,
Et modo detractis, exultabunda tropheis,
Daphnidis æterna tibi fronde micantia cingit
Tempora; & indè novos gaudens ſpondêre triumphos,
Spemque trahens ſociam, fertur ſecura futuri.

VII. ARCADE TRIOMPHALE.

AU bout de la rue neuve s'offrit aux yeux du sérénissime Prince le Temple de Janus, planté au marché au lait; ce colosse fut construit d'architecture Dorique, dont le superbe dôme fut couronné d'une galerie, portée par quatre colonnes cannellées; la petite timpane, qui couvre la porte de la résidence de ce Dieu de la guerre, fut surmontée d'un buste, représentant le double visage de cette Divinité, sous la timpane on lisoit ces vers:

O, utinam, partis terraque marique triumphis
Belligeri cludas, Princeps, penetralia Jani!
Marsque ferus, septem, jam pene decennia Belgas
Qui premit, harpiæque truces, luctusque furorque
Hinc procul ad Thraces abeant, Scytosque recessus,
Paxque optata diu, populos atque arva revisat.

Les portes de ce Temple paroissent être ouvertes, on en voit sortir la fureur, les yeux bandés, portant de sa droite le glaive, & de l'autre menaçant tout l'Univers de son flambeau allumé, les chaînes dont elle étoit garottée sont brisées; à la droite de la porte est la discorde la tête hérissée de serpents, ayant sa gueule ouverte, elle est assistée par Thisiphone, qui a les cheveux épars, des serpents à la main, & renversant de son pied une urne jail-

liſſante du ſang humain, pour faire force pour tenir le volet de la porte ouvert; de l'autre côté, la Paix le caducée en main, & la corne d'abondance renverſée aux pieds, aſſiſtée de l'Archiducheſſe Iſabelle, & de la piété, qui montre du doigt l'autel enflammé du ſacrifice, font des efforts pour fermer l'autre volet.

L'harpie (ſimbole de l'héréſie) ſe montre au-deſſus de la diſcorde & Thiſiphone; de l'autre côté, l'amour & l'amitié, repréſentées par deux génies, paroiſſent du revers de leurs flambeaux vouloir enfermer la furie dans ſa caverne; entre les colonnes paroît l'inhumanité du ſoldat, traînant une femme par les cheveux, & faiſant tomber ſon enfant, par derriére eux paroît la mort ſa faulx à la main, & de l'autre un flambeau, ſimboles de la peſte & famine, ces deux fléaux étant des progénitures de la guerre. Entre les deux autres colonnes ſont la tranquilité & la ſécurité, l'on voit des livres ſur les genoux de la tranquilité, ſur leſquels la ſécurité met une main, & l'autre main ſur ſa poitrine, jurant à la tranquilité ſes protections & faveurs; au côté du toit du dôme paroiſſent d'une part des trophées de la guerre, & de l'autre ceux de l'abondance; du côté de ce dernier trophée ſont l'abondance & la fertilité, & de l'autre la pauvreté & la miſére.

VIII. ARCADE TRIOMPHALE.

QUAND son Altesse Royale eut abandonné ce Temple de Janus, passant par le grand marché, elle rencontra une autre arcade vers la rue de Maillery, érigée par l'académie des Peintres & Sculpteurs; son milieu représentoit la forme d'un amphithéâtre, occupé par des personnages vivants; cette arcade comprenoit 60. pieds d'hauteur, sur 43. de largeur; au fond paroissoit l'arbre généalogique de l'auguste Maison d'Autriche, aux branches étoient attachées des cartelles, contenant les noms des Princes & Princesses de cette pieuse & clémente progéniture.

Au pied de l'arbre fut adossé la Ste. Eglise, ayant le S. Esprit au-dessus de sa thiare, à ses côtés la Religion, la foi, la charité, l'espérance & les autres vertus chrétiennes; sur l'avant-fond d'un côté sont terrassés le Calvinisme, Mahométisme & autres sectes; de l'autre côté le Duché de Brabant à genoux, représenté par une jeune fille, portant des deux mains les Armes du Royaume d'Espagne, implorant la protection du Prince Ferdinand; Minerve & le Tems se trouvoient derriére elle.

Au-dessus des chapitaux, soutenus par des thermes, adossés aux pilastres, qui soutiennent l'architecture latérale, furent posés les Armes d'Anvers & ceux de l'aca-

démie, la cîme fut couronnée d'un grand pot à fleurs; aux deux côtés en descendant, furent plantés cinq chandeliers avec des flambeaux ardents, sur les deux extrêmités étoient assises la Peinture & la Sculpture.

ENTRE'E DU P. FERDINAND dans la Cathédrale.

APRE's que le sérénissime Prince fut passé cette derniére arcade, il prit le chemin de la cathédrale, où descendu de cheval, il fut reçu au grand vestibule par le chapitre précédé du Doyen, Aubert le Mire, dit Miræus, alors Vicaire général du Diocèse d'Anvers, qui de la part de son chapitre adressa à son Altesse Royale un compliment très-savant & brief, & lui présenta le goupillon d'eau bénite à l'entrée de l'Eglise, où ce Prince trouva un prie-dieu couvert de velours cramoisi, & l'estrade de la même étoffe, sur lesquels le Prince s'étant mis à genoux ledit Doyen lui présenta le crucifix (à la maniére de ce tems) lequel le Prince baisa avec beaucoup d'édification; après cette cérémonie le Prince entra dans le grand chœur, & se mit à genoux devant le grand autel sur un prie-dieu, garni comme ci-devant, y faisant ses priéres, pendant que le Doyen le Mire entonna l'hymne de reconnoissance aux graces de l'Etre suprême, *Te Deum laudamus*, sous les fanfares

des trompettes, timbales & autres inſtruments muſicaux, l'hymne fini, ſon Alteſſe Royale ſortit de ce beau dôme, reconduite par leſdits Doyen & chapitre, & étant arrivée au grand veſtibule, le même Doyen prononça une ſeconde harangue, après laquelle ſon Alteſſe remonta ſur ſon cheval, & marchant par le vieux marché au grain, pour enfiler la haute rue, y rencontra la

IX. ARCADE TRIOMPHALE.

CETTE architecture, dreſſée en ordre ruſtique, & plantée au pont de S. Jean, repréſentoit une machine marine, par la quantité des caſcades paroiſſant découler des ſuperficies & extrêmités du bâtiment, qui prenoit la hauteur de 60. pieds, ſur 70. de largeur.

Ce ſuperbe monument triomphal couvroit dans ſon milieu un magnifique tableau d'une allégorie ſupérieure, dont la figure repréſente le Dieu Mercure, repoſant d'un pied ſur un pied-eſtal, & tenant l'autre en l'air, le caducée dans une main, & de l'autre une grande bourſe; il tend la main avec ſa bourſe vers la ville d'Anvers, repréſentée par une femme coëffée d'une couronne murail-lée, entourée de roſes, s'inclinant ſur un genou, le viſage tourné vers le Prince, paroiſſant implorer ſa puiſſante protection, afin que ſon Mercure ſe fixe à jamais ſur

fon pied-eftal, & ne l'abandonne impunement, s'exprimant par ces vers:

Ne, precor, hinc volucres flectat Cyllenius alas
O Princeps, cultamque fibi ne deferat urbem.
Et fugitiva meo, redeant commercia Scaldi.

A la droite de la ville d'Anvers paroît un matelot oifif, endormi fur fon ancre & barquette renverfée, à gauche fur l'avant-fond, paroît l'Efcaut fous la figure d'un vieillard, les cheveux négligés, la tête couverte de rofeaux, affis fur des filets, & endormi fur fon bras appuyé fur une urne, pendant qu'un génie lui défait les chaînes dont fes jambes font garrotées; derriére cette figure eft une frégate à voiles trouffées aux vergues; RUBENS, par cette belle allégorie, a défigné le commerce Anverfois totalement ruiné par l'héréfie, les troubles du pays, & le pied levé de leur Mercure avec fa groffe bourfe, n'y ayant laiffé que fon pied-eftal, fur lequel RUBENS avoit marqué ces mots:

Mercimoniorum Prefidi pofitum.

Ce grand tableau eft furmonté d'une montagne, qui fur fa cîme tient un mât planté dans des rofeaux, portant fur fon extrêmité une bouffole & une flamme; plus bas on lit fur un ruban flotant, le fuivant:

Polus non fufficit unus.

Dans fon milieu paroît une voile trouffée à la vergue,

Neptune & Amphitrite ſont aſſis & adoſſés au bas du mât, Neptune tient ſon trident d'une main & un gouvernail de l'autre; Amphitrite met la main droite ſur un vaiſſeau, & de l'autre tient une corne d'abondance; ſous ces deux Divinités paroît le globe terreſtre, porté de la tête d'une figure coloſſale, ayant les cheveux flotants, & la barbe couverte des écumes de la mer, repréſentant le grand Océan; aux pieds de Neptune & d'Amphitrite ſont deux grands génies ailés (ſimboles des mers Orientales & Occidentales) verſant leurs urnes jailliſſantes dans des coquilles, ſurmontant les deux pilaſtres, auxquels ſont acculés des thermes, qui ferment le grand tableau; aux côtés de ces génies ſont des grands tritons, ſonnant de leurs coquilles, ayant au bout d'une pique les Armes de la ville d'Anvers; à côté gauche du grand tableau on voit dans une niche la pauvreté, exprimée par une femme décharnée, donnant un chou au lieu de pain à manger à ſon enfant, derriére laquelle eſt un matelot, la pêle à la main, & tirant ſes cheveux. On y trouve cette ſouſcription:

Scaldim cum pedibus Princeps, dabit ire ſolutis,
Deſuetasque iterum, pontum decurrere puppes,
Pauperies procul, & pallens abſcedit ægeſtas,
Nec durum ulteriùs, tractabit nauta ligonem.

L'opulence eſt placée dans l'autre niche à droite, mettant le pied ſur un balot & ſur la balance; l'abondance

eſt à côté, le caducée à la main, verſant toutes ſortes de richeſſes dans le tablier de l'opulence. Au-deſſus de cette niche ſont ces vers:

Aurea ſecuris, revocabit ſecula Belgis
Fernandus, priſcumque decus, ditesque reſumet
Mercibus omnigenis, florens Antverpia cultus;
Largasque ſuccedet, fœcunda copia cornu.

Sous cette niche paroît une autre, où eſt placée la tranquilité, dans l'autre paroît Comus, Dieu de la bonne chére, plaiſirs, redoutes & ſpectacles, RUBENS a tiré la ſouſcription, qui eſt ſous cette derniére niche, des métamorphoſes d'Ovide:

Ex opibus lauto, naſcuntur gaudia Como.

Les viciſſitudes & bouleverſements dont des Empires, des Républiques & des Villes (ſelon l'hiſtoire) ont été agités, n'ont jamais été ſi foudroyants, qu'à l'égard du commerce exſtirpé dans la ville d'Anvers, malgré qu'aux quinziéme & ſeiziéme ſiécle, il étendoit ſon empire ſur tout l'Univers; lorſque ſes vaiſſeaux tourmentoient les vagues & labouroient les vaſtes mers des Indes Orientales, Occidentales, Septentrionales & Méridionales.

Louis Guiciardin en donne témoignage dans ſa Deſcription des Pays-Bas, quand il étale l'opulence de la ville d'Anvers, & ſon grand commerce, & dit, qu'il

n'étoit pas rare, que 50. vaiſſeaux marchands arrivaſſent quelquefois devant ſes quais en une marée montante.

O tems inconſtants, ô fortune capricieuſe dans vos faveurs, vous avez négligé avec trop d'affectation la belle ville d'Anvers & ſon beau port, en levant le pied de ſon divin Mercure du pied-eſtal ſur lequel il avoit repoſé en toute tranquilité pendant pluſieurs ſiécles, pour le tranſplanter ailleurs & y faire porter ſon caducée & ſa divine bourſe.

Mais malgré toutes ces déſolations & revers, vous, pucelle Anverſoiſe (tître que la ville d'Anvers s'attribue, à cauſe qu'elle ne fut jamais violée d'aſſaut) levez votre voile de mortification & ceſſez de vous déſoler ſur l'événement véritable de l'allégorie que RUBENS étala ſi ſavamment de l'enchaînement de votre Eſcaut endormi ſur les débris de ſes vaiſſeaux & filets, les tems s'approchent que ces rudes liens ſeront briſés avec éclat, que Mercure reprendra chez vous ſon ancien repos, que votre Eſcaut repréſentera l'agréable aſpect d'un bois touffu de mâtures, & que l'opulence du commerce abondera comme ci-devant dans le ſein de vos murailles.

A cet effet, mettez votre confiance dans le ſecours de la puiſſante & clémente Maiſon d'Autriche, dont nous nous ſentons gouvernés avec tant d'amour, tant de douceur & tant de protection : adreſſez vos douleurs

& larmes à cette bonne mere de ses sujets, Marie-Therese, Impératrice & Reine, notre auguste Souveraine, & suppliez de bon cœur son puissant appui pour les tems propices à seconder vos vœux, faites entre-tems éclater votre confiance sincére dans son gracieux pouvoir, en lui dressant une porte impériale vers l'Escaut, comme vous érigeates celle à l'honneur de Philippe IV., Roi d'Espagne, en 1624.; reposez-vous alors sur ses gracieuses protections, qu'elle accorde à ceux qui les implorent & déclamez-y en face de tout l'Univers votre sincére confiance par l'inscription suivante:

Cui Tagus & Ganges, Rhenus cui servit & Indus,
Huic famulas, gaudet volvere Scaldis aquas.
Quasque olim proavo, vexit sub Cæsare puppes,
Has vehet auspiciis, magna Maria tuis.

X. PORTIQUE TRIOMPHAL.

Quand le sérénissime Prince abandonna le Pont de S. Jean, il rencontra un autre portique à deux faces, dressé attenant l'Hôtel royal de la monnoie, de la hauteur de 60. pieds, sur 40. de largeur; sa représentation dans la partie supérieure fut la montagne du Potosi (au Royaume du Peru) dans laquelle on avoit planté un arbre garni d'oiseaux de ces pays; aux branches on voit Jason y attacher la Toison d'Or; un ruban flotant &

entrelassé dans les branches porte cette inscription, & devise de cet illustre Ordre.

Prætium non vile laborum.

Au pied de l'arbre paroît un dragon, sentinelle fidéle de la Toison pour la défendre contre toute insulte; cet illustre Ordre fut institué à Bruges le 4. Janvier 1429. par Philippe le Bon, Duc de Bourgogne, dont la grande Maîtrise est tombée dans la Maison d'Autriche par le mariage de Marie de Bourgone avec l'Archiduc Maximilien.

De l'autre côté de l'arbre se voit une femme, portant un vaisseau dans son bras; au-dessus de l'entrée du portique est une matrone assise dans une niche, coupée dans la montagne, portant de sa droite le caducée & la balance, & de la gauche une corne d'abondance, cette niche est surmontée d'un grand Ecu, à l'effigie de Philippe IV., Roi d'Espagne, sous lequel est écrit *Moneta*, & plus bas, cette inscription:

Ad commercium generis humani,
& augustissima Regis, orbis terrarum
locupletoris imagine consecrata.

A chaque côté de cette niche sont plantées les colonnes d'Hercule, l'une surmontée du soleil & l'autre de la lune, ces colonnes sont entourées per des rubans flotants,

tants, fur lefquels on lit à gauche *Ultra anni folisque vias*, à droite *Occanumque ultra:* au côté droit de l'entrée du portique, foutenu par des thermes coloffales, fe trouve une niche, où repofe un vieillard fon bras fur une urne renverfée & jailliffante, qui repréfente la riviére du Peru, traînant des fables d'or, & dans l'autre niche, un vieillard qui répand fon urne de la même maniére, fignifiant le rio de la Plata, qui traîne des fables d'argent; fous celui-ci eft écrit:

Defpumat dites argenteus amnis arenas.

Et fous l'autre:

Regis larga manus, fluvios effundit Iberos,
Aurea dona vehens . . . .

La face poftérieure de cette arcade eft furmontée d'un autre arbre, portant des pommes d'or, à la gauche eft l'Efpagne, fous la figure d'une femme coëffée d'une couronne muraillée, qui cueille de vive force ces pommes d'or, derriére elle on lit ces mots:

Uno avulfo, non deficit alter aureus.

A la gauche de l'arbre paroît Hercule, envoyé par le Roi Eriftheus pour s'emparer de ces fruits précieux, & pour tuer le dragon (felon la fable, nommé Ladon) qui gardoit ces fruits au bas de l'arbre: derriére Hercule paroiffent ces mots:

Alcides domito, rapit aurea poma dracone.

Au-dessus du portique du passage paroît la forge de Vulcain forgeant l'or & l'argent sur son enclume, sous laquelle est exprimé:

Aurum potentius ictu fulminis.

Et plus bas on lit ces vers:

Argenti locuples, aurique Peruvia venis,
Informes quas larga solet transmittere gazas.
Mulciber artifici, propero sacrare moneta:
Aureaque Hesperio, producere fulmina Regi.

Du côté de la forge de Vulcain sont des mineurs fouillants dans les veines d'or; sous cette mine on voit ce vers:

Regi succrescit, redivivo vena metallo.

Du côté gauche sont des mineurs, qui travaillent à trouver les veines d'argent. Ci-dessous paroît cette inscription:

Labor omnia vincit improbus.

De chaque côté du portique de passage est une niche où l'on voit des instruments relatifs à la monnoie, au-dessus sont deux autres niches, dans celle à droite on trouve un vieillard, reposant sur son urne renversée & jaillissante, représentant la riviére le Condorillo, la figure de l'autre niche la riviére de Maragnon, ces deux fleuves traînent des sables d'or & d'argent aux Indes sous la domination des Rois d'Espagne.

XI. PORTIQUE TRIOMPHAL.

L'ARCHIDUC Ferdinand, passant le portique des monnoieurs, prit en vue le dernier portique triomphal, construit d'une architecture composée, à 55. pieds d'hauteur, sur 34. de largeur, planté vers l'entrée de l'Abbaye de S. Michel, & dressé sur le plan de RUBENS, aux fraix de ladite Abbaye.

Le grand tableau représente l'Hercule d'Ephébe, qui délibére sur sa maniére de vivre, il est vêtu à la Romaine, couvert d'une peau de lion, la massue en main, à son côté Venus la mine riante, persuade l'Hercule à prendre le chemin des plaisirs & de la volupté; le pere de la liberté, couronné d'une branche de vigne, est près de Venus, portant son bras au dos de cette Déesse, & de l'autre main il tient une couronne de fleurs; Cupidon prend de la main droite la massue d'Hercule & son manteau de la gauche, faisant violence pour l'obliger à suivre sa mere; Pallas prend l'Hercule sous le bras, faisant des efforts pour le conduire au Temple de la vertu & gloire, qui paroît sur une montagne dans le lointain de la piéce.

Sur le chemin qui conduit au Temple, se présentent plusieurs monstres & des sphinx, allégorie sur la difficulté à surmonter les vices, & parvenir à la vertu &

gloire; le monstre sphinx selon la fable & l'explication d'*Ausonius in grypho ternario*, est un corps triforme, qui a la tête & la poitrine d'une jeune fille, les ailes d'un oiseau & les pattes d'un lion, l'auteur s'explique par ces vers:

Terruit Aoniam volucris, leo, virgo triformis
Sphinx, volucris pennis, pedibus fera, puella.

On lit sous le tableau: *Herculi Ephebo.*

Et plus bas ces vers:

Ardua saxoso, virtutibus semita clivo
Calcatur, Fernande, tibi: malesuada voluptas
Pellitur, auspiciis fidæ ductuque minervæ.
I felix comitante Dea: sic itur ad astra.
Hinc te, sublimi quæ pendet Adorea templo,
Herculeoque manet, non impar fama labori.

Le Chevalier Rubens a conduit cette allégorie au dernier période, il y prend son Altesse Royale pour son Hercule Ephébe, qui s'est laissé conduire par Minerve (rebutant la volupté) au Temple de la vertu & gloire: les monstres combattus dans le chemin du Temple, signifient les rebelles & hérétiques vaincus à la bataille de Nortlingen.

Sur le haut de ce portique sont plantées les Armes du Prince, entourées de plusieurs palmiers & lauriers, entrelassés dans une grande couronne surmontant lesdites

Armes, qui font épaulées de deux Anges, qui portent des étendarts, furmontés de couronnes de laurier, dans lefquelles fe trouverent ces grandes lettres F & P; fur les extrémités plus bas, repoferent des monftres fphinx, & fous les Armes étoit ce vers:

Ardua per preceps, gloria vadit iter.

La partie poftérieure de ce portique étoit de la même architecture, en hauteur & largeur, & décorée de la même forme que l'antérieure, excepté le tableau, qui repréfente Bellérophon, ayant le cafque en tête, monté fur le Pegafe volant, perçant de fa lance la gueule du monftre chimera, lequel paroît fortir d'un gouffre ardent: RUBENS y depcint la chimére en forme de lion furieux à queue de ferpent, dont la gueule eft au bout, faifant mine de mordre Bellérophon: cette allégorie eft relative, tant à la victoire devant Nortlingen, que fur la glorieufe entrée du Prince aux Pays-Bas, pour y détruire également la chimére du Calvinifme, du Luthéranifme & de la rebellion, & y porter la tranquilité, le commerce & la concorde falutaire de la religion Romaine parmi les Belges. RUBENS a tiré cette hiftoire des Iliades d'Homere livre 6., & compare le féréniffime Prince à Bellérophon fils de Glacus, Roi d'Egypte, qui terraffa la chimére l'an du monde 2693., & par cette action valeureufe fon pays fut délivré des horreurs que ce monftre y avoit

apporté depuis longues années. Sous ce tableau furent placés ces cinq vers.

Flexibus aligeri delusa, & cuspide fixa,
Ut cæcidit magno sub Bellerophonte chimera,
Haud secus invicto, Fernandi robore dira
Concidet heresios rabies: delapsoque celo
Unanimes tandem, junget concordia Belgas.

Après que le sérénissime Prince eut passé ce dernier portique, il prit son logement dans l'Abbaye de S. Michel, où à son entrée se présenta l'Abbé, à la tête de ses Religieux, qui, après un compliment en langue latine, conduisit le Prince dans les appartements, où il fut harangué par Jacques Hedelheer, Pensionnaire de la ville d'Anvers, au nom du Magistrat (qui y fut présent) & des habitants de la ville.

Pendant que son Altesse honora la ville d'Anvers de sa présence, elle voulut voir les Eglises & manufactures, examina de même les fortifications, construites par ordre de la Princesse Marie, Reine d'Hongrie, dans le tems qu'elle gouvernoit les Pays-Bas, au nom de son frere, l'Empereur Charles V.

Au même tems, son Altesse Royale voulut imiter le grand Alexandre de Macédoine, qui prit plaisir à donner ses visites au célébre Apelles de la Gréce, à cet exemple elle honora le Chevalier RUBENS d'une pareille gra-

ce; mais par malheur l'Apelles des Pays-Bas se trouva accablé de la goutte, même au point, qu'il ne put avoir l'honneur de faire sa cour à son Altesse Royale, à son arrivée à Anvers, de quoi même le Prince témoigna sa surprise, parce qu'il connoissoit le Chevalier RUBENS très-particuliérement, tant quand il fut à Madrid qu'à la Cour de Bruxelles, où ce Prince lui avoit déjà accordé plusieurs audiences, tant de cérémonie, que sur des affaires d'Etat, à l'exemple de sa tante de glorieuse mémoire, l'Archiduchesse Isabelle.

Son Altesse Royale s'amusa si agréablement de l'entretien de RUBENS, qu'elle resta chez lui pendant un tems remarquable, examinant en même-tems son Pantheon, enrichi de tableaux des célébres Peintres, de statues antiques, médailles, onix, cornalines, aghates & de grand nombre d'autres raretés.

Cette visite peu commune ne fut pas la premiére dont le Chevalier RUBENS fut distingué, puisqu'au mois de Juin de l'année 1625., l'Archiduchesse Isabelle l'honora de sa présence à Anvers, à son retour de Breda, accompagnée de son premier Ministre & Généralissime le Marquis de Spinola & du Prince Sigismond de Pologne.

Cette Princesse revint alors victorieuse, après avoir réduit cette ville à son obeissance, après un siége & défense très-opiniâtre de 10. mois moins deux jours.

La Reine de France, Marie de Medicis, à qui RUBENS ne fut inconnu, tant dans son séjour à Paris, pour achever les tableaux de la galerie de son Palais, que lorsque cette Princesse se fut refugiée à Bruxelles, pour des raisons dont on a fait mention ci-devant, passant dans l'année 1631. par la ville d'Anvers pour se rendre en Hollande, ne put se dispenser d'aller trouver l'Apelles des Pays-Bas dans son laboratoire, pour s'entretenir encore avec cet homme à talents supérieurs, & pour examiner les raretés de son cabinet & pantheon.

D'ailleurs, il n'y eut jamais de voyageur de distinction, soit Prince, Seigneur, curieux ou savant, qui passant par Anvers, n'allat rendre visite au Chevalier RUBENS, comme à un prodige de la nature & des sciences.

Le cruel accès podagreux dont RUBENS fut assailli pendant le séjour que le Prince Ferdinand fit à Anvers, fut non seulement cause qu'il ne put complimenter ce Prince, ni lui faire sa cour, mais il fut privé du plaisir de voir l'éréction des portiques triomphaux dont il fut l'Ingénieur & Peintre, étant absolument obligé de tenir sa chambre, ce qui le priva encore de l'honneur d'accompagner à cheval son Altesse Royale depuis la porte impériale jusqu'à l'Abbaye de S. Michel, cet accompagnement lui fut sollicité de la part du Magistrat, & accepté de son côté, préalablement à l'entrée du Prin-

ce; ce respectable Corps n'ignoroit pas que RUBENS étoit dans l'estime du Prince depuis plusieurs années, & qu'il possédoit parfaitement la langue Espagnole, pour faire les explications des allégories relatives aux ornements des portiques triomphaux & de ses peintures; mais dans place avoit été substitué le premier Bourguemaître, le Chevalier Robert Tucher.

Tout l'Univers admire les grands honneurs dont RUBENS fut favorisé dans le cours de sa vie par tant de Princes & Princesses qui se firent des plaisirs sensibles à s'entretenir avec lui, tant pour les graces de son éloquence en différentes langues, sa profonde érudition, que sa facile pénétration en tous genres de science & de politique.

Mais quand on veut pénétrer la cause premiére de cette heureuse combinaison de talents, il n'est pas difficile d'en faire transpirer l'origine par l'analise de son éducation, sur laquelle ses dignes parents ont voulu singuliérement veiller & lui inspirer l'amour pour son Etre suprême, celui de son prochain, celui des Belles-lettres, le point d'honneur, la prud'hommie & les vertus chrétiennes & morales.

D'ailleurs, les bonnes mœurs, les graces ainsi que les vices des parents sont aisément adoptés par les enfants; car si les peres & meres précédent de bons exem-

ples, & s'ils sont en état de pouvoir participer & insinuer ce que la belle éducation requiert, il n'est pas douteux que leurs peines seront récompensées par la réussite de leurs attentes & l'effet qu'ils ont desiré.

Jean RUBENS & son épouse furent ces pere & mere en état de graver ces grands sentiments dans le cœur de Pierre-Paul RUBENS, car ils les possédérent eux-mêmes & les cultiverent exemplairement; ainsi il n'est pas difficile à concevoir que le fils ne brilla non seulement par le principe d'éducation, mais par la culture effective de toutes ces graces, tant du tems de son adolescence, que dans son âge de maturité, à l'exemple de ses parents, dont il suivit si ponctuellement la carriére, qu'il s'est acqui une érudition profonde de l'Histoire sacrée, profane & fabuleuse, qui l'a conduit à la science universelle.

Son choix pour le pinceau, préférablement à la Robe fit en peu de tems tant de progrès par son génie laborieux, qu'à l'âge de 23. ans ses ouvrages surpasserent ceux de ses deux Maîtres.

Son abord favorable, sa maniére noble & aisée, sa grande érudition & l'excellence de son pinceau, lui frayerent les chemins des graces du Pape, du Roi d'Espagne, de celui d'Angleterre, de l'Archiduchesse Isabelle & de plusieurs autres Princes, qui envisagerent

que les vapeurs des viandes ne l'empêchassent de travailler à son ordinaire, ou du moins avec autant de facilité que du matin.

Les tables délicates, le vin, & le jeu ne firent jamais ses délices, les charmes uniques de son cœur ne consisterent que dans ses occupations ordinaires, à la peinture, dessein, lecture & la promenade sur le soir, & quand les mauvais tems ne la permirent pas, il s'amusa de l'examen de ses médailles, cornalines, onix & autres raretés précieuses, dont son cabinet fut plus enrichi que celui de plusieurs Princes souverains, même cette riche collection fut demandée & vendue après sa mort, à Philippe IV., Roi d'Espagne, avec plusieurs tableaux de son pinceau.

Il passoit l'après-midi à travailler jusqu'à cinq ou six heures, selon les saisons; alors pour se dissiper & donner du mouvement à son corps, il montoit un beau cheval d'Espagne, dont la fierté lui faisoit un plaisir particulier; il nourrissoit dans son écurie plusieurs de ces chevaux & d'autres races & pays, dont il se servoit à choix, & pour les peindre au naturel, quand ses ouvrages le demanderent.

Sa promenade ordinaire fut dans les faux-bourgs, ou sur les ramparts de la ville; à son retour, il trouvoit souvent chez lui quelque bon ami, pour passer agréable-

ment la ſoirée, & contribuer aux plaiſirs de ſon ſouper, par une converſation choiſie & relevée.

Parmi ces bons amis on compte Mr. Rockox, homme d'une grande prud'hommie & littérature, qui fut continuellement employé dans l'Echevinage, & dans la place de premier Bourguemaître de la ville d'Anvers: mais l'amitié inſéparable que RUBENS avoit contracté avec Gaſpard Gevaerts (Juriſconſulte, Conſeiller & Hiſtoriographe de l'Empereur Ferdinand III.) fut plus marquée, & entretenue avec plus d'aſſiduité qu'avec aucun autre de ſes amis, prenant plaiſir dans ſes maniéres aiſées & ſon aimable caractére, y joignant la profonde ſcience de l'Hiſtoire ſacrée & profane, & des Belles-lettres: il prit naiſſance dans la ville d'Anvers en 1593., & fut fait Secrétaire de la même ville après ſon retour de Paris, où il avoit paſſé ſa jeuneſſe dans la culture des Belles-lettres, pendant un tems aſſez remarquable; le monument le plus glorieux qu'il nous a laiſſé, eſt ſa deſcription des portiques triomphaux en langue latine, & illuminée de poëſies étalées d'un ſtile Virgilien, & dont RUBENS s'eſt ſervi en partie pour l'embelliſſement de ſes arcs de triomphe à l'entrée du Prince Ferdinand d'Autriche dans la ville d'Anvers en 1635.; le portrait de Gevaerts dans l'âge de 30. à 35. ans & peint par RUBENS, ſe trouve chez le Baron Rooſe, à Anvers; Gevaerts y eſt repréſenté aſſis & écrivant; ſur la table, l'on

voit un buſte antique. L'eſtampe eſt du burin de Pontius, ſon titre: *Gaſparius Gevartius &c.* haut. 10. pou. 2. lig. ſur 7. pou. 7. lig. de larg.

L'art de RUBENS fut ſon idole cependant la lecture ne fut pas négligée aux tems qu'il n'étoit point preſſé d'ouvrage; par la lecture des hiſtoriens & poëtes, il s'étoit rendu la langue latine ſi familiére qu'il s'énonçoit comme dans ſa maternelle; il avoit la mémoire ſi heureuſe & cultivée, qu'il parla ſept langues différentes dans la derniére perfection.

La lecture avoit encore tant favoriſé l'éxécution de ſes idées pour ſes tableaux, qu'il traçoit ſes compoſitions au crayon ſur le papier, comme s'il eut écrit une lettre de ſix lignes, ou de peu de conſéquence, & ſa main légére conduiſoit ſon pinceau ſi rapidement ſur ſes tableaux, par des applications des tintes aſſurées, qu'il achevoit plus d'ouvrage ſur un jour, que nos Peintres modernes n'en pourroient produire ſur trois ſemaines.

Ses compoſitions furent fondées ſur les événements de l'hiſtoire, leſquels il repréſentoit dans leur véritable être, ſes démonſtrations allégoriques furent tant énergiques qu'expreſſives, ſans y placer ni ſuperflu ni modique, poſſédant le point de l'emplacement de chaque figure, dans laquelle paroiſſoit, qu'il y eut ſouflé la vie agiſſante, & le vrai des événements de l'hiſtoire.

S'il rendit rarement des visites en ville, ce ne fut pas par orgueuil, ou qu'il fut enflé de vaine gloire, ou d'amour propre, ou par motif de sa grande fortune, mais uniquement par une politique fondée, & devoir de son état, comme Homme de cour & de cabinet, mais en revanche il reçut très-poliment ceux, qui lui firent visite, sur-tout les étrangers, curieux, Peintres & personnes lettrées.

Cependant il ne put se dispenser de voir de tems en tems des Peintres, qui l'invitoient à voir leurs ouvrages, auxquels, avec une bonté de pere, il déclaroit son sentiment, & ne blamoit jamais quelqu'un de sa profession, mais il les encourageoit, & même à leur demande, il se donnoit la peine de retoucher leurs ouvrages & de les instruire.

Malgré que RUBENS avoit une belle collection d'estampes & dessins des grands maîtres Italiens, & de sa propre main d'après les tableaux des principaux Peintres, & qu'il avoit ramassé une quantité d'antiquités & médailles, il avoit cependant encore à Rome & ailleurs des commissionaires, pour lui procurer ce qui lui manquoit, même il y employa des dessinateurs & connoisseurs, avec lesquels il entretint une correspondance continuelle; ce ne fut pas par vanité d'en augmenter le nombre, mais uniquement pour s'en servir pour ses études:

son

son correspondant à Rome fut François du Quesnoy, natif de Bruxelles, ce célébre Sculpteur, qui a coupé pour l'Eglise du Vatican, ce chef-d'œuvre de la sculpture, représentant S. André, Apôtre; & l'on voit plusieurs excellentes piéces de son ciseau dans la ville de Rome: malgré que RUBENS dans les deux derniéres années de ses jours, menoit une vie tout-à-fait retirée, à cause de ses infirmités, & n'entretenoit plus ses grandes correspondances comme du passé, cependant il ne put négliger celles, qu'il avoit entretenu avec les artistes, comme il conste par une lettre, qu'il écrivit peu de tems avant sa mort audit du Quesnoy, dans laquelle l'on découvre avec quelle chaleur & passion il s'énonce en faveur des beaux arts, & avec quelle espéce d'enthousiasme il s'exprime, pour chanter des louanges à son dit correspondant, dans les termes suivants:

Cher ami, je ne puis vous exprimer les obligations que je vous ai, pour les modéles que vous m'avez envoyés, ainsi que pour les plâtres de ces deux enfants admirables, dont vous avez orné l'épitaphe de M. . . . . . dans l'Eglise de l'Anima: ce n'est point l'art, mais la nature même que l'on remarque dans ce marbre ainsi attendri, & plein de vie. Que dirai-je des applaudissements universels, & bien merités que vous attire la statue de S. André, que l'on vient de découvrir? votre gloire & votre célébrité, cher ami, rejaillissent

sur notre nation entiére. Si mon âge & une goutte funeste qui me dévore, ne me retenoit ici, je partirois à l'instant, j'irois voir de mes propres yeux des choses si dignes d'admiration. Mais puisque je ne puis me procurer cette satisfaction, j'espére du moins d'avoir celle, de vous revoir incessamment parmi nous : & je ne doute pas, que notre chere patrie ne se glorifie un jour des ouvrages dont vous l'aurez enrichie. Plût au ciel que cela arrive avant que la mort, qui va bientôt me fermer les yeux pour jamais, ne me prive du plaisir inexprimable, de contempler les merveilles, qu'exécute cette main habile, laquelle je baise du plus profond de mon cœur. Etoit signé *Pietro Paulo Rubens.*

Son dessin à Rome & ailleurs fut très-particulier, puisque travaillant après ces beaux tableaux, dont les sujets furent tirés de l'histoire ou des grands poëtes, il y appliqua au bas des vers & citations des auteurs & poëtes, dont ces Peintres s'étoient servis, & dont on a trouvé une grande quantité après sa mort.

Ce fait est corroboré par Bellori, contemporain de RUBENS, dans son livre intitulé *les Vies des principaux Peintres modernes* où il dit, qu'il n'avoit jamais vu Peintre si savant & si laborieux que RUBENS, & d'avoir examiné un livre, où ce grand ouvrier avoit dessiné de la plume toutes les passions de l'ame, actions & mouvements, tiré des histoires sacrées, profanes & poëtiques, dont

les meilleurs peintres s'étoient servis, mais particuliérement de Raphaël Urbino.

Il y trouvoit des batailles, tempêtes, amours, supplices, jeux, meurtres, évanouissements, enfin ce que les événements de la vie & les actions humaines ont de singulier; il y admira des dessins d'après des statues antiques, bas-reliefs, des observations sur l'optique, perspective, l'anatomie, proportions, lumiéres, ombres & l'architecture, la plus grande part illuminées par des vers & citations.

RUBENS fut en tout si pénétré de son art, qu'il peignit aussi-tôt qu'il dessina, ce qui a produit autant d'esquisses, que de grands tableaux; & comme ces esquisses n'étoient que sa premiére pensée, on trouve souvent quelque petit changement dans les grandes piéces.

Sa maniére à former des esquisses fut très-différente; car on en trouve des finies, des médiocrement formées & des fort légéres; les mieux exécutées sont celles d'après nature, toutes ces différences sont provenues par les tems qu'il fut plus ou moins pressé d'ouvrage, ou disposé d'humeur & de goût.

De tems à tems il trouva beaucoup de charmes à pouvoir s'absenter de la Cour & de son laboratoire, pour jouir de quelques jours de tranquilité à son Château de Steen,

entre Bruxelles & Malines, mais jamais sans s'y occuper, tant à la lecture qu'à la peinture, car c'est dans cette solitude, qu'il a peint la plus grande partie de ses paysages, le choix des vues lui étant plus favorables dans ce lieu que dans les environs d'Anvers, car celles du Château de Steen lui en présenterent d'une plus grande diversité d'objets par des montagnes, bois, plaines, éloignements, & toute la proprieté du beau paysage, selon la belle nature.

L'an 1636. le sieur George Geldorp, Peintre, établi à Londres, passa par Anvers, chargé d'une commission de la part d'un habitant de la ville de Cologne, pour demander à RUBENS un tableau de son pinceau, représentant quelque passage de la vie de S. Pierre, Apôtre, sans lui fournir la hauteur & largeur de la piéce, & partit pour Londres.

RUBENS voyant qu'il ne pouvoit entreprendre la piéce demandée, faute de juste mesure, ne pensoit plus à la sollicitation qu'on lui avoit fait ; mais au 30. Juin de l'an 1637. ledit Geldorp lui adressa une lettre, pour s'informer si le tableau commandé étoit sur son chevalet ou achevé.

Après la reception de cette, RUBENS repondit audit Geldorp en ces termes :

Monsieur,

Je n'ai pu m'imaginer par quel hazard, on auroit besoin d'une piéce d'autel à Londres, d'ailleurs si elle est pour Cologne comme vous me marquez, pourquoi ne m'envoye-t-on la mesure, sans quoi je ne puis commencer, & malgré que l'on me l'envoyeroit, j'ai l'honneur de vous répéter par cette, que le tems entre nous stipulé, doit rester limité à un an & demi, pour servir votre principal avec goût & commodité; en outre le sujet doit être choisi selon la grandeur de la piéce, car quelques compositions brillent plus dans un grand espace que dans un médiocre, ce qui sera décidé à la réception de la mesure: & à l'égard du sujet, s'il étoit à mon choix, je prendrois pour mon plaisir le martyre de ce Saint, où il se trouve attaché à une croix, les pieds en l'air, & la tête sur la terre, selon l'histoire, ce qui seroit très-favorable à exécuter, le tout cependant, selon mon foible pouvoir: en tout cas, je réserve le choix au plaisir de celui qui en fera la dépense: j'ai une affection très-particuliére pour la ville de Cologne, à cause que j'y suis né, & élévé jusqu'à la dixiéme année de ma vie: & j'ai souvent souhaité de la revoir, mais j'appréhende que les perils du voyage, & mes occupations y mettront obstacle, de même qu'à bien d'autres de mes desirs, je me recommande de bon cœur dans vos bonnes faveurs, & suis pour toujours. Etoit signé *P. P. Rubens.* Datée du 25. Juillet 1637.

L'année d'après, ledit Geldorp écrivit à son ami, le

sieur Limens, habitant de Cologne, lui marquant sa curiosité si RUBÉNS lui avoit envoyé la piéce en question, priant de s'en informer au Peintre, en cas qu'elle ne fut pas encore à Cologne.

Le sieur Limens satisfit à la demande de son ami, & déclara à RUBENS l'ordre qu'il avoit de Geldorp, à lui demander l'état de cette peinture: mais RUBENS au lieu de repondre à Limens, adressa sa lettre à Geldorp, & lui écrivit ce qui suit:

Monsieur,

Je viens d'apprendre par le sieur Limens, que vous voudriez être informé de l'état du tableau que j'ai sous mains pour un de vos amis à Cologne, j'ai l'honneur de vous dire, qu'il est déjà fort avancé, espérant la réussite, comme une des meilleures piéces de celles, qui soient encore sorties de mes mains, dont vous pouvez librement avertir votre ami, mais je n'aimerois pas d'être pressé à la finir, de plus je vous prie de l'abandonner à ma discrétion & commodité, afin de l'exécuter avec goût, car quoique je sois surchargé d'ouvrage, cependant le sujet me plait & m'invite plus que toutes les autres piéces que j'ai entrepris, je n'ai pas écrit à l'ami de Cologne, puisque je ne le connois pas, d'ailleurs il me paroît, qu'il vaut mieux que tout passé par vous. Je me recommande cordialement dans vos faveurs, & suis pour toujours. Etoit signé *Pietro Paulo Rubens.* Datée le 2. Avril, 1628.

Le tableau dont ces deux lettres font mention, eſt une des belles productions du pinceau de Rubens, il ſe trouve dans le grand autel de l'Egliſe paroiſſiale de ſaint Pierre, à Cologne, repréſentant le martyre de S. Pierre, Apôtre; on voit clairement, que ce Peintre y a travaillé avec tems & grand goût, ſelon ſa premiére lettre, & qu'il a réuſſi par le ſujet qu'il a choiſi lui-même: car il y a exprimé le Saint agoniſant, d'une maniére ſi naturelle, que cette piéce excite l'admiration des curieux; la cruauté des bourreaux y eſt dans ſa derniére vivacité, les aires des têtes finement tracées, & la ſuavité & le ton argentin regnent parmi toute la piéce. Nota, que de cette belle piéce il n'y a aucune eſtampe à trouver.

Ce chef-d'œuvre fut ſollicité en 1716. à fortes inſtances par le Prince Guillaume de Neubourg, Electeur Palatin, pour embellir ſa ſuperbe galerie de Duſſeldorf, mais la vente n'a jamais eu ſon effet, malgré la grande ſomme d'argent qu'il fit offrir.

Ces deux lettres ſont jointes pour éclaircir les ſentiments de pluſieurs curieux, dont quelques-uns prétendent, que cette belle piéce fut donnée par Rubens à ladite Egliſe, par reconnoiſſance qu'il y fut baptiſé, & d'autres ſoutiennent, que ce fut un donatif par quelque perſonne de la famille de Jabach, établie à Cologne; cette derniére préſomption eſt la plus probable, parce

que par les documents de la séparation des biens entre les héritiers de RUBENS, il conste que ce tableau étoit encore dans sa maison mortuaire l'an 1641., lorsqu'il fut taxé à 1200. florins, argent de Brabant, & payé la même valeur par un commissionaire de Mr. Jabach, habitant de Cologne, sans jamais avoir eu d'autre éclaircissement de sa destinée.

Mais comme cette dispute entre les curieux resta problématique, on a voulu pénétrer la vérité par des anecdotes décisives, ci-devant mentionnées, & par une déclaration du Curé de ladite Paroisse, par laquelle il dit, qu'après avoir feuilleté les comptes & archives de son Eglise, il n'a pu déterrer par quel événement ce tableau est entré dans son Eglise, d'ailleurs on est assez éclairci par les deux dites lettres que ce tableau ne fut pas donné de la part de RUBENS, puisqu'il fut trouvé dans sa maison mortuaire, où il fut payé par un commissionaire de Mr. Jabach, qui peut-être par une tierce main, en aura fait présent à l'Eglise: on ne peut douter, que si RUBENS auroit pu avoir la satisfaction de la destinée de ce tableau, principalement celle pour l'Eglise paroissiale de S. Pierre, à Cologne, il n'auroit jamais gardé ce tableau jusqu'à sa mort, mais par sa grandeur d'ame, son cœur reconnoissant & son affection annoncée pour la ville de Cologne, il auroit envoyé cette piéce à ladite Paroisse dans son vivant, pour servir de présent, de mé-

moire éternelle & de vénération particuliére pour ce Temple, dans lequel il avoit été tiré du Paganifme au Chriftianifme.

Le defir annoncé par RUBENS dans fa lettre en date 25. Juillet 1637., pour revoir fon lieu natal, fut malheureufement interrompu par des pénibles attaques de la goutte dont il fut cruellement affailli depuis l'entreprife de ce dit tableau, même au point, qu'infenfiblement ce mal commençoit dans ce tems à ronger fes forces; cependant dans les intervalles, qu'il en fut le moins accablé, fon génie laborieux l'invita à s'amufer à des petites piéces de chevalet, ne pouvant plus fe tenir debout pour peindre des grandes ordonnances, de maniére que fa main déjà tremblante ne pouvoit plus fe difpenfer de l'appui-main, & que fon tempérament fort commençoit à l'abandonner.

MORT DE P. P. RUBENS.

LE Chevalier Pierre-Paul RUBENS, ce prodige de la nature, & l'Apelles de fon fiécle, ayant trainé une vie douloureufe, pendant les deux derniéres années, qu'il fut au monde, par des accablements des plus vives des humeurs podagreufes, dont fes forces s'affoibliffoient par continuation, & devenoient de jour en jour plus dangereufes par les redoublements des fiévres, qu'on vit évi-

demment que l'impitoyable Parque aiguisoit ses funestes ciseaux pour couper le fil de sa noble vie, qu'à la fin après avoir vêcu si utilement pour ses Souverains & leurs sujets, & si glorieusement pour lui-même, il succomba à la violence d'une goutte remontée, rendant avec une résignation édifiante son ame à son Créateur, à Anvers le 30. Mai 1640., âgé de 63. ans & 11. mois.

La Dame Douairiére RUBENS, pour illustrer les caractéres de Chevalier & Gentilhomme de la Chambre, avec la Clef d'Or du Roi d'Espagne, & des Archiducs Albert & Isabelle, dont son cher époux fut honoré pour des services rendus à ces Souverains, le fit inhumer avec beaucoup de faste & solemnité, pour lui rendre ses derniéres marques de tendresse.

Cet enterrement extraordinaire se fit dans l'Eglise collégiale & paroissiale de S. Jacques, à Anvers; son cercueil fut précédé du Clergé, du Chapitre de la Cathédrale & de celui de la Collégiale de S. Jacques, & de tous les Ordres mendiants; à côté du cercueil marcherent 60. garçons de la fondation des Orphelins, chacun un flambeau allumé à la main, la marche se ferma par la famille, suivie du Magistrat en corps, de l'Académie des Peintres en corps, de la Noblesse, des Commerçants & de la principale Bourgeoisie.

Le grand chœur & son autel furent tendus d'un bout

à l'autre de velours noir, dont la famille avoit fait la dépense d'une quantité prodigieuse de piéces de cette fabrique, de maniére que ces funérailles furent célébrées avec autant de somptuosité que celles de quelque grand Cavalier de la Cour.

Le corps du défunt fut inhumé derriére ce dit grand chœur, où la Douairiére RUBENS fit bâtir une chapelle pour servir de mausolée & mémoire à son cher époux & à toute sa famille; elle y fit aussi dresser un autel, décoré d'un tableau du pinceau de l'inhumé, sur l'entablement elle fit poser une figure de marbre blanc, représentant la Vierge des sept douleurs, dédiant tous ces donatifs à la mere du Sauveur.

La Dame Douairiére RUBENS, peu après l'enterrement de son cher époux, voulant reconnoître les bontés des respectables corps qui assisterent à en solemniser l'inhumation, envoya au Magistrat, aux deux Chapitres, aux Ordres mendiants & à l'Académie des Peintres une somme d'argent, en action de graces, de leur gracieux accompagnement.

La grandeur d'ame dans la résignation à la volonté divine, laquelle le Chevalier RUBENS fit éclater pendant sa douloureuse maladie, & dont il fut trainé au tombeau, a pénétré de sensibilité & d'édification tous ceux qui en furent les témoins ; on peut dire que sa mort fut le ta-

bleau fidéle de sa vie; la solidité de sa piété formoit la base de son cœur & de son caractére.

Le tableau fidéle de sa vie consistoit encore dans sa culture exemplaire de la vraie religion, son esprit droit & cultivé, son jugement pénétrant, une douceur prévenante, une affabilité modeste, qui paroissoit lui avoir fait oublier la grandeur de sa fortune; enfin ce rare assemblage des vertus chrétiennes, morales, naturelles & acquises, l'ont rendu l'objet le plus aimable & admirable, dont la perte pénétra de regrets sensibles, tant les cœurs des Souverains, desquels il avoit mérité les graces d'en être connu & estimé, que de ceux qui ne l'avoient jamais approché.

Il abandonna par son décès, son aimable épouse avec cinq enfants, qui furent: François, qui fut Conseiller au Conseil souverain de Brabant; Clara-Eugenia, mariée à Philippe Van Parys, Seigneur de Merxhem &c.; Elisabeth, à N. Lunden; Constance-Albertine, Religieuse; & Pierre-Paul, Prêtre.

Nota, que ces cinq enfants furent de sa seconde femme, Hélene Forment; ceux de sa premiére, Isabelle Brant, étoient déja établis, savoir, Albert & Nicolas, le premier fut Secrétaire du Conseil Privé, & le second, Seigneur de Rameyen.

Le vulgaire est généralement dans l'erreur, de croire que le Chevalier RUBENS ait été trois fois marié, il sera désabusé, s'il remarque dans cette présente histoire, que sa seconde épouse lui a survecu.

Le regret & la sensibilité de cette perte furent marqués sur les visages des principaux & de tous les habitants de la ville d'Anvers; les pauvres perdirent leur bienfaiteur, la noblesse, son aimable entretien, les doctes, leur collégue, & les Peintres, leur instructeur & protecteur.

Les Cours de Madrid & de Bruxelles ne furent pas moins affligées par ce trépas, ces Princes se virent frustrés d'un fidéle & incorruptible serviteur, qui, par son génie rare & supérieur, avoit donné à ses Souverains & à leurs Etats des marques signalées de son zéle sincére & de son véritable attachement à leurs intérêts & qui auroit été en état d'en procurer au double, si la Providence, par ses décrets impénétrables, ne l'eut voulu placer dans une Cour plus glorieuse.

Après le trépas de RUBENS, le docte Gevaerts, ami de cœur du défunt fut sollicité par la famille de lui dresser l'inscription de son monument sépulchral, & malgré qu'elle fut composée & rendue, elle resta dans l'oubli à la placer, depuis l'année 1640., jusqu'à celle de 1755., lorsque Mr. Jean-Baptiste Van Parys, alors Cha-

noine de l'Eglise collégiale & paroissiale de S. Jacques, à Anvers, & petit neveu du défunt, par ses grand'mere & mere; lequel Chanoine plus animé pour l'heureuse mémoire & le lustre de ses Ancêtres, la fit poser dans ladite chapelle, en ces termes:

PETRUS PAULUS RUBENIUS, EQUES
Joannis, hujus urbis Senatoris filius,
Steenii Toparcha.
Hic situs est.
Qui inter cæteras, quibus ad miraculum
excelluit, doctrinæ, historiæ priscæ,
omniumque bonarum artium
& elegantiarum dotes,
non sui tantum seculi, sed & omnis ævi
Apelles dici meruit,
atque ad Regum, Principumque amicitias
gradum sibi fecit.
A Philippo quarto, Hispaniarum
Indiarumque Rege,
inter Sanctioris Consilii Scribas adscitus
& ad Carolum I. magnæ Britanniæ Regem
anno 1629. *delegatus,*
Pacis inter eosdem Principes mox initæ
fondamenta feliciter posuit.
Obiit anno salutis 1640.,
30. *Martii, ætatis* 64.

Hoc monumentum, a clarissimo Gevartio
olim Petro Paulo Rubenio consecratum,
a posteris huc usque neglectum. Rubenia
Stirpe masculina jam inde extincta,
hoc anno 1755., poni curavit
R. D. Joannes Baptista Jacobus van
Parys hujùs Eclesiæ Canonicus, ex matre
& avia Rubenia nepos.

Le Chevalier Bullart ayant appris la mort de Pierre-Paul RUBENS, lui fit à son honneur une autre inscription sépulchrale, par ces distiques:

Ipsa suos iris, dedit ipsa aurora colores,
Nox, umbra, titan, lumina clara tibi
Das tu Rubenius, vitam mentemque figuris,
Et per te vivit lumen, & umbra color;
Quid te Rubeni, nigro mors funere volvit?
Vivit, victa tuo, picta colore rubet.

Après la mort de RUBENS, on trouva dans son cabinet six chaînes d'or enrichies de médailles des Souverains respectifs dont il fut honoré; en outre un cordon de chapeau embelli de diamants & autres pierres précieuses, plusieurs bagues de diamants de grande valeur, & autres riches bijoux, qui furent tous des présents des Rois & Princes souverains.

RUBENS, malgré son grand amour pour l'art de la pein-

ture, n'a eu la ſatisfaction qu'aucun de ſes quatre fils eut de l'inclination pour cette noble profeſſion, cependant il ordonna par ſon teſtament, ſi quelqu'un de ſes enfants s'évertueroit dans la peinture, même ſi une de ſes filles épouſeroit une perſonne attachée à ce bel art, auroit par prérogative tous ſes deſſins, eſtampes, eſquiſſes & tout ce qui concerne ſon laboratoire; on a vu par les ſuites que cette derniére volonté n'a pas eu ſon effet deſiré, mais toutes ces précieuſes collections ont été partagées & diſperſées.

On trouva encore dans ſa maiſon mortuaire, au-delà de 230. tableaux tant des grands Peintres Italiens, Flamands & Hollandois, que de ſon propre pinceau, outre les ſculptures en ivoire, autres raretés de criſtal de roche, médailles antiques & modernes, agates orientales, onix, cornalines & autres raretés.

L'année après ſa mort, ſa Douairiére fut d'intention de vendre tous ces tableaux & raretés, même elle avoit déja diſtribué des catalogues imprimés, par leſquels elle annonçoit le jour de la vente.

Ce projet fut interrompu du conſeil de toute la famille, de maniére que cette vente publique n'a jamais été effectuée, mail il fut réſolu de tenir ces piéces dans la maiſon mortuaire juſqu'à meilleure occaſion, & de les faire préalablement taxer par trois connoiſſeurs, pour

être

être à même d'en demander la valeur à ceux, qui par commiſſion ou par plaiſir ſouhaiteroient d'acheter quelques piéces, ces trois perſonnes commiſes pour cette taxe furent François Snyers, Peintre, Jean Wildens, Peintre & N. Moermans, graveur.

Peu de tems après ſe préſenterent quelques commiſſionaires de la part de l'Empereur, du Roi de Pologne, du Roi d'Eſpagne, & d'autres Princes & particuliers, de maniére que les principales piéces du catalogue furent vendues en peu de tems; quant au cabinet des médailles & leſdites autres raretés, toutes ces belles & riches collections furent vendues au commiſſionaire de Philippe IV., Roi d'Eſpagne, outre une grande quantité de ces tableaux.

Malgré que les piéces marquées dans le catalogue n'ont pas été vendues publiquement, cependant pour la ſatiſfaction des curieux on joindra la copie dudit catalogue.

CATALOGUE

des Peintures & Raretés, qui ſe vendront à Anvers au mois de Mai 1641. dans la Maiſon mortuaire de Meſſire P. P. RUBENS Chevalier & Seigneur de Steen.

1 Une Madelaine, de Titien.

2 Le Sauveur tenant le Monde, par Titien.

3 Un grand Deſſin, S. Pierre Martir, qui ſe voit dans l'Egliſe de SS. Jean & Paul, à Veniſe, par Titien.

4 Le Portrait de Titien, peint de ſa main.

5 Le Portrait de Charles V., par Titien.

6 La Vierge Marie, par Titien.

7 & 8 Deux différents Viſages de notre Seigneur, qu'on croit de Titien.

9 Un Viſage de la Madelaine, de Titien.

10 Un Deſſin de Chevaux, de Titien.

11 Une Pſiché la bouteille à la main, retouchée par Titien.

12 Un Deſſin d'une Tête tournée en arriére, par Paulo Veroneſe.

13 Un beau Portrait d'un Homme vêtu d'une robe fourrée, par Tintoret.

14 Le Portrait de Tintoret, par lui-même.

15 Le Portrait d'un Venitien, par le même.

16 Item un autre, par le même.

17 Un Deſſin de l'Aſſomption de la Vierge, par le même.

18 Un Deſſin du Jugement dernier, par le même.

19 Un Portrait, jugé de Raphaël.

20 Un S. François, par Mutiano

21 Une Epouſe de Veniſe accompagnée de ſes Parents par Paulo Veroneſe.

22 Sainte Helene, qu'on juge de Paulo Veroneſe.

23 Le Portrait d'une Venitiene, par Paulo Veronese.
24 Portrait d'une Dame avec un petit chien, par le même.
25 Un Dessin blanc & noir, par le même.
26 Un Paysage de Paulo Bril avec l'histoire de Psiché.
27 L'Emprisonnement de notre Seigneur, par Spagnolet.
28 Le Banquet de Balthasar, par le même.
29 Le Portrait d'une Dame Italienne.
30 Le Portrait du Duc d'Urbino.
31 La Chûte de Phaëton, par Pietro Perugino.
32 Cerés dans une Nuit, par Elshamer.
33 Paysage en rondeau, par le même.
34 L'Annonciation de la Vierge, du même.
35 Judith, du même.
36 Le Christ mort, d'après Correggio.
37 Portrait d'un Homme, par Palma.

SPECIFICATION des Peintures de Monsieur P. P. RUBENS peintes en Italie, Espagne & ailleurs, d'après Titien & autres grands Maîtres.

38 Le Portrait du Cardinal Hipolito de Medicis.
39 Le Visage d'un Garçon, avec un bonnet noir.
40 Le Visage d'un Jeune-homme.
41 Portrait d'un noble Venitien.
42 Adam & Eve.

43 Califto.
44 Actéon.
45 Venus & Adonis.
46 Europe.
47 Venus & Adonis fur un lit.
48 Venus qui fe mire avec Cupidon.

Les fuivants font d'après Titien.

49 L'Empereur Charles V.
50 L'Impératrice Eleonore, fon Epoufe.
51 Les mêmes fur une toile.
52 L'Empereur Ferdinand armé.
53 Le Duc d'Albe.
54 Le Duc Jean-Frederic de Saxe.
55 Philippe Landtgraeve d'Heffe.
56 Ifabelle d'Efte, Ducheffe de Mantoue.
57 La même vêtue de noir.
58 Alphonfe d'Efte, Duc de Ferrara.
59 François Sforcia, le 2. Duc de Milan.
60 André Gritti Doge de Venife.
61 Philippe II., Roi d'Efpagne, figure entiére.
62 Ydiaques, Secrétaire dudit Roi.
63 Portrait d'un inconnu.
64 Nain dudit Roi.
65, 66, 67 Portraits de 3. Courtifanes de Venife.

68 Portrait d'une Courtiſane de Veniſe.

Les ſuivants ſont d'après d'autres grands Peintres.

69 Cupidon endormi, d'après Guido Rheni.

70 Un Viſage, d'après Tintoret.

71
72
73 Cinq Piéces des Actes des Apôtres, par Raphaël Urbino.
74
75

76 La Pſiché, d'après Raphaël.

77 La Tête de S. Jean, par le même.

78 Portrait de Balthaſar de Caſtillon, d'après le même.

79 L'Empereur Charles V. le morion en tête, par A. Van Dyck, d'apres le Titien.

80 Une Piéce des Actes des Apôtres, d'après Raphaël.

Les 93. Piéces ſuivantes ſont du pinceau & de l'invention de Monſieur P. P. RUBENS.

81 Des Cupidons, qui ſe battent, le ſujet eſt tiré de Philoſtrate.

82 Bacchanales de Bergers & Bergéres, tiré de Philoſtrate.

83 Des Nimphes nues & Satyres.

84 La Vierge avec S. George, & autres Saints, dans un Payſage ſur toile.

85 Andromede nue, attachée au rocher, les figures de grandeur humaine.

86 La Madelaine d'hauteur humaine.

87 Betſabée près d'une fontaine.

88 Trois Nimphes avec des Satyres.

89 Un Suiſſe avec ſa Maîtreſſe, accompagné d'un Satyre, œuvre imparfait, ſur bois.

90 Une troupe de Suiſſes, qui obligent les Payſants à donner la table & de l'argent.

91 Bacchus, le gobelet en main.

92 Les trois Grâces nues.

93 Sainte Cécile.

94 Un Berger careſſant ſa Bergére.

95 Portrait de Philippe le Bon, Duc de Bourgogne.

96 Portrait de Charles le Hardi, Duc de Bourgogne.

97 Portrait du Comte Arondel.

98 Portrait du Marquis de Spinola.

99 La Suſanne, ſur bois.

100 Portrait du Médecin Maierna.

101 Portrait du Prince Cardinal.

102 Portrait d'une Demoiſelle, un bonnet noir en tête & des fleurs en main.

103 Une Danſe de Payſants Italiens.

104 Une Joute dans un Payſage.

105 Un Payſage d'Italie, avec la ruine d'un Temple, collé ſur bois.

106 Payſage collé ſur bois.
107 Portrait de Charles le Hardi.
108 Un Bois avec une Chaſſe à l'aube du jour.
109 Portrait de Leonardo d'Avinci.
110 Portrait d'une Dame Françoiſe.
111 Payſage de toile collé ſur bois.
112 Payſage avec des Moutons.
113 Portrait du Cardinal Infant, vêtu de rouge.
114 Portrait de l'Impératrice.
115 Portrait de la Reine d'Eſpagne.
116 Portrait du Roi d'Eſpagne.
117 Portrait du Duc de Neubourg.
118 La Fable d'Argus, ſur bois.
119 Un Sacrifice, d'après Helshamer.
120 Portrait de la Reine regnante de France.
121 Angelique endormie avec l'Hermite.
122 Portrait d'une Demoiſelle, les bras croiſés.
123 Portrait du Roi d'Eſpagne, le chapeau en têta.
124 Une Courtiſane Angloiſe.
125 Une Vieille avec un Garçon, à la nuit.
126 Portrait d'une Dame.
127 Portrait du Duc de Buckingam.
128 Portrait d'un Vieillard.
129 Portrait d'un Homme armé, en écharpe rouge.
130 Portrait d'une Dame, bonnet en tête.
131 Un grand Bois au naturel, avec la Chaſſe d'Athalanta.

132 Payſage au naturel, avec l'Eſcurial & ſes environs.

133 }
134 } Payſages au naturel.

135 Grand Payſage au naturel, & petites figures.

136 Grand Payſage avec une pluie.

137 Grand Déluge, avec l'hiſtoire de Baucis & Philemon.

138 Le Seigneur au Château d'Emaus.

139 Romulus & Remus.

140 Portrait d'un Homme habillé en Turc.

141 La Charité Romaine.

142 Combat de Payſants, d'après un Deſſin du vieux Breughel.

143 Bacchus, Venus & Cerés ſe chauffant au feu.

144 Le Chriſt en Croix.

145 Portrait d'une Demoiſelle, vêtue à l'Allemande, avec un petit chien.

146 Portrait de l'Archiduc Maximilien.

147 Bacchus enivré.

148 }
149 } Deux Portraits du Roi de Tunis, d'après Antoine More.

150 Grand Payſage, collé ſur bois.

151 }
152 } Portraits des Archiducs Albert & Iſabelle.

153 Un Villageois & une Villageoiſe avec du gibier, de Paul de Vos.

154 Une Chasse au Cerf.
155 S. George à cheval.
156 Un Guerrier couronné par la Victoire.
157 Hercule enivré.
158 S. Pierre & S. Paul.
159 La Pucelle d'Orleans.
160 Les Pécheurs repentis, grande piéce.
161 La Susanne.
162 Une autre Susanne.
163 La Chasse d'Attalante & Meleagre.
164 Trois Nimphes avec la corne d'abondance.
165 Adoration des Mages.
166 Portrait de la Reine mere de France.
167 Portrait de la Reine régnante de France.
168 Pithagore, les fruits de Sneyers.
169 L'Enfant Prodigue dans l'étable.
170 Silene enivré, avec des Satyres.
171, 172 } Deux Paysages sur bois.
173 Une Nuit.
174 Une Nimphe & un Satyre avec un panier de raisins.
N. B. A. Didon qui se tue.

Les suivants sont des anciens Maîtres des Pays-Bas Allemands & Hollandois.

175 Un Renard, par Albert Durer.

176 David entrant dans Jérufalem avec la tête de Goliath, par Lucas Van Lyden.

177 Portrait d'Erafme de Rotterdam, par le même.

178 S. Paul & S. Antoine, Hermites, par le même.

179 }
180 } Portraits de Jean Van Eyck & fa femme.

181 Portrait du vénérable Beda, par Hugues.

182 Portrait du grand Capitaine Gonfalve Fernandez de Cordoua.

183 Petit Portrait d'Holbeen, à l'huile.

184 Petit idem en mignature.

185 Idem en mignature.

186 Portrait d'un Md. de bijoux, par Quitin Metfys.

187 Portrait d'un Homme, bonnet rouge en tête, par Willem Key.

188 Portrait d'un Homme, bonnet noir en tête, par Bronzin.

189 La Nativité du Chrift, d'Artus Van Lyden.

190 La Vierge dans un Payfage, par H. Bles.

191 La Fuite en Egypte, du vieux Breughel.

192 Le Mont S. Godard, par le même.

193 La Mort de la Vierge, grifaille, du même.

194 Un Bordel, par Artus Van Lyden.

195 }
196 } Payfages, par le vieux Breughel.

197 Un Balayeur, par le même.

198 Visage d'un Gueux, par le même.

199 Un Portrait, par le même.

200 Portrait d'un Homme à grand nez, par Hemseir.

201 Portrait du Cardinal Granvel, par More.

202 Portrait de More.

203 Le Cardinal Granvel, par More.

204 Ste Cécile, par Michel Coxie.

205 Paysage, avec l'Histoire de S. Hubert, par Artus de Hollander.

206 Petite Exécution de Justice, de Van Wachelen.

207 La Descente de la Croix du Christ.

208 Idem, par Schorre.

209 Port d'Homme, d'un ancien Peintre.

210 Tentation du Christ, par le vieux Breughel.

211 Petits Bateaux en détrempe, du même.

212 Bataille des Turcs, par le même.

213 Paysage avec un Feu, par le même.

214 } Portraits de Franc Floris & sa Femme, par le
215 } même.

216 Portrait de Philippe de Cleves, Seigneur de Raevestyn.

217 Portrait d'un Chanoine.

218 Portrait d'un Prêtre, par Franc Floris.

219 Un Epitaphe à deux volets, par Artus Van Lyden.

220 Le Château d'Emaus, par Van Cleef le fol.

221 Paysage, par le même.

222 Jugement de Pâris, par le même.

223 Piéce en détrempe, par Willem Tons.

224 Portrait de Willem Key.

225 Portrait de Joos Van Cleef.

226 Bordel, par Martin Van Cleef.

227 Banquet des Dieux, par Bernard de Ryck.

Dix Piéces d'Antoine Van Dyck.

228 L'Histoire d'Anthiope, & Jupiter, transformé en Satyre.

229 S. Jerôme avec un Ange.

230 Un grand S. Jerôme à genoux.

231 Un petit S. Jerôme.

232 L'Emprisonnement du Christ. Nota, que la tradition pittoresque, adoptée comme véridique parmi les Peintres & curieux d'Anvers, nous déclare que ce même emprisonnement du Christ est ce donatif qu'Antoine Van Dyck offrit à RUBENS, lorsque cet éléve prit congé de son Maître avant son départ pour l'Italie, pour reconnoître la politesse dont RUBENS l'avoit comblé dans son laboratoire; en second lieu, pour montrer sa parfaite gratitude au sujet du cheval de selle dont RUBENS lui avoit déjà fait présent pour faire son voyage projetté.

D'ailleurs cette même tradition veut, que ce dit tableau se trouve présentement dans les appartements de Monsieur Dierixsens, à Anvers.

On trouve cette piéce en hauteur, & les figures de grandeur naturelle, les têtes comme celles du Christ & de quelques soldats sont d'une finesse frappante, le coloris vigoureux & les draperies larges & sans être maniérées: ce n'est que par la figure de Malchus, qui se trouve terrassé avec sa lanterne sur le devant de la piéce, qu'on s'apperçoit, que ce tableau fut peint immédiatement après que son auteur eut quitté l'école de son Maître, mais l'exécution des autres figures présageoient déjà à quel point Van Dyck auroit porté son art au retour de son voyage d'Italie, ce que les événements ont vérifié dans la suite.

233 S. Ambroise.
234 S. Martin.
235 Le Couronnement du Christ.
236 Le Visage de S. George.
237 Le Visage d'un Homme armé.

Les Piéces suivantes sont des Peintres modernes.

238 Piéce en détrempe, de Willem Tons.
239 Un Pannier de Fleurs, Fruits & Oiseaux, par François Snyders.
240 Bataille du Roi Sébastien de Portugal, par Sébastien Francq.

241 L'Enfant prodigue, par Simon de Vos.
242 Des Oiseaux, par A. Adriaenſens.
243 Pannier de Fruits, par le même.
244 Un Payſage, par Wildens.
245 Un Pot à Fleurs, par Eykens.
246 Pannier, Verre avec des Fleurs, du même.
247 Un petit Pot à Fleurs, du même.
248 Piéce pareille à celle des Auguſtins, à Anvers, par RUBENS.
249 La Vierge entourée de Fleurs, par RUBENS.
250 Feſton de Fruits, & Pots à Fleurs, par Eykens.
251 Autre Feſton, par le même.
252 } 2 Payſages de Pierre Snayers.
253 }
254 Petit Payſage, par Van Schorre.
255 Petite Piéce, où des Aveugles ſe menent les uns les autres, par Sébaſtien Franc.
256 Une Nuit, par Pierre Snayers.
257 Payſage de Momper, figures de Jean Breughel.
258 Une Cuiſine, & un Combat de Chats, par Paul de Vos.
259 Muſique d'Oiſeaux, par le même.
260 Grande Chaſſe aux Sangliers, par F. Snyders.
261 Un Pot à Fleurs, par le même.
262 Fruits & Oiſeaux, par Paul de Vos.
263 Des Fruits, par Snyders.

264 Des Choux & Naveaux, du même.
265 L'Histoire d'Ulisse & Polipheme, par Jacques Jordaens.
266 La Nativité du Christ, par le même.
267 Une Vierge.
268 Feston de Fleurs, par Daniël Zeghers.
269 Diane à la Chasse, les figures de RUBENS, & le Paysage de Jean Breughel.
270 Le Paradis terrestre, par Jean Breughel.
271 Diane revenant de la Chasse, figures de RUBENS, Paysage de Jean Breughel.

Les 17. Piéces suivantes sont d'Adrien Brouwer.

272 Combat d'Ivrognes, qui se tirent par les cheveux.
273 Taverne où ils sont assis au feu.
274 Paysage dans lequel on voit des éclairs.
275 Musique de Paysants.
276 Le Paysan jaloux.
277 Combat où on se prend par la gorge.
278 Un Paysage.
279 Combat de 3. figures, le pot à la main.
280 Tentation de S. Antoine.
281 Musique de Paysants auprès du feu.
282 Un Joueur de Luth.

283 Payſage où les Payſants danſent.
284 Payſan le Verre de Vin & le Pot en main.
285 Un Tabagie.
286 Payſage, où un Payſan lie ſes ſouliers.
287 Deux Payſants leurs têtes à la fenêtre.
288 Un Payſage au clair de Lune.

Suite des Maîtres modernes.

289 } 2 Batailles de Palamedes.
290 }
291 Payſage, par Poulenbourg.
292 Payſage, par le même.
293 Tentation de S. Antoine, de Saghtleven.
294 Petit Payſage avec des Beſtiaux, piéces des Meubles de Payſants, du même, les figures de RUBENS.
295 Maiſon de Payſan, par le même, les figures de RUBENS.
296 Une Figure menant des Beſtiaux, par le même.
297 Femme careſſée, par le même, les figures de RUBENS.
298 Une Servante ſur la montée, du même, figures de RUBENS.
299 Un Payſan donnant à manger à ſon Chien, par le même.
300 Payſage, par le même.
301 Autre Payſage, par le même.

302 Un Pot d'étain, par de Vuyl.

303 Un Pot d'étain & coupe d'argent, par le même.

304 Une Coupe & deux Assiettes, par le même.

305 } Deux Piéces, Vaisselle d'argent, Verres & Ci-
306 } trons, par Heda.

307 Une Mer, par Parselis.

308 Un Paysage, par Vlegens.

309 } 2 Piéces avec des Bateaux, du même.
310 }

311 Petite Piéce avec un Verre & quelques Tranches de Jambon, par J. Van Es.

312 Un Banquet, du même.

313 Figure, qui prend des Poux:

314 Une Ecole, par Hals.

315 Trois Toiles collées sur bois, représentant les Triomphes de Julius Cæsar, d'après André Mantegna, imparfaites.

316 Six grandes Piéces imparfaites, les Siéges des Villes, Batailles & Triomphes d'Henri IV., Roi de France, destinées pour la seconde galerie de la Reine Mere, à Paris.

317 Une quantité de Visages, tirés au vif sur toile & bois, tant de Monsieur RUBENS, que d'Antoine Van Dyck.

318 Une grande quantité de Dessins & Esquisses des plus notables Piéces peintes par Mr. RUBENS.

319 Une quantité de Copies, peintes d'après les Originaux de Mr. RUBENS.

SPECIFICATION.
des Sculptures & Raretés.

1 Quelques Têtes antiques de Marbre.

2 Quantité de figures modernes &c.

3 Le Christ en Croix d'Ivoire, coupé selon l'ordonnance de Mr. RUBENS.

4 Une Venus d'Ivoire, coupée selon l'ordonnance de Mr. RUBENS.

5 Un Mercure d'Ivoire, coupé selon le dessin de Mr. RUBENS.

6 Une Saliére d'Ivoire, représentant des Nimphes marines, Tritons, & petits Anges, qui attachent des Guirlandes, selon l'ordonnance de M. RUBENS.

7 Une Danse d'Enfants, coupés en Ivoire selon l'ordonnance de Mr. RUBENS.

8 Une Psiché, endormie avec Cupidon, coupé en Ivoire, le Lit est de Corne de Tortue, de l'ordonnance de RUBENS.

9 Adam & Eve, coupés en Ivoire.

10 Une très-belle Saliére d'Agate.

11 Un beau Vase de Jaspe Oriental.

12 Des Vases de Cristal de Roche.

Item plusieurs autres Raretés.

Nota, que la plus grande part de ces ſculptures en ivoire, ci mentionnees, ont été exécutées par Lucas Faydherbe, natif de Malines, qui ayant appris le deſſin dans l'école de RUBENS pendant quelques années, a tellement ſçu profiter des inſtructions de ſon Maître, qu'ayant embraſſé l'art de la ſculpture, il s'eſt évertué d'exécuter en ivoire, ce que RUBENS lui propoſoit par ſes deſſins, même au point d'une telle perfection, que ſon Maître trouva ſes ouvrages dignes de ſon cabinet.

Malgré que le nombre des 93. tableaux de la main de RUBENS, qu'on trouve au précédent catalogue paroît exceſſif, cependant la Dame ſa Douairiére avoit encore retenu pluſieurs piéces, dans le deſſein de ne pas s'en défaire, par modeſtie & ſcrupule, pour les grandes nudités des figures dont elles étoient compoſées, craignant de ſcandaliſer les yeux & cœurs chaſtes, par des objets piquants la ſenſualité, & égales à la plus belle nature, qui par des contemplations indécentes auroient pu bleſſer la pureté de l'ame, même elle cacha ces piéces dans une place retirée de ſa maiſon, & ſe laiſſa tenter du projet de les ſacrifier au feu; les deux plus éclatantes de ces piéces étoient un Bain de Diane, dont les figures étoient plus que demi-nature, l'autre d'hauteur humaine, repréſentoit les trois Grâces.

Tandis que cette ſcrupuleuſe matrone balançoit ſur

l'exécution de son dit projet, elle se laissa vaincre par l'intérêt, par l'événement suivant; le Duc de Richelieu étant d'intention de former un cabinet de tableaux, & charmé de la beauté des ouvrages de RUBENS au Palais de la Reine, à Paris, voulut faire emplette de quelques piéces dudit Peintre; à la fin impatient de n'en trouver en France, envoya un commissionaire connoisseur à Anvers, pour s'adresser à la maison mortuaire du Peintre, ou de fouiller dans d'autres cabinets, pour qu'il puisse trouver du beau du Maître.

Le commissionaire arrivé à Anvers, apprit que la famille avoit déjà vendu les tableaux dont ledit catalogue fait mention, principalement ceux de la main du défunt, partie à des Princes souverains, & partie à des amateurs, mais à la fin après des grandes recherches ne trouvant de quoi faire honneur à sa commission, il fut informé que la Dame Douairiére tenoit encore des chef-d'œuvres cachés dans un coin de sa maison.

A cette découverte le commissionaire se procura quelque protection afin d'avoir l'entrée chez la Dame Douairiére, dont il fut noblement reçu & admis au plaisir d'admirer ces tableaux, prisonniers depuis la mort de son époux; le commissionaire fut tellement épris de la grande beauté de ces piéces, qu'il ne put se dispenser d'en demander le prix, principalement du Bain de Diane,

la Douairiére repliqua par un compliment court & sérieux, qu'elle n'aimeroit pas de s'en défaire.

Le commiſſionaire donna part à ſon Principal de ce qu'il avoit trouvé à Anvers, mais particuliérement de ce qu'il avoit vu chez la Dame Douairiére, étalant la beauté ſinguliére de ſon Bain de Diane, comme un chef-d'œuvre du Peintre, & qu'il avoit taché avec grandes inſtances, de l'induire à la vente de cette piéce, mais que ſes ſollicitations furent toujours repouſſées par l'excuſe réitérée de ne vouloir vendre ces grandes nudités.

Du moment que le Duc de Richelieu fut informé par ſon commiſſionaire de ce qu'il avoit choiſi, & que la Dame Douairiére paroiſſoit inexorable à lui vendre la piéce en queſtion, donna ordre de réitérer ſes inſtances & tacher de s'en emparer à tout prix.

A la fin la Dame Douairiére, d'un côté importunée par le commiſſionaire, & de l'autre, arrêtée par le ſcrupule, crut d'avoir trouvé le ſecret de ſe diſpenſer des viſites de ce commiſſionaire; à cet effet elle ſe propoſa de mettre ce Bain de Diane à un prix exceſſif pour ce tems, & d'en demander 3000. écus d'Eſpagne, mais le commiſſionaire, muni de carte blanche, ſe ſervit d'un autre ſtratagéme, pour tromper agréablement & géné-

reuſement la Dame Douairiére, qui à ſa premiére demande de 3000. écus, fut priſe au mot.

L'achat conclu & payé, le Bain de Diane arriva à Paris, le Duc témoigna ſa pleine ſatisfaction du choix & de l'adreſſe de ſon commiſſionaire, & fut tellement enchanté de l'éclatante beauté de la piéce, qu'en conſidération de la générosité de la Dame Douairiére, de lui avoir laché ce tableau, il lui envoya pour préſent une montre d'or, enrichie de diamants. Ce tableau avoit la largeur de 6. pieds de France, ſur 4. d'hauteur, les figures un peu plus grandes que demi-grandeur humaine.

Parmi les tableaux de RUBENS, retenus par la Dame Douairiére, ſe trouva encore un chef-d'œuvre, qui repréſentoit les trois Grâces, les figures d'hauteur naturelle, ce beau morceau fut vendu au Roi d'Angleterre, après la ſéparation des biens entre les héritiers & la Dame Douairiére, quand elle ſe remaria au Comte de Bergeyck, qui fut Miniſtre plénipotentiaire aux Pays-Bas, pour Philippe V., Roi d'Eſpagne, au commencement de ce ſiécle.

Nota, qu'on voit par ladite ſéparation, l'état des biens, delaiſſés par le Chevalier RUBENS, que ces tableaux, tant ceux compris audit catalogue, que ceux que la Douairiére avoit retenu quelque tems, ont été vendus pour la ſomme de 280090. florins, argent de Brabant.

o

XLVIII. TABLEAUX DE RUBENS à la Galerie de l'Electeur Palatin, à Dusseldorp.

LA vie de l'homme ne consiste que dans une apparition de peu de durée sur le théâtre de l'Univers, & malgré que la force de l'esprit, & l'inclination pour le travail se trouvent secondés par un tempérament heureux & robuste, cependant l'intervale de l'âge, propre aux occupations solides, ne fait qu'une fumée chassée par le vent; car généralement, l'homme qui passe les 50. années, s'apperçoit que la verve des inventions, & la vivacité de l'esprit de la jeunesse, cessent insensiblement à couler, même il commence à sentir, que les occupations quoiqu'ordinaieres, lui deviennent lourdes, & même insipides.

Le Chevalier RUBENS cependant, par sa vie sobre & réglée, a soutenu depuis sa 19. année, jusqu'à la deuxiéme avant sa mort, des travaux & des études incompréhensibles, tant par ses voyages, les affaires d'Etat & ses études abstraites, que par l'assiduité à son laboratoire; il est surprenant que ce génie laborieux n'a pas succombé plutôt au poids de ses différentes entreprises; car il n'y a pas d'exemple dans tous les siécles (témoin Bellori dans son traité des vies des grands Peintres moder-

pes) qu'un Peintre ait produit & combiné tant des grandes & vastes études sur son art, & des productions si nombreuses comme le Chevalier P. P. RUBENS, malgré que d'autres ont vêcu jusqu'à un âge plus avancé, mais il faut considérer que ce Peintre a travaillé jusqu'à sa 62. année avec la même aisance & présence d'esprit pour les compositions, & mêmes graces de son dessin & coloris, comme dans tout le tems de sa vie, mais le Ciel l'avoit favorisé d'un tempérament fort & robuste, & dont il n'a jamais desabusé par des attachements vicieux du vin & du sexe, de maniére que sa vie réglée & sobre a soutenu son pinceau jusqu'au tems ci-devant mentionné.

L'on est assez convaincu de la grandeur de son art, pour soutenir, que ses ouvrages sont des flambeaux éclairants les Peintres qui l'ont suivis; & que son pinceau a satisfait les Cours & les curieux de toute l'Europe, lesquels selon le but qu'on s'est proposé, & pour autant qu'il sera possible, on exposera plus amplement, en commençant par la riche galérie RUBENIENNE de l'Electeur Palatin, à Dusseldorp, & ce qu'on trouve de RUBENS aux cabinets dudit Prince, à Manheim: on donnera aussi les estampes existantes & relatives aux mêmes piéces.

I.

On y voit premiérement un Jugement dernier, de la haut. de 18. pieds 5. pou. sur 13. pieds 10. pou. de larg. pieds de France, les figures sont plus grandes que natu-

ture, son estampe est de deux feuilles, gravée par Visscher, titre, *Omnes enim nos manifestari &c.* haut. 21. pou. 11. lig. sur 17. pou. 6. lig. de larg. mesure de France.

II.

Le Portrait de la Reine Constance; haut. 7. pieds sur 4. pieds de larg.

III.

Le Portrait de Philippe IV., Roi d'Espagne; haut. 3. pieds 8. pou. sur 2. pieds 10. pou. de larg. Son estampe est de J. Louys; haut 14. pou. 9. lig. sur 10. pou. de larg.

IV.

Portrait d'Isabelle, Reine d'Espagne, de la même haut. & larg. & l'estampe du même graveur que le précédent.

V.

Le Portrait de Sigismond, Roi de Pologne: haut 7. pieds sur 4. de larg.; l'estampe est du burin de P. Pontius: haut 10. pou. 10. lig. sur 7. pou. 7. lig. de larg.

VI.

Diogene la lanterne à la main, cherchanr en plein midi des hommes sur la grande place d'Athênes; haut. 6. pieds sur 7. pieds 3. pou. de larg.

VII.

La Nativité du Seigneur; haut. 14. pieds 6. pou. sur 8. pieds de larg.

VIII.

La Paix des Sabins avec les Romains par l'entremise

de leurs femmes; haut. 6. pieds 8. pou. fur 8. pieds 9. pou. de larg.

IX.

L'Affomption de la Vierge; haut. 13. pieds 5. pou. fur 8. pieds 9. pou. de larg.: l'eftampe eft très-belle, & gravée par Witdouck, fans tître ni dédicace; ce tableau fut ci-devant dans l'Eglife de notre Dame de la Chapelle, à Bruxelles.

X.

L'Infant Cardinal à cheval; haut. 8. pieds fur 9. pieds 9. pou. de larg.: l'eftampe eft gravée par P. Pontius; tître, *Celi Progenies &c.*; haut. 16. pou. 7. lig. fur 11. pou. 1. lig. de larg.

XI.

S. Michel, précipitant les Anges rebelles; haut. 13. pieds 5 pou. fur 9. pieds 9. pou. de larg.: l'eftampe eft burinée par Lucas Voftermans, elle eft belle & très-rate; haut. 22. pou. 3. lig. fur 15. pou. 7. lig. de larg. dédicace, *Philippo IV., Hifp. Regi &c.*

XII.

Chaffe au Sanglier, les figures de RUBENS, & l'Animal de Sneyders; haut. 6. pieds 6. pou. fur 9. pieds 9. pou. de larg.: fon eftampe eft belle & rare, gravée par P. Soutman; fon tître, *Mafculam quicumque Venationem &c.* haut. 16. pou. fur 29. pou. 4. lig. de larg.

XIII.

La Defcente du S. Efprit fur les Apôtres; haut 14.

pieds sur 9. pieds 9. pou. de larg. : l'estampe est du burin de P. Pontius; titre, *Animis illabere nostris &c.*, haut. 12. pou. sur 15. pou. 7. lig. de larg.

XIV.

Mars couronné par la Renommée; haut. 6. pieds 10. pou. sur 9. pieds 6. pou. de larg.

XV.

Seneque mourant; haut. 5. pieds 6. pou. sur 4. pieds 9. pou. de larg.: titre, *Lucius Annæus Seneca.* L'estampe est gravée par Voet; haut. 14. pou. 4. lig. sur 9. pou. 10. lig. de larg.

XVI.

Le Triomphe de Silene; haut. 6. pieds 4. pou. sur 6 pieds 6. pou. de larg.: son estampe est de Bolswert; titre, *Ebrietas mentis membrorumque &c.* elle est très-rare & belle; haut. 14. pou. 3. lig. sur 12. pou. 1. lig. de larg.

XVII.

L'Enlevement d'Aminie; haut. 6. pieds 6. pou. sur 6. pieds 6. pou. de larg.

XVIII.

Les Portraits de RUBENS & de sa premiére femme; haut. 5. pieds 4. pou. sur 4. pieds 5. pou. de larg.

XIX.

Le Portrait de Thuldenus, Docteur en Droit, de Louvain; haut. 3. pieds 9. pou. sur 4. pieds 2. pou. de larg.: L'estampe est gravée par Coelemans, haut. 7. pou. 6. lig. sur 6. pou. 5. lig. de larg.

XX.

La Ste. Vierge & l'Enfant Jesus; haut. 3. pieds 2. pou. sur 2. pieds 2. pou. de larg.

XXI.

Samson & Dalila; haut. 3. pieds 7. pou. sur 4 pieds 1. pou. de larg.; l'estampe est gravée par Jac. Matham, son titre, *Qui Genus humanum &c.* haut. 13. pou. 2. lig. sur 15. pou. 10. lig. de larg.

XXII.

La Mort de Germanicus; haut. 3. pieds 7. pou. sur 3. pieds 1. pou. de larg.

XXIII.

Plusieurs Enfants, portant des guirlandes de fruits; ces fruits sont de Sneyders; haut. 3. pieds 9. pou. sur 6. pieds 2. pou. de larg.

XXIV.

Le Repos de Diane; haut. 2. pieds sur 3. pieds 6. pou. de larg.; l'estampe belle & rare est gravée par Soutman, dédicace, *Suam Dianam &c.* haut. 11. pou. 11. lig. sur 14. pou. 9. lig. de larg.

XXV.

La Conversion de S. Paul; haut. 3. pieds sur 3. pieds 8. pou. de larg.: l'estampe est gravée par A. Bolswert; dédicace, *Illustrissimo ac Reverendissimo.* haut. 15. pou. 10. lig. sur 22. pou. de larg.

XXVI.

Le Portrait de la ſeconde Femme de RUBENS; haut 2. pieds 4. pou. ſur 1. pied 11. pou. de larg.

XXVII.

S. Michel foudroyant les ſept Péchés capitaux; haut. 9. pieds ſur 6. pieds 10. pou. de larg.: l'eſtampe eſt gravée par Gallée.

XXVIII.

S. Chriſtophe; haut. 2. pieds 4. pou. ſur 2. pieds de larg.: l'eſtampe eſt gravée par Remy Eyndheuſt, ſans titre, mais rare: haut. 10. pou. 7. lig. ſur 8. pou. 5. lig. de larg.

XXIX.

La Bataille de Samacheril; haut. 3. pieds ſur 2. pieds 6. pou. de larg.

XXX.

Des Soldats qui mettent des Payſants à contribution; haut. 1. pied 10. pou. ſur 2. pieds 6. pou. de larg.: l'eſtampe eſt de F. Vanden Wyngaerde; haut. 9. pou. ſur 13. pou. de larg.

XXXI.

Latone; haut. 3. pieds 8. pou. ſur 2. pieds 6. pou. de larg.

XXXII.

Samuël qui ſacre Saül; haut. 2. pieds 3. pou. ſur 2. pieds 8. pou. de larg.

XXXIII.

La Bataille des Amazones; haut. 3. pieds 8. pou.

fur 5. pieds de larg: l'estampe est gravée par L. Vostermans, elle est belle & rare; dédicace, *Excellentissimæ Heroïnæ Aluthiæ &c.* haut. 31. pou. fur 44. pou. de larg.

XXXIV.

Le Portrait d'une Femme; haut. 3. pieds 5. pou. fur 1. pied 4. pou. de larg.

XXXV.

Un Payfage; haut. 2. pieds 11. pou. fur 3. pieds 8. pou. de larg.

XXXVI.

Le Martyre de S. Laurent; haut. 7. pieds 6. pou. fur 5. pieds 7. pou. de larg.: l'eftampe très-belle & rare, eft gravée par L. Voftermans; dédic. *Pietate &c.* haut. 13. pou. 8 lig. fur 10. pou. de larg. Ce tableau fut ci-devant dans l'Eglife de N. D. de la Chapelle, à Bruxelles.

XXXVII.

La Rencontre de Jacob & d'Efau; haut. 10. pieds 3. pou. fur 8 pieds 5. pou. de larg : l'eftampe eft gravée par P. de Balliu, celles de Gafpard de Hollander font poftérieures; haut. 17. pou. fur 15. pou 3. lig de larg., titre, *Ecce quam bonum & jucundum &c.*

XXXVIII.

Venus & Adonis; haut. 8. pieds 6. pou. fur 6. pieds 6. pou. de larg.: l'eftampe eft gravée par G. Panneels; haut. 4. pou. fur 2. pou. 1. lig. de larg.

XXXIX.

La Madelaine profternée aux pieds de Jefus-Chrift;

haut. 4. pieds 6. pou. ſur 4. pieds de larg.: l'eſtampe eſt gravée par M. Natalis; elle eſt belle & rare: titre, *Acceptat Dominus Phariſeæ.* Haut 14. pou. 7. lig. ſur 18. pou. 2. lig. de larg.

XL.

Un Silene; haut & large de 4. pieds: ſon eſtampe eſt burinée par Soutman; titre, *Silenum patrem Bacchi &c.* haut. 14. pou. 7. lig. ſur 18. pou. 2. lig. de larg.

XLI.

Le Portrait d'un Religieux; haut. 3. pieds 2. pou. ſur 4. pieds de larg.

XLII.

Un Chriſt en Croix; haut. 4. pieds 5. pou. ſur 2. pieds 10. pou. de larg.

XLIII.

La Vierge, environnée de fleurs; ces fleurs ſont de Jean Breughel: haut. 5. pieds 9. pou. ſur 6. pieds 7. pou. de larg.

XLIV.

Jugement des Bienheureux; haut. 3. pieds 8. pou. ſur 2. pieds 10. pou. de larg.

XLV.

Portrait du Cardinal Infant; haut. 4. pieds 5. pou. ſur 7. pieds 7. pou. de larg.: l'eſtampe eſt gravée par Cornil Gallé; titre & dédicace, *Sanctum Ferdinandum, Hiſpaniarum Regem &c.*: haut. 15. pou. 7. lig. ſur 12. pou. de larg.

XLVI.

Une Tête de S. Jerôme.

XLVII.

Esquisse du Portrait du Cardinal Infant.

XLIII.

Une Descente de la Croix.

SIX TABLEAUX DE RUBENS aux Cabinets de l'Electeur Palatin, à Manheim.

AU premier cabinet l'on voit le Prophéte Job sur le fumier, persécuté par sa femme; haut. 1. pied sur 9: pou. de larg.: l'estampe est gravée par Lucas Vostermans, elle est belle & très-rare; son titre, *Homo natus de muliere.* Haut. 13. pou. 7. lig. sur 9. pou. 6. lig. de larg. Nota, que c'est l'esquisse autant que finie, du beau tableau brûlé au bombardement de Bruxelles, dans l'Eglise de S. Nicolas, dont on a fait mention ci-devant.

Item une Tête d'une vieille Femme.

Item une Tête d'un Jeune-homme.

Ces deux tableaux, faisant un couple, sont tous deux de la hauteur d'un pied sur 4. pou. de larg.

Au second Cabinet.

P. P. RUBENS & sa seconde femme, vêtus en berger & bergére; haut. 4. pieds 10. pou. sur 4. pieds de larg.

Flore,

Flore, couronnée par une Nimphe, une autre est par-devant avec 6. enfants dans un parterre; les figures sont de RUBENS, le paysage de J. Breughel: haut. 3. pieds 11. pou. sur 2. pieds 6. pou. & demi de larg.

Au troisiéme Cabinet.

LE Jugement dernier, d'une composition supérieure; haut. 5. pieds 7. pou. sur 3. pieds 8. pou. & un quart de larg.

TABLEAUX DE RUBENS au Cabinet Impérial, à Vienne.

1 La Jonction de Ferdinand, Roi d'Hongrie, avec Ferdinand, Infant d'Espagne, devant Nortlingen.

2 Le Portrait de RUBENS, chapeau en tête, & la main gauche sur son épée, demi-figure.

3 La Chasse au Sanglier de Calidonie.

4 Plusieurs Fleuves & Nayades en plusieurs groupes; sur le devant sont un Crocodille & un Tigre.

5 Un Christ mort entre la Vierge & S. Jean, demi-fig.

6 Un Groupe de 4. Enfants, jouant avec un Mouton.

7 S. Ambroise, refusant l'entrée de l'Eglise à l'Empereur Theodose.

8 Des Nimphes endormies près d'une Fontaine, & surprises par un Berger.

Nota que ces 8. piéces sont gravées par Prenner dans un livre in-folio.

9 L'Archiduc Ferdinand d'Autriche, en habit Hongrois, une masse d'armes à la main ; l'estampe est gravée par Prenner: haut. 8. pou. 3. lig. sur 6. pou. de larg.

10 La seconde femme de RUBENS representée debout ; l'estampe est gravée par Prenner.

11 La réconciliation de Jacob & d'Esau ; l'estampe est gravée par Prenner: haut. 6. pou. sur 8. pou. 3. lig. de larg.

12 Pepin & Begga, demi-fig. ; l'estampe est gravée par Prenner: haut. 8. pou sur 8. pou. 4. lig. de larg.

13 Le Christ tenant la Croix, demi-fig. ; l'estampe est en maniére noire, gravée par Prenner : haut. 8. pou. 3. lig. sur 6. pou. de larg.

14 Ferdinand, Infant d'Espagne, en cuirasse; nota, que ce tableau, & celui ci-dessus mentionné au nombre 9., ont servi aux arcades pour l'entrée de Ferdinand, Infant d'Espagne, dans la ville d'Anvers en 1635.

15 Des Nimphes, Satyres, & des Enfants dansant dans un bocage; l'estampe par Prenner: haut. 8. pou. 3. lig. sur 12. pou. de larg.

16 Le Christ mort & étendu dans le sépulchre, & environné de saintes Matrones, & la Vierge lui ferme les yeux; l'estampe par Prenner: haut. 6. pou. sur 8. pou. 3. lig. de larg.

17 Un petit Faune, couronné de Pampres, & tenant

une flute, demi-fig.; l'estampe par Prenner: haut. 8. pou. 3 lig. sur 6. pou. de larg.

18 Une Baccanale.

19 Un sujet tiré des Métamorphoses d'Ovide.

20 Une Vierge Marie, qu'on assure avoir été payée 1000. ducats.

21 Ledit sujet dans un cercle de Fleurs.

22 Un grand tableau, représentant un Evêque, accompagné d'une quantité de personnages.

TABLEAUX DE RUBENS à l'Hôtel du Prince de Lichtenstyn, à Vienne.

1 Une Piéce, représentant une multitude de Trophées de Guerre.

2 Une Esquisse d'une Chasse aux Lions.

3 Une Esquisse, représentant sainte Anne, troussant les cheveux de la jeune Vierge Marie, accompagnée de S. Joachim, & de plusieurs Anges.

4 Une Esquisse aux Lions, différente en ordonnance à la précédente.

5 Une Esquisse d'une Chasse au Sanglier.

6 Une grande Piéce, représentant l'Assomption de la Vierge.

7 Grande Piéce, représentant le vieux Silene enivré, conduit par des Satyres, & suivi de plusieurs Bacchantes.

8 Une Piéce repréſentant Caſſandra, ſacrifiant au Temple de Minerve, & violée par Aiax.

9 Une Piéce, repréſentant Ericonius, fils de Vulcain, avec des jambes de Serpents; l'eſtampe eſt gravée par Van Sompel: titre, *Ora Myron &c.*; hau 12. pou. 4 lig. ſur 17. pou. 9. lig. de larg.

10 Une Femme à ſa Toilette, une femme Moreſque la peigne, & Cupidon tient ſon miroir, dans lequel elle ſe mire.

11 Deux Portraits de deux Jeunes-hommes debout, dans une piéce.

12 Le Portrait d'un Vieillard à demi-corps.

13 La Tête de Jupiter, on y voit un peu de ſa main; tenant la Foudre.

14 Une Tête de S. Paul.

15 Dito d'une jeune Femme.

16 Une Eſquiſſe, repréſentant une Femme pleurante, entourée de Cadavres & d'Inſtruments de la Guerre, dans le lointain paroît une Bataille.

17 Une Eſquiſſe, ſujet allégorique.

18 Dito même ſujet.

19 Une Piéce, repréſentant Perſé & Andromédc.

20 Une Eſquiſſe, Plat-fond, repréſentant Jupiter avec les Dieux.

21 Les Têtes de Tibére & d'Agrippina, ſur un tableau.

22 La Chûte de Phaëton, eſquiſſe.

23 Une Esquisse, représentant le Christ mis au Tombeau, RUBENS l'a copié d'apres le Caravaggio, l'original se trouve à Rome, à la Chiesa nova.

24 Six grandes Piéces, l'Histoire de Decius, la premiére représente Decius haranguant ses soldats.

25 La deuxiéme, le Prêtre fouillant dans les entrailles de l'Animal du Sacrifice, prédisant à Decius, qu'il seroit la victime de la Republique.

26 La troisiéme, Decius prête serment au Prêtre de se sacrifier dans le Combat.

27 Où Decius, montant à cheval, renvoye ses Licteurs, & marche vers l'ennemi.

28 Où Decius, au milieu du Combat, étant percé d'une lance, tombe de son cheval.

29 Les Funérailles de Decius, son Corps est exposé sur un Lit de parade, entouré d'Esclaves & de Trophées.

30 Rome triomphante; cette piéce est relative à cette Histoire de Decius.

Nota, que les esquisses de la troisiéme & sixiéme piéce de cette Histoire se trouvent dans la galerie de Dusseldorp.

Les estampes de l'Histoire de Decius sont gravées à Vienne par André & Jos. Schumzer, freres; elles ont la haut. de 17. pou. 1. lig. sur 19. pou. 3. lig. de larg.: titre *P. Decium murem &c.* La haut. des tableaux est de 9. pieds 11. pou. sur 10. pieds 7. pou. de larg.

PIECES DE RUBENS A MUNICH.

DANS l'Eglise des Jesuites une sainte Trinité.

Au Palais de l'Electeur de Baviére les tableaux suivants.

1 La Chasse au Lion.
2 Les trois Mages.
3 Une Esquisse, le Christ descendu de la Croix.
4 Deux Portraits d'un Homme & d'une Femme.
5 Une Esquisse, S. Gregoire chassant Theodose de l'Eglise.
6 Autre Esquisse, S. George à cheval.
7 Un Satyre.
8 Une Satyre.
9 Une Esquisse, l'Extase de S. François de Paula dans la présence de S. Louis.
10 Les 21. Esquisses de la Galerie de Luxembourg.
11 Six autres Esquisses.

Au Palais de l'Electeur de Baviére à Sleisheim.

1 La Chasse au Sanglier.
2 La Chasse au Tigre.
3 La Chasse au Crocodille.
4 Méléagre & Athalante.
5 L'Assomption de la Vierge.

6 Mars & la Victoire, il s'y trouve toutes ſortes d'Armes.

7 Des Nimphes, revenant de la Chaſſe, rencontrées par des Satyres.

8 Petite Piéce, RUBENS ſe promenant avec ſa Femme.

9 Un Portrait.

10 Un Curé, qui avec S. François, ſon Patron tutélailaire, paroît devant Jeſus-Chriſt.

11 Une Femme avec un Enfant nud ſur ſes genoux.

12 Des Figures, repréſentant les effets de la Paix & de la Guerre.

13 Deux Portraits d'un Seigneur & de ſon Epouſe, de la Maiſon de Crouy.

14 Le Martyre des Innocents; l'eſtampe eſt gravée par Pontius en 2. feuilles, les belles épreuves ſont rares: haut. 22. pou. 3. lig. ſur 33. pou. 8. lig. de larg.

15 Les Diſciples d'Emaus.

16 SS. Pierre & Paul, deux Anges tiennent la thiare.

17 Un Payſage avec des Figures & des Animaux.

18 Deux Têtes.

Au Palais de l'Electeur de Baviére à Nymphenbourg.

1 La Vierge Marie.

2 Trois Chaſſes, les Payſages ſont de Jean Breughel:

A Neubourg.

SAINT Michel qui terraſſe le Dragon; l'eſtampe eſt

gravée par A. Mclan; haut. 15. pou. 4. lig. sur 11. pou. 4. lig. de larg.

Une Descente du S. Esprit sur les Apôtres; l'estampe est gravée par Pontius: son titre, *Animis illabere nostris*. haut. 21. pou. 4. lig. sur 15. pou. 7. lig. de larg. Elle est très-belle.

Une Chûte des Anges réprouvés.

Un Jugement dernier.

La Nativité du Christ.

A Ausbourg.

DANS l'Eglise de Ste. Croix, une Assomption de la Vierge.

A la Cour d'Hessen-Cassel.

UNE grande & superbe piéce, représentant Melchisedech offrant du pain & du vin bénis à Abraham; les figures sont de grandeur naturelle: l'estampe est gravée par H. Witdouck, titre, *Melchisedech Rex Salem. &c.*: haut. 14. pou. 3. lig. sur 16. pou. 7. lig. de larg.

TABLEAUX DE RUBENS en Italie.

A Turin.

UNE Madelaine, demi-corps; grandeur naturelle.

Une Résurrection du Lazare; l'estampe est belle &

rare, gravée par Boëtius Bolswert : titre, *Lazare veni foras*. haut. 22. pou. 2. lig. sur 18. pou. 2. lig. de larg.

La Vierge, l'Enfant Jesus & S. Joseph, demi-corps; grand. natur.

Une autre Madelaine, avec d'autres figures, demi-corps; grand. natur.

Deux Esquisses.

A la Vénerie, près de Turin.

UN S. Jerôme.

Quatre sujets de Chasse.

A Milan.

ON voit à la Bibliothéque Ambrosienne une Vierge avec l'Enfant Jesus dans un cercle de fleurs; ces fleurs sont de Jean Breughel.

A Modene.

SAINT Jerôme avec le Lion; dans la Galerie de la Cour.

A Mantoue.

DANS l'Eglise des Jesuites un tableau représentant Vincent Gonzaga, Duc de Mantoue, implorant l'assistance de la Ste. Trinité, qui la supplie de protéger cette Eglise & la Congrégation de Jesus.

Dans la Galerie de la Cour de Florence.

1 Un Héros entre Minerve & Venus; le Tems vient à son secours.

2 Le Portrait de RUBENS, placé dans la Salle des grands Peintres & Peintresses.

3 Dans la Tribune, le Portrait d'une Femme; cette piéce est délicatement peinte, & de belle couleur.

4 Les trois Grâces en grisaille.
Un Siléne.

Au Palais Pitti, à Florence.

1 Un Tableau à 4. figures, & les Portraits de P. P. RUBENS, Erasme de Rotterdam, Juste Lipse & Gevaerts.

2 Une Ste. Famille, l'Enfant Jesus est au berceau, caressant S. Jean; l'estampe est sans nom de graveur, marquée Lucas Vostermans excudit: son titre, *Me vocat Eliæ &c.* haut. 11. pou. 7. lig. sur 9. pou. de larg.

3 Une autre Ste. Famille, où S. Jean debout tient son mouton entre les jambes; l'estampe est en ovale & belle, sans titre, mais marquée Vostermans fecit: haut. 4. pou. 7. lig. sur 3. pou. 2. lig. de larg.

4 Une représentation des désolations de la guerre; on y voit une Furie qui arrache un héros des bras de Minerve: plusieurs instruments des arts & sciences sont foulés aux pieds; ce tableau est de la derniére beauté pour la vigueur du coloris & les autres graces.

5 Un Payſage, Vue d'Italie; dans lequel Ulyſſe ſe préſente à Nantica.

6 Un grand Payſage, Vue des Pays-Bas avec des payſants & des animaux.

7 Grand Tableau repréſentant une Bataille & un Triomphe; belle copie d'un des éléves de RUBENS.

8 Des Nimphes ſurpriſes par des Satyres; l'eſtampe eſt ſans nom de Peintre ni de graveur, mais il eſt ſûr qu'elle eſt gravée par Lorenzini: haut. 21. pou. 3. lig. ſur 38. pou. 4. lig. de larg.

A Gênes.

ON voit dans l'Egliſe des Jeſuites, deux Piéces d'autel; dont l'une repréſente S. Ignace, guériſſant des malades & des eſtropiés. L'autre, une Circonciſion; ces deux piéces ſont du vrai beau du Peintre, tout y eſt caractériſé au dernier période; les têtes ſont rendues d'une fineſſe & coloris les plus agréables: les draperies ſont appropriées & données ſans aucune maniére. Les Gênois exhaltent ces deux piéces comme les plus belles qu'on trouve en Italie, principalement ladite Circonciſion.

A Rome.

AU Palais Ghigi, un Vieillard, couché de ſon bras ſur une urne jailliſſante repréſentant le Tybre, une fem-

me debout avec une corne d'abondance, accompagnée d'enfants & de Tritons.

Au Palais Rospigliosi, les 12. Apôtres.

Au Palais du Pape de Monte Cavallo, une Vierge qui adore l'Enfant Jesus, accompagnée de Ste. Anne. dem. fig.

Au Palais du Connêtable Colonna, une Débauche de soldats.

A la Chiesa nova, au grand autel, la Vierge entourée d'Anges qui lui rendent différents hommages.

Dans un autre autel à droite, une Vierge martyre, avec deux autres Saints & quelques Anges.

Dans l'autel à gauche, S. Grégoire, S. Maurice & autres Saints.

Au Palais occupé par la Princesse de Scalamare; deux tableaux qui forment un couple, dont l'un représente Archelaüs & Prothée avec plusieurs Dieux marins à table; trois Nereïdes y servent des poissons & des fruits: la grotte, les poissons, les fruits & coquillages sont de J. Breughel. L'autre, est Pomone & Vertumne dans un Jardin; les paysage, fruits verdures & fleurs sont du même.

Dans l'Eglise de Sancta Croce, trois tableaux d'autel; dans celui du chœur est représentée Ste Hélene tenant de sa main la Ste. Croix; le second à côté, le Christ en Croix: le troisiéme de l'autre côté, le Couronnement du Sauveur.

TABLEAUX DE RUBENS en Espagne.

A Madrid.

ON trouve au Palais de l'Escurial une grande quantité de portraits de la Famille royale, Grands d'Espagne & Seigneurs de la Cour.

Le Combat des Romains & des Sabins.

Un grand S. Jerôme, dans la sacristie de la Chapelle royale.

Item, dans la Chapelle de la nation Flamande, le Martyre de S. André ; cette piéce peut être rangée parmi les belles productions de RUBENS ; l'estampe est belle, haut. 20. pou. 7. lig. sur 11. pou. 9. lig. de larg, gravée par Clouet ; tit. dédic., *B. Antonius Ægiptius nobilis &c.*

Au Palais della Parada.

LEs Disciples d'Emaus ; l'estampe est rare, gravée par Van Sompelen, il y a huit vers, *Me quantus ignis &c.* haut. 12. pou. 8. lig. sur 10. pou. 11. lig de larg.

Item, plusieurs Dessus de portes, dont les sujets sont tirés des fables d'Ovide ; Sneyders les a embelli de fruits, de fleurs & d'animaux.

Au Palais de Buenretiro.

LE Jugement de Pâris ; l'estampe est gravée par A. Lommelin : son titre & dédicace, *Detur Pulcherrimæ &c.* haut. 16. pou. sur 22. pou. 10. lig. de larg. Nota, qu'il faut avoir cette estampe avant la dédicace, elle est encore fort rare avec la dédicace.

Item, dans le Couvent, aux Appartements du Roi, la Vierge & le petit Jésus.

On y trouve encore des superbes piéces de cabinet, peintes sur cuivre. Item, au Chapitre de ce Couvent, une Ste. Famille.

A Fesaldana.

A L'EGLISE des Religieuses de la Conception, une Immaculée Conception.

Al Palacio nuovo.

1. Un Satyre de grandeur naturelle. Item, deux Nimphes, pendant du premier ; item une Copie de jeux d'enfants, d'après le Titien, de grandeur naturelle.
2 Une Baccanale, copie d'après le Titien ; pendant de la précédente, grand. nat.
3 Mercure & Cacus, de grand. nat.
4 Le Rapt de Proserpine, de grand. nat. ; l'estampe

est taillée en bois, sans titre & sans nom de graveur: haut. 16. pou. 8. lig. sur 13. pou. 10. lig. de larg.; on croit cette gravure de RUBENS, il y en a encore de pareilles dans son ouvrage.

5 Venus attachant Cupidon, son char est derriére elle; grand. nat.

6 Progné en furie, qui présente la tête de son enfant au Roi son époux, à qui elle a fait manger le corps; de grand. nat.: l'estampe est sans nom de graveur, marquée Gallé excudit; il y a un titre en 4. vers, *Prognes Ityn filium &c.*, elle est fort belle, haut. 13. pou. 9. lig. sur 18. pou 11. lig. de larg.

7 La Déesse Flore, environnée de fleurs, grand. nat. Vulcain dans sa forge, grand. nat.

8 Saturne avec un enfant, grand. nat.

9 Un autre sujet de fable, grand. nat. Le Jardin de RUBENS, l'estampe est gravée par P. Clouvet & dédiée à Rumoldus Van den Velde; haut. 22. pou. 9. lig. sur 15. pou. 2. lig. de larg.: elle est belle & rare.

10 Un Paysage, enrichi d'une Danse de Paysants & Paysannes; petites fig.

11 Un grand tableau représentant l'Adoration des Mages; grand. nat.

12 Un Paysage embelli de la Vierge, l'Enfant Jesus, S. Joseph & des Anges; petites figures.

13 Adam & Eve, copie d'après Titien; de grand. nat.

14 S. George à cheval, Ste. Marguerite est dans le fond; grand. nat.

15 Apollon, Vulcain, Saturne & Cerés, sur un fond noir: ces quatre figures sont quatre tableaux séparés de grand. nat.

16 L'Enfant Jesus & S. Jean; grand. nat.

Item la morsure du Serpent de Moyse; les figures de grand. nat.: l'estampe est gravée par S. A. Bolswert; titre & dédicace, *Fecit ergo Moises.* Haut. 16. pou. 10. lig. sur 22. pou. 2. lig. de larg.; celles sous l'adresse de G. Hendricks sont postérieures, celles sous l'adresse de C.;Van Merlen sont retouchées.

17 Neptune dans son char, tiré par des chevaux marins; de grand. nat.

18 Ganimède enlevé par Jupiter, transformé en Aigle; de moyenne grand.

19 La Déesse Flore, pendant du précédent; de moyenne grand.

20 Un Conseil des Dieux; grand. nat.

21 Philippe IV., Roi d'Espagne, à cheval; de grand nat.

22 Apollon chassant le Vice; grand. nat.

23 Une Nimphe à la Chasse; grand. nat., représentée dans un Paysage.

24 L'Esquisse de la Flagellation du Christ aux Dominicains, à Anvers.

25 Six Esquisses des Triomphes de l'Eglise.

26 Des Satyres qui surprennent des Nimphes ; cette piéce passe pour l'original de ce même sujet, dont on a fait mention à la fin du Palais Pitti, à Florence: on trouve son estampe gravée sans nom de graveur ; haut. 21. pou. 3. lig. sur 38. pou. 4. lig. de larg.: elle est encore gravée par Lorenzini.

27 Un sujet de la Fable ; grand. nat.

28 Autre sujet de la Fable, pendant du précédent; grand. nat.

29 La Chasse aux Lions, à 3. figures ; l'estampe est de Wlpeeuw.: les figures sont de moyenne grand.

30 Le Triomphe de Bacchus, à 6. figures de grand. nat ; l'estampe est de Jo. Popels: son titre, *Ecce quid immodicus &c.;* haut. 11. pou. 5. lig. sur 14. pou. 4. lig. de larg.

31 Un grand Tableau, à 11. figures de grand. nat. avec beaucoup des fruits par Sneyders.

32 Deux petites piéces de la Fable, représentant l'enlévement d'Hippodamie, ou le combat des Lapithes ; l'une est gravée par P. de Balliu: titre, *Duxerat Hippidamen, audaci Ixione natus.* Haut. 13. pou. 2. lig. sur 16. pou. 2. lig. de larg.

33 Trois figures de Rubens, représentées dans une Cuisine, les gibiers & fruits sont de Sneyders.

TABLEAUX DE RUBENS
en Angleterre.

ON trouve à Londres, au Palais royal, & autres Maisons royales hors de la ville, plusieurs ouvrages de RUBENS, peints dans les intervales de ses négociations pour la paix, dont on a parlé ci-devant, & dans son séjour à Londres.

Son premier ouvrage y fut le portrait de Charles premier, Roi d'Angleterre.

Item, il y peignit pour la salle des Ambassadeurs, au Palais de Wite-Hall, 9. grandes piéces en plat-fond, représentant les actions héroïques du Roi Jacques, par des traits allégoriques, exprimant son entrée en Angleterre, après qu'il se fut assuré du Royaume d'Ecosse.

On voit encore dans une autre Maison royale 8. piéces qui désignent l'histoire d'Achille, il y en a quatre en hauteur & quatre en largeur, elles ont été exécutées en tapisserie, dont voici la désignation suivante.

1 Achille plongé dans le Styx par la Déesse Thetis, sa mere, pour le rendre invulnérable.
2 Achille, sous la discipline du Centaure Chiron.
3 Achille, à la Cour de Licoméde, reconnu d'Ulisse, par des bijoux, qu'il présente aux filles du Roi.

4 Dispute d'Achille, & Agamemnon.
5 Patrocle, par ordre d'Achille, remet Brifcis entre les mains des hérauts d'Agamemnon.
6 Combat d'Achille & Hector.
7 Thetis reçoit des armes de Vulcain pour Achille.
8 Achille bleffé au talon.

Cette hiftoire paroît en eftampes, gravées par François Ertinger, de l'année 1679., & en Angleterre par Bernard Baron. On ne marque point la hauteur de ces eftampes puifqu'elles n'ont pas encore été copiées.

En Ecoffe.

LE Duc d'Hamilton poffède à Edimbourg plufieurs tableaux de RUBENS, entr'autres Daniël dans la foffe aux Lions; l'eftampe, gravée par W. P. Leew, eft belle & extrêmement rare, parce que la planche périt avant qu'on en eut tiré une quantité d'exemplaires: haut. 14. pou. 11. lig. fur 21. pou. 6. lig. de larg.

Cette eftampe a encore été gravée à l'eau forte, fans titre & fans nom de graveur, œuvre du Roi, elle eft encore très-rare: haut. 9. pou. 2. lig. fur 12. pou. 7. lig. de larg.

Elle a encore été gravée au burin en hauteur, & on y a fupprimé des Lions; fans nom de graveur, mais on

y voit A. Blooteling excudit: haut. 12. pou. 1. lig. sur 9. pou. 1. lig. de larg.

TABLEAUX DE RUBENS au Cabinet du Roi de France.

1 La Reine Thomiris; l'estampe belle & rare est gravée par Pontius: son titre, *Satia te sanguine &c.*; haut. 14. pou. 3. lig. sur 21. pou. 5. lig. de larg.

2 Loth & ses filles; l'estampe est de W. Swanenburg: titre, *Quid vetiti pariant &c.*; haut. 10. pou. 9. lig. sur 13. pou. 10. lig. de larg.: il faut avoir cette estampe avec l'adresse de C. de Jonghe pour avoir une belle épreuve, alors elle est belle & rare.

3 Un Paysage, sous le nom de l'Arc en Ciel; gravé par A. Boiswert: haut. 11. pou. 6. lig. sur 14. pou. 6. lig. de larg.

4 Fuite de la Vierge en Egypte; l'estampe est gravée par Marinus: titre, *Joseph consurgens &c.*; cette estampe est belle & très-rare: haut. 13. pou. 1. lig. sur 16. pou. 10. lig. de larg.

5 Une Nôce de Village.

6 Le Portrait d'Anne d'Autriche, Reine de France; l'estampe est gravée par J. Louys: haut. 14. pou. 9. lig. sur 10. pou. de larg.

7 La Vierge entourée d'une multitude d'Anges.

La Galerie du Duc d'Orleans.

1 Le retour de Chaſſe de Diane; ſon eſtampe eſt burinée par J. Louys: ſa dédicace, *Suam Dianam &c.* l'eſtampe eſt belle & rare; haut. 11. pou. 11. lig. ſur 14. pou. 9. lig. de larg.

2 La continence de Scipion; l'eſtampe eſt burinée par A. Bolſwert: titre, *Scipio Africanus &c.* elle eſt rare; haut 14. pou 8. lig. ſur 12. pou. 6. lig. de larg.

3 L'Hiſtoire de S. George.

4 Mars & Venus; cette eſtampe très-rare eſt gravée à l'eau forte ſans titre, & ſans nom de graveur, œuvre du Roi; haut. 16. pou. 9. lig. ſur 14. pou. 2. lig. de larg.

5 L'Avanture de Philomenea.

6 Le Jugement de Pâris.

7 La Reine Thomiris, qui fait plonger la tête de Cirus dans un baſſin de ſang; cette eſtampe belle & rare eſt gravée par P. Pontius: ſon titre, *Satia te ſanguine, quem ſemper ſitiſti.* Haut. 14. pou. 3. lig. ſur 21. pou. 5. lig. de larg.; les épreuves, ſous l'adreſſe de Corn. Van Merlen, ſont retouchées.

8 L'Enlévement de Ganiméde.

XII. Eſquiſſes de l'Hiſtoire de Conſtantin.

1 Le double Mariage de Conſtantius Chlorus, & de Maximiain Céſar.

2 L'Apparition de la Croix à Constantin.

3 Constantin se fait apporter l'Etendart marqué du signe qu'il a vu.

4 Bataille de Constantin & de Maxence; l'estampe est de Balt. Moncornet: sa dédicace, *Maxence épouvanté, n'osant &c.*; haut. 14. pou. 7. lig. sur 23. pou. 7. lig. de larg.: il y en a encore une autre du même graveur; dédicace, *Constantin agité &c.*: haut. 13. pou. 6. lig. sur 20. pou. 6. lig. de larg.

5 Défaite du Tyran Maxence.

6 La Ville de Rome reçoit la Couronne Impériale des mains de la Victoire, à l'entrée de Constantin.

7 Les Sénateurs délivrés de la prison.

8 Trophée de la gloire de Constantin.

9 Entrevue de Constantin & de son fils Crispe à Bisance.

10 Fondation de Constantinople.

11 Ste. Helene fait presenter la vraie Croix à Constantin.

12 Baptême de Constantin.

L'Histoire de Constantin, ci-dessus marquée, est gravée à Paris par Nicolas Tardieu, graveur du Roi.

A Lorches.

ON trouve à Lorches, chez les Petits Carmes, 4. cartons, ouvrages de RUBENS, qui ont été exécutés en tapisserie.

Plusieurs particuliers à Paris & en France possédent encore des piéce de RUBENS, mais comme rien n'est stable dans l'Univers, & de la même maniére que la mort sépare les hommes de la société, elle disperse les cabinets, de façon, qu'au bout de dix années on expérimente, que ces cabinets changent de maître, de sorte qu'il est inutile de citer ce que des particuliers en possédent.

Pour le présent nous avons découvert, autant qu'il est possible, les ouvrages du Chevalier RUBENS, dans les Palais & places publiques de l'Europe, dont le nombre nous surprend, & se réduit indubitablement au-dessus de notre attente, cependant cette juste surprise s'augmenteroit encore davantage, si après une recherche scrupuleuse & possible on trouvoit encore un nombre excessif de ses ouvrages; qu'ils subsistent, il n'y a pas lieu d'en douter.

Car considérons les portraits & petites piéces, qu'il a donné aux particuliers dans ses voyages, & aux Pays-Bas; ses dessins pour titres de livres, culs-de-lampe, & autres ornements qu'il a fourni pour l'imprimerie de Balthasar Moretus & d'autres imprimeurs; ses dessins d'après des médailles, peintures, onix, cornalines & bas-reliefs de l'antiquité; ses gravures tant en bois qu'en cuivre. Toutes ces différentes exécutions monteroient à un nombre infini, même au-dessus de ce qui nous paroît par la gravure.

Malgré que Messieurs Hecquet & Basan, graveurs à Paris, nous ont donné leurs catalogues des estampes des ouvrages de RUBENS, qui passent pour exacts, raisonnés & les meilleurs qui ont jamais paru; nonobstant l'on pourroit prouver que ces catalogues ne comprennent pas la moitié de ce que RUBENS a produit pendant sa vie, cependant on étalera aux curieux ce que ces dits auteurs ont déterré par l'estampe.

Sujets de l'ancien Testament - - - - - - -	37
- - du nouveau Testament - - - - - - - -	128
- - des Vierges - - - - - - - - - - -	68
- - des Saints - - - - - - - - - - - -	48
- - des Saintes - - - - - - - - - - -	34
- - de la Fable - - - - - - - - - - -	67
- - d'Allégorie - - - - - - - - - - - -	68
- - des Portraits - - - - - - - - - - - -	100
- - des Titres des Livres - - - - - - -	79
Suite des Paysages - - - - - - - - - -	21
- - de l'Histoire d'Achille - - - - - - -	8
- - - - - - de Constantin - - - - - -	12
- - - - - - de Decius - - - - - - -	7
- - de l'Enfant Prodigue - - - - - - -	6
Galerie du Luxembourg - - - - - - - -	24
- - - de Dusseldorp - - - - - - - - -	48
Cabinet du Roi de France - - - - - - -	7
- - - du Duc d'Orleans - - - - - - -	8

Cabinet de l'Electeur Palatin - - - - - - -	8
Suite de l'Entrée du Prince Ferdinand - - -	43
- - des Plat-fonds des Jesuites à Anvers - -	36
Total - -	1285

Dans ce qui nous a été donné ne sont encore comprises les belles & grandes compositions des Chasses dont voici le détail.

1 La Chasse aux deux Lions; il y a trois hommes à cheval, & trois sont renversés avec un cheval; gravée par Soutman, titre, *Fortiter insta &c.* haut. 16. pou. 6. lig. sur 23. pou. 7. lig de larg. : elle est belle & rare; la même a encore été gravée par Wlpeew; celles sous l'adresse de Corn. Van Merlen sont retouchées.

2 La Chasse aux deux Lions; il y a quatre hommes à Cheval, dont un est renversé, & trois à pied, un cinquiéme paroît mort; il y a une dédicace, *Excellentissimo Heroi Alexandro &c.* Bolswert sculpsit. Cette Chasse est une des plus belles & des plus rares.

3 La Chasse au Sanglier; à main droite sont deux femmes à cheval, & deux hommes & un autre au milieu qui donne un coup d'épée au Sanglier; à gauche sont quatre hommes, dont un sonne du cornet: Wlpeeuw fecit: haut. 16. pou. 4. lig. sur 23. pou. 7. lig. de larg. Cette même Chasse est encore gravée

par P. Soutman, titre, *Laxentur canes*; cette estampe est belle.

4 La Chasse au Loup; Wlpeeuw fecit: titre, *Euge Lupos muitaque &c.* haut. 15. pou. 5. lig. sur 21. pou. 3. lig. de larg. Cette même Chasse est gravée par P. Soutman; titre, *Dum vigilat Pastor*; haut. 16. pou. 4. lig. sur 22. pou. 4. lig. de larg.

5 La Chasse au Crocodile; Wlpeeuw fecit: celles sous l'adresse de Corn. Van Merlen sont retouchées: haut. 16. pou. 7. lig. sur 23. pou. 4. lig. de larg. Cette même Chasse a été gravée par P. Soutman; titre, *Hippotamus Crocodilum &c.* l'estampe est belle.

6 La Chasse au Sanglier, en deux feuilles; P. Soutman effigiavit: son titre, *Masculam quicumque Venationem &c.* haut. 16. pou. sur 29. pou. 4. lig. de larg.

7 La Chasse de Meléagre; Jac. Moermans excudit: celles sous l'adresse de Corn. Van Merlen sont retouchées. Cette estampe est belle, haut. 16. pou. 3. lig. sur 21. pou. 11. lig. de larg.

8 La Chasse aux trois Lions, un Tigre y est mort; l'estampe est de Suyderhoef: titre, *Inadfictus est &c.* haut. 16. pou. 5. lig. sur 21. pou. 1. lig. de larg. Cette estampe est belle, & il est difficile d'en trouver une belle épreuve tant elles sont rares.

9 La Chasse aux Lions & Tigres; son estampe est gravée par J. Moireau, haut. 10. pou. 4. lig. sur 14. pou. 11. lig. de larg.

10 La Chasse de Diane, au Cerf; titre, *Servatur exemplur &c.* J. Goupy fecit Londini : l'estampe est belle, haut. 10. pou. 9. lig. sur 18. pou. 6. lig. de larg.

11 La Chasse de Méléagre & d'Attalanta, dans un grand Paysage ; l'estampe gravée par Bolswert est belle : haut. 16. pou. 10. lig. sur 23. pou. 8. lig. de larg.

Paysages non compris dans les 21. ci-devant cités.

1 Un grand Paysage, ou la Vue de Cadis, représentant la Tempête d'Ænée ; titre, *Tum mihi ceruleus &c.* l'estampe est belle, gravée par A. Bolswert, haut. 17. pou. 2. lig. sur 23. pou. 9. lig. de larg. ; celles où on trouve une dédicace sont postérieures.

2 Grand Paysage représentant Jupiter & Mercure, à qui Baucis & Philemon donnent l'hospitalité; dédicace, *Occidi una domus &c.* l'estampe est belle, gravée par A. Bolswert ; haut. 17. pou. 2. lig. sur 23. pou. 8. lig. de larg.

2 Grand Paysage, la Vue de la Campagne de Malines, titre, *Temporibus certis &c.* l'estampe est de Bolswert, haut. 16. pou. 3. lig. sur 23. pou 6. lig. de larg. : celles avec une dédicace sont postérieures.

4 Quatre Paysages, dont le premier représente une Ferme & un Hermitage; sur le devant sont deux Hermites qui parlent à deux hommes, L. W. fe-

cit: haut. 8. pou. fur 11. pou. 9. lig. de larg.; au fecond, fur le devant il y a une riviere & deux vaches, dont une femme en trait une; à côté font deux hommes & une femme; grave par Luc. Vanden Eynde, haut. 7. pou. 8. lig. fur 11. pou. 9. lig. de larg. Au troifieme, fur le devant, un homme fait boire des chevaux; il y a plufieurs vaches dans la riviére & fur les bords. Luc Vanden Eynde fecit; haut. 7. pou. 10 lig. fur 11. pou. 10. lig. de larg. Au quatriéme, font deux femmes, dont une tient un pot au lait & l'autre a fur fa tête un pannier de légumes; on y voit cinq vaches, dont une eft traite par une femme: un homme fait boire des chevaux; Luc. Vanden Eynde fecit: haut. 7. pou. 6. lig. fur 11. pou. 1. lig. de larg. Ces quatre Payfages font difficiles à trouver en belles épreuves.

5 Un Payfage, gravé par Coelemans, du cabinet de Guille; haut. 4. pou. fur 5. pou. 6. lig. de larg.

6 Deux Payfages, dont les eftampes font très-rares; le plus rare des deux eft celui où un homme conduit une charette avec des légumes: plus loin un homme & une femme qui conduifent des bœufs; dans le lointain, plufieurs villages. Dédicace, *Ornatiffimo Viro Domino &c.* Theodor Van Keffel fecit. Haut. 16. pou. 6. lig. fur 15. pou. 6. lig. de larg. Au fecond on voit deux femmes, dont une tient un

panier de fleurs sur sa tête; cette estampe a la même hauteur & largeur que la précédente.

7 Un Paysage avec 4 figures, un mouton & une chévre, sans nom de graveur; haut. 9. pou. 9. lig. sur 14. pou. 4 lig. de larg.

8 L'Etable nommée communément l'Etable à vaches; il y tombe de la neige, l'estampe est de P. Clouvet, elle est belle: haut. 16. pou. 9. lig. sur 22. pou. 9. lig. de larg.

9 Une Etable remplie de vaches & de chevaux; l'Enfant prodigue est à genoux à la porte: l'estampe est belle, du burin de Bolswert, haut. 16. pou. 3. lig. sur 22. pou. 8. lig. de larg.

10 Un Paysage, titré Vue de Flandre; RUBENS pixit, Major sculpsit. Haut. 9. pou. 6. lig. sur 13 pou. 4. lig. de larg. Au bas est écrit: gravé d'après un tableau de RUBENS, de 2. pieds 1. pou. & demi de larg. sur 1. pied 5. pou. de haut. A Paris, chez Hecquet, rue S. Jacques.

Le Chevalier RUBENS nous a encore donné quelques livres en dessins, entr'autres les 12. têtes d'Empereurs, Philosophes, & Grands-hommes de l'antiquité, savoir: 1. Julius Cæsar, Dictator perpetuus, 2. P. Cornelius Scipio Africanus, 3. M. Brutus Imperator, 4. Nero Cæsar Augustus, 5. Tullius Cicero, 6. Sophocles, 7. Demosthenes,

8. Lucius Annæus Seneca, 9. Socrates, 10. Democritus, 11. Hippocrates, 12. Plato Aristonis. De ces têtes il y en a 4. gravées par Luc. Vostermans, 5. par P. Pontius, 2. par Witdouc & une par Bolswert ; ces estampes sont très - belles.

Item, un livre d'étude des lions en 5. feuilles, la première porte pour titre, *Variæ Leonum icones, a Petro Paulo Rubens.* 4. feuilles sont gravées par Blootelings, & une par Wenceslaus Hollar; cette suite est terminée par un combat de bêtes infernales, sans nom de graveur; les estampes sont belles, haut. 4. lig. 6. pou. sur 6. pou. 4. lig. de larg.

Finalement, un livre d'architecture des principaux Palais de Gênes, qui a pour titre, *Palazzi di Genoa, da Pietro Paulo Rubens*, imprimé à Anvers, l'an 1622., & reimprimé en 1652.

Il est tems de finir, des recherches plus étendues deviendroient superflues, mais il paroît suffire d'avoir mis au clair ce que la possibilité a permis d'étaler, & dont ce grand génie fut capable de produire en si peu d'années, malgré tant de voyages & vacations à tant de différentes Cours; la vérité se découvre pour le présent, que le nombre des productions différentes de RUBENS doit plutôt être envisagé pour une grace céleste, que pour un trait des facultés humaines.

Cette même vérité se découvrira encore par des réflexions ultérieures; nonobstant qu'une grande partie de ces dits ouvrages soit déjà vérifiée par les estampes, on en trouve au double qui n'ont pas passé le burin, & qui se manifestent en Italie, en Espagne, en Allemagne, en France, en Angleterre & même aux Pays-Bas, tant dans des cabinets des Princes que dans ceux des particuliers, ce qui transpire visiblement, si l'on prête attention aux ci-devant exposés.

Il faut donc dire que ce génie infatigable ne fut jamais jaloux de ses plaisirs & ne s'est donné de relâche, mais qu'il s'est nourri dans des occupations continuelles: le docte Gevaerts nous atteste ce fait, qu'étant l'ami de cœur de RUBENS, il fut souvent le témoin oculaire de ses amusements, & d'avoir vu que ce Peintre, par ses grandes études dans sa jeunesse, tant en Italie qu'à Anvers, ou il étudioit chaque jour, s'étoit acqui tant de ressources & rendoit les exécutions des compositions si faciles, qu'il dessinoit sur un instant ses sujets de trois à quatre différentes maniéres, sans que l'un ressemblât à l'autre, & que son pinceau le servoit avec tant d'aisance, qu'il avoit aussitôt peint ses esquisses qu'il les avoit dessiné: ainsi qu'on ne s'étonne pas qu'il nous ait donné une si prodigieuse quantité d'ouvrages; même Mr. Basan, dans son catalogue imprimé à Paris en 1767., les fait monter au-delà de 1300., on doit dire à sa louan-

ge que ses recherches sont plus curieuses & plus exactes que celles de Mr. Hecquet, qui n'a pas laissé d'oublier de nous donner des estampes (cependant existantes) de quelques excellentes productions de RUBENS, lesquelles on voit dans les Eglises des Pays-Bas; mais graces à Mr. Basan, d'avoir mieux satisfait aux desirs des curieux, puisqu'il a augmenté son ouvrage sur celui de Mr. Hecquet de plus de 350. planches, & de plusieurs autres découvertes curieuses qu'on trouvera dans son dit catalogue des estampes de P. P. RUBENS.

D'ailleurs, il n'est que trop véritable, qu'une grande quantité des piéces reste inconnue aux curieux, à cause qu'elles n'ont pas été mises au jour par la gravure, & qui se trouvent chez le particulier, même il convient d'en donner des preuves convaincantes par différentes piéces précieuses qui se trouvent dans la ville d'Anvers.

La premiére se trouve chez Madame la Douairiére Bosschart, représentant le Rapt des Sabines, ce beau tableau contient toutes les graces dont le pinceau du Peintre put être susceptible; ce beau morceau, malgré son excellence, ne parut par le burin qu'au commencement de l'année 1770., l'amour pour les beaux arts, ayant éveillé le burin de M. Martenage, habitant d'Anvers, a commencé de mettre ce dit sujet sur planche dans le courant de l'anné 1761., & malgré la grande

vivacité

vivacité de ce graveur, il a laiſſé languir les amateurs pendant 9. années, pour vendre un exemplaire 9. florins moins 6. liards; cet ouvrage paroît bon pour nos tems, par le dépériſſement de la grande gravure des Pays-Bas, depuis le ſiécle paſſé: nos amateurs d'eſtampes regrettent mille fois les Voſtermans, Bolſwert, Pontius, Soutman & autres grands graveurs, qui ont excellé dans cet art, qui ſe ſervirent des traits hardis dans les ombres du nud, & ſe diſpenſerent des pointillages à la Françoiſe, cette maniére porte plutôt l'effet de piquure de puce, que de la gravité du deſſin & du burin; d'ailleurs ces anciens graveurs furent gracieuſés d'exprimer l'énergie, la vivacité & la force du tableau du Peintre (principalement ceux de RUBENS) avec plus de vérité que nos modernes.

Le Chevalier Verhulſt, habitant de Bruxelles, voulant décorer ſon cabinet dudit tableau, le Rapt des Sabines, fit préſenter à la propriétaire en 1766. la ſomme de mille doubles ſouverains, qui ſont en argent de Brabant la valeur de 17850. florins argent courant, & malgré que ſelon les ſentiments des grands connoiſſeurs, & les juſtes raiſons qu'ils alléguent, ce tableau auroit été payé au-delà de ſa valeur, cependant ſon offre fut mépriſée.

Le ſecond, négligé par la gravure, ſe trouve chez le Chanoine Knyf, il repréſente la Femme Adultére, il eſt de la même grandeur que le précédent, qui a cinq

pieds d'hauteur sur 6. de largeur, salvo justo; cette derniére piéce paroît aux yeux des connoisseurs encore plus estimable, pour la correction du dessin, la fraîcheur du coloris, la finesse des aires des têtes & le ton argentin, qui regne sur toute la piéce, les figures sont de proportion naturelle, & peintes jusqu'à demi-jambe; toute la composition frappe, & principalement la fierté des têtes y fait un effet le plus piquant. Nota, que dans le tems que le présent ouvrage fut à peine mis sous presse, on apprit que Mademoiselle Simons, logée chez M. son pere, à Bruxelles, venoit d'entreprendre la gravure de ladite Femme Adultére; cette aimable Demoiselle qui ne passe que de quelques mois sa dix-neuviéme année, est douée des talents les plus heureux, tant pour la peinture des portraits en mignature, qu'en fruits, fleurs & insectes, de maniére qu'à Bruxelles on voit revivre la Rosalba de Venise, son burin n'est pas moins délicat & éclatant, dont elle a donné des marques par une planche gravée d'après le jeune Miris, tableau du cabinet du Chanoine Knyf, à Anvers, sans les autres ouvrages qu'elle a donné au public; ainsi les amateurs peuvent se flatter de voir paroître aux premiers jours un chef-d'œuvre de sa gravure pour récompenser la longue attente que la république des beaux arts a souffert depuis plus d'un siécle, par la négligence de nos anciens graveurs.

La famille de Lunden à Anvers, posséde encore plu-

sieurs éclatantes piéces de RUBENS, dont une représente un Paysage, chef-d'œuvre du Peintre pour les vues champêtres, embelli de figures & d'animaux; Louis XV., Roi de France, étant à Anvers en 1746., voulant voir cette piéce, en fut tellement charmé, qu'il fit offrir la somme de 12000. florins, argent de Brabant.

Le second tableau dans ladite famille est le portrait d'une jeune Demoiselle, qui dans son tems passa pour la plus belle personne des 17. Provinces, elle y est représentée le chapeau de paille plumé en tête, qui met le visage dans un clair ombrage, & le grand jour donnant tout son éclat sur sa belle poitrine découverte, & sur le reste du corps, produit l'effet le plus enchantant: ladite Majesté témoigna son desir d'en augmenter son cabinet, conjointement avec ledit paysage, mais la vente fut interrompue par quelques maniéres peu décentes de la part de la propriétaire vis-à-vis un si grand Monarque: nota, que jamais ce beau portrait n'a été donné par la gravure, mais le paysage ci-dessus mentionné, paroît par la planche qu'en a donné Lucas Van Uden; les estampes sont sans dédicace, mais au bas on lit P. P. RUBENS pinxit, L. Van Uden fecit.

Puisqu'on voit manifestement, que des piéces aussi précieuses ont été négligées par nos anciens graveurs, même habitants d'Anvers, dont on pourroit encore pro-

duire une grande quantité dans cette ville & aux Pays-Bas, à plus forte raison, celles qui brillent chez l'étranger, doivent avoir été frustrées de la gravure, faute de burins adroits & capables d'être rangés en parallèle avec la gravure Flamande du siécle passé.

ANALISE
sur les Ouvrages Pittoresques des grands Peintres de l'Italie, & sur ceux du Chevalier RUBENS.

IL est incontestable, que la prévention est la fille du caprice; on trouvera peut-être des génies, qui en parcourant ces feuilles, m'accuseront de ce défaut, parce que j'y rends justice, & ce que l'on doit aux talents supérieurs du Chevalier RUBENS.

Mais malgré toute critique dont l'écrivain est ordinairement assailli, & à laquelle il doit s'attendre, je franchirai de grand cœur la barrière, que les opinions contraires tacheront de m'opposer, parce que mes sentiments ci allégués, ne seront établis que sur des preuves solides & visibles, qui serviront de base à l'analyse ci exposée, & par laquelle on prônera les talents des grands génies, qui par leurs pinceaux supérieurs se sont rendus dignes, qu'on immortalise leurs noms parmi tout l'Univers.

Le nombre de ces Peintres à talents ſupérieurs n'eſt pas médiocre, cependant on ne doit point rougir, en plaçant le Chevalier RUBENS parmi la claſſe des premiers Maîtres des quatre écoles Italiennes, & de celles de toute l'Europe : d'ailleurs, il n'y a rien à craindre, ſi on le diſtingueroit encore dans cet ordre par un grade ſupérieur.

Pour conſolider ce qu'on vient d'avancer, & pour faire éclater les merites & graces de ces grands hommes, figurons nous premiérement une ſalle enrichie d'une des plus éclatantes piéces des pinceaux des Raphaël Urbino, Michel Angelo, Correggio, Titien, Paulo Veroneſe, les trois Carraches, & de tout ce que l'Italie a fourni en grands Peintres ; plaçons y maintenant une belle production de RUBENS, & après des mures attentions, qu'on juge alors des perfections combinées, & des merites de chaque piéce en particulier, pour donner la pomme d'or à celui dont l'ouvrage comprend toutes les graces, que la perfection pittoreſque requiert.

L'homme eſt ſouvent prévenu par un amour propre, faute d'expérience ſuffiſante, c'eſt pourquoi, qu'en décidant ſans avoir vu & examiné l'un & l'autre de ces ouvrages , on donne un jugement téméraire, qui part d'un fond de caprice, dans le tems que celui, qui a paſſé par une pareille confrontation, peut alléguer ſes raiſons & rendre un juſte compte de ſon opinion, car il faut con-

venir, que tous les grands Peintres ont eu des graces, des médiocrités & des défauts particuliers, & tous différents les uns aux autres.

Raphaël Urbino fut le premier grand Peintre de l'école Romaine pour la correction du dessin, la précision des proportions & la noblesse des attitudes, quoique le tout dans le goût antique, & son coloris froid & moins flatteur que celui du Titien, lequel approche le plus de la belle nature. Raphaël ne fit aussi pas grand usage de la frappante distribution des lumiéres, & ne brilloit pas par le clair-obscur bien appliqué, maniére singuliére & nécessaire pour tromper les yeux, en conformité de l'école Venitienne.

Annibal Carrache fut ingénieux pour ses compositions, son dessin correct, son coloris gracieux, mais moins naturel que celui du Titien, d'ailleurs la grace de bien enchaîner ses groupes ne lui fut pas en partage.

Le Titien fut le premier inventeur du beau coloris, de la vérité des caractéres, & des attitudes naturelles, sans y mêler de l'antique, principalement dans les expressions des aires aisées des filles, femmes & enfants, lesquelles il exprima d'une grace frappante, les relevant par distinction d'âges, & de grande douceur par la riante noblesse des têtes: il y mêla la force de son coloris, par la distinction des âges, ainsi que les ombres & lumiéres,

préférablement aux autres Peintres, ce qui accomplit le vrai beau & le brillant, par lequel il s'est rendu admirable; cependant il manqua assez souvent à la correction de son dessin, en quoi plusieurs autres ont été également fautifs, excepté Raphaël Urbino & Annibal Carrache, qui en sont les moins répréhensibles.

Le Correggio est grandement estimable pour la singularité des pensées dans ses compositions, lesquelles il exécuta d'une naïveté surprenante, par sa savante distribution des ombres & lumiéres, y joignant son grand coloris à la Titienne, & par ces graces il arrondissoit ses figures d'une maniére surprenante, malgré que son dessin fut quelquefois moins correct, ni la position de ses figures si noblement choisie (en quoi plusieurs autres ont encore manqué) cependant ces graces particuliéres l'ont placé au rang des plus grands Peintres de l'Italie.

L'abondance des inventions nouvelles pour enrichir ses tableaux, a rendu les ouvrages de Paulo Veronese très-éclatants, ce Peintre fut le second instituteur de l'école de Venise, il habilloit ses figures d'une maniére très-riche & noble, il fut attentif dans l'expression des caractéres, il plaçoit ses groupes avec assez de grace, mais pas avec une attention profonde: dans ses ordonnances brille une somptueuse richesse, tant par l'abondance des figures, que par la grande magnificence

des architectures, dont il posséda tous les avantages; pour son coloris, il céde peu à celui du Titien.

Ainsi les graces générales de la Peinture se trouvent partagées dans l'art de tous ces grands hommes, qui ne furent pas des divinités, mais sujets à censure dans quelque partie de leurs maniments & sciences, par consequent encore éloignés de la derniére perfection, à laquelle cependant ils aspirerent unanimement par leurs études & applications.

RUBENS a sçu combiner les graces, par lesquelles ces grands Peintres ont brillé en particulier, & quoique l'on prétend, qu'il manquat quelques fois à la correction du dessin, cependant on ne peut dire, qu'il fut l'unique repréhensible de ce peu d'attention; mais toutes ses graces particuliéres sucées & par lui combinées des meilleurs ouvrages de ses prédécesseurs, le mettent à l'abri de cette critique sévére, & l'on peut prouver, que fort peu de ses ouvrages sont susceptibles de ce défaut.

D'être prévenu au désavantage des ouvrages de RUBENS, ne provient que d'un goût réellement dépravé, & d'un jugement trop foible à pouvoir discerner le vrai beau du médiocre, qui flatte quelque fois les sens de ceux, qui n'ont qu'une connoissance superficielle de la grandeur & de l'énergie de l'art, ce qui dégénére en caprice, qui à la fin ne produit qu'une opinion bisarre & ridicule

vis-à-vis les bons connoisseurs, car toutes ses différentes graces murement considerées, doivent nous résoudre à convenir, qu'il ne fut jamais grand Peintre, qui possedat tant de perfections réunies dans la peinture, comme le Chevalier RUBENS.

Ce qu'on vient d'avancer frappera peut-être quelques sentiments opposés, ils en conviendront cependant, s'ils ont de l'intelligence de l'art, & de l'expérience par des voyages; alors ils trouveront dans les ouvrages de RUBENS, l'accomplissement des graces générales de la peinture, savoir: le grand coloris du Titien, le clair-obsur, & la distribution des lumiéres du Correggio, la noblesse des attitudes de Raphaël Urbino, les riches vêtements de Paulo Veronese, & la grande composition & vérité des caractéres d'Annibal Carrache; c'est même cette glorieuse combinaison, qui fait le motif fondamental à soutenir, que RUBENS a surpassé tous les Peintres de l'Univers, tant ceux qui l'ont précédé, que ceux qui l'ont suivi.

Les mérites de ces grands hommes sont trop respectables, pour ne point s'éloigner de tout mépris vis-à-vis leurs sublimes ouvrages, au contraire on dit, qu'ils ont été doués des talents supérieurs, mais particuliers; lesquels ont ouvert la carriére, par laquelle RUBENS a monté au temple de la perfection, & de la grandeur pittoresque, comme fidel compilateur du beau de leurs ou-

vrages pendant huit années de résidence en Italie, où par ses assiduités & judicieuses réflexions, il s'est approprié toutes ces graces dispersées & différemment établies par chaque pinceau desdits grands Peintres, pour s'en faire l'unique principe à parvenir à la perfection de sa profession, pour autant que le pouvoir humain l'a pu permettre.

D'ailleurs, on ne peut juger de la beauté d'un tableau par l'attention indifférente qu'on a prêté sur un ou deux ouvrages d'un Peintre, mais sur leurs belles productions; car les piéces de RUBENS & de tous les autres Peintres ont des différents dégrés de perfection, selon la grandeur de la composition, les sujets représentés, l'âge du Peintre & les piéces travaillées sans aucun aide de leurs éléves; mais il faut contempler leurs tableaux, peints avec goût & de grand cœur, pour étaler à tout l'Univers des exemplaires de leur science, & pour laisser à la postérité des souvenirs éternels de leurs glorieux travaux.

On trouve de cette cathégorie plus de modéles de RUBENS, que des autres grands Peintres, dont on nommera quelques-uns; savoir: la galerie de la Reine, à Paris, dont la composition allégorique & le coloris surpassent tout ce qu'on a vu des Italiens & d'autres; d'ailleurs, ses Chasses à cheval aux Bêtes féroces, qu'il a peint pour des Princes souverains; la Chûte des Reprouvés,

qu'il a peint pour l'Evêque d'Anvers; le Bain de Diane, & les trois Grâces d'hauteur naturelle, lesquels il s'est reservé jusqu'à la fin de ses jours; le Jugement dernier, & la Bataille des Amazones, tous deux placés à la galerie de Dusseldorp; la Descente de la Croix, & l'Assomption de la Vierge, dans la Cathédrale d'Anvers; le S. Ignace, & le S. François Xavier des Jesuites d'Anvers; S. Idelphonse, dans l'Eglise de Caudenbergh, à Bruxelles, & le Christ donnant les Clefs à S. Pierre, dans la Collégiale de cette derniére ville; les neuf piéces allégoriques, représentant les actions héroïques de Charles I., Roi d'Angleterre: sans d'autres beaux morceaux, qu'on trouve aux Pays-Bas & ailleurs.

C'est par l'examen de ces ouvrages, que le jugement qu'on demande, ne sera pas difficile à prononcer, & qu'on ne fera aucune difficulté de convenir, que RUBENS a réellement sucé la moële des perfections particuliéres des grands Peintres de l'Italie, dont il a formé l'unité & le principe de la conduite de son pinceau.

Avouons qu'aucun Peintre avant & après RUBENS n'a suivi cette carriére & ne s'est donné tant de peines de voler pendant huit années, d'une école à l'autre, & s'y est appliqué avec tant de goût & d'assiduité, pour y cueillir les plus belles fleurs du fertile jardin Italique, pour s'en former le bouquet des graces pittoresques, qui l'a fait

briller dans ses jours, & a fait adorer ses ouvrages, tant par ses contemporains que par la postérité.

Mais la plûpart des Peintres se sont uniquement attachés à l'art & au goût de leur maître, & rarement à quelqu'autre, poursuivant comme des aveugles & sans discernement des beautés produites par d'autres plus grands Peintres de quelque Province plus éloignée, pour ainsi s'évertuer dans un art requérant tant de différentes réflexions & tant de combinaisons pour unir le beau, le gracieux & le frappant dans leurs ouvrages.

L'exemple est à la main par Mr. Le Brun, Peintre de Louis XIV., Roi de France, qui passa plusieurs années à Rome, & n'y suivit que le dessin & le coloris de Raphaël Urbino, & s'y attacha si servilement, qu'il ne changea jamais d'école, de maître, ni de maniére de peindre, mais les suites ont démontré que ses ouvrages ont brillé par son dessin, mais jamais par son coloris, ni par la bonne distribution des lumiéres, ni par le bel enchaînement des groupes & par la magie du clair-obscur.

On dira, le dessin est l'ame de la peinture; il est constant qu'il fait le grand principe, mais le coloris, la distribution des lumiéres & les autres dites graces font le corps, lequel se fait admirer, & frappe le plus la vue, par la diversité de ses attraits trompants les yeux par une espéce de magie qui arrête son spectateur. D'ailleurs, la

peinture requiert une imitation plus approchante à la belle nature, dont les écoles Vénitienne & Lombarde ont triomphé fur celles de Rome & de Florence: de quoi RUBENS s'étant apperçu par fon grand jugement, a fuivi les graces de la feconde, & s'eft fortifié & perfectionné par les avantages de la premiére de ces écoles, car s'il auroit trouvé le deffin de Raphaël (tirant fur l'antique & fon coloris fec) plus approchant à la belle nature que celui du Titien, il n'auroit jamais donné la préférence aux graces naturelles & plus brillantes de l'école Vénitienne, comme la plus éclairant la carriére pour parvenir au vrai beau, auquel tout Peintre afpire.

Loin de s'ériger en cenfeur ni de vouloir flétrir la renommée de quelques grands Peintres, on foutient au contraire, que leurs ouvrages font dignes de mille éloges, à caufe que leurs exemplaires ont laiffé à la poftérité de quoi fe perfectionner; même on dit en face de tout l'Univers, que RUBENS doit à leurs travaux l'excellence de fon pinceau, & que ces Grand-hommes par la fupériorité de leurs talents & la force de leurs inventions, furent capables de nous laiffer des monuments plus éclatants, fi la briéveté de la vie n'eut traverfé leurs nobles defirs.

C'eft de cette briéveté dont le Titien fe plaignit, étant malade à l'âge de 66. ans, à un de fes amis, qui, en le

consolant, lui dit: courage, cher Titien, le Ciel vous sera propice & vous conservera encore de longues années en faveur de vos talents dont vous avez donné de si éclatants modéles & témoignages à la République & à votre école Vénitienne: Titien repartit en soupirant, hélas! cher ami, ce n'est pas assez de porter le nom de Peintre, car cette profession requiert tant de vastes recherches, & le dévélopement de tant de sciences pour monter à quelque dégré de sa perfection; j'ai étudié, travaillé & cherché nuit & jour pour m'approprier le beau & le parfait, sans jamais y pouvoir atteindre, & dès ma tendre jeunesse je me suis torturé pour en trouver quelque progrès selon mes desirs, & à mon âge je ne viens que de m'appercevoir en quoi le fort de ma profession consiste; la vie humaine ne suffit pas pour réduire la peinture au point qu'elle exige, ses recherches sont trop vastes & trop difficiles & demandent trop de tems pour la réunion essentielle de tant de différentes combinaisons d'études, avant de pouvoir y parvenir, & dans le tems que je sens quelques petit progrès dans mon art, la mort vient m'arracher le pinceau de la main.

Cependant cette maladie ne traîna pas ce grand Peintre au tombeau, car il travailla encore jusqu'à l'âge de 86. ans, mais son pinceau déclina à mesure que ses forces l'abandonnerent, il vêcut jusqu'à sa 99me année,

lorsqu'il fut si malheureux d'être emporté de la peste l'an 1576.

C'est encore par la même briéveté, qu'aucun des mortels n'a déterré quelque piéce de peinture de tous les autres maîtres qui ont paru au monde, où la perfection réelle s'est manifestée : on a trouvé du beau, du frappant & de l'adorable, cependant pour du parfait, il s'est toujours limité à un certain dégré, & jamais à l'abri de la censure des grands connoisseurs, qui y ont toujours trouvé & trouveront à jamais du plus ou du moins à critiquer, parce qu'ils n'y ont déterré le véritable parfait, mais uniquement l'approchant.

Ce plus ou moins a établi son empire dans le commerce du monde pour la fin des siécles ; ce qui est fort naturel, principalement à l'égard de la peinture, puisque ses variétés d'études indispensables sont d'une si grande étendue, qu'il est impossible de parvenir à ce parfait, qu'on voudroit demander, puisque la mort interrompt trop tôt nos projets, ainsi il est hors de la portée du mortel d'y aspirer.

Même l'on constate, que la nature n'a pas encore donné la perfection d'un corps humain ni d'aucun animal, réglés sur la juste proportion de l'art pittoresque & de la sculpture, le plus ou moins s'est toujours mis en campagne ; ainsi ce grand parfait auquel l'homme butte dans

l'Univers n'est pas trouvable, & ne sera visible qu'après la fin des siécles dans l'aspect glorieux de l'Eternel, qui depuis la création de la terre, & celle des corps d'Adam & d'Eve (qui furent parfaits comme des premiers ouvrages de ses mains & de sa puissance) a statué qu'aucun mortel ne parviendroit à la derniére perfection, tant corporelle qu'à celle des ouvrages de ses mains & de ses études; ce pouvoir n'étant nullement du ressort de l'homme, n'appartenant & même restant réservé à l'Etre suprême, qui pour ici-bas nous a gracieusé d'admirer l'unique & divine perfection dans ses ouvrages de la création des quatre éléments, le cours des astres & leurs influences impénétrables.

Que RUBENS ait butté à la perfection de son art, est incontestable, & qu'il n'y soit parvenu est indubitable, sa mortalité y mit le frein comme à toute autre créature, mais qu'il en ait approché plus qu'aucun autre de sa profession, est constant & visible, malgré que ses ouvrages ne seront également à l'abri du plus ou moins dont l'Univers est tourmenté & sera toujours susceptible.

Ce qu'on poursuit en faveur de RUBENS ne consiste que dans une justice distributive qu'aucun curieux ne refusera de confirmer & d'applaudir, trop pénétré de la supériorité de son génie, par lequel il a sçu accumuler le sublime & sucer la moële de toutes les beautés & graces

ces particuliéres de ses prédécesseurs, par lesquelles il s'est fait déclarer l'Apelles de nos siécles.

Rubens doit ce titre au pinceau du Titien & à l'école Venitienne, dont il a participé l'art de tromper les yeux par le clair-obscur, la savante distribution des lumiéres, & la force du beau coloris, distribué dans les carnations avec distinction d'âges, sexes & caractéres: tous ces avantages ne brillerent pas avec tant d'éclat dans les écoles Romaine & Florentine, principalement pour le beau coloris; il est vrai que le Titien employa du tems & beaucoup d'attention, mais il faut considérer, qu'il fut l'inventeur de cette gracieuse peinture, & qu'il souffloit sans discontinuer pour trouver la pierre philosophale de la perfection pittoresque, jusqu'à son dernier soupir.

Raphaël Urbino fut doué d'une grande douceur naturelle, toujours marquée dans ses ouvrages, il ne produisit pas aussi ce que la vivacité & pénétration de Rubens nous ont laissé, le tempérament de Raphaël ne permettant pas d'exprimer des batailles, carnages, & autres sujets aussi vivants, agissants, qu'effroyables, & brillants par la force du coloris & de son dessin, dans la maniére que Rubens nous a donné dans ses grands sujets ci-dessus nommés, de maniére qu'on peut dire, que son génie généralement éclairé pénétra, exécuta & se prêta à tout ce que l'imagination & la nature ont pu donner de

plus cruel, extravagant, doux, gracieux, & en général le tout, dont les actions, les passions & les foiblesses humaines sont affectées.

L'humeur févére & mélancolique de Michel Angelo, Fondateur de l'école Florentine, est repandue sur tous ses tableaux & sculptures, son tempérament fier & sauvage avoit supplanté la douceur & les graces, dont ces arts doivent nécessairement être accompagnées, principalement à l'égard du beau sexe, filles & enfants; l'expérience nous dicte, que plusieurs artistes ont succombé au poids de leur humeur farouche, chagrine & sauvage.

Au contraire, la gaieté, la vivacité & la douceur naturelle de RUBENS éclaterent généralement sur ses ouvrages, donnant aux aires des têtes, actions, passions & les carnations aux hommes, femmes, filles, garçons, enfants, Reines & paysants le juste coloris & l'expression convenable des têtes & ajustements selon l'âge & le caractére.

Ne nous éloignons donc pas de croire & d'adopter, que le Chevalier RUBENS, par la fertilité de ses idées naturelles & acquises, & par ses laborieuses applications, & sa profonde érudition, fut à même de produire tant de beautés & tant de différentes graces dans ses compositions, tandis que son humeur facile, prévénante & gaie contribua à pouvoir entreprendre & exécuter tous les événements de l'histoire qu'on lui proposeroit, & y ré-

pendre toutes les graces particuliéres, dont tous les grands Peintres se sont rendus célébres.

Mais convenons de bon cœur, que cet homme d'Etat & de Cour, & Peintre incomparable, a porté plus de perfections réunies dans ses tableaux qu'aucun Peintre, tant ancien que moderne, & que ses talents universels & reconnus dans tout l'Univers immortaliseront son nom plus noblement que nos éloges.

Principaux Eléves du Chevalier RUBENS.

Antoine Van Dyck, natif d'Anvers.

Erasme Quilien, dit le vieux, natif d'Anvers.

François Wauters, natif d'Anvers.

Jean Van Hoeck, natif d'Anvers.

Jacques Jordaens, natif d'Anvers.

Abraham Diepenbeeck, natif de Bois-le-Duc.

David Teniers, natif d'Anvers.

Theodore Van Thulden, natif de Bois-le-Duc.

Jean Thomas, natif d'Ypres.

Juste Van Egmont, Hollandois.

Pierre Soutman, natif d'Anvers, ensuite graveur.

Lucas Faydherbe, natif de Malines, ensuite sculpteur célébre.

Jean Victor, natif d'Anvers.

Deodate Delmont, natif d'Anvers.

Lucas Franquart, natif de Bruxelles, ensuite architecte; & plusieurs autres.

Cabinets de Tableaux dans la Ville de Bruxelles.

On trouve à la Cour de Son Altesse Royale, le Duc Charles de Lorraine & de Baar &c. &c., une grande collection de tableaux des Peintres Flamands, Italiens & Hollandois, parmi lesquels est une piéce de RUBENS, représentant la Ste. Famille, gravée par P. J. Tassaert, dédiée à S. A. R; haut. 13. pou. sur 9. pou. 4 lig de larg.; on y trouve aussi une belle piéce d'Antoine Van Dyck, elle désigne le portrait d'hauteur naturelle, de Gaston de Foix, Duc d'Orleans.

Le Duc d'Arenberg posséde une belle salle, & des cabinets de tableaux des premiers Maîtres.

Dans l'Hôtel du Prince de Ligne se trouvent plusieurs rares tableaux.

On voit dans l'Hôtel du Prince de Salm, Seigneur d'Isque, deux grands tableaux de RUBENS, peints pour la premiére arcade triomphale à l'entrée de Ferdinand d'Autriche, Infant d'Espagne, dans la ville d'Anvers, l'an 1635.; le premier représente l'Entrevue de Ferdinand d'Autriche & Ferdinand, Roi d'Hongrie & de Bohême, à la tête de leurs armées combinées, sous les murs de la ville de Nortlingen. Le second désigne Neptune, ordon-

nant de ſon trident aux vents de calmer leurs fureurs, pour la félicité du commerce.

Le Comte de Callemberg conſerve un beau cabinet de peintures.

On voit chez le Comte de Ribaucourt entr'autres une belle piéce de Van Dyck, & un Payſage de Teniers.

Le Chevalier Verhulſt poſſéde le plus ſuperbe cabinet de tableaux qu'on trouve aux Pays-Bas, entr'autres une grande piéce de RUBENS, & une de Van Dyck: item le Baron de Boenhem: le Conſeiller Vanden Brande garde ſoigneuſement deux tableaux de RUBENS, repréſentant les Portraits du Baron de Vicq & de ſon épouſe: Mr. le Chevalier Vander Goten, deux grands Portraits par RUBENS: M. Dannoot, entr'rautres 3. piéces de RUBENS; item un chef-d'œuvre de Gonzales Coques, repréſentant la Converſation d'une famille & leurs Portraits: M. Pauwels, entr'autres 2. piéces de RUBENS; M. Horion: M. Delpiere, entr'autres une piéce de RUBENS, & une de Van Dyck; M. Borremans, entr'autres une piéce de RUBENS. M. Van Turnhout, entr'autres une piéce de RUBENS: le Comte de Cuypers, M. Jacobs. Le Prêtre Van der Heyden. M. Van Ophem. M. Le Roy. le Procureur Moras. M. Frix. M. Reps. M. Pery, entr'autres 2. piéces de RUBENS, ci-devant placées au-deſſus de la table du

facrifice d'un autel poftiche, ou peint fur planche en architecture conforme aux autres autels par RUBENS, dans l'Eglife des Carmes déchauffés, à Bruxelles.

Ce fut par ordre de l'Archiduc Albert que RUBENS peignit ledit autel poftiche, dans le tems que la nouvelle Eglife defdits Religieux, bâtie par la pieufe libéralité dudit Archiduc, fut fur le point d'être achevée vers le mois d'Octobre de l'an 1615., & comme le tems preffoit pour y célébrer la premiére Meffe, & la béatification de Ste. Therefe au 15. defdits mois & an, ainfi le tems étant trouvé trop court pour y pouvoir planter un autel convenable, on s'y fervit de cet autel poftiche, dont préfentement plufieurs piéces rapportées forment un autre autel dans le chœur defdits Religieux; ledit autel fut furmonté de la figure du Chrift fortant glorieufement de fon tombeau, & plus bas furent placés des foldats fur l'extrêmité d'une timpane; les figures du Sauveur & des foldats furet peintes par RUBENS, & leurs contours chancrés en planche, le Chrift d'hauteur plus que naturelle, eft encore vifible dans les appartements de l'infirmerie defdits Religieux, mais les foldats n'y font plus trouvables, on les croit fufpects de défertion, & logés chez un curieux en peintures.

En fecond lieu RUBENS peignit encore pour ledit autel deux tableaux repréfentant deux faints Religieux du-

dit Ordre, Angelus & Albertus, pour poser sur les volets du chœur, ces deux piéces se trouvent encore placées dans ladite Eglise, attenant le vestibule de son entrée.

On voit encore dans la sacristie de ce Monastére un ouvrage de RUBENS, qui est le Portrait du Pere Dominique, Religieux dudit Ordre, mort en odeur de sainteté.

M. Baert posséde entr'autres, un grand tableau de RUBENS, représentant l'Adoration des Bergers, on vit cette piéce passé peu d'années dans l'autel des Récollets de la ville de Binche: cette piéce fut placée par ordre de l'Archiduchesse Isabelle dans l'autel de la chapelle du Château de Marimont, mais par la pieuse libéralité de cette Princesse, ce tableau fut donné auxdits Récollets, qui, pour des nécessités urgentes, le vendirent audit Baert.

Le Marquis de la Verne posséde parmi plusieurs beaux tableaux deux Portraits de ses Ancêtres du pinceau de RUBENS, les figures sont jusqu'à demi-jambe, & assises dans des fauteuils.

A Anvers.

Parmi la belle collection de tableaux de M. le Chanoine Knyf, brille une superbe piéce de RUBENS, représentant la Femme Adultére, dont subsiste une estampe mal exécutée par P. J. Tassaert, haut. 10. pou. 11 lig. sur 13. pou. de larg., mais Mlle. Simons, de Bru-

xelles, eſt en œuvre pour nous donner des meilleurs & plus grands exemplaires qui paroîtront au premier jour. Chez M. Peeters, entr'autres un tableau de RUBENS, les figures d'hauteur naturelle repréſentent la Charité Romaine, & un Portrait de Van Dyck, dont la figure eſt d'hauteur naturelle : chez Madame Spangen, un Payſage de RUBENS, repréſentant une Etable à vaches, item le portrait de RUBENS, peint par lui même, & entr'autres 4. Payſages de Jean Breughel: chez Mlle. Pitiers, entr'autres une piece de RUBENS, repréſentant Venus & Cupidon, item 3. piéces de Van Dyck & 4. Payſages de Jean Breughel: chez Mme. Boſſchart, le Rapt des Sabines par RUBENS, l'eſtampe eſt nouvellement gravée par Martenage: chez M. Van Haveren, un excellent Payſage par RUBENS, item 3. Portraits dudit Peintre, dont celui repréſentant une jeune Demoiſelle, eſt d'une beauté raviſſante; chez le Baron Rooſe, le Portrait du docte Gevaerts par RUBENS, l'eſtampe eſt gravée par Pontius, haut. 10. pou. 2. lig. ſur 7. pou. 7. lig. de larg.; chez M. Melyn, entr'autres un Chef-d'œuvre de Teniers; chez M. le Chanoine Van Parys, 2. Portraits par RUBENS, repréſentant les deux Epouſes du Peintre: M. Van Schorel: le Baron Proli: M. Lanckere: M. Kockx: M. Van Maele: M. Pilaer: M. Dierixſens poſſéde une belle piéce de Van Dyck, dont les figures ſont d'hauteur naturelle, repréſentant l'Empriſonnement du Chriſt au Jardin

des Olives : Mrs. de Bot : les 3. freres Beschey : M. Versloo : M. Pester : M. Mahi.

A Gand.

Monsieur le Prévôt Van Eersel ; le Chanoine Clemens : le Prêtre Baut : M. du Bois : M. Steenberghe : M. Bouchaute : M. Van Saceghem : M. Schamp : M. Morel : M. Huytens : M. Van Tiegem : M. Liboton : M. Loridon : le Procureur Clemens : M. Goesin : M. Le Maire.

A Bruges.

Monsieur de Waepenaert, M. Dognati : le Baron Pellicy : le Prévôt Vander Stricht.

A Malines.

Le Secrétaire Vander Linden.

Cabinets d'Estampes à Bruxelles.

LE Conseiller del Marmol : le Chevalier Verhulst : le Comte de Cuypers.

A Anvers.

Monsieur Van Schorel : M. Pester : M. Van Meirle : M. de Hoogh.

A Gand.

Le Prévôt de Potter: le Comte de Leewergem: M. Steenberghe: l'Avocat Vanden Berghe.

A Bruges.

Le Vicomte de Vooght.

A Malines.

Monfieur Joffroy.

Les curieux en eftampes de RUBENS peuvent être avertis que depuis peu de tems P. J. Taffaert a gravé une eftampe d'après un petit tableau de RUBENS, placé au-deffus de la table du Sacrifice de l'autel des Poiffonniers dans l'Eglife de Notre-Dame à Malines, cette piéce repréfente le Prophéte Jonas jetté à la mer, mais par un accident arrivé à la planche, les épreuves font très rares. M. Bafan ne cite encore cette eftampe dans fon dit catalogue.

Comme pendant l'impreffion de ce Livre, quelques feuilles de la minute furent égarées, de maniére que les articles fuivants ne fe trouvent dans leur ordre, ce qui m'oblige de les placer ci-après, afin que rien n'échappe aux defirs des curieux, de ce que la poffibilité des recherches a voulu permettre.

A Saint Amand.

ON trouve dans l'Eglise de l'Abbaye de S. Amand une belle piéce de RUBENS, elle repréſente le Martyre de S. Etienne; l'eſtampe eſt gravée par P. J. Taſſaert, cependant M. Baſan n'en fait pas mention dans ſon dit catalogue.

A Cambrai.

DANS le maître-autel des Capucins eſt placé un beau tableau du pinceau de RUBENS, dont la repréſentation eſt le Sauveur porté au tombeau.

A Gand.

DANS les appartements des Jeſuites ſont conſervés deux tableaux en griſaille par RUBENS, dont un repréſente le buſte de S. Livin en forme coloſſale, l'autre eſt le deſſin d'une chaſſe pour porter ledit buſte, & y conſerver les reliques dudit Saint, & pour faire exécuter ces modéles en argent maſſif.

A Aix-la-Chapelle.

AUX Capucins, leur maître autel eſt orné d'un très-beau tableau de RUBENS, il déſigne l'Adoration des Bergers; ſon eſtampe eſt belle & connoiſſable par une expreſſion

ſinguliére du Peintre, y plaçant une Bergére préſentant un œuf au petit Jeſus.

TABLEAUX DE RUBENS à la Cour de l'Impératrice de Ruſſie, à Saint Petersbourg.

PARMI les tableaux qu'on trouve en cette Cour, ſont pluſieurs piéces de RUBENS, dont une repréſente Notre Dame du Roſaire, elle ſervit auparavant de piece d'autel dans l'Egliſe des Dominicains, à Liere; ſon eſtampe eſt de la gravure de Lommelin: haut. 16. pou. ſur 13. pou. de larg.

Item une Charité Romaine.

Item Venus & Adonis ſur le départ pour la chaſſe, le fond eſt un Payſage; l'eſtampe eſt gravée par P. J. Taſſaert, & dédiée à Mr. le Comte de Cobenzl: haut. 14. pou. 11. lig. ſur 17. pou. 3. lig. de larg.

Item un Payſage; l'eſtampe eſt burinée par A. Cardon.

Item deux Apôtres, de forme coloſſale, repréſentants S. Pierre & S. Paul.

RUBENS peignit pour Monſeigneur Triſt, Evêque de Bruges (enſuite Evêque de Gand) les quatre Elements (pluſieurs amateurs prétendent les nommer les quatre

Marchés de Bruxelles) ces quatre grandes piéces étoient ornées de figures de grandeur naturelle, & les attributs comme gibiers, volailles, poissons, fruits, viandes & légumes furent du pinceau de F. Snyders: on remarquoit dans une de ces piéces une expression naïve du Peintre, y représentant une femme enceinte touchant quelques fruits, & l'on voit dans ses yeux la convoitise féminine à dévorer ce qu'elle touche.

Ces beaux tableaux firent après l'embellissement de la chambre des orfévres de Bruxelles, mais les doyens de ce métier prirent pour une action glorieuse de vendre ces piéces à un marchand de tableaux, qui les négocia à Londres au prix triplé de son achat; les copies de ces quatre piéces très savamment suivies, se trouvent à Bruges chez Mr. de Vicq, Doyen de la Cathédrale.

Par le malheureux incendie, dont l'ancienne Cour de Bruxelles fut assaillie en 1731., la république des beaux Arts fit une perte très-considérable, puisque sans détailler plusieurs excellentes productions des Peintres des Pays-Bas & de l'Italie, les funestes flammes y consommerent encore plusieurs piéces de RUBENS, entr'autres des cartons représentant l'Eglise triomphante, dont les figures furent d'hauteur plus que naturelle, ces piéces ont été exécutées en tapisserie à Bruxelles par ordre de l'Infante Isabelle, qui envoya ces chef-d'œuvres à Philippe IV.,

Roi d'Espagne ; quelques copies desdits cartons sont encore visibles dans l'Eglise des Carmes Déchaussés, à Bruxelles, & les esquisses originales se trouvent à Madrid, au Palazzo nuovo.

Si les incendies, & le transport aux Pays étrangers, nous ont privé d'un grand nombre des belles piéces de RUBENS, ce sont des catastrophes qu'on ne peut ou ne veut prévenir, mais du moins on peut mettre obstacle à la fureur des frotteurs ou prétendus laveurs de tableaux, qui ont déjà détruit dans ce Pays tant de belles productions de ce Peintre, & qui achevent chaque jour de nous ravir le restant de ce que nous possédons : ces impitoyables nous obligeront à la fin de voyager, pour avoir la consolation de voir des tableaux de RUBENS, qu'ils n'ont pas encore décharnés.

APPROBATIONS.

LE Manuscrit intitulé, *Histoire de la Vie du Chevalier Pierre-Paul Rubens, Seigneur de Steen &c.*, peut être imprimé. Fait à Bruxelles ce 21. Mars 1771.

C. J. LEYNIERS Lib. Censor.

La *Vie du Chevalier Pierre-Paul Rubens*, ne contenant rien de contraire à la Religion à l'Etat ni aux bonnes mœurs peut être imprimé. Fait à Bruxelles le 6. Avril 1771.

G. J. DE LIMPENS Conseiller
Procureur Génér. de Brabant.



TABLE DES MATIERES.

A.

B.

BRUXELLES.

BRUGES.

C.

COLOGNE.

CAMBRAI.

D.

DUSSELDORP.

E.

EPITAPHES.

Enfants

N.

V.

VIENNE EN AUTRICHE.

VOYAGES DE P. P. RUBENS.

Fin de la Table.

ERRATA.

Pag.	Lig.	Fautes	Lisez
8	5	*Laiin*	*Latin*
16	dern.	prudhomie	prud'hommie
39	16	ſeiences	ſciences
55	17	*ees*	*ces*
60	11	frais	fraix
76	21	groupps	groupes
79	21	porant	portant
80	14	1556.	1566.
84	7	*aſſecuts*	*aſſecutus*
98	20	magniſicence	magnificence
ibid	21	primitive	primitif
100	16	eompoſition	compoſition
102	12	*ſodolitati*	*ſodalitati*
105	12	d'nn	d'un
122	21	portrait	portrait
123	6	Pendant Rubens	Pendant que Rubens
128	16	attennon	attention
140	2	primitive	primitif
156	16	Sandrat	Sandrart
181	7	*paiſiblement & paiſiblement*	*& paiſiblement*
191	13	ſonr	ſont
ibid	15	*nobilſſimis*	*nobiliſſimis*
192	3	palcé	placé
209	23	tambour & drapeau	tambour battant & drapeau
ibid	dern.	dt	de
218	15	*juxiſti*	*junxiſti*
ibid	16	*Maximæ*	*Maxima*
225	17	*Cum tuam*	*Cum tua*
237	7	*Largaſque*	*Largaque*
ibid	ibid	*fœcunda*	*fœcundo*
244	7	*fera, puella.*	*fera, fronte puella.*
246	13	Jacqnes	Jacques
249	6	place	ſa place
262	dern.	1628.	1638.
297	19	cherchanr	cherchant
298	17	te;	re;
319	3	oncroit	on croit
322	22	d'Uliſſe	d'Uliſſe
333	14	pixit	pinxit
358	18	ſures	ſurent

Dans la Table.

Pag.	Lig.	Fautes	Lisez
2	dern.	171	270
2	29	193	194
ibid	30	194	193
ibid	dern.	ibid	198
4	2	321	322
ibid	dern.	165	265


FA4063.147
Histoire de la vie de P.P. Rubens,
Fine Arts Library
AZQ0269
3 2044 034 210 070